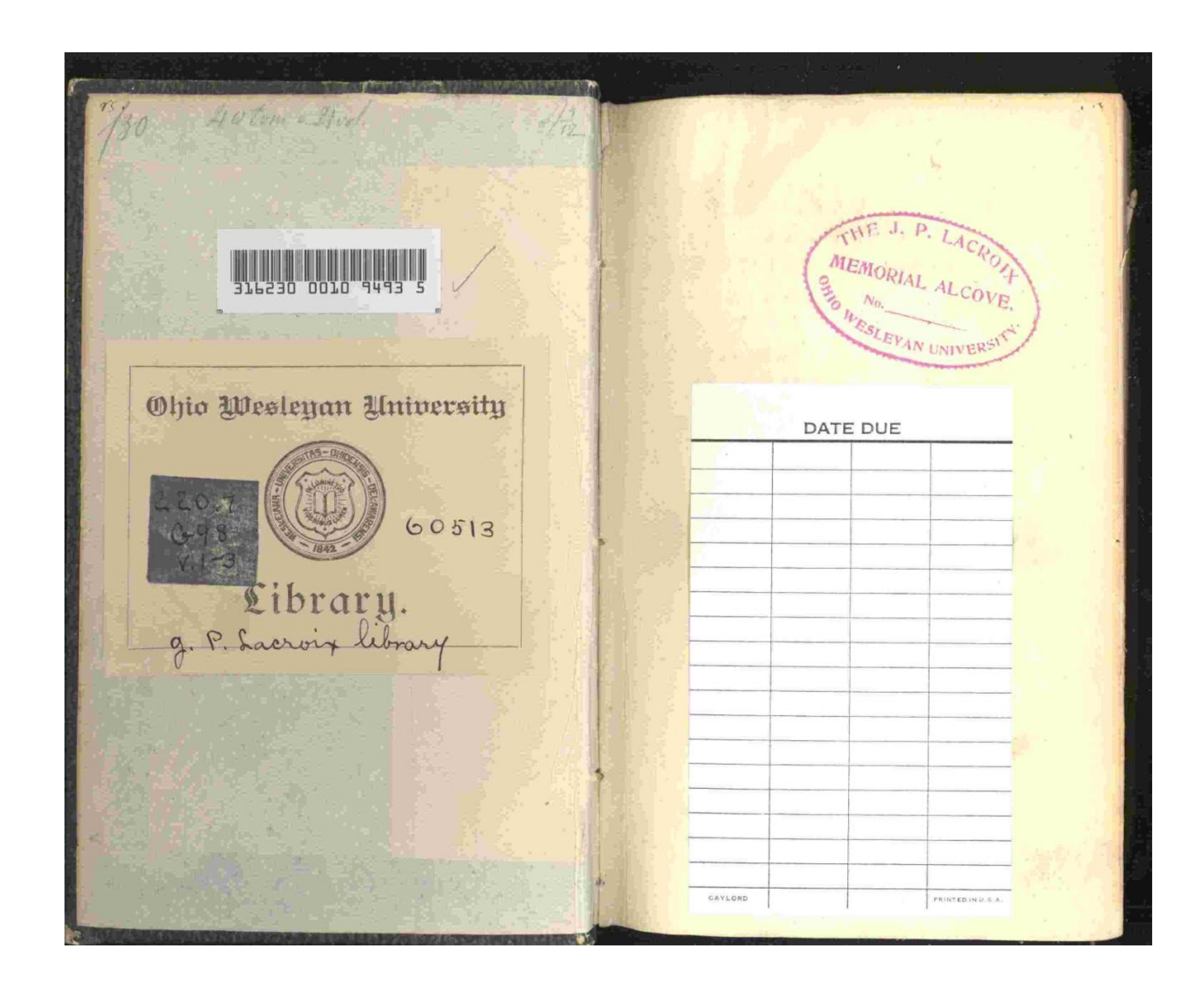
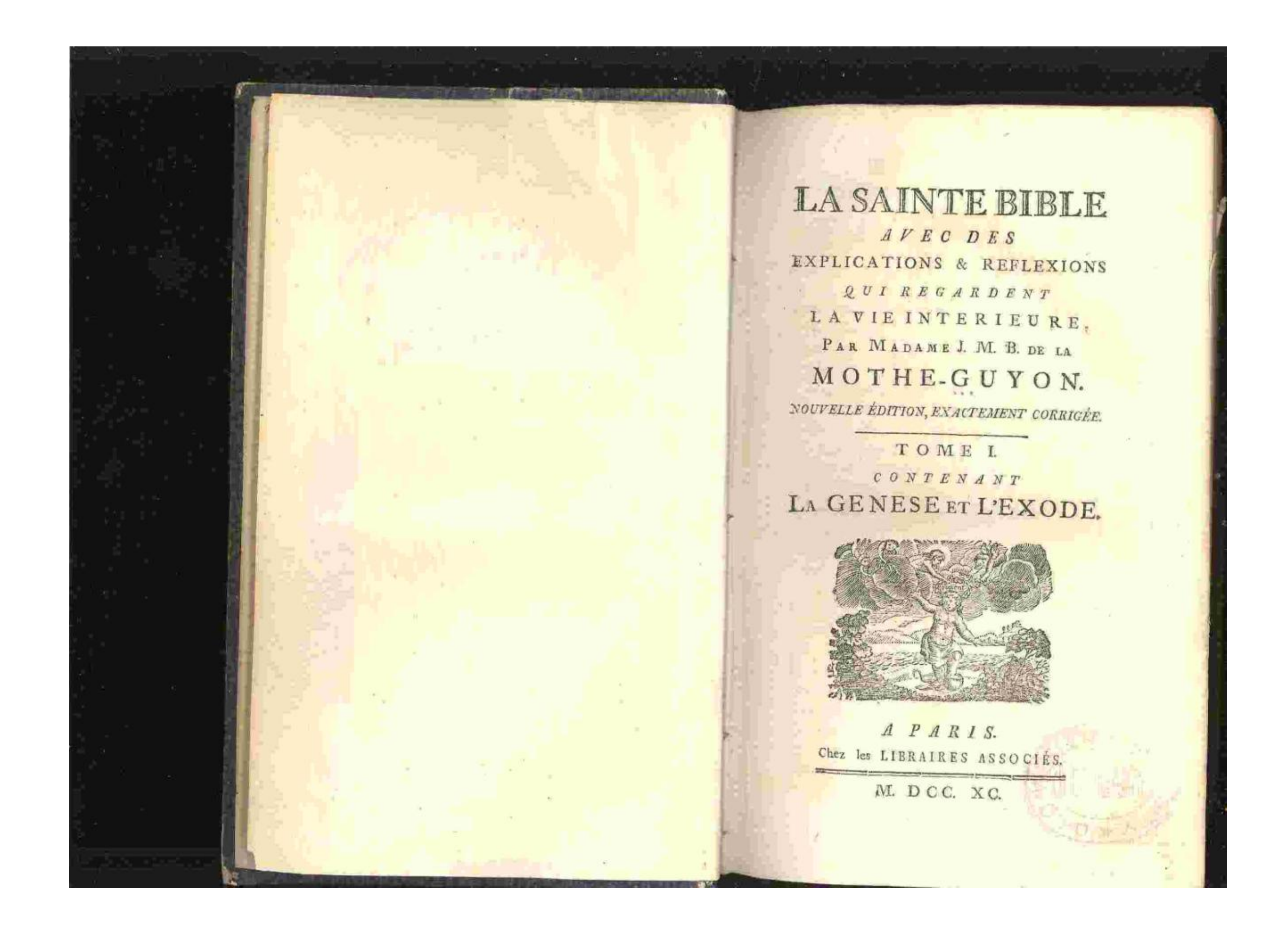


316230 0010 9493 5
Ohio Wesleyan University
Library.
60513
220.7
G98
V.1-3
J. P. Lacroix library
THE J. P. LACROIX
MEMORIAL ALCOVE.
No.
OHIO WESLEYAN UNIVERSITY.
DATE DUE
GAYLORD
PRINTED IN U.S.A.



LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME I.

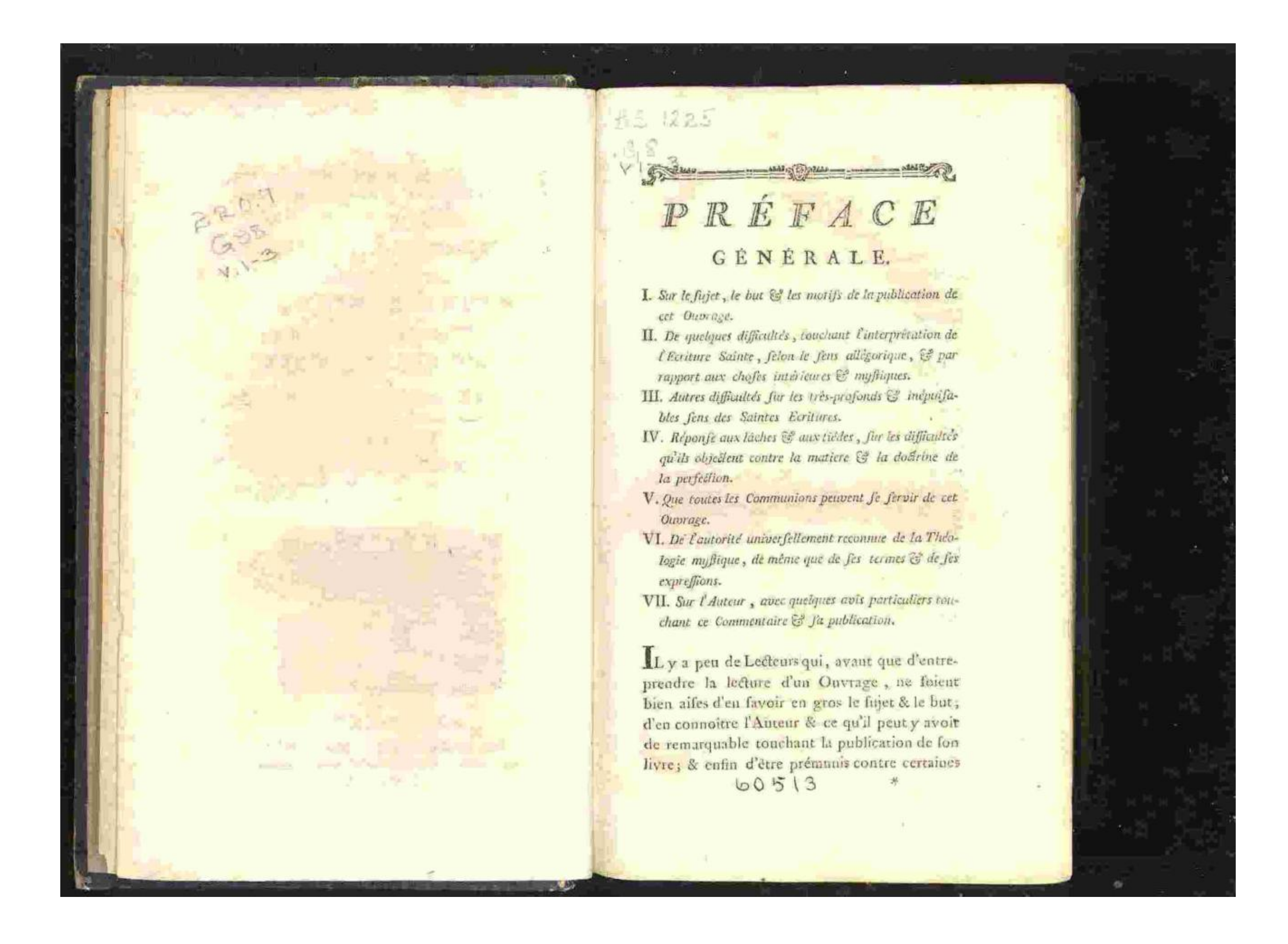
CONTENANT

LA GENESE ET L'EXODE.

A PARIS.

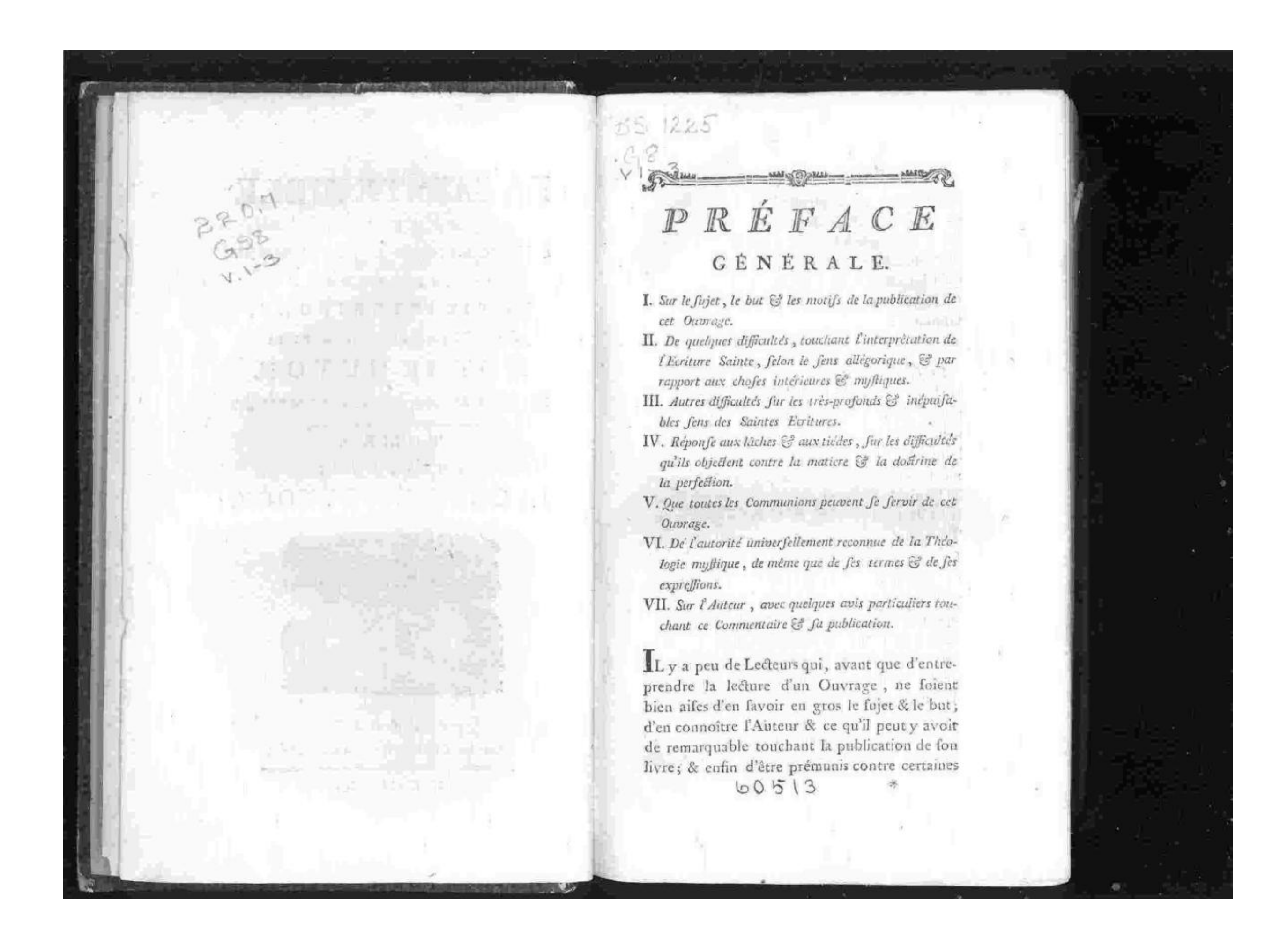
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



PRÉFACE
GÉNÉRALE.

IL y a peu de Lecteurs qui, avant que d'entreprendre la lecture d'un Ouvrage, ne ſoient bien aiſes d'en ſavoir en gros le ſujet & le but; d'en connoître l'Auteur & ce qu'il peut y avoir de remarquable touchant la publication de ſon livre; & enfin d'être prémunis contre certaines



PRÉFACE
GÉNÉRALE.

IL y a peu de Lecteurs qui, avant que d'entreprendre la lecture d'un Ouvrage, ne ſoient bien aiſes d'en ſavoir en gros le ſujet & le but; d'en connoître l'Auteur & ce qu'il peut y avoir de remarquable touchant la publication de ſon livre; & enfin d'être prémunis contre certaines

préventions qui pourroient détourner l'efprit de confidérer & de goûter ce qui mérite de l'être. Celui qui a foin de la publication de cet ouvrage, fe croit obligé de fatisfaire, autant qu'il lui eft poffible à des prétentions fi raifonnables ; & c'eft à quoi il a deftiné cette PRÉFACE GÉNÉRALE.

§. I.

Le *fujet* dont il s'agit ici, eft fans contredit la chofe du monde la plus recommandable de toutes, pour quiconque ne porte pas indignement le titre de Chrétien : car c'eft le livre des livres, les écrits du vieux & du nouveau Teftament qui forment l'affemblage de ce qu'il a plû à l'Efprit de DIEU de nous manifefter en divers tems de fes deffeins & de fa volonté. L'ancien Teftament donné avant le nouveau, pour lui fervir de préparation, pour annoncer à l'avance, figurer le grand ouvrage de la rédemption, y préparer les efprits, y difpofer les cœurs, & applanir ainfi l'étonnant fpectacle d'un DIEU, revêtu de la nature humaine pour la ramener à l'ordre de fa création, & témoigner de cet événement fi admirable & fi digne du DIEU des miféricordes. Auffi JÉSUS-CHRIST y provoque fouvent dans le Nouveau, comme à un témoignage divin, qui confirme ce qu'il enfeignoit, qui le renferme en maillot, & dont

les écrits des Evangeliftes & des Apôtres ne font que le développement dicté par le même efprit & dans les mêmes vues. Voilà pourquoi les Auteurs du nouveau Teftament proteftent fouvent ne dire autre chofe *que ce qu'on trouve prédit dans Moïfe & les Prophètes* (*a*), & que l'Efprit (*b*) de Jéfus-Chrift qui *les infpiroit* avoit déja fait le même office dans le vieux Teftament & avoit *conduit & dirigé fes Ecrivains.* Chacun fait que les uns annoncent un événement qu'ils voyoient de loin, & les autres l'événement arrivé. C'eft donc le même ouvrage, c'eft le même DIEU qui parle, c'eft le même efprit qui dicte & qui inftruit. Dans l'un on voit l'hiftoire de l'origine du monde, de l'élection d'un peuple que DIEU a choifi pour être le dépofitaire de fes oracles, de fes volontés, jufques à ce que le *défiré des nations* étant donné, il renverfe *le mur mitoyen*, pour appeller à lui toutes les nations & de tous les peuples n'en faire qu'un. Dans l'autre, je veux dire le nouveau Teftament, on voit l'hiftoire de la venue du Rédempteur promis, c'eft-à-dire, la vie du Verbe-DIEU & Homme, JÉSUS-CHRIST, fa doctrine, ce qu'il a fait, ce qu'il fait & ce qu'il a promis contenu dans les Ecrits facrés des faints Evangeliftes & des faints Apôtres : c'eft affez de dire fimplement pour tout

(*a*) Act. 26. v. 22.
(*b*) 1. Pier. 1. v. 11, 12.

éloge, que ce ſont des (*a*) *paroles de vie*, & de *vie éternelle*, ſelon la déclaration du Saint Eſprit. Or cela doit ſuffire pour nous les recommander ſouverainement, auſſi bien que pour nous convaincre de la néceſſité de nous informer de ce qu'ils contiennent par préférence à tous les autres livres, quelques bons d'ailleurs qu'ils puiſſent être. Il y a même des perſonnes également ſavantes & pieuſes qui venant à conſidérer combien le monde eſt maintenant accablé de livres ſur les matieres ſoit de religion, ſoit de ſpiritualité & de dévotion, qui cependant ne ſont pour la plupart qu'étouffer & ſupprimer le plus eſſentiel du Chriſtianiſme par la ſubſtitution & la recommandation d'une infinité de pratiques toutes ſuperficielles & de ſpéculations vaines & litigieuſes, ont quelquefois ſouhaité tout de bon, qu'il n'y eût point d'autres livres au monde que les livres de la Sainte Ecriture, ou pour le moins, qu'on ne lut que ceux-là, comme devant ſuffire à tout le monde. Le fondement de leur ſouhait étoit bon ; mais ce ſouhait alloit trop loin, étant indubitable que l'Eſprit de Dieu, qui a dicté les ſaintes Ecritures pour en donner l'intelligence ſalutaire aux ames bien diſpoſées, n'a point incliné en vain celles qui l'ont obte-

(*a*) Jean 6. v. 69. 1. Epit. de S. Jean. 1. v. 2.

nue de ſa grace, à nous repréſenter par écrit les mêmes Ecritures, en y joignant l'intelligence qu'il leur en a donnée. Si bien que nuls Lecteurs, pour difficiles qu'ils puiſſent être, ne ſauroient uſer de ſemblables ſubterfuges quand on ne leur met en main que les mêmes paroles de l'Eſprit de Dieu dans l'Ecriture, accompagnées de la meſure d'intelligence dont il peut avoir gratifié quelque ame éclairée de ſon Eſprit & de bonne diſpoſition, qui les ayant mis par écrit ſelon le mouvement qu'il lui en donnoit, n'aura cherché en cela que la gloire de Dieu & le ſalut des ames.

Il eſt d'ailleurs inconteſtable que les ames qui ſont touchées comme on le doit être de reſpect, d'amour & d'eſtime pour ce divin livre, ne ſauroient ſe diſpenſer d'en déſirer l'intelligence, ou du moins celle de ſa ſubſtance principale, & du but auquel il viſe par tout, & où Dieu a deſſein de nous conduire par ſon entremiſe. Toutes les perſonnes qui ont véritablement ce déſir, avoueront ſans peine, que c'eſt vouloir leur procurer le plus grand de tous les biens, que de leur mettre en main les moyens les plus propres à les avancer dans cette intelligence des paroles de Dieu.

C'eſt dans ce but & dans cette intention que l'on publie ici LES LIVRES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT, accompagnés *d'explica-*

tions & de réflexions qui regardent la vie intérieure, & le culte de DIEU en esprit & en vérité.

Le *but* que s'est proposé l'Auteur de ces *explications & réflexions* qui accompagnent par tout le Texte Sacré, paroit manifestement, pour peu qu'on s'applique à les lire avec attention, n'avoir été que d'expliquer ces divines PAROLES DE VIE selon l'*intention* de Dieu & de Jésus-Christ, & d'en faire voir l'usage & l'application d'une maniere qui revienne à la même *vie* véritable, qui aille au *but* de toutes les Ecritures, & qui nous ramene à l'essentiel du *vrai culte* que Dieu demande de nous & de tous ses adorateurs.

Or l'*intention* de Dieu & de Jésus-Christ, c'est l'AMOUR DIVIN : c'est qu'on *aime Dieu de tout le cœur, de toute l'ame, de toute l'intelligence & de toutes les forces*, dit Jésus-Christ lui-même.

Il nous assure aussi dans (*a*) le même endroit, que ce même Amour *est le grand commandement de Dieu*, & qu'il est le *but de la Loi & des Prophètes*, c'est-à-dire, de toutes les Ecritures.

Il nous apprend encore, que le *culte* & l'adoration que le Pere demande de nous, c'est que comme (*b*) *Dieu est esprit*, il soit *adoré en esprit & en vérité*. Et cela revient manifestement au même Amour de Dieu ; puisqu'adorer Dieu en esprit & en vérité, ou bien, offrir & soumettre à Dieu son esprit & son cœur selon la vérité, ne diffé-

(*a*) Matth. 22. v. 40. (*b*) Jean 4. v. 24.

rent que de mots ; & qu'aimer Dieu, & lui consacrer toutes les inclinations & toutes les affections de son cœur, de son esprit & de toutes ses puissances, est évidemment une seule & même chose.

La *vie* aussi, la vie véritable & la source de toutes les actions & de toutes les œuvres de vie, n'est que le même amour & le même culte de Dieu dans un cœur & dans un esprit qui lui sont consacrés, c'est-à-dire, dans un cœur animé & vivant de l'amour. Et comme Dieu est aussi la vie & la source de la vie, & qu'il *vient* (*a*) *faire sa demeure dans les ames qui l'aiment*, selon l'assertion de Jésus-Christ ; il est évident qu'il ne peut y venir qu'en même tems il ne leur apporte & ne leur redouble la véritable vie accompagnée de toutes les œuvres de vie, ce même hôte adorable (*b*) *faisant en elles* comme dit S. Paul, *ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, & les rendant parfaites pour tout bien* : de là vient par conséquent, que toute la gloire lui en appartient, & qu'avec justice elle lui sera rendue pleinement dans l'éternité, lorsqu'il sera devenu (*c*) *toutes choses en tout*, comme s'exprime encore le même Apôtre.

Voilà en substance à quoi reviennent & à quoi nous menent les *explications & les réflexions*

(*a*) Jean 14. v. 23. (*b*) Hébr. 13. v. 21. (*c*) 1. Cor. 15. v. 28

suivantes *qui regardent la vie intérieure*, ou la vie de l'esprit. Elles sont, en général, animées partout de cet esprit & de cette vie : & ce seroit leur faire tort que de vouloir anticiper ici, par un détail un peu particulier, sur ce qu'on en trouvera si bien déduit & si bien expliqué dans les livres que l'on en tient en main.

§. II.

L'aveuglement, enfant de l'orgueil & d'une raison corrompue, osera sans doute élever des difficutés & de vaines objections contre cet ouvrage. C'est le personnage que ne manquent jamais de faire ceux d'entre les hommes, qui sont vides de l'expérience des Divines vérités qui y sont exposées, de maniere à exciter la plus haute & la plus vive admiration dans tous les vrais connoisseurs. Cependant comme on souhaite en le publiant qu'il puisse être salutairement utile à toutes les ames de bonne volonté; nous allons lever les moins futiles de ces objections, & essayer d'applanir les obstacles capables d'en défendre les approches dans l'esprit des personnes simples & bien intentionnées.

La premiere objection est celle que des personnes peu éclairées & encore moins expérimentées dans les voies de Dieu, font dans leur aveuglement, contre les interprétations allégoriques, mystiques & qui regardent l'intérieur;

que l'Auteur donne dans ce commentaire aux paroles de l'Ecriture, aussi bien à ce qui y est historique, & qui a rapport aux choses extérieures & physiques de ce présent monde, qu'à ce qui regarde le dogmatique. On sait qu'il y en a qui en font des railleries sacrileges : mais ce sont des profanes & des moqueurs, à qui il suffit de dire, qu'il y a longtems que le St. Esprit a prononcé leur condamnation (*a*), par la bouche de ses Saints Prophêtes & Apôtres. Après que l'Esprit de Dieu s'est déclaré si manifestement pour ces sortes d'explications par le fréquent usage qu'il en a fait lui-même dans le nouveau Testament, où l'on voit que les Evangelistes, les Apôtres & spécialement St. Paul, dans presque toutes les Epitres, donnent aux faits & aux dogmes de l'ancien Testament des sens allégoriques & des interprétations toutes spirituelles, il faudroit renoncer au respect qu'on doit & à Dieu & aux livres fondamentaux de la Religion, pour condamner cette maniere d'interprêter les Saintes Ecritures, considérée en elle-même & dans l'usage qu'on peut en faire pour l'avancement des ames dans l'amour de Dieu, & dans la vie & la perfection Chrétienne à quoi Dieu nous appelle.

Il est bien vrai que comme les hommes naturels & corrompus, & même entre les bons ceux

(*a*) Ps. 1. & 2. Pier. 3.

qui font commençans & peu encore avancés, ne fauroient bien entendre les Ecritures, furtout en ces fortes de chofes intérieures, s'ils ne font gratifiés de la lumiere de l'Efprit de Dieu; il arrive de là, que fi ceux qui n'ont pour lumiere que la morte, obfcure & ténébreufe lueur de leur raifon corrompue, ou ceux de qui les connoiffances font encore dans les bornes des rudimens communs, prétendent cependant interpréter les Saintes Lettres par maniere d'allégorie, ou dans un fens myftique, ils ne produiront rien pour l'ordinaire que des imaginations ou fauffes, ou ridicules & toujours ftériles de leur propre fabrique; comme en effet on n'en voit que trop d'exemples; parce qu'ils ne s'y prennent que felon leurs préjugés puérils de parti, ou par des principes d'entêtement qui ne vifent qu'à fe faire diftinguer, ou à favorifer leur intérêt. Mais il n'en eft pas de même lors qu'une ame divinement éclairée ne cherche & ne propofe dans l'explication des divines Ecritures que le véritable but de l'Efprit de Dieu, c'eft-à-dire, comme on l'a déja remarqué ci-deffus, rien que l'amour de Dieu & fon culte en efprit & en vérité, qui par l'aveu de tous ceux qui ont le fens ordinaire, font des chofes *fpirituelles & intérieures* s'il y en a.

Ceci nous fait voir, que toute explication de la parole de Dieu, auffi longtems qu'elle n'eft pas ramenée jufqu'à l'INTÉRIEUR, à l'efprit, au cœur, à l'amour divin, n'eft pas encore complette ni achevée, bien que véritable pour ce qui regarde l'hiftorique, le dogmatique, le moral & la correction des mœurs du commun des Chrétiens. Cela fait voir encore, que pour des perfonnes dont l'efprit eft véritablement éclairé par la lumiere de Dieu, & de qui le fond du cœur eft pleinement animé de fon divin amour, l'interprêtation littérale de l'Ecriture & fon interprêtation intérieure & myftique, ne font qu'une même chofe. Ils vont par la lettre à l'intérieur tout directement, & pour ainfi dire, comme fans y penfer: le fens intérieur leur eft fens littéral, & doit en porter le nom à leur égard. La raifon de cela eft, que toute interprêtation qui exprime l'intention & la penfée que nous a voulu communiquer par paroles ou par lettres une perfonne fage & fincere, eft vifiblement interprêtation de fa lettre ou de fes paroles; c'eft une interprêtation marquée & fignifiée par les lettres & par les paroles dont elle s'eft fervie, & par conféquent, interprêtation littérale. Or l'intention de Dieu en fe fervant des paroles ou des lettres de l'Ecriture, a été de marquer & de communiquer à notre efprit & à notre cœur, des penfées & des difpofitions

faintes, des impreffions & des fentimens divins & fpirituels de vérité & d'amour : c'eft donc en prendre le fens littéral ou felon la lettre, que d'en tirer & d'en donner une interprêtation fpirituelle de cette forte.

Et je ne fais pourquoi les Savans au lieu de plufieurs autres diftinctions frivoles qu'ils ont faites fur ce fujet, n'ont pas dit fimplement : Dieu eft ESPRIT : il eft AMOUR : il eft auffi le principe d'où toutes chofes procédent ; de même qu'il eft le but & la fin de tout. Donc tout ce qui procéde directement de lui, toute opération de Dieu, quoi qu'extérieure, particulierement celle par laquelle il a conduit la langue, la plume, ou les actions de quelques perfonnes qui font fpécialement à lui comme fes organes, exprime directement & principalement de la part de Dieu l'efprit & l'amour, & y doit revenir. Cependant comme l'homme avec qui Dieu veut avoir communication par fa parole, n'eft pas efprit tout pur, ni pur intérieur; mais qu'il eft partie corps & partie efprit, qui tous deux doivent être rapportés à Dieu, & du bonheur defquels Dieu veut auffi avoir foin; de là vient que fes paroles divines, ou les Saintes Lettres, regardent le corporel auffi bien que le fpirituel : de plus, comme dans les uns le corps ou l'extérieur prédomine plus ou moins fur l'intérieur & fur l'efprit; dans les au-

tres au contraire, quoique bien rarement, l'efprit ou l'intérieur a l'avantage fur le déhors & fur le matériel; il a plû à Dieu en communiquant avec les hommes, de condefcendre tellement à leurs difpofitions différentes, que quand il leur parle, le fens propre & véritable de fes paroles, ou des faintes lettres, par rapport à l'homme en qui le corporel & l'extérieur prédomine encore, eft directement une interprêtation extérieure & conforme à fon état, moyennant que par elle il tâche d'en revenir à l'amour & au fpirituel : mais par rapport à l'homme dans lequel l'intérieur a déja le deffus, & qui a été introduit dans un domaine plus haut, le fens véritable des mêmes paroles de Dieu eft tout premierement l'amour divin & l'état fpirituel en qualité de but principal ; puis auffi l'extérieur & le matériel en qualité de moyen, pour revenir à la fin principale.

Il y a donc deux ou trois fortes de fens propres & littéraux des paroles de Dieu, à favoir; 1°. le fens littéral extérieur, 2°. le fens littéral intérieur, & 3°. le fens littéral intérieur & extérieur tout enfemble, qui comprend l'extérieur comme moyen, & l'intérieur comme but où tout doit fe terminer & s'accomplir. Et c'eft ce fens là, le compofé des deux, qu'ont ordinairement les perfonnes intérieures de qui l'efprit eft éclairé de Dieu, particulierement celles

dont il plaît à Dieu de se servir pour ramener les hommes *à leur cœur*, comme (*a*) s'exprime le Prophête Isaïe, c'est-à-dire, à leur *intérieur*, afin qu'ils y apprennent *à aimer Dieu de tout leur cœur & de toutes les puissances de leurs ames, & à l'adorer en esprit & en vérité*, ainsi que Dieu l'exige de ceux qui veulent être ses véritables adorateurs.

Aussi voyons-nous que cette méthode & cette maniere d'interpréter les Ecritures, a été familiere non-seulement à Jésus-Christ & à ses Sts. Apôtres, mais aussi aux premiers des Sts. Peres de l'Eglise primitive, à leurs successeurs, & aux docteurs les plus considérés dans le Christianisme par leur savoir & par leur piété. Il y en a plusieurs traits remarquables dans l'Epitre de S. Clément aux Corinthiens. Celle qu'on a de l'Apôtre S. Barnabé en fait son principal, aussi bien que le livre de S. Hermas. Les autres Peres s'en sont servis plus ou moins, selon qu'ils étoient obligés de s'accommoder à la capacité soit des lecteurs, soit des auditeurs plus ou moins éclairés & propres à être ou introduits, ou avancés dans l'état intérieur. Chacun peut se convaincre par la lecture du dernier livre des Confessions de S. Augustin, que le sens spirituel de la parole de Dieu lui étoit également précieux & familier : ce qui se voit

(*a*) Isa. 46. v. 8.

aussi dans ses autres ouvrages & dans ceux de tant d'autres Sts. Peres, qu'on passe sous silence pour éviter la longueur, quoiqu'on ne puisse ne point faire mention des excellentes Homélies du divin S. Macaire, où le doigt de Dieu se fait si bien sentir par ces sortes d'expositions spirituelles, qui ont fait dire au grand S. Bernard, (*a*) *Quant à moi, je chercherai toujours mon bien dans le sein profond des sacrées paroles de Dieu,* L'ESPRIT ET LA VIE, *comme le Seigneur même me l'a enseigné; & ce sera là ma portion en qualité de personne qui croit en Jésus-Christ.* Ceux qui voudront prendre la peine de consulter tant soit peu les écrits des plus respectés & des plus autorisés d'entre les Auteurs mystiques, ne pourront douter qu'ils ne se déclarent unanimément pour cette sorte d'interprêtation.

§. III.

Une autre objection qu'on prévoit que des personnes peu éclairées avanceront contre les interprêtations allégoriques & mystiques de notre Auteur; quoique pourtant on croie que ce qu'on vient de dire devroit suffire à ceux qui, sans prévention, aiment solidement la vérité, est qu'il semble qu'il *aye donné des sens & outrepassé en bien des sujets la pensée même des Ecrivains sacrés.*

(*a*) In Cant. Serm. LXXIII.

Nous allons les satisfaire & lever le plus briévement qu'il nous sera possible cette difficulté, quelque futile d'ailleurs qu'elle paroisse.

Supposons que quelque grand esprit, qu'un génie angélique & doué de solide sagesse, ait fait dessein de dicter à ses écrivains, un discours rempli non-seulement d'instructions communes & utiles à toutes sortes de personnes; mais aussi où il ait voulu renfermer des sens d'une sagesse si profonde, que personne ne puisse les découvrir, si lui-même n'en donne la clef, & s'il ne communique les lumieres nécessaires pour pénétrer la profondeur & l'étendue des pensées qu'il a eu dans l'esprit, & qu'il a voulu marquer & cacher sous l'écorce de ses expressions. Il est certain que ceux qui écriroient sous lui se formeroient sans doute quelques conceptions véritables & utiles de ses paroles; mais que nul d'eux pourtant ne pourroit en épuiser les sens les plus profonds, sinon ceux à qui il lui plairoit de les leur découvrir plus ou moins, selon les desseins qu'il auroit sur eux ou sur ceux à qui il voudroit les communiquer par leur moyen. Cet Esprit doué de sagesse, est le Saint Esprit. Il a dicté aux Ecrivains sacrés les Saintes Ecritures pour l'instruction commune de tous les hommes & de tous les tems. Ces Ecrivains de Dieu en ont sans doute eu des conceptions

ceptions & une mesure d'intelligence proportionnée à leur capacité & au besoin qu'ils en avoient alors pour l'avancement de leur salut & de celui de leurs contemporains : mais sauroit-on se persuader que pour cela ils ayent tellement saisi & compris toute l'étendue des pensées de Dieu, que dans ses paroles il ne soit rien resté à l'Esprit de la Sagesse infinie pour en faire une plus grande & une plus profonde découverte, soit à ceux-là mêmes, soit à ceux qui devoient venir après eux jusqu'à la fin du monde? Non sans doute; puisque le Roi-Prophête David nous assure, que (*a*) *la loi & les préceptes de Dieu sont d'une très-grande étendue;* puisque lui-même, tout Prophête qu'il étoit, en demande à Dieu tant de fois & avec tant de soupirs & d'ardeur, une intelligence plus grande que celle qu'il en avoit eue jusques là; qu'il déclare (*b*) *heureux ceux qui employeront les jours & les nuits à l'obtenir du Seigneur :* puisque le Prophête Daniel nous fait entendre, (*c*) qu'il n'avoit pas l'intelligence des paroles que Dieu lui révéla par son Ange, lesquelles il écrivit sans les entendre, & sans devoir les entendre, leur signification étant réservée pour les tems à venir. Nous voyons dans l'Evangile que les Apôtres, qui connoissoient Jésus-Christ, tant par la lumiere de Dieu

(*a*) Ps. 118. (119.) v. 96. &c.
(*b*) Ps. 1. v. 2. (*c*) Dan. 12. v. 8, 9.

**

que par le moyen des Ecritures dont Dieu leur avoit donné une intelligence proportionnée à leur état & à leur besoin d'alors, étoient pourtant si éloignés de comprendre encore l'étendue & la profondeur de leur sens, qu'il fallut que le Seigneur (a) leur ouvrit l'esprit pour ce même sujet après sa Résurrection, & plus encore après son Ascension & au jour de la Pentecôte. Après cela, sauroit-on douter qu'il soit resté encore dans les livres sacrés des sens à découvrir jusques à l'infini, pour ainsi dire, sur-tout dans le genre des sens intérieurs & spirituels qui sont des plus profonds, des plus dignes de l'Etre Suprême & des plus conformes à la nature d'un *Dieu* (b) qui *est esprit*, dont *les paroles sont esprit & vie*, dont l'intention est que ceux qui les écoutent deviennent *un même esprit avec* le sien, & qu'ils le servent *en esprit & en vérité*, comme il le dit lui-même ?

Il ne nous faut donc point trouver étrange que lorsque l'Ecriture nous décrit des histoires & des faits qui semblent purement extérieurs, les ames qui sont éclairées de Dieu, y découvrent par-tout des traits de cette divine Sagesse, qui ayant créé l'homme pour Dieu, & entrepris de ramener l'homme à Dieu, ne peut qu'elle n'ait laissé en tout ce qu'elle a fait pour ce sujet,

(a) Luc 24. v. 45.

(b) Jean 4. v. 24. Et ch. 6. v. 64. 1. Cor. 6. v. 17.

des vestiges & des caractères instructifs de son adorable dessein, & par conséquent, capables de ramener l'homme à sa fin & à sa source, qui est spirituelle & toute intérieure. Cette divine Sagesse, qui a régi si spécialement les ames des amis de Dieu & toute leur conduite, qui a gouverné tout ce qui est arrivé aux Saints Patriarches, aux autres Saints de l'ancien Testament, à tout le peuple d'Israël, honoré de la qualité de son peuple de choix ; elle qui a régi & inspiré les Saints Ecrivains qui nous ont décrit ces histoires & ces événemens, auroit-elle pû ne pas exprimer dans la conduite des uns & par la plume des autres, quelques traces de son intention principale ? auroit-elle pû manquer d'y laisser des marques de ses voies, de sa méthode, & du dessein qui lui est tant à cœur, de ramener toutes choses, & spécialement les hommes à la perfection & à leur derniere fin pour laquelle ils sont créés ?

C'est ce qu'on ne sauroit soutenir sans démentir les mêmes Ecrivains sacrés, qui nous font voir tout manifestement la vérité de ce que nous soutenons. S. Paul fait remarquer, que ce qui se passa dans la premiere création est un emblême de ce qui se fait dans la seconde, quand il nous dit : (a) *Celui qui a fait sortir la lumiere des ténèbres, a fait luire sa clarté dans nos*

(a) 2. Cor. 4. v. 6.

cœurs. S. Pierre nous assure, (a) que ce qui arriva dans *le déluge*, lorsque ses eaux soutinrent l'arche où furent conservés Noé & sa famille, fut *une figure* de ce qui se passe dans *l'intérieur d'une conscience que l'on conserve pure*, selon la promesse qu'on en fait à Dieu dans le Baptême. Le même St. Paul nous montre à l'œil dans toutes ses Epîtres, que les histoires & la conduite extérieure d'Abraham, de Sara & d'Agar, d'Ismaël, d'Isaac, de Jacob & d'Esaü, de Moïse, & des sacrifices qu'il a établis, du peuple Israëlite, de ses Juges & de ses Saints, nous signifient & nous représentent non-seulement ce qui regarde l'Eglise du nouveau Testament en général; mais aussi ce qu'il y a ou qu'il doit y avoir de plus spirituel & de plus intérieur dans l'ame de chaque vrai Chrétien, le dégagement du monde, l'abnégation de soi-même, l'abandon & la fidélité à Dieu, la foi, l'espérance, la charité, l'amour de la croix, la patience dans les persécutions & dans les afflictions, la parfaite purification de la conscience, la préférence de la volonté de Dieu, de ses intérêts, de sa gloire, de son pur amour, à soi-même & à toutes choses, enfin le parfait rétablissement de l'image de Dieu dans l'ame, & la *parfaite liberté des enfans de Dieu*. Pour les Prophêtes, quand ils parlent si souvent, par exemple, de la ville de *Jérusalem*, il

(a) 1. Pier. 3. v. 20, 21.

est facile de s'appercevoir qu'ils ne marquent pas seulement la Jérusalem terrestre, mais la spirituelle, mais l'ame de chaque vrai fidele où Dieu doit habiter ici & éternellement, sans quoi, l'on ne pourroit souvent donner à leurs paroles que des sens vides, discordans du sujet & même inintelligibles. En effet, comment *David* auroit-il pû dire à Dieu dans un de ses Psaumes, (a) *Bâtissez*, Seigneur, *les murailles de Jérusalem*, s'il l'avoit entendu de la Jérusalem extérieure, puisqu'elle étoit alors dans un état florissant & ses murailles sans brêche & sans rupture? N'est-il pas tout visible, que Dieu venant alors de lui ouvrir les yeux du cœur sur un crime qu'il s'étoit dissimulé trop longtems, & par lequel il avoit fait une grande brêche à son ame & donné entrée au péché, c'est sur cela qu'il tourne sa pensée quand il demande à Dieu, qu'il rebâtisse les murailles de Jérusalem, lesquelles son crime venoit de renverser, & qu'il répare la triste brêche qu'il venoit de faire à son ame? L'Esprit de Dieu pourroit-il bien ne lui point avoir ouvert les yeux sur une chose si palpable, aussi bien qu'aux Prophêtes *Esdras*, *Néhémie* & aux autres ames éclairées, lorsque considérant les ruines de la Jérusalem extérieure, ils témoignoient tant de douleur sur ses funestes dégâts & tant d'empressement pour

(a) Pf. 50. v. 20.

Et cependant à bien confidérer la conftitution de l'efprit humain, tel qu'il eft à préfent dans la plupart des hommes, & même des bons d'entr'eux, inconftant, changeant, penché vers le déhors, il eft bien à craindre que nonobftant toutes les vérités qu'on fauroit lui repréfenter, il ne fe trouve que trop encore d'efprits qui fe laiffent aller au dégoût de fe voir continuellement rappeller en eux-mêmes, qui ne fe plaignent d'être toujours renvoyés à l'intérieur, toujours fervis de mets fpirituels, & de ne rencontrer par tout que des inftructions, des explications & interprêtations qui ne propofent, qui n'inculquent, qui ne preffent que cela, qui infiftent toujours fur l'efprit, fur le cœur, fur l'homme du dedans & fur la créature nouvelle & invifible, & fur ce qui y a du rapport. Chofe étrange! mais pourtant triftement anticipée & mife devant nos yeux par maniere de figure & de prédiction dans la conduite des enfans d'Ifraël, lors qu'autrefois étant nourris dans le défert d'un pain que la bonté de Dieu leur faifoit defcendre tous les jours du ciel, d'une manne célefte, qui n'ayant rien en foi que d'agréable au goût, faifoit la force & le foutien de leur vie, cependant la feule continuation journaliere & fréquente de ce bienfait divin leur en donnoit de l'averfion, & les faifoit (a)

(a) Nomb. 11. v. 6.

murmurer & dire en fe plaignant : *Manne, manne !* nos yeux ne voyent rien que de la manne; & cela nous ennuie. Ils préferoient à la nourriture du ciel celle de la terre d'Egypte, lieu & fource de leur efclavage. Hélas! c'eft ce que font encore les hommes qui fe laffent & qui fe plaignent de la doctrine de l'INTÉRIEUR, & des *paroles qui font efprit & vie toute divine !* La chûte du genre-humain, fon efclavage fous la corruption, le grand mal de tous les hommes, ne vient uniquement que d'avoir quitté & abandonné l'intérieur & le fpirituel : Adam & tous fes defcendans font tombés fur le déhors, fur le terreftre & le vifible, & ils y font encore tous attirés continuellement par l'ennemi de leur falut, qui fait tous fes efforts pour les tenir éloignés du lieu où doit fe trouver *la fource de la vie*, que Salomon nous affure être (a) *le cœur.* Dieu, touché d'un égarement fi funefte, a la bonté de venir les en rappeller & leur dire fi bénignement : (b) *Transgreffeurs, revenez à votre cœur.* (c) *Mon fils, donne-moi ton cœur, & que tes yeux prennent garde à mes voies.* (d) *Penfez aux chofes d'enhaut. Votre vie eft cachée en Dieu avec Jéfus-Chrift.* Il y doit (e) *vivre en* vous, & *non* vous-mêmes. *Regardez* (f) *aux chofes invifibles :* &

(a) Prov. 4. v. 23. (b) Ifa. 46. v. 8. (c) Prov. 23. v. 26. (d) Col. 3. v. 2, 3. (e) 2. Cor. 13. v. 5. Gal. 2. v. 20. (f) 2. Cor. 4. v. 18.

pour remerciment, on se plaint & se lasse de ses admonitions ! Quelques-uns néanmoins se laissent toucher à ses exhortations : mais les meilleurs pourtant, quelque bonne volonté qu'ils ayent de s'y rendre & de les pratiquer, trouvent qu'ils ont encore mille peines à le faire & à s'y habituer : ils se sentent malgré eux échapper à toute heure & à tout moment la pensée de Dieu & des choses intérieures ; ils se voient chaque jour & à toute occasion retomber sans y penser sur ce qui est visible, en oubliant l'invisible & le spirituel. Dieu redouble ses soins sur cela : il renouvelle les effets de ses compassions envers nous : il revient à nous avertir, & souvent & par toutes sortes de moyens, de nous ressouvenir de lui, de ne pas oublier *l'unique nécessaire*, *la perle de grand prix*, *le trésor éternel caché dans le champ* de notre *intérieur* : il nous tourne en avertissement de ce devoir la nature toute entiere, les saintes Ecritures & tout ce qu'elles contiennent, les exemples, les paroles, les écrits des ames éclairées qui ont donné lieu en elles à ce grand bien, auquel il les incite de nous rappeller, & de nous en rendre participans. Et voila qu'au lieu de lui rendre des actions de graces éternelles de l'excès de sa grande charité, au lieu de recevoir ses divines faveurs avec reconnoissance ; & de les estimer comme elles le méritent ; au lieu de le prier

sans cesse de nous graver profondément dans le cœur ce qu'il désire si ardemment de nous pour notre bien éternel ; nous nous en dégoûtons de nouveau, nous en renouvellons nos plaintes ; quelques-uns mêmes en vont jusqu'à l'insulte & à la raillerie. O monstrueuse ingratitude, & aveuglement étrange ! témoignage funeste & bien incontestable qu'on n'est gueres éloigné de l'état des personnes dont S. Paul dit, (*a*) qu'ils ne *suivent que la vanité de leurs pensées ; & qu'ayant l'esprit plein de ténèbres, ils sont entierement éloignés de* LA VIE DE DIEU, *à cause de leur ignorance & de l'aveuglement de leur cœur !*

Cet aveuglement doit être bien extrême dans les Chrétiens qui lisent l'Evangile, s'ils ne reconnoissent par sa lecture, que *la vie* du DIEU fait chair, du Verbe incarné, tant l'intérieure que l'extérieure, n'étoit que la pratique & la ratification des mêmes choses dont il est question. Sa vie intérieure étoit toute oraison, toute contemplation, toute occupation aux choses invisibles & spirituelles : sa vie extérieure n'étoit employée qu'à ramener à toute occasion les hommes au-dedans d'eux-mêmes, aux choses intérieures & qui regardent principalement l'esprit, malgré qu'ils retombassent incessamment sur ce qui est visible. Voyez son entretien avec Nicodeme. (*b*) Celui-ci lui parle d'abord de ses

(*a*) Eph. 4. v. 17. 18. (*b*) Jean 3. v. 2. &c.

miracles extérieurs, comme d'une marque que *le Royaume de Dieu* étoit fans doute à la porte, & qu'apparemment il pourroit bien venir par cette forte de moyens vifibles; & Jéfus-Chrift le ramene de là à la *naiffance* fpirituelle & *nouvelle*, pour avoir part à ce royaume là, & pour le bien connoître. Nicodeme retombe fur le déhors, fur une naiffance toute extérieure & toute de la nature : *Comment peut naître un homme qui eft déja vieux? Peut-il rentrer dans le fein de fa mere pour en naître encore?* Jéfus-Chrift le ramene de nouveau au fpirituel & à la naiffance de l'Efprit de Dieu, duquel il faut renaître & devenir efprit. De même envers (*a*) la Samaritaine, qui venoit puifer de l'eau pour fatisfaire au befoin de la foif naturelle : Jéfus-Chrift lui dit à ce fujet, qu'elle devoit lui demander, & qu'il lui donneroit de l'eau vive, marquant ainfi fon efprit faint & fa grace divine. Cette femme tombe, comme Nicodeme, (*b*) fur le déhors, & replique au Sauveur : *Ce puits eft profond*, Seigneur,

(*a*) Jean, chap. 4.

(*b*) Il y a des perfonnes éclairées qui donnent aux paroles de la Samaritaine des fens plus intérieurs : mais c'eft qu'ils la confiderent comme une figure à laquelle ils fubftituent mentalement une ame qui a des difpofitions fpirituelles correfpondantes à cette même figure. Voyez les Expl. fur S. Jean, Ch. 4. v. 15. Cette remarque peut être d'ufage fur plufieurs fujets de perfonnalités.

& vous n'avez pas dequoi y puifer : d'où auriez-vous cette eau? Jéfus-Chrift la relève au fens fpirituel, & lui fait entendre, qu'il lui parle d'une eau intérieure, qui deviendra *dans le cœur* une fontaine d'où jaillira une *vie éternelle :* la femme retombe derechef fur le déhors; & lui demande, qu'il lui faffe part d'une eau qui l'exempte de la peine de revenir au puits pour y étancher fa foif; & le Seigneur la ramene encore de telle forte au fens intérieur, qu'il lui déclare enfin, que Dieu étant efprit, veut déformais des perfonnes *qui le fervent & l'adorent en efprit & en vérité.* Les difciples viennent là-deffus, & lui préfentent à manger la viande matérielle qu'ils venoient d'acheter. Jéfus-Chrift les rappelle de là à une nourriture qui eft toute intérieure, à quoi ils ne penfoient pas encore : *J'ai*, leur dit-il, *une viande à manger que vous ne favez pas.* Ils en reviennent, ainfi que Nicodeme & la Samaritaine, à ce qui eft feulement extérieur; & s'entredifent l'un à l'autre; *quelqu'un lui auroit-il apporté à manger?* Mais le Fils de Dieu les remet fur le fens fpirituel : *ma nourriture eft que je faffe la volonté de celui qui m'a envoyé.* Ce procédé du Sauveur fe peut encore remarquer en plufieurs autres rencontres, particulierement en celle du lavement des pieds, que S. Pierre entendoit d'abord d'une maniere purement extérieure, mais que Jéfus-Chrift ramene à un fens intérieur

& tout ſpirituel. Tous les Saints en ont fait de même, & ſe ſont ſervi de cette méthode que nous venons de remarquer dans le Fils de Dieu. *Nous ne touchons qu'en peu de mots* dit (a) S. Grégoire de Nazianze, *ce qui regarde le viſible & le littéral : mais notre affaire principale eſt ce qui concerne* L'HOMME INTÉRIEUR *& que nous attirions les yeux à ce qui eſt intelligible & ſpirituel : quoi faiſant, nous en inſtruiſons beaucoup mieux grand nombre de perſonnes.* On a déja remarqué plus haut, comment ce que ce Saint dit ici, eſt une choſe de fait que tous les SS. Peres & les Docteurs les plus ſpirituels & les plus approuvés de l'Egliſe Chrétienne ont effectivement pratiquée dans preſque tous les ouvrages que nous avons d'eux. Un des plus ſolides & des plus eſtimés de ces derniers ſiecles, le divin Jean de la Croix, coadjuteur de Ste. Thérèſe, a renfermé tout ce qu'il y a de plus ſubſtantiel en la vie intérieure dans trois Cantiques purement allégoriques, que l'on diroit n'être preſque que des chanſons de l'amour naturel, s'il n'y avoit ajouté des explications admirables qui découvrent les ſens profonds & très-ſpirituels qu'il avoit entendus & cachés ſous cette ſorte d'emblême. Chacun ſait que c'eſt là le caractère du Cantique de Salomon; & voici le témoignage que Dieu rendit à une grande Sainte, touchant d'autres matie-

(a) Orat. III.

res de l'Ecritures : (a) *dans l'ancienne loi j'ai dit quantité de choſes qui doivent s'entendre bien plus ſpirituellement que corporellement, comme ce qui regarde le Temple, David, Jéruſalem ; afin que les hommes charnels puiſſent apprendre de là à déſirer & à rechercher les choſes ſpirituelles.* Voilà où va auſſi le but conſtant de cet Ouvrage, lequel nous apprend à voir & à goûter Dieu en toutes choſes, ſon eſprit, ſes divines opérations, tout ce qui regarde le monde inviſible, & toutes les choſes que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, & que ſon Eſprit, qui ſonde juſqu'aux profondeurs de Dieu même, a révélées à ſes Saints (b) ſelon l'aſſertion de S. Paul.

§. IV.

Ceux là décelent leur lâcheté, qui ſe récrient, comme font quelques-uns, à la vue de pareilles Explications; que l'on y exige des hommes une trop grande PERFECTION, que les états qu'on y propoſe, ne ſont point de cette vie, & qu'en un mot ces divins objets ne ſont pas pour le commun. Non, aſſurément; ils ne ſont pas pour ceux qui aiment plus le relâchement commun & ordinaire, que de bien prendre à cœur la vocation à quoi Dieu & ſon Fils Jéſus-Chriſt avec le S. Eſprit ont pourtant appellé tous les Chré-

(a) Ste. Brigitte. Liv. 5. Révél. 10.
(b) 1. Cor. 2. v. 9. 10.

tiens, la vocation à être (*a*) *parfaits comme le Pere céleste est parfait*, à se conduire & à faire (*b*) *comme* JÉSUS-CHRIST en a *donné l'exemple*, à être (*c*) *rendus conformes à l'image du Fils* de Dieu, à être (*d*) *saints comme celui qui nous a appellés est saint*, *à participer*, en un mot, *à la nature divine*, qui sont tous des termes & des assertions de la S. Ecriture, & par conséquent de Dieu même. S'en dispense qui voudra, pour imiter ceux qui étant appellés au banquet nuptial, (*e*) s'en excuserent sur des occupations de ce monde qui leur étoient plus à cœur que l'affaire de leur vocation à l'éternité. Dieu ne force personne: il laisse chacun libre d'écouter plutôt, si l'on veut, la voix & le penchant de sa propre lâcheté, que l'appel de Dieu même. Ces gens là ont raison de dire, pour aussi longtems qu'ils voudront prendre le parti du relâchement que leur inspire le monde, Satan, & leur nature corrompue, que les matieres de ces Explications ne sont pas pour eux, celles du moins qui regardent les états les plus avancés: car, au reste, il y en a aussi pour toutes sortes de personnes: on y trouve par-tout un mêlange agréable de salutaires instructions qui sont de la portée & pour le besoin, non-seulement des

(*a*) Matth. 5. v. 48. (*b*) Jean 13. v. 15. 1. Cor. 11. v. 1. 1. Pier. 2. v. 21. (*c*) Rom. 8. v. 29. (*d*) 1. Pier. 1. v. 15. & 2. Pier. 1. v. 3, 4. (*e*) Luc 14. v. 17, 18.

personnes

personnes d'un avancement médiocre, mais aussi des commençans les plus foibles, & même de ceux qui sont encore engagés malheureusement dans les liens du péché. Tous ceux-là peuvent profiter très-salutairement de ces instructions, si seulement ils ont quelque droiture de cœur, une étincelle de bonne volonté & de désir sincère de s'avancer vers Dieu & de se dégager des liens dont ils sont encore retenus: mais sans cette disposition, il n'y a rien au monde qui puisse leur être d'un usage solide & salutaire, & leur tourner à bien.

Mais pour les personnes qui, loin de se plaindre des graces que Dieu veut faire & de se défendre du bonheur où il les appelle, y donnent leur consentement de tout leur cœur, & y aspirent avec son assistance qu'ils implorent; ceux-là, quelque sublimes que soient les choses que Dieu leur propose & leur fait déclarer, pour grande aussi que puisse être la foiblesse où ils se voient encore, si cependant ils veulent bien s'abandonner sincèrement à Dieu, ils trouveront par effet que sa divine force accomplira en eux ce qui est autrement au-delà de leur propre force & de leur foible pouvoir. *Il sera en* eux, pour me servir des termes de St. Paul, (*a*) *plus que tout ce que nous saurions demander ni penser*, pourvu toutefois, que se laissant

(*a*) Ephes. 3. v. 20.

***

à lui avec fidélité & avec persévérance, on ne lui prescrive sur rien ni maniere, ni tems : puisque Dieu quelquefois, pour des raisons qu'il sait, trouve à propos de différer la perfection de son ouvrage dans quelques-uns jusqu'à leurs derniers jours, quelquefois jusqu'au jour de leur mort. Mais alors, bien loin de se trouver confondus dans leurs désirs & dans leur espérance, ils expérimentent par effet, que c'est-là proprement le tems où rien n'empêche plus la main du tout-puissant, auquel ils s'étoient confiés & abandonnés, d'accomplir en eux divinement, même dans un clin-d'œil, pour ainsi dire, toute la perfection à laquelle il les avoit destinés. C'est ce qui faisoit dire à S. Paul, qui avoit exhorté les Hébreux (*a*) à la perfection : (*b*) *Ne perdez pas la confiance que vous avez, qui doit être récompensée d'un grand prix. Vous avez besoin de patience. Mais encore un peu de tems, & celui qui doit venir, viendra, & ne tardera plus.* On ne sauroit exprimer le profit salutaire que des cœurs de cette bonne constitution, pourront tirer de l'Ouvrage qu'on leur présente ici, l'expérience qu'ils en feront, les en convaincra mieux que tout ce qu'on leur en sauroit dire.

§. V.

Comme on désire en publiant cet Ouvrage,

(*a*) Hebr. 6. v. 1. (*b*) Hébr. 10. v. 35. &c.

qu'il puisse être d'une sainte édification à toutes les ames qui désirent sincèrement de s'avancer dans la perfection à laquelle tous les hommes sont appellés, en quelque parti du Christianisme qu'elles se trouvent dispersées ; & que cependant l'auteur a quelquefois réfléchi, & même insisté, sur des sentimens & pratiques propres à la seule Eglise Catholique-Romaine, qui est celle de sa naissance & de sa profession ; il ne se peut que plusieurs des Lecteurs qui ne sont point de cette Eglise-là, ne se fassent d'abord quelque peine sur ces sortes d'endroits. Mais on prie les esprits modérés & équitables de considérer, s'il faut s'étonner, & si l'on a juste sujet de se formaliser, de voir qu'une personne pieuse, élevée dès son enfance dans des sentimens & dans des pratiques qui lui ont servi de moyens de chercher & de trouver Dieu, & de vivre dans l'accroissement de sa grace ; si, dis-je, on doit s'étonner & se chagriner de voir qu'une telle personne estime & recommande à ses semblables (pour qui elle a écrit) ces mêmes moyens pratiqués par elle si salutairement ; & qu'elle cherche à appuyer le bon usage qu'elle en a fait, par les paroles de la Ste. Ecriture, quelquefois directement, & quelquefois à la simple occasion que ces paroles lui en présentent. Les plus difficiles souffrent bien cela dans

plusieurs Commentateurs Catholiques-Romains, dans les livres d'un S. Bernard, de Taulere, de Ste. Thérèse, du Cardinal Bona, & de tant d'autres auteurs de piété, principalement dans l'excellent & incomparable livret de l'*Imitation de Jésus-Christ*, ou de Thomas à Kempis, qui n'a mécontenté nulle ame de solide piété. Tous bons esprits sans doute en useront ici de la même maniere : & pour ceux qui auront la foiblesse de ne pouvoir y acquiescer, ils n'auront qu'à passer ces endroits là, qui sont fort peu en nombre en comparaison de ce qu'ils trouveront d'incontestablement solide, essentiel & d'une merveilleuse édification dans le reste & le principal de l'ouvrage. Voilà à quoi il nous faut adhérer : & quand on y sera un peu habitué, on souffrira sans peine que Dieu se serve de tels moyens qu'il lui plaira, & de la maniere qu'il lui plaira, pour sécourir toutes les créatures pour lesquelles son Fils est mort, quelque divisées qu'elles soient encore sur quantité de pratiques extérieures & de sentimens différens. Dieu a mille moyens & mille manieres d'attirer les hommes à lui, & d'avancer le progrès spirituel des ames : & les personnes qu'il emploie pour cet effet sont redevables, comme parle S. Paul, aux Juifs & aux Grecs, aux sages & aux égarés, aux foibles & aux forts, mais particulierement & en premier chef à ceux entre les-

quels sa divine direction les a placés par leur naissance, par leur demeure & par d'autres engagemens de sa providence. Si avant que le monde finisse, sa divine bonté veut faire un grand salut, comme on doit l'espérer & le désirer, n'est-il pas juste que dans ses moyens & ses préparatifs il y ait dequoi subvenir à tous, & gagner le cœur de toutes sortes de personnes? Ce Dieu infini en miséricorde, connoît parfaitement les lieux, les tems, les ames à qui chaque moyen convient ou disconvient. Il voit que ce qui est convenable ou nécessaire à la disposition & à l'état des uns, indisposeroit les autres & les feroit reculer en arriere. Pour être de secours à tous, il leur fait proposer & aux uns & autres, en divers lieux & par plus d'un canal le même essentiel accompagné de différens accessoires, qui pourtant acheminent tous à un même but. Celui qui n'a besoin que des uns seulement, ne se servent que de ceux-là, laissant le reste pour ceux à qui Dieu fait qu'il sera fructueux ou de nécessité. Il ne faut regarder qu'à la gloire de Dieu & au salut des ames en toutes choses. Celle qui est essentielle à ce point capital, c'est, que le péché, le mal, tout ce qui ne vient point de Dieu, discontinue & prenne fin dans l'homme; & que l'ouvrage de Dieu, la motion de son Esprit saint, & le règne

de Jésus-Christ, reviennent s'établir au-dedans de nos cœurs. On ne sauroit disconvenir que l'Ouvrage que voici ne tende uniquement à cela, & qu'il n'y achemine puissamment quiconque voudra le lire dans ce même dessein. Ceci doit satisfaire tout esprit équitable.

§. VI.

Pour ce qui regarde les matieres spirituelles & mystiques considérées en elles-mêmes, aussi bien que leurs termes & leurs expressions, qui se trouveront répandues en plusieurs endroits des explications suivantes ; bien loin que le Lecteur, s'il a l'esprit solide & juste, doive s'en rebuter, ce sont tout au contraire, pour ce qui est des choses, ceux de tous les sujets qui méritent le plus & son estime & toute son attention ; puisque ces mêmes choses ne sont rien moins que les objets éternels, divins, spirituels, & tout qui regarde la liaison heureuse & consommée des uns avec les autres. Ce sont Dieu le Pere, le Fils & le S. Esprit : ce sont les esprits créés susceptibles de Dieu, particulierement ceux des hommes, que cette Trinité adorable a produits pour se communiquer & se donner à eux & pour prendre ses délices avec eux, pour faire, comme s'expriment Jésus-Christ, S. Paul & S. Jean, qu'ils (*a*) *soient* tous *associés*

(*a*) 1. Jean 1. v. 3.

ensemble avec le Pere & avec le Fils ; qu'ils (*a*) *soient un avec le Pere & le Fils par l'Esprit de vérité* & de *sainteté* ; qu'ils deviennent (*b*) *un même Esprit avec le Seigneur*. Ce sont encore les moyens, les voies, les états par où il faut passer pour se disposer & pour parvenir à cette heureuse union & au but éternel des desseins de Dieu sur l'homme, que (*c*) *Dieu soit tout en tous*. Peut-il se trouver, se penser, se désirer au monde rien de plus grande importance, rien de plus estimable que cela ?

Aussi est-ce la chose UNIQUE que les ames de choix & les plus grands Saints ont prise constamment pour l'objet le plus digne de leur recherche & de leur occupation, & comme leur *unique nécessaire*. Les Ecrivains sacrés le font voir très-souvent dans les Saintes Ecritures, comme ces Explications le remarquent bien des fois. Dieu a permis que les Sts. Peres dont on vient de parler, & sur-tout S. Macaire, & une infinité de Solitaires admirables de ce tems-là, dans l'Egypte & dans la Palestine, ayent continué à rendre témoignage à cette vérité, encore plus par leurs vies & par leurs pratiques, que par les écrits de quelques-uns d'entr'eux. Sa divine bonté ne s'est pas bornée là ; mais comme il a déclaré plus d'une fois dans sa paro-

(*a*) Jean 17. 21, 22. (*b*) 1. Cor. 6. v. 17. (*c*) 1. Cor. 15. v. 28.

le, que vers les derniers jours il vouloit être & seroit effectivement *adoré en esprit & en vérité*, & qu'il en répandroit par-tout la connoissance solide & la véritable pratique, aussi nous a-t-il suscité par sa divine Providence, depuis un siecle ou deux plus de ces Saints Docteurs de l'INTÉRIEUR, plus d'Ecrivains éclairés des choses spirituelles, qu'il ne s'en étoit vû durant je ne sais combien de siecles auparavant. Combien de saints Mystiques depuis le célèbre Taulère jusques à maintenant, à ne parler que de ceux qui ont été goûtés & approuvés des plus sages? L'énumération en seroit ennuyeuse, si par maniere d'exemple on ne se bornoit à quelques-uns, qu'il suffira de nommer simplement : comme Joh. Rusbroc, Henri Suso, S. Jean de la Croix, Ste. Thérèse, Angele de Foligni, Ste. Cathérine de Gênes, S. François de Sales, Jean de S. Samson, & tout récemment le P. J. Joseph de Surin, Mr. de Berniere, le Frere Laurent de la Résurrection, la bonne Armelle & la vénérable M. Marie de l'Incarnation. On laisse à juger aux ames éclairées qui liront les Ecrits qu'on leur présente ici, si la personne de l'Auteur ne mérite pas infiniment & du tout au tout, de tenir le premier rang en ce nombre. Car pour ce qui est de ses incomparables Ecrits, on ose le dire hardiment & avec assurance, sans pourtant préjudicier à ceux des autres, qu'on n'en

trouvera jamais aucun, non pas même dans le plus divin d'entr'eux, qui puisse entrer en comparaison avec ceux-ci par le détail, par la profondeur, par la sublimité, par la clarté & par la facilité avec laquelle ils déduisent les choses les plus divinement solides, les plus célestes & les plus intérieures. Toutes les difficultés considérables que l'on fait ordinairement sur les matieres mystiques & spirituelles, faute de les bien entendre, y sont éclaircies & pleinement résolues en plusieurs endroits, que le Lecteur pourra trouver sans peine par le moyen des Indices ou Tables alphabétiques qu'on a fait sur chacun des volumes, tant pour ce même sujet, que pour lui faire remarquer ce qui mérite d'être pris en considération.

§. VII.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire ici un mot de l'Auteur de cet inestimable, incomparable & unique Ouvrage, de la maniere dont il est parvenu jusqu'à nous, & des moyens que la divine Providence nous a fournis pour le publier & éviter ainsi une perte qui eut été à jamais irréparable.

Tout le monde sait combien les contestations, les écrits & faits religieux de feu M. l'Evêque de Meaux, qui ont tant fait de bruit en France, ont rendu la personne & les écrits

de MADAME GUYON célèbre par toute l'Europe. Ce Prélat s'avisa, sans doute, par une direction secrette de la Providence, & sans qu'il se doutât lui-même d'en être l'instrument, d'informer le public que cette DAME, outre ses petits livres du *Moyen court & facile pour faire oraison*, de l'Explication du *Cantique de Salomon*, & encore quelques autres traités, avoit aussi (*a*) *écrit des Commentaires sur les cinq livres de Moïse, sur Josué, sur les Juges, sur les Evangiles, sur les Epîtres de S. Paul, sur l'Apocalypse & sur beaucoup d'autres livres de l'Ecriture*. Un fait aussi peu commun que celui-là ne manqua pas de réveiller la curiosité de tous ceux qui avoient trouvé du goût aux livres du *Moyen Court* & de l'*Explication du Cantique*. Ils désirerent de voir ces autres livres que M. de Meaux leur avoit annoncés. Nous fûmes du nombre des curieux; & même notre désir n'étoit pas tout-à-fait sans espérance de se voir accompli d'une maniere ou d'autre, selon qu'il plairoit à la Providence tôt ou tard d'en procurer quelques occasions. Nous avions appris par l'information publique du même Evêque, & de celui de Chartres, qu'il y avoit quantité de copies de ces écrits là dispersées entre les mains de plusieurs, qui les lisoient avec admiration, & qui les communiquoient à d'autres. On savoit que le même

(*a*) Relat. de l'Ev. de M. Pag. 11.

Evêque de Meaux ne les refusoit point aux personnes de considération, quand on lui en demandoit, soit avant que l'on eût enlevé à l'auteur tous ses originaux, soit après qu'on les lui eût ôtés, & que n'étant plus maitresse de ses écrits, non plus que de sa liberté, il ne dépendit plus d'elle que plusieurs autres Prélats de France & de Savoie, comme ceux de Paris, de Geneve, de Vercelles, (de qui cette DAME fut connue & estimée avant sa disgrace, & qui avoient des copies de ses livres,) n'en fissent part à plusieurs mains amies, qui les communiquoient ensuite à d'autres, & celles-ci à de nouvelles, qui n'étoient pas plus difficiles que les autres sur cette même communication. Cela nous fit regarder comme assez possible le recouvrement au moins de quelques-unes de tant de copies si multipliées & si dispersées, pourvu seulement qu'on voulût se donner la peine d'entreprendre cette recherche. On se résolut à en faire l'essai. On pria & on fit prier des personnes de divers lieux de vouloir s'y appliquer. On donna même cet avis au public, que si quelques-uns avoient entre leurs mains quelques traités manuscrits de l'Auteur, & qu'ils en souhaitassent la publication, on étoit disposé à seconder leurs bonnes intentions. Tout cela ne fut pas inutile & sans succès. De tems à autre il nous est venu de diverses personnes & de

plusieurs lieux & pays étrangers, ce que chacun en avoit pu recouvrer. Il nous en est venu d'Angleterre, où des personnes de distinction en conservoient en leurs Bibliothéques. C'étoient au reste (& cela ne se pouvoit autrement) des copies de toutes sortes de mains, les unes plus, les autres moins correctes; les unes sur un sujet, sur un livre de l'Ecriture, & les autres sur d'autres: de sorte qu'après les avoir exactement revues & assorties, il s'est trouvé qu'il y avoit ce qu'il faut pour l'Ouvrage complet des Explications sur le vieux & le nouveau Testament, que nous présentons ici, & que nous assurons être de MADAME GUYON, non-seulement sur le témoignage que nous ont donné ceux de qui nous les avons, mais particulierement par la considération de ces mêmes écrits, où les moins pénétrans peuvent facilement s'appercevoir d'une conformité sensible de principes, de pensées, de termes & de style avec les traités du *Moyen Court*, du *Cantique* & des *Torrens*, ci-devant rendus publics, & qui sont incontestablement de cette Dame. Ajoutez à cela la maniere de parler de soi au féminin, dont use la personne qui écrit, & qui fait voir ainsi que l'Auteur étoit femme: elle le dit même expressément en deux ou trois endroits. Il n'y a pas jusqu'aux dates qui se sont trouvées à la fin de quelques-uns de nos manuscrits, qui ne s'accordent avec le tems que l'on parloit le plus de la même Dame & de ses compositions.

De plus, nous sommes persuadés que personne, pour peu d'équité qu'elle possède, ne trouvera mauvais, que pour la gloire de Dieu, & pour le bien commun & salutaire de tous, on ait rendu publics par l'impression, des écrits qui, d'ailleurs étoient déja si répandus par d'autres, & qui depuis longtems étoient hors du pouvoir & de la disposition de leur Auteur. Le train qu'ils avoient pris jusqu'à présent de ne se communiquer que par le moyen de la plume, leur devenoit préjudiciable, par la négligence ou par l'ignorance des copistes, qui en multiplioient les fautes à mesure qu'ils en multiplioient les copies; inconvénient auquel on a cru ne pouvoir donner de meilleur remède que par le moyen d'une bonne impression, telle que nous avons tâché que fût celle que voici: & encore, après tous les soins que nous y avons mis, n'oserions-nous tout-à-fait garantir qu'il n'y ait point de fautes; puisque les copies même n'en étoient pas exemptes, & qu'il y avoit en plusieurs endroits des omissions sensibles de quelques mots, & peut-être de quelques lignes; des mots mis les uns pour les autres; des périodes visiblement défectueuses, par la faute sans doute des écrivains, qui les transcrivoient mal. Et c'est pour cela qu'on s'est vu

obligé pour ſubvenir à ces ſortes de manquemens, d'avoir recours tantôt à quelques notes marginales, plus ſouvent encore à des inſertions ou additions d'un ou de pluſieurs mots qu'on a cru néceſſaires, tantôt pour l'intégrité du ſens, & quelquefois pour la clarté du diſcours. Ces mots-là ſont ceux qu'ordinairement on a renfermés entre deux crochets [], afin de les faire diſcerner du texte. Si l'on s'y eſt mépris, on eſpère des Lecteurs qu'ils auront l'équité de ne point imputer à l'auteur de ces livres cette ſorte de fautes, non plus que les variations, ou la diſſemblance que ceux qui ont d'autres copies manuſcrites pourroient trouver entre cet imprimé & entre leurs manuſcrits. Chacun a pu voir par les deux éditions différentes qui ſe ſont faites du traité des *Torrens*, combien ce livre-là s'eſt trouvé tronqué & imparfait en quantité d'endroits, dans les différentes copies que diverſes perſonnes en avoient. Il n'eſt que trop poſſible que dans la diverſité des copies que pluſieurs peuvent avoir de ces Commentaires ſur l'Ecriture, il ſe rencontre auſſi des fautes de cette nature, des changemens, des omiſſions, des additions qu'on ne trouveroit pas dans les originaux. Cet avis nous a paru néceſſaire pour empêcher que la droiture & l'intégrité des ſentimens de l'Auteur ne ſouffre point pour les

erreurs des copiſtes, tant entre ſes amis qu'entre ceux qui ne le ſont point.

Ce n'eſt pas au reſte, qu'il faille s'imaginer que ces ſortes de manquemens ſoient de telle importance que l'eſſentiel en ſouffre le moins du monde. Chacun ſait qu'il n'y a point de livre, pour conſidéré ou pour ſacré qu'il ſoit, pas même les divines Ecritures, où l'on ne trouve cette diverſité que les Savans appellent *variantes lectiones*, qui ſont des fautes de copiſtes plus ou moins conſidérables les unes que les autres. Les perſonnes de bon ſens & de cœur droit regardent à l'eſſentiel en toute choſe: & quand ils voient cet eſſentiel exprimé & repris bien clairement en pluſieurs autres endroits du livre, comme on le trouvera ici plus d'une fois, le reſte ne leur fait point de peine, & ils ne chicannent perſonne pour cela.

On croit encore devoir avertir le Lecteur, que quelque recherche qu'on ait pu faire depuis aſſez longtems, des copies manuſcrites ſur leſquelles s'eſt fait cet imprimé, il ne s'eſt rien trouvé ſur le ſecond des Paralypomenes, ſur le Cantique des Cantiques, ſur le Prophète Abdias, ſur le troiſieme & le quatrieme livre d'Eſdras, ni ſur l'Oraiſon de Manaſſé. On croit que l'Auteur n'aura point travaillé ſur ces trois derniers, tant par la raiſon qu'ils ne ſont point compris dans le Canon de l'Ecriture, tel que

l'a dressé le Concile de Trente, que parce qu'ils n'ont point été mis en françois dans la version de la Bible qui étoit à son usage, comme en effet ils ne se trouvent point non plus dans les nouvelles éditions de Liege, des années 1700, & 1702. Comme la substance du second des Paralypomenes est une répétition de ce qui est déja dans le dernier livre des Rois, & que le Prophête Abdias étant très-court, ce que notre Auteur avoit à remarquer sur son sujet, étoit apparemment déja compris dans ses Explications sur les autres Prophêtes, cela, sans doute, l'aura fait passer sur ces deux livres là, comme nous voyons qu'on a aussi passé sur quantité de versets & quelquefois de chapitres des autres livres sacrés par la même raison. Pour ce qui regarde le Cantique de Salomon, nous n'avons point fait difficulté d'avoir recours à l'Explication qui en fut publiée à Lyon en 1688, avec approbation & privilége, & de l'insérer toute entiere dans l'endroit qui lui convient, puisqu'il est incontestable que cette piece est venue de la même plume que tout le reste, comme il paroît assez clair par la conformité du style & des pensées. La traduction des Psaumes, sur quoi notre Auteur a travaillé, n'est pas celle qui s'est faite sur l'hébreu, mais sur la vulgate latine, qui elle-même a été faite sur le grec des Septante & non pas sur l'hébreu.

Il

Il s'est trouvé avec les copies de cet Ouvrage, deux pieces, qui sans doute sont de notre Auteur, dont la premiere est une sorte de préface générale, & que pour ce sujet nous allons faire suivre immédiatement, avec une adition qui y étoit jointe : l'autre (a) tend à prévenir en peu de mots quelques difficultés qui pourroient se présenter, soit sur les expressions, soit sur la doctrine de l'INTÉRIEUR, aux personnes à qui elles ne sont pas encore assez familières; laquelle doctrine on auroit pu appuyer par un grand nombre d'autorités des Mystiques les plus approuvés & les plus solides, vu que ces saints Auteurs les ont effectivement enseignées en substance, quelques-uns d'eux en termes encore plus forts ou plus durs, & plus susceptibles des mêmes difficultés que l'esprit de contention pourroit susciter à notre Auteur : mais cela nous auroit mené plus loin qu'on ne voudroit. On s'est contenté de n'en user ainsi que très-rarement, par quelques peu de notes marginales que le sujet paroissoit exiger. Ceux qui s'occupent de ces matieres ne peuvent ignorer que (b) des personnes religieuses & savantes

(a) On a mis cette seconde préface à la tête du nouveau Testament, place qu'elle occupoit déja dans la premiere édition.

(b) Max. Sandæus, in Onomastico. Jaques de Jesus. Nicolas de Jes. M.

****

n'ayent publié depuis longtems des traités entiers fur ce fujet en faveur des Myftiques en général, & fpécialement du divin Jean de la Croix. Depuis peu même on a renouvellé & imité ces fortes de recueils (a), qui bien que produits en faveur de tout autre que de notre Auteur, ne laiffent pas pourtant de pouvoir fervir d'apologie à tous ceux qui fe font rencontrés dans ces fentimens là, & qui fe font exprimés de la même maniere. Les pourra confulter qui en aura la volonté & la commodité.

Pour le préfent, il nous fuffira pour conclufion d'alléguer les paroles de deux grands Saints, S. Macaire & l'auteur du livret de l'Imitation de Jéfus-Chrift, ou Thomas à Kempis, qui appuye divinement par fon autorité ce qui regarde le plus effentiel des matieres myftiques touchant le pur amour & fes dures épreuves, comme fait S. Macaire l'interprêtation fpirituelle & intérieure des paroles & des faits de la Ste. Ecriture. Dieu veuille en ratifier la réalité au-dedans de nos cœurs, & que de la forte nous portions auffi dans nous-mêmes les témoignages vivans de la folidité de fa vérité, à la gloire du même Dieu béni éternellement. Amen!

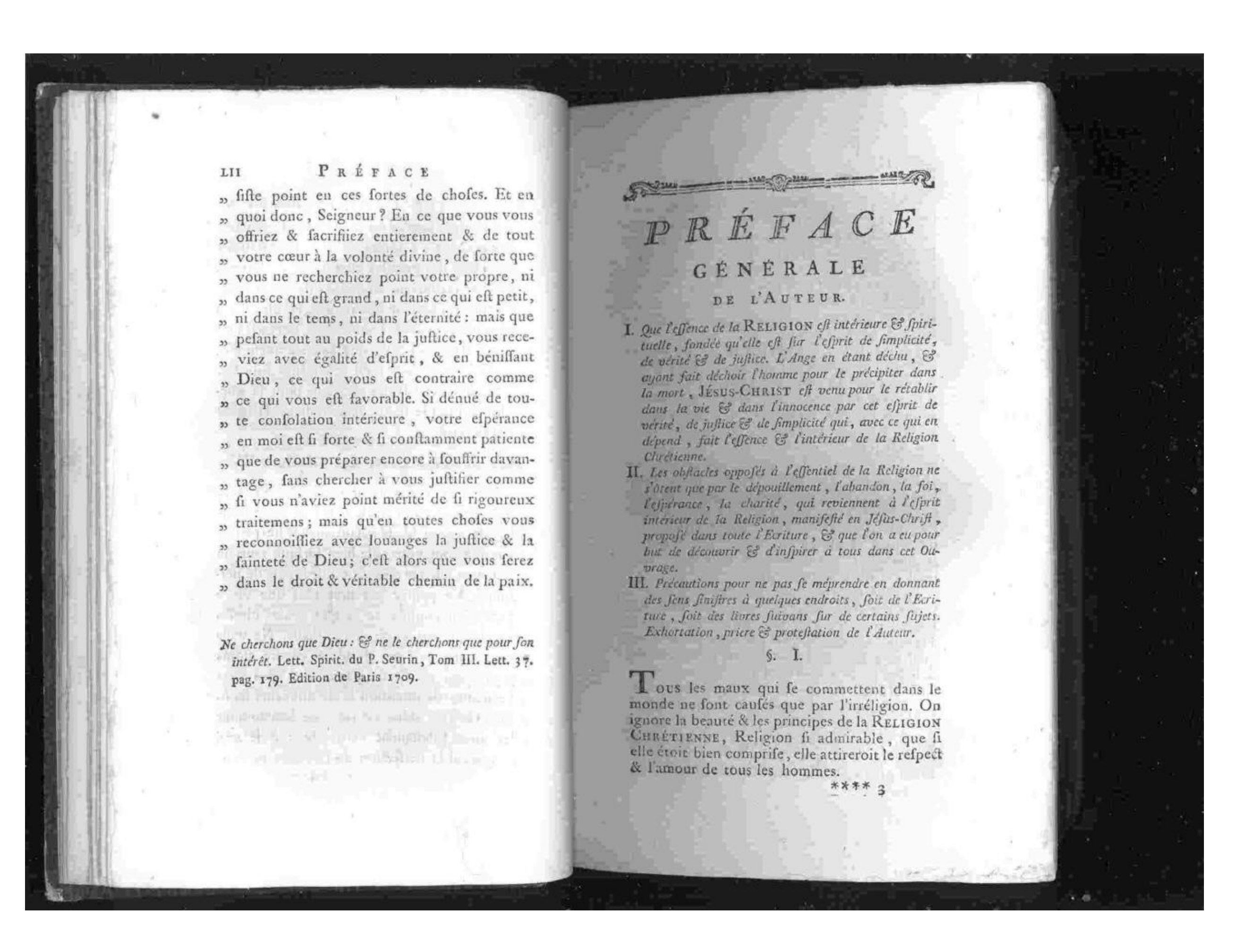
(a) Voyez auffi les juftifications de *Madame Guyon* 3. vol. 8. nouvel édit. Paris 1790.

S. MACAIRE HOMELIE XXXIII.

„ Envifagez tout ce qui fe préfente à vos yeux „ comme autant d'ombres & de repréfentations „ palpables des grandes chofes qui fe doivent „ trouver réellement au-dedans de votre ame. „ Car outre l'homme extérieur & vifible, il y a „ dans nous un autre homme tout INTÉRIEUR : „ il y a d'autres yeux, que Satan a aveuglés, „ & d'autres oreilles qu'il a rendues fourdes. „ Or le Seigneur JÉSUS eft venu pour la gué„ rifon & pour le rétabliffement de cet HOMME „ INTÉRIEUR.

IMIT. DE JÉSUS-CHRIST. LIV. III. CH. XXV.

„ Ne croyez pas avoir trouvé la véritable „ paix, quand votre efprit ne fe fent point accablé de peines ni de pefanteur : & ne penfez „ pas que tout vous aille bien lorfque vous ne „ reffentez aucune oppofition de la part de per„ fonne. Ne penfez pas non plus que votre „ perfection confifte en ce que toutes chofes „ s'accompliffent felon vos fouhaits. Ne vous „ croyez pas quelque chofe, & encore moins „ grand ami de Dieu, parce que vous avez „ beaucoup de dévotion & de douceurs fenfi„ bles. Ce n'eft point par cela que l'on connoît „ les ames folidement vertueufes : & le vrai „ progrès ni la perfection de l'homme ne con-



» ſiſte point en ces ſortes de choſes. Et en
» quoi donc, Seigneur? En ce que vous vous
» offriez & ſacrifiiez entierement & de tout
» votre cœur à la volonté divine, de ſorte que
» vous ne recherchiez point votre propre, ni
» dans ce qui eſt grand, ni dans ce qui eſt petit,
» ni dans le tems, ni dans l'éternité : mais que
» peſant tout au poids de la juſtice, vous rece-
» viez avec égalité d'eſprit, & en béniſſant
» Dieu, ce qui vous eſt contraire comme
» ce qui vous eſt favorable. Si dénué de tou-
» te conſolation intérieure, votre eſpérance
» en moi eſt ſi forte & ſi conſtamment patiente
» que de vous préparer encore à ſouffrir davan-
» tage, ſans chercher à vous juſtifier comme
» ſi vous n'aviez point mérité de ſi rigoureux
» traitemens; mais qu'en toutes choſes vous
» reconnoiſſiez avec louanges la juſtice & la
» ſainteté de Dieu; c'eſt alors que vous ferez
» dans le droit & véritable chemin de la paix.

Ne cherchons que Dieu : & ne le cherchons que pour ſon intérêt. Lett. Spirit. du P. Seurin, Tom III. Lett. 37. pag. 179. Edition de Paris 1709.

PRÉFACE
GÉNÉRALE
DE L'AUTEUR.

I. *Que l'eſſence de la* RELIGION *eſt intérieure & ſpirituelle, fondée qu'elle eſt ſur l'eſprit de ſimplicité, de vérité & de juſtice. L'Ange en étant déchu, & ayant fait déchoir l'homme pour le précipiter dans la mort,* JÉSUS-CHRIST *eſt venu pour le rétablir dans la vie & dans l'innocence par cet eſprit de vérité, de juſtice & de ſimplicité qui, avec ce qui en dépend, fait l'eſſence & l'intérieur de la Religion Chrétienne.*

II. *Les obſtacles oppoſés à l'eſſentiel de la Religion ne s'ôtent que par le dépouillement, l'abandon, la foi, l'eſpérance, la charité, qui reviennent à l'eſprit intérieur de la Religion, manifeſté en Jéſus-Chriſt, propoſé dans toute l'Ecriture, & que l'on a eu pour but de découvrir & d'inſpirer à tous dans cet Ouvrage.*

III. *Précautions pour ne pas ſe méprendre en donnant des ſens ſiniſtres à quelques endroits, ſoit de l'Ecriture, ſoit des livres ſuivans ſur de certains ſujets. Exhortation, priere & proteſtation de l'Auteur.*

§. I.

Tous les maux qui ſe commettent dans le monde ne ſont cauſés que par l'irréligion. On ignore la beauté & les principes de la RELIGION CHRÉTIENNE, Religion ſi admirable, que ſi elle étoit bien compriſe, elle attireroit le reſpect & l'amour de tous les hommes.

Mais comment seroit-elle connue de ceux qui ne la pratiquent pas & qui n'y ont nulle entrée, puisque ceux qui paroissent en faire une profession particuliere, l'ignorent si absolument, qu'ils la font consister, non en ce qu'elle est, mais en ce qu'elle n'est pas, négligeant l'ESSENTIEL pour ne s'arrêter qu'à l'accident, & laissant *le* FONDS & L'ESPRIT pour ne s'attacher qu'à son corps & à son extérieur.

La RELIGION CHRÉTIENNE, selon ce qui nous en a été enseigné par JÉSUS-CHRIST & par ses disciples, n'a rien que de grand, de sublime & de divin, quoique caché sous les choses les plus *simples* & les plus communes. Ce qui est le plus simple & le plus commun en apparence, est ce qui a le plus de l'Esprit de Dieu, & par conséquent, ce qui est le plus relevé; puisque les choses ne sont grandes qu'autant que leur principe est élevé, non selon le caprice de ceux qui donnent le nom de grandeur & de bassesse à ce qui leur plaît, appellant grand & digne d'honneur ce qui est le moins digne, & qui est le plus vil; & ayant honte & confusion de ce qu'il y a de plus honorable.

JÉSUS-CHRIST ne s'est pas contenté de renverser par ses paroles ces vaines opinions des hommes : il l'a fait de plus par ses exemples. Il a réhaussé la noblesse de la pauvreté par le choix qu'il en a fait, & il a découvert la bassesse des richesses par le mépris qu'il a marqué avoir pour elles. Il a fait voir que ce que les hommes trompés par leurs fausses imaginations appellent bassesse, étoit une véritable grandeur; & que ce qu'ils regardent comme quelque chose de grand, ne devoit être que l'objet de notre mépris. Enfin pour établir la vérité sur la terre, il a fallu

renverser toutes choses, ou plutôt les rétablir dans leur premier ordre, que le mensonge & la vanité avoient ruiné.

Dieu en créant le monde établit véritablement la RELIGION, qui étoit le culte de VÉRITÉ & *de* JUSTICE, & qui n'étoit dû qu'à lui seul : mais l'Ange dans le ciel par la vanité commença de devenir usurpateur & idolâtre en même tems, voulant dérober à Dieu ce qui lui étoit dû pour se l'attribuer. La vanité n'eût pas plutôt séduit l'Ange superbe, qu'elle le renversa; & le faisant sortir de son ordre naturel, lui donna un autre ordre, ou plutôt, le mit dans un désordre, opposé à sa nature, qui est pour lui un état violent, lequel doit durer autant que sa vanité & sa révolte. Si Dieu avoit voulu rétablir sa vérité dans cet Ange rebelle, en qui la vanité règne, il auroit renversé son faux être de vanité pour le remettre dans sa vérité; & alors il seroit rentré dans son être naturel, hors de toute violence; & cet état ne seroit autre qu'un état de vérité, qui le dépouillant de ses usurpations, restitueroit à Dieu ce qui lui étoit dû, & l'Ange seroit rétabli dans son état de Religion.

A peine la vanité eût-elle renversé l'ordre simple & naturel de l'Ange dans le ciel, que ce même Ange, devenu Diable, fils de la vanité & pere du mensonge, vint l'apporter sur la terre, y vomissant ce monstre, dont le violent poison infecta tout le monde un peu après sa création.

DIEU créa l'homme dans la vérité & dans la simplicité. C'étoit une communication qu'il faisoit à l'homme de lui-même, & une participation de son être. Cet homme fut créé dans la

Religion, inféparable de la vérité, qui confiftoit dans le culte dû à un feul Dieu, & dans la parfaite innocence, qui eft un effet de la fimplicité & de la vérité, qui lui avoit été communiquée dans fa création. Cette VÉRITÉ & cette SIMPLICITÉ étoient le principe fondamental de la RELIGION D'ADAM, par laquelle il rendoit un culte continuel à Dieu, & un culte de JUSTICE, tel que Dieu le pouvoit exiger de lui. Le culte de juftice, fondé fur la fimplicité & fur la vérité, le tenoit dans L'INNOCENCE; parce qu'il eft impoffible de fubfifter dans la fimplicité & dans la vérité, que l'on ne demeure dans l'innocence; & celui qui perd l'innocence, doit perdre néceffairement la vérité & la fimplicité.

LA RELIGION n'eft donc qu'*un culte refpectueux de juftice & de vérité, qui nous fait traiter Dieu en Dieu, & la créature en créature*, demeurant dans la place qui nous eft propre : & cet état eft néceffairement accompagné de *l'innocence*; parce qu'il maintient l'homme dans l'ordre où Dieu l'a placé, & dans l'affujettiffement abfolu à toutes fes volontés ; ce qui eft la véritable innocence, & qui exclud toute malice & tout péché, qui ne peut être caufé que par la révolte & le défordre.

L'homme étoit dans cet état de Religion & d'innocence, de vérité & de fimplicité, lorfque l'Ange envieux de fon bonheur voulut le rendre compagnon de fon fupplice, le rendant complice de fon crime : c'eft pourquoi il lui infpira le menfonge, qui ne fût pas plutôt entré dans l'homme qu'il en bannit la vérité & la fimplicité, renverfa la Religion & l'innocence. Et ce fût cette perte de la vérité & de la fimplicité qui a été la fource de tout péché, qui a renverfé la

Religion, & a introduit dans le monde l'idolatrie & tant de pernicieufes fectes, a banni l'innocence, enfin a tiré l'homme de fon ordre naturel pour le mettre dans un état violent, qui eft une perpétuelle mort; parce que la vie n'eft que dans la vérité & dans la fimplicité.

Dieu, qui n'a pas voulu laiffer l'homme dans ce défordre, a envoyé dans la plénitude des tems fon Fils unique, dont il avoit infpiré l'Efprit à l'homme en le créant : il a envoyé, dis-je, ce Fils pour rétablir l'homme dans fon ordre naturel de vérité & de fimplicité, ordre de juftice, qui faifoit tenir l'homme dans fa place; & qui le dépouillant de toutes fes ufurpations, banniffant le menfonge & la multiplicité, lui fait rendre à Dieu tout ce qu'il lui doit, & rétablit en lui le culte de Religion & d'innocence, le remettant dans fon ordre naturel, & lui faifant heureufement perdre cet état de violence & de mort, pour entrer dans un état de liberté & de vie.

Ce grand principe étant ainfi pofé, il eft aifé de voir, que tout ce qui nous fimplifie & nous met dans la vérité, nous met néceffairement dans le fondement de la Religion & dans l'innocence. Toute autre route n'eft qu'égarement. C'eft pourquoi JÉSUS-CHRIST venant au monde, ne nous a enfeigné rien autre chofe, & par fes paroles & par fes exemples, que la SIMPLICITÉ & la VÉRITÉ. Ne l'a-t-il pas dit lui-même, qu'il étoit venu apporter cet (a) *Efprit de vérité*, mais *que le monde ne le pouvoit recevoir ?* Le monde, comme monde, ne peut recevoir la vérité ni la fimplicité; parce qu'il eft dans le défordre & dans la confufion, & qu'il faut néceffairement qu'il foit détruit, afin que l'homme par la vérité

(a) S. Jean 14. v. 17.

ſoit rétabli dans ſon ordre naturel, dans ſa Religion & dans ſon innocence. Que l'on cherche tant que l'on voudra de rafinement dans la dévotion ; tout ce qui n'eſt pas ſimplicité & vérité, ne peut être ni la véritable Religion, ni la parfaite innocence.

La Religion & l'innocence eſt donc fondée ſur la ſimplicité & ſur la vérité ; & la vérité ne ſe trouve que dans la RELIGION CHRÉTIENNE, qui n'eſt autre choſe que vérité & ſimplicité. Elle n'eſt que VÉRITÉ en elle-même ; puiſqu'elle nous tient dans l'ordre de notre création, & dans la volonté de Dieu, nous faiſant rendre à Dieu le culte de JUSTICE, & nous dépouillant de toutes les uſurpations du menſonge, pour nous faire tenir dans l'innocence par le dépouillement de tout ce qui n'eſt point à nous. Car que pouvons-nous avoir & qu'avons-nous de nous, ſi ce n'eſt le néant ? Et tout le reſte n'eſt-il pas à Dieu & de Dieu ? Elle n'eſt auſſi que SIMPLICITÉ ; puiſque ſon but eſt de nous retirer de nos occupations trop multipliées, pour nous attacher à notre *unique néceſſaire* ; & de faire, que calmant nos agitations naturelles, nous entrions dans le repos & dans l'unité de Dieu, ſans quoi nous ne pourrions lui reſſembler, ni par conſéquent lui être unis.

§. II.

Si l'on examine ce que je dis ici, l'on n'aura pas de peine à comprendre la raiſon pour laquelle il eſt parlé ſi au long dans l'Ecriture ſainte des *dépouillemens*. C'eſt pourquoi je me ſuis ſi fort étendue à en traiter, & décrire *l'abandon, la foi, & l'eſprit intérieur*, cet état de la volonté de Dieu ſous ces différens paſſages de l'ame. Quoique cela ſemble inutile à qui ne le connoit

pas, c'eſt pourtant l'eſprit de la Religion Chrétienne.

C'eſt ce chemin de DÉPOUILLEMENT qui conduit l'ame dans la vérité & dans l'eſſentiel de la Religion Chrétienne, qui empêche toutes les illuſions, tromperies, héréſies, tous les péchés, qui ne ſont que des détours ; enfin c'eſt ce qui met l'ame dans la vérité, la mettant dans un entier dépouillement de tout ce qui l'empêche d'être à Dieu dans l'ordre de ſa création & de l'entiere innocence.

Il faut ici remarquer que la grace de Rédemption, que Jéſus-Chriſt nous a méritée, nous met dans la vérité & dans la ſimplicité, & nous rend (*a*) *les vrais adorateurs du Pere* éternel, *en eſprit & en vérité* ; adoration en eſprit & en vérité qui eſt le premier culte de la Religion. C'eſt là l'eſprit de la Priere, ſur lequel tout doit rouler. Ce dépouillement eſt auſſi un eſprit de ſacrifice qui tend à nous détruire nous-mêmes par l'hommage que nous rendons à la grandeur du ſeul & ſouverain Etre. C'eſt pour ce ſujet que Jéſus-Chriſt s'eſt immolé une fois ſur la croix, & qu'il s'immole ſans ceſſe ſur nos autels. De ſorte que le ſacrifice, l'eſprit de la religion, uni à l'adoration en eſprit & en vérité, fait le culte religieux, qui ne s'opére que par le dépouillement, par lequel l'homme eſt mis dans la vérité & dans la ſimplicité.

On prie de remarquer qu'il eſt impoſſible d'aller à la vérité que par la perte des préventions, des raiſonnemens, & des penſées qui nous cachent la vérité, qui doit être ſi nue, qu'on ne ſauroit la couvrir ou l'orner ſans la faire méconnoitre. On ne peut aller non plus à l'unité par

(*a*) Jean 4. v. 23. 24.

la multiplicité ; il faut donc y aller par la simplicité : or cette simplicité entre dans notre ame non par le discours ou raisonnement, qui sont multipliés : mais par le simple exercice des trois vertus Théologales, qui lorsqu'elles s'emparent des trois puissances de l'ame, la simplifient : la FOI simplifie l'entendement ; l'ESPÉRANCE, la mémoire ; & la CHARITÉ, la volonté : & ce sont ces trois vertus qui sont admirablement exercées par *l'adoration* qui se fait *en esprit & en vérité*, par le sacrifice de Religion, par l'Oraison simple, qui nous fait adorer l'Esprit simple de Dieu.

Voilà ce que c'est que l'esprit de la Religion Chrétienne, qui n'est autre que l'Esprit de JÉSUS-CHRIST ; & c'est ce que l'on appelle l'ESPRIT INTÉRIEUR ; & je dis, que tous ceux qui n'entrent pas dans l'intérieur, dans l'esprit de la Religion & de Jésus-Christ, ne sont que des corps de Chrétiens inanimés, & n'ont pas l'esprit & la vie de Chrétien. Jésus-Christ étoit incessamment occupé dans son intérieur : il étoit dans l'unité parfaite ; & il a prié son Pere pour nous, afin de nous faire participans de cette unité ; (a) *Mon Pere*, dit-il, *qu'ils soient un comme nous sommes un, & que tout soit consommé dans l'unité.* On ne peut arriver à cette unité que par la simplicité & par la perte de la multiplicité : car l'unité cause la simplicité, & la simplicité porte à l'unité.

Il est d'une extrême conséquence de faire connoitre aux Chrétiens cet esprit de Religion, si évident dans toutes les saintes Ecritures, que toute personne qui les lira sans aucune prévention, avec l'explication qui en a été faite, connoitra qu'elles ne tendent qu'à nous y établir

(a) Jean 17. v. 21. 23.

solidement par la vérité & la simplicité, qui s'opérent par le dépouillement total & par l'abandon à la conduite de Jésus-Christ, qui est venu comme notre *voie*, notre *vérite* & notre *vie*.

Tout cet Ouvrage roule sur ces trois principes, & tout ce qu'il renferme n'est que pour nous faire suivre ce Sauveur comme *voie*, l'écouter comme *vérité*, & nous en laisser animer comme de notre *vie*.

Ce qui doit donc nous animer davantage à nous appliquer à la lecture des saintes Ecritures, c'est qu'elles nous apprennent cet esprit de Religion & toute sa perfection, dans son commencement, dans son progrès, & dans sa consommation, comme on le pourra voir par l'explication que j'en donnerai sans faire aucune violence au texte, & sans lui donner un sens, ni un esprit étranger. Il ne sera pas difficile d'y découvrir l'essentiel du culte qui n'est dû qu'à Dieu seul dans la vérité & la simplicité, que l'on ypuise comme dans leur source, soit que nous ayons égard à l'ancien ou au nouveau Testament.

D'ailleurs nous y trouvons aussi heureusement tous les moyens d'y entrer & d'y avancer. Nous y admirons les exemples & la conduite des anciens Patriarches & Prophêtes, qui nous ont laissé leurs vestiges pour les suivre : nous y lisons les paroles de Jésus-Christ, des Evangelistes & des Apôtres. C'est là où nous apprenons l'excellence des sacrifices de notre Religion, & particulierement de celui de la sainte Eucharistie, qui renferme éminemment tous les autres ; la nécessité de la priere, la maniere de la faire avec efficace, l'esprit de la vraie adoration, la totalité du dépouillement & de l'abandon, en un mot, tous ce qui est renfermé dans la simpli-

cité & dans la vérité, & tout ce qui peut y contribuer. Mais ce qui eſt de plus important, c'eſt que nous y apprenons à faire un juſte diſcernement de *l'extérieur* & de *l'intérieur* de notre Religion, pour ne point ſéparer l'un d'avec l'autre.

La principale partie de la Religion Chrétienne eſt ſon eſprit, ou ſon intérieur, qui eſt un eſprit de vérité & de ſimplicité, & qui bannit également la multiplicité & le menſonge; parce que comme cet eſprit eſt ſorti de Dieu même, qui eſt ſimple, ſans mêlange, & ſans diviſion; il faut qu'il ſoit ſimple, un & droit; qu'il mette l'homme dans la vérité du tout de Dieu & du rien de la créature : qu'il rende l'ame ſi droite pour Dieu, qu'elle ne peut ſortir de cette droiture tant qu'elle demeure dans ſa vérité; enſorte qu'il n'y a pas le moindre détour ni de l'ame ſur Dieu, ni de Dieu ſur l'ame; & c'eſt ce qui fait ſon innocence. Cette droiture pour Dieu eſt accompagnée de la droiture de cœur pour le prochain. C'eſt là ce que j'appelle le vrai eſprit intérieur, qui n'eſt autre que l'eſprit de la Religion Chrétienne.

Si l'on ſe ſert de quantité de termes, d'abandon, de délaiſſement, de mort, de perte, d'anéantiſſement, & le reſte, ce ne ſont que des expreſſions des états où Dieu fait paſſer l'ame pour la réduire dans la parfaite ſimplicité & vérité, dans l'innocence & dans l'eſprit de Religion : mais l'eſſentiel eſt, l'eſprit d'unité & de ſimplicité, qui nous mettant dans l'ordre de la création & de la rédemption, nous unit à Dieu ſans milieu comme à notre premier principe.

L'état d'adoration en eſprit & en vérité, qui s'opére par la ſimplicité, eſt donc l'intérieur & l'eſprit de la Religion Chrétienne. Il y a outre

l'eſprit de la Religion & l'état d'adoration, le culte religieux, qui eſt non-ſeulement renfermé dans l'état d'adoration, mais il ſuppoſe l'état de ſacrifice & de deſtruction continuelle, qui ſe fait par l'entier dépouillement de toutes choſes : & c'eſt ce qui compoſe l'intérieur du Chrétien, comme il a fait, à proportion, celui de JÉSUS-CHRIST.

Il y a encore l'extérieur du Chrétien, qui a liaiſon avec l'intérieur; & qui eſt le ſacrifice extérieur & l'adoration extérieure. Or cet extérieur, auſſi bien que l'intérieur, met l'homme dans le dépouillement, lui faiſant ſouffrir également tout ce qui lui arrive en eſprit de ſacrifice : & le détachant de tous les objets extérieurs, il lui fait faire des actes extérieurs d'adoration, mettant le corps auſſi bien que l'eſprit en état d'adoration. Ceci eſt l'eſſentiel de notre Religion, le reſte ne renferme que comme les accidens, auxquels on doit néanmoins ſe ſoumettre & s'appliquer, par l'obligation que nous en impoſent les loix naturelles & divines.

L'ouvrage que j'entreprends n'eſt deſtiné qu'à découvrir à tous ceux qui le liront les beautés de notre Religion, & à leur inſpirer le déſir de devenir *les adorateurs de Dieu en eſprit & en vérité.*

§. III.

Je les prie par avance, de remarquer que quand je parle de la FOI en pluſieurs endroits, ſur-tout en S. Paul, je n'entends pas parler dans l'explication que j'en ai donnée, de la foi commune de l'Egliſe, générale pour tous les Chrétiens; mais de la foi qui eſt cet eſprit intérieur, exempt de toute opération multipliée

de la part de l'esprit & du cœur, qui se contente de recevoir d'une maniere passive les mouvemens de son divin moteur, & qui souffre ses opérations gratifiantes & crucifiantes : mais par ces opérations multipliées (dont je dis que l'esprit de foi est exempt,) je n'entends pas parler des bonnes œuvres, ni qu'elles soient inutiles, puisque la foi seroit vide sans elles. Je suis bien éloignée de les exclure ; puisque je porte les ames dans les voies d'oraison, de sacrifice & de priere continuelle, qui sont les BONNES ŒUVRES PRINCIPALES ; mais je veux seulement retrancher de l'exercice de la foi toute la multiplicité des *opérations* du raisonnement & de la réflexion de l'amour-propre. O foi, que tu ès pure, que tu ès nue & simple, & que tu ès ainsi agréable aux yeux de Dieu !

Comme l'Ecriture n'est point contraire à elle-même en prenant les choses dans l'esprit que je viens de dire, il sera aisé de concilier la doctrine de S. Paul sur la Foi avec celle de S. Pierre & de S. Jacques, qui ont été obligés d'écrire à cause du mauvais tour que l'on avoit donné aux Epitres de S. Paul. Lors donc que j'ai relevé la Foi au-dessus des œuvres & des bonnes pratiques, je n'ai entendu parler que de la foi passive, dénuée de l'actif du raisonnement, & de l'effectif de l'amour-propre, qui est animée d'une pure charité.

Quand il est parlé du *dépouillement* des vertus, je crois avoir assez fait connoître dans le corps de l'Ouvrage, que Dieu, qui veut dépouiller l'ame de la propriété dans le bien, la dépouille souvent de l'usage facile & de la pratique douce & aisée des vertus, & qu'il ôte même certaines pratiques extérieures, pour en faire perdre l'attache,

l'attache, & faire entrer l'ame dans la parfaite (a) indifférence ; mais il ne les lui ôte d'une maniere extérieure, apperçue & pour un tems seulement, qu'afin de les lui rendre dans la suite sans nulle propriété, & dans un parfait dégagement.

Entrons donc, mes freres, dans l'esprit de cet ouvrage sans aucun air de prévention, ni de critique ; & nous apprendrons à devenir de vrais Chrétiens, non-seulement en apparence, mais en effet.

O Dieu, imprimez ces vérités dans les cœurs de ceux qui les liront. Faites-leur voir, connoître & goûter la vérité, la beauté & la grandeur de la RELIGION CHRÉTIENNE ; & en quoi elle consiste. Vous l'avez exprimée si admirablement dans toutes vos Ecritures par vos Patriarches & Prophêtes, par vous-même, par vos Apôtres : que ce soit à présent *que les vrais adorateurs adorent le Pere*, selon les promesses que vous nous en avez faites, *en esprit & en vérité ; car Dieu est esprit ; & il veut des adorateurs en esprit !* O vérité trop peu comprise, & encore moins pratiquée !

C'est à vous, ô ENFANT-DIEU, simple & innocent, qui êtes venu apporter la vérité & la simplicité sur la terre lorsqu'elles en étoient entierement bannies, & vous faire de vrais adorateurs, & qui avez été vous-même la pierre fon-

(a) *C'est-à-dire*, dans une indifférence par laquelle on soit également prêt à voir ou à ne pas voir, à faire ou à omettre selon qu'il plaira à Dieu, quoique ce soit qu'il puisse vouloir de nous & en nous, tout ainsi qu'il lui plaira de nous le dispenser. *Voyez l'Abrégé de la Perfection Chrétienne. Exercice III.* Item, les Chap. *IV & V de l'Abnégation intérieure*, qu'on tient être du Cardinal de Berule & qui se trouve dans ses Oeuvres, imprimées à Paris, 1657.

*****

damentale de l'édifice spirituel de la Religion Chrétienne, dont vous êtes le législateur & l'instituteur, c'est à vous, dis-je, à imprimer dans tous les cœurs de ceux qui liront cet Ouvrage l'esprit intérieur de notre Religion. Faites-le, ô Divin Enfant! Imprimez-leur vos caractères, & les scélez de votre sceau. Inspirez-leur votre esprit & votre vie, qui consiste dans la vérité & dans la simplicité. Rendez-nous tous des enfans, vous qui nous avez dit, que si nous ne devenons comme des enfans, c'est-à-dire, simples & innocens, nous n'entrerons jamais dans le Royaume des Cieux. Vous le pouvez faire, ô Enfant adorable; & j'espère que vous le ferez par cet Ouvrage, qui n'a rien que de simple, & qui pour cette raison ne sera entendu que des simples & des petits; & non pas des esprits forts & élevés du siècle.

Cher Lecteur, si quelque chose vous choque dans cet Ouvrage, soit pour les expressions, soit pour les sentimens, ou qu'il y ait quelques endroits que vous n'entendiez pas, travaillez non à en faire la critique; mais à devenir humble & petit: & vous entendrez & recevrez tout avec beaucoup de fruit. Excusez d'ailleurs, les défauts d'une personne qui ne fait pas profession de science, ni de capacité; mais qui a l'esprit & le cœur entierement soumis à l'Eglise, à la correction de laquelle elle a toujours soumis & soumettra toujours ses écrits.

ADITION

Qui s'est trouvée jointe à la Préface, & qui est du même Auteur, & sur le même sujet.

LES Saintes Ecritures ont une profondeur infinie, & beaucoup de sens différens. Les grands hommes qui ont de la science se sont attachés au *sens littéral* & à d'autres sens: mais personne n'a entrepris, que je sache, d'expliquer *le sens mystique*, ou INTÉRIEUR, du moins entierement. C'est celui que notre Seigneur m'a fait expliquer ici, pour l'utilité des ames qui désirent de tout leur cœur d'entrer non-seulement dans l'extérieur du Christianisme, mais de participer à la grace la plus profonde du Chrétien, qui est L'INTÉRIEUR. Je suis obligée de déclarer que je n'ai fait que prêter ma main à celui qui me conduisoit intérieurement: ainsi ce qu'il y a de bon, lui doit être entierement attribué: s'il y a quelque chose qui ne soit pas estimé tel, c'est que sans le vouloir, j'aurois mêlé mes fausses lumieres à celles de l'Esprit Saint. Je prie néanmoins le Lecteur de ne s'attacher pas scrupuleusement à la lettre, & d'être persuadé, qu'il y aura beaucoup de choses qu'il n'entendra pas, parce qu'elles surpasseront son expérience: qu'il n'en juge pas pour cela: mais qu'en se servant des premiers moyens qui lui sont donnés, il travaille de tout son pouvoir à entrer dans l'amour parfait, dans un esprit de Foi, & un abandon total à la conduite de Jésus-Christ; & alors il sera bientôt

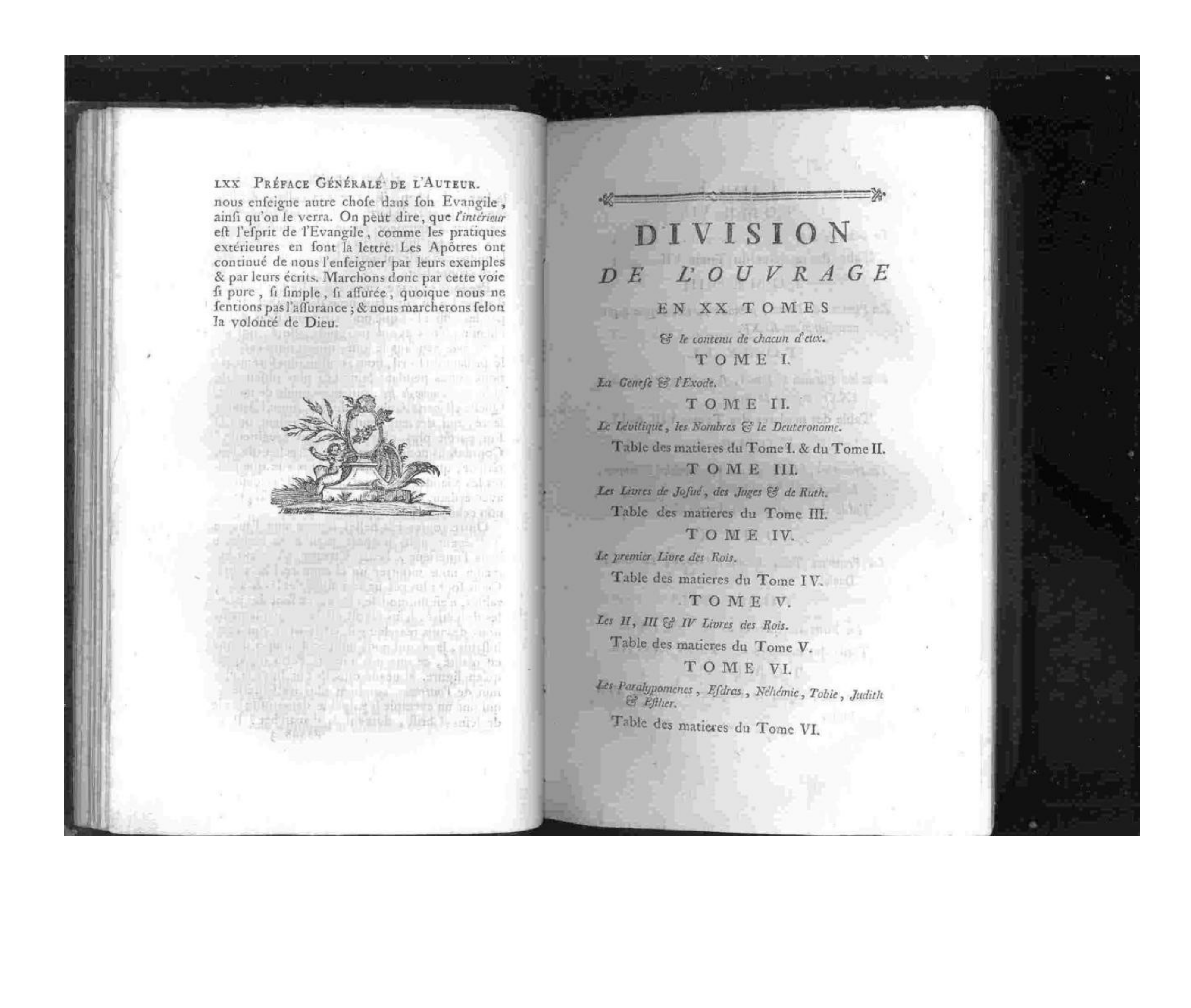
l'expérience des chofes qu'il ignore à préfent. Plus il croira la toute-puiffance de Dieu, & fon amour pour les hommes, plus il fe laiffera conduire à Dieu par un abandon aveugle, plus il aimera purement; plus auffi fera-t-il éclairé des vérités qui font renfermées dans le fens myftique des divines Ecritures. Il découvrira alors avec un plaifir infini que toutes ces expériences y font décrites d'une maniere fimple, mais claire: il fe trouvera heureux de trouver un Guide pour paffer la mer rouge, & le défert affreux qui la fuit; mais il ne comprendra fon parfait bonheur, que lorfqu'il fera arrivé à la terre promife, où tous fes travaux paffés ne lui paroîtront plus que des fonges. Tranfporté d'un bonheur fi grand, il ne croira pas de l'avoir trop acheté par toutes les peines qu'il a fouffertes, quand même il en auroit fouffert de beaucoup plus grandes.

Je prie auffi le Lecteur de remarquer, que d'un fi grand peuple qui fortit de la terre d'Egypte, il n'en arriva que deux perfonnes dans la terre promife. D'où vient cela? Du défaut de courage, regrettant fans ceffe ce qu'ils avoient quitté. S'ils avoient été courageux & fideles, il ne leur auroit fallu que peu de mois pour y arriver: mais le murmure & le découragement, les firent refter dans le chemin quarante années. Il en arrive autant aux perfonnes que Dieu veut conduire par l'intérieur. Ils regrettent, non les oignons d'Egypte; mais les douceurs fenfibles, lorfqu'on veut les faire marcher par une voie plus pure & plus nue: ils ne veulent point d'une viande auffi délicate que la manne: ils veulent quelque chofe de plus fenfible: ils fe foulevent contre leur conducteur; & loin de profiter de

la bonté de Dieu, ils irritent fa colère, & allument fa fureur; de forte qu'ils fe font un chemin très-long & tournent autour de la montagne: s'ils avancent un pas, ils en reculent quatre, & la plupart n'arrivent point à la fin promife, par leur propre faute.

Prenons courage, mes chers freres: tâchons d'atteindre au but, fans nous décourager jamais par les difficultés que nous trouvons dans notre chemin. Nous avons un guide affuré, qui eft cette *nuée* pendant le jour, qui en nous cachant le brillant du foleil, nous conduit plus fûrement: nous avons pendant la nuit la plus obfcure de la foi *la Colonne de feu*, qui nous guide de même. Quelle eft cette Colonne de feu, finon l'Amour facré, qui devient d'autant plus ardent que la Foi paroît plus obfcure & plus ténébreufe? Contentons-nous de cette *manne* cachée de l'intérieur, qui nous nourrira bien mieux que toutes les viandes groffieres que nos fens défirent avec ardeur. Choififfons le *tombeau* myftique, & non celui de la *concupifcence.*

Outre toutes ces belles figures que l'ancien Teftament nous propofe pour nous conduire dans l'intérieur, JÉSUS-CHRIST eft venu lui-même nous montrer un chemin réel & affuré. Ce ne font plus ces figures myftérieufes & admirables, c'eft un modèle vivant, ce font des paroles de vérité: Jéfus-Chrift eft la *voie* par laquelle nous devons marcher; il eft la *vérité* qui nous inftruit, la *vie* qui nous anime: il nous a donné en réalité, ce que nos anciens Peres n'avoient qu'en figure. Si néanmoins ils ont fuivi le chemin de l'*intérieur*, combien plus les Chrétiens, qui ont un exemple fi palpable dans toute la vie de Jéfus-Chrift, doivent-ils y marcher? Il ne



nous enſeigne autre choſe dans ſon Evangile, ainſi qu'on le verra. On peut dire, que *l'intérieur* eſt l'eſprit de l'Evangile, comme les pratiques extérieures en ſont la lettre. Les Apôtres ont continué de nous l'enſeigner par leurs exemples & par leurs écrits. Marchons donc par cette voie ſi pure, ſi ſimple, ſi aſſurée, quoique nous ne ſentions pas l'aſſurance ; & nous marcherons ſelon la volonté de Dieu.

DIVISION
DE L'OUVRAGE
EN XX TOMES

& le contenu de chacun d'eux.

TOME VII.

Le Livre de Job.

Table des matieres du Tome VII.

TOME VIII.

Les Pfaumes de David, premiere partie, depuis le premier jufqu'au LXXV.

TOME IX.

Suite des Pfaumes de David, seconde partie, depuis le LXXV jufqu'à la fin.

Table des matieres des Tomes VIII & IX.

TOME X.

Les Proverbes, l'Ecclésiafte, le Cantique des Cantiques, la Sageffe & l'Ecclésiaftique.

Table des matieres du Tome X.

TOME XI.

Les Prophètes Ifaïe, Jérémie, Baruch, Ezéchiel & Daniel.

TOME XII.

Les Petits Prophètes & les Macabées I & II.

Table des matieres des Tomes XI & XII.

TOME XIII.

S. Matthieu, depuis le Chapitre I. jufqu'au XVII inclus.

TOME XIV.

S. Matthieu, depuis le chap. XVIII. jufqu'à la fin.

Table des matieres fur le Tome XIII & XIV.

TOME XV.

S. Marc & S. Luc.

Table des Matieres fur le Tome XV.

TOME XVI.

S. Jean. I. Partie, jufqu'au chap. IX. inclus.
- - - II. Partie, fuite dès le chap. X. jufqu'à la fin.

Table des matieres fur le Tome XVI.

TOME XVII.

Les Actes des Apôtres.
Les Epîtres de S. Paul aux Romains.
Aux Corinthiens, I. & II.
Aux Galates.

TOME XVIII.

Les Epîtres de S. Paul aux Ephéfiens, Philippiens, Coloffiens, Theffaloniciens, à Timothée, à Tite & aux Hébreux.

Table des matieres du Tome XVII. & XVIII.

TOME XIX.

Les Epîtres Canoniques.
de S. Jaques.

S. Pierre I. & II.
S. Jean I, II, III.
S. Jude.

Table des matieres sur le Tome XIX.

TOME XX.

L'Apocalypse de S. Jean.

Table des matieres du Tome XX.



LA

CATALOGUE

De tous les Ouvrages de Madame J. M. B. de la MOTHE-GUION.

Nouvelle édition, exactement corrigée & augmentée, avec de très-belles figures, in-8.

La Sainte Bible, ou l'Ancien & le Nouveau Testament, avec des explications & réflexions qui regardent la vie intérieure, XX. vol. *Paris* 1790.

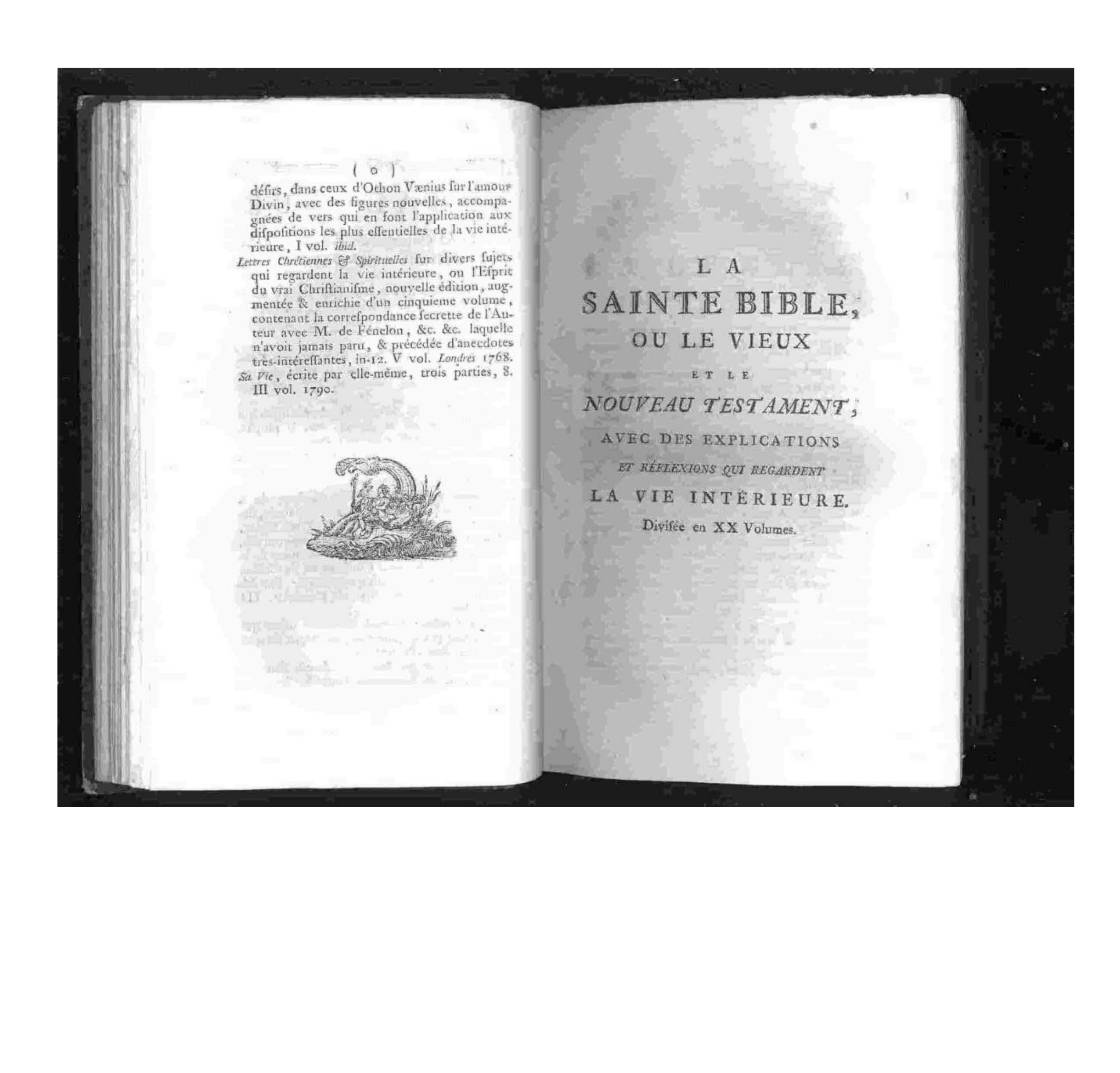
Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, tirés la plupart de l'Ecriture Sainte, II vol. *ibid.*

Ses Opuscules spirituels, contenant le moyen court & très-facile de faire oraison. *Les Torrens Spirituels*, &c. II. vol. *ibid.*

Justifications de la Doctrine de Madame de la MOTHE-GUION, pleinement éclaircie, démontrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs canonisés ou approuvés; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférences de Cassien sur l'état fixe de l'oraison continuelle, Par M. de Fénelon, Archevêque de Cambray, III vol. *ibid.*

Poësies & Cantiques Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'esprit du vrai Christianisme, IV vol. *ibid.*

L'ame amante de son Dieu, représentée dans les Emblêmes de Hermannus Hugo sur ses pieux



défirs, dans ceux d'Othon Vænius fur l'amour Divin, avec des figures nouvelles, accompagnées de vers qui en font l'application aux difpofitions les plus effentielles de la vie intérieure, I vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes & Spirituelles fur divers fujets qui regardent la vie intérieure, ou l'Efprit du vrai Chriftianifme, nouvelle édition, augmentée & enrichie d'un cinquieme volume, contenant la correfpondance fecrette de l'Auteur avec M. de Fénelon, &c. &c. laquelle n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes très-intéreffantes, in-12. V vol. *Londres* 1768.

Sa Vie, écrite par elle-même, trois parties, 8. III vol. 1790.

LA SAINTE BIBLE,

OU LE VIEUX

ET LE

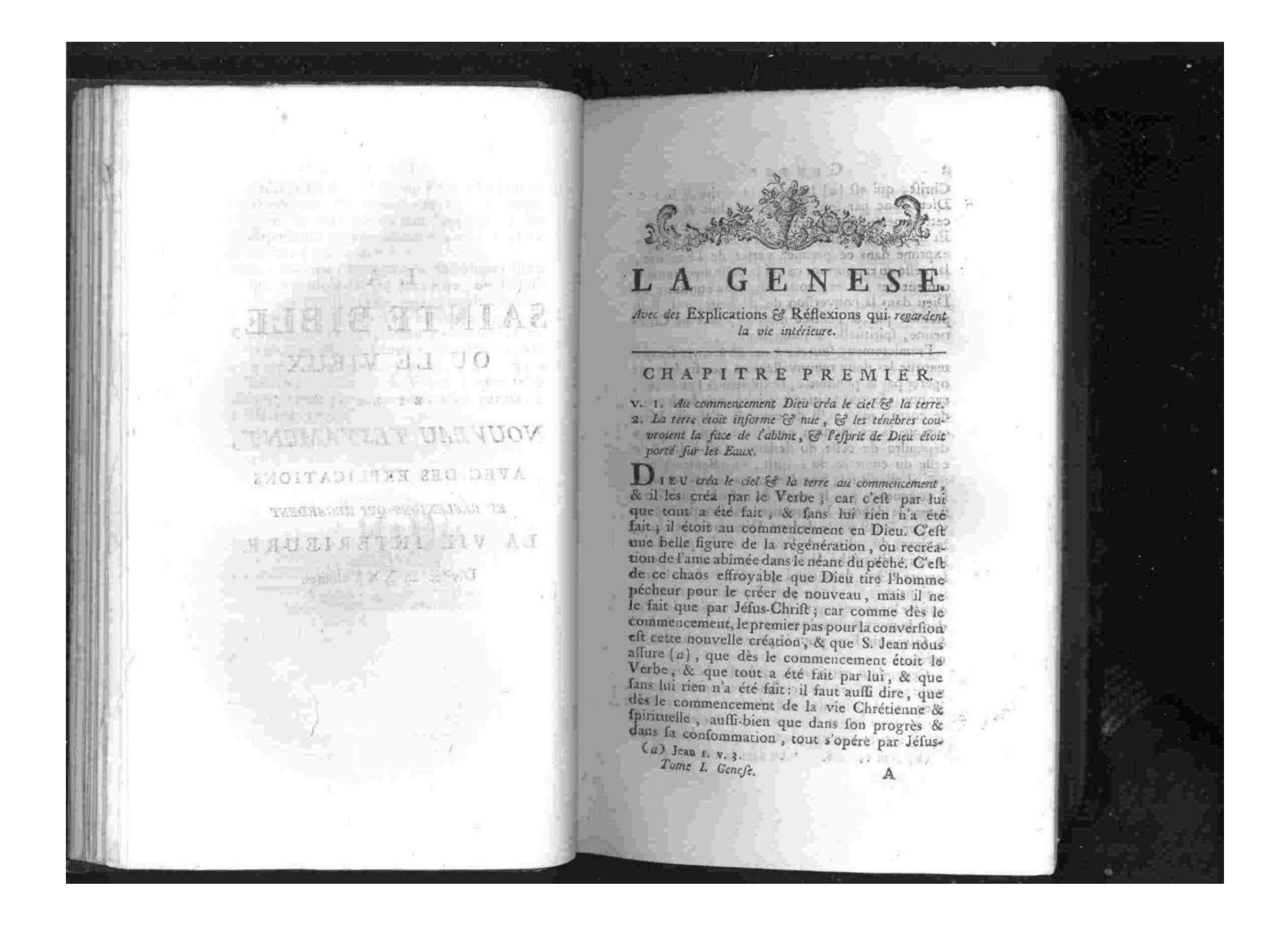
NOUVEAU TESTAMENT;

AVEC DES EXPLICATIONS

ET RÉFLEXIONS QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

Divifée en XX Volumes.



LA GENESE.

Avec des Explications & Réflexions qui *regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE PREMIER.

v. 1. *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre.*
2. *La terre étoit informe & nue, & les ténébres couvroient la face de l'abîme, & l'esprit de Dieu étoit porté sur les Eaux.*

DIEU *créa le ciel & la terre au commencement*, & il les créa par le Verbe; car c'est par lui que tout a été fait, & sans lui rien n'a été fait; il étoit au commencement en Dieu. C'est une belle figure de la régénération, ou recréation de l'ame abîmée dans le néant du péché. C'est de ce chaos effroyable que Dieu tire l'homme pécheur pour le créer de nouveau, mais il ne le fait que par Jésus-Christ; car comme dès le commencement, le premier pas pour la conversion est cette nouvelle création, & que S. Jean nous assure (*a*), que dès le commencement étoit le Verbe, & que tout a été fait par lui, & que sans lui rien n'a été fait: il faut aussi dire, que dès le commencement de la vie Chrétienne & spirituelle, aussi-bien que dans son progrès & dans sa consommation, tout s'opére par Jésus-

(*a*) Jean 1. v. 3.

Christ, qui est (*a*) la voie, la vérité & la vie. Dieu donc par son Verbe reproduit & recrée cette ame qui étoit comme anéantie par le péché. Et de quelle maniere le fait-il ? En voici l'ordre exprimé dans ce premier verset de l'Ecriture, laquelle en rapportant ce qui se passe au commencement des siecles, nous désigne la conduite de Dieu dans la conversion du pécheur, qui est le premier pas & l'entrée dans (*) la voie Chrétienne, spirituelle & intérieure.

Premierement *Dieu crée le ciel & la terre.* Ce qui marque les deux renouvellemens qui se doivent opérer par la pénitence, l'extérieur & l'intérieur; car nous devons quitter le péché, non seulement de corps, mais aussi de cœur & d'esprit. Mais comme la conversion extérieure doit toujours dépendre de celle du dedans, c'est-à-dire, de celle du cœur & de l'esprit, représentés par *le ciel*, il est dit ici, que *Dieu créa le ciel & la terre.* Il commence par le cœur & l'esprit; puis il reforme le déhors. La premiere touche de la conversion se fait par le dedans. Dieu crée cet esprit, le tirant du cahos horrible où il étoit: puis il tire le corps du péché. Il donne à ce cœur une pente secrete d'être dans celui qui est, & sans lequel il ne peut jamais être: puis il porte l'extérieur à quitter les engagemens qui entretenoient le cœur dans la mort & dans le non-être, le tirant du seul & souverain Etre pour le placer dans des néants créés.

Cependant cette *terre*, après sa création, demeure *vide & informe*, c'est-à-dire, privée de tout bien, quel qu'il soit; elle est seulement revêtue de quelque figure & apparence, & c'est tout. Il n'y a encore aucune plante, mais seulement un

(*b*) Jean 14. v. 6. * *Ou* dans la vie.

grand *vide* & une extrême disette. Voilà l'état extérieur de l'homme dans sa conversion. Il est ajouté, que *les ténebres couvroient la face de l'abîme*, c'est-à-dire, que cet esprit & ce cœur, qui est comme un *abîme* impénétrable à tout autre qu'à Dieu, est si environné de *ténèbres*, que la pauvre ame ne sait alors que devenir : elle ne voit au-dedans d'elle-même que ténèbres & horreurs que le péché y a répandus: elle ne voit hors d'elle que *vide* & que stérilité : elle se trouve privée de tout bien, & environnée de tous maux.

Cependant quoique cela soit de la sorte, *l'Esprit de Dieu* ne laisse pas d'être *porté sur les eaux*. Quelles sont ces *eaux*, sinon les larmes de la pénitence, sur lesquelles la grace se repose & se répand malgré les *ténebres* de l'ignorance (qui sont les restes du péché,) & le *vide* horrible de tout bien?

v. 3. *Or Dieu dit : Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite.* *

Cet esprit plein de bonté, qui est porté sur les eaux de la pénitence, voyant la douleur de ce pécheur ignorant, lui envoie au milieu de ses ténèbres un rayon de sa lumiere. *Dieu dit : que la lumiere soit faite, & la lumiere est faite.* Un certain brillant qui sort de Dieu même, qui n'est autre chose qu'un rayon de sa sagesse, vient frapper cet esprit aveugle, qui sent peu à peu dissiper ses ténèbres, & commence à comprendre que (*a*) la parole de Dieu est une parole efficace. C'est parole & c'est lumiere; car la lumiere créée est l'expression de la Parole incréée, comme la Parole incréée est la source de la lumiere qui se communique à la créature. C'est pourquoi le divin Verbe est appellé la splendeur des Saints;

(*a*) Hébr. 4. v. 12.

parce qu'il eſt une parole pleine de lumiere, qui ſe répand ſur les Saints. Auſſi Dieu, pour créer toutes choſes de rien, ne fait que parler; car ſa parole eſt ſon Verbe, & ſon Verbe eſt ſa lumiere. Dieu parle donc dans cette nouvelle créature. Et quelle eſt la premiere parole qu'il lui dit? C'eſt: *Que la lumiere ſoit faite :* & cette parole n'eſt pas plutôt dite, que *la lumiere eſt faite ;* ces ténèbres de l'ignorance ſont changées en une lumiere de vérité, qui augmente peu à peu, comme l'on voit le Soleil qui en ſe levant diſſipe peu à peu les ténèbres de la nuit. Cette *lumiere* eſt une lumiere de grace, qui eſt la lumiere opérée par Jéſus-Chriſt, & non encore la lumiere de Jéſus-Chriſt. C'eſt alors que l'on peut dire dans un premier ſens, que (*a*) ceux qui étoient dans les ténèbres du péché & de l'ignorance ont vu une grande lumiere, & que le ſoleil s'eſt levé ſur ceux qui repoſoient dans l'ombre de la mort du péché.

Il eſt aiſé de voir que tout ceci s'opére par la grace du Rédempteur & par la bonté du Créateur.

v. 4. *Dieu vit que la lumiere étoit bonne ; & il diviſa la lumiere des ténèbres.*

5. *Il appella la lumiere jour, & les ténèbres nuit ; & du ſoir & du matin fut fait un jour.*

L'Ecriture ajoute, que *Dieu vit que la lumiere étoit bonne ;* c'eſt-à-dire, que cette *lumiere* ſortie de lui-même, & qui n'étoit pas mêlangée avec l'impureté de la créature, étoit bonne; & qu'elle opéroit de bons effets dans cette nouvelle créature; car c'eſt à ſa faveur qu'elle commence à découvrir ſon premier principe, & qu'elle conçoit le deſir de retourner à lui; ainſi qu'une lumiere qui ſe répand dans un lieu fort obſcur fait

(*a*) Iſaï. 9. v. 2.

découvrir le lieu dont elle part, & que le même rayon qui manifeſte la lumiere, manifeſte en même tems le lieu de ſon principe.

Dieu n'a pas plutôt répandu ſes lumieres de grace dans un cœur, & le cœur n'y a pas plutôt répondu par ſa fidélité, que Dieu voyant le bon uſage que l'ame en fait, & la bonté de cette lumiere répandue dans ces lieux ténébreux, commence à en *faire la diviſion d'avec les ténèbres.* Juſques alors c'étoit un jour ténébreux, ou des ténèbres lumineuſes: mais Dieu fait la diviſion de ſa lumiere d'avec nos ténèbres, afin que ce mêlange ne la gâte pas. Cette belle *lumiere* eſt la foi, don de Dieu, qui vient ſe ſaiſir d'une ame. Dans le commencement ce ne ſont qu'illuſtrations qui ſe diſtinguent fortement, à cauſe de la grande nuit où eſt l'ame. Ce n'eſt pas que cette belle lumiere ait plus de clarté & ſoit plus abondante dans ſes premieres illuſtrations, que dans la ſuite, quoiqu'elle ſoit [d'abord] plus apperçue. C'eſt tout le contraire: mais les profondes ténèbres de l'ame font qu'elle la diſtingue mieux, bien qu'elle ne ſoit pas auſſi vive que dans la ſuite.

Dieu diviſe donc ſa lumiere de nos ténèbres; & c'eſt alors que cette lumiere devient plus pure, plus étendue & plus éminente, quoiqu'elle ſemble s'obſcurcir à l'égard de l'homme, qui à cauſe de la diviſion qui vient d'être faite de ce qui eſt de Dieu d'avec ce qui eſt ſien, n'appercevant plus que ſes ténèbres, ſe croit dans une plus grande obſcurité. Cependant il ne fut jamais plus éclairé ni plus lumineux dans ſa ſuprême région: mais comme il eſt expoſé devant Dieu, qui comme un ſoleil immortel lui envoie inceſſamment ſa lumiere, & qu'il rend à Dieu cette même lumiere avec beaucoup de fidélité, tout paroît

obſcur de ſon côté ; comme l'on voit la lune lorſqu'elle eſt le mieux expoſée au ſoleil au tems de ſa conjonction, répandre d'autant moins de lumieres ſur la terre que plus elle en reçoit, & paroître obſcurcie aux yeux lorſque ſon Soleil la regarde de plus près & plus fortement ; & qu'au contraire, elle rend d'autant plus de lumiere à la terre lorſqu'elle eſt dans ſon plein, qu'elle en reçoit moins du Soleil. Il en eſt de même de l'ame illuſtrée de la divine lumiere : lorſque le divin Soleil répand ſur elle ſes rayons ardens & brûlans, elle eſt ſi fort correſpondante à ſon Dieu, qu'elle n'apperçoit point ſon brillant ni ſa clarté : au lieu que lorſque ſa lumiere eſt plus petite, & qu'elle reçoit moins de ſon Soleil, c'eſt alors qu'elle en répand davantage. C'eſt la différence qu'il y a entre les connoiſſances diſtinctes & apperçues, (quelques ſublimes qu'elles paroiſſent,) & la lumiere générale & indiſtincte de la foi.

Cependant il eſt ajouté, que *du matin & du ſoir il n'eſt fait qu'un ſeul jour*. Cela s'entend en deux manieres : l'une, que d'une alternative continuelle de lumiere & de ténèbres il ne ſe fait qu'un ſeul jour, qui eſt le jour de la foi, en partie lumineuſe & en partie obſcure ; l'autre, que de la lumiere commençante en lumiere de vie, qui eſt celle *du matin* de la vie intérieure, (laquelle eſt toute brillante de clarté & pleine de vie) ; & *du ſoir*, qui ſignifie l'état de mort, d'extinction & de dépouillement, il ne ſe fait qu'*un ſeul jour*, qui eſt le jour de la foi & de l'intérieur Chrétien.

v. 6. *Enſuite Dieu dit : que le firmament ſoit fait au milieu des eaux, & qu'il diviſe les eaux d'avec les eaux.*
7. *Et Dieu fit le firmament, & diviſa les eaux qui*

étoient ſous le firmament d'avec celles qui étoient au-deſſus du firmament. Cela fut fait ainſi.
8. *Et Dieu donna au firmament le nom de ciel : & du ſoir & du matin ſe fit le ſecond jour.*

Les jours de la pénitence étant paſſés, *Dieu dit : que le firmament ſoit fait au milieu des eaux*, c'eſt-à-dire, que le cours de ces larmes ſoit arrêté, que le cœur & l'eſprit ſoient affermis, & que ces premieres tendreſſes ſoient ſéparées des eaux, qui, quoique ſaintes, ſont pourtant procurées par le ſenſible. Que ces *eaux ſoient diviſées* d'avec celles de ma grace, afin qu'elles ſoient pures & ſans mèlange.

Ces *eaux qui ſont ſur le firmament* ſont les eaux de la grace, toutes pures, claires & nettes, qui ſubmergent l'ame & l'inondent de telle ſorte, qu'elles la purifient dans un abîme de délices. Alors les eaux de l'amertume & de la douleur ſont miſes *deſſous* ; & la partie ſupérieure, repréſentée par la région qui eſt *au-deſſus du firmament*, ſe trouve noyée dans un torrent de délices, durant que la partie inférieure, qui eſt la terre, eſt inondée des eaux des amertumes & des douleurs ; & c'eſt de ces deux eaux ainſi diviſées, du *jour* de la conſolation & de l'obſcurité [du ſoir] de la douleur, qu'eſt compoſé *le ſecond jour* ſpirituel, qui n'eſt autre que le ſecond période de l'intérieur Chrétien.

v. 9. *Dieu dit encore : Que les eaux qui ſont ſous le ciel ſoient aſſemblées en un ſeul lieu, & que ce qui eſt aride paroiſſe. Cela fut fait de la ſorte.*
10. *Et Dieu appella ce qui eſt aride, terre ; & donna aux amas d'eaux le nom de mer ; & Dieu vit que cela étoit bon.*

Ces *eaux* d'amertumes & de douleurs qui s'é-

toient répandues dans toute l'ame, *ſont ramaſſées en un ſeul lieu :* elles viennent ſe retirer dans des limites qui leur ſont marquées; & ces limites environnent le cœur. Alors *ce qui eſt aride paroît*, & l'ame commence d'entrer dans de nouveaux pays qu'elle n'avoit point encore découverts depuis ſa converſion. C'eſt que le ſec & l'*aride* ſe découvrent : ce qui lui eſt bien plus difficile à ſoutenir que les eaux d'amertume ; car ces eaux, qui couvroient auparavant toute la terre, étoient encore mêlées de douceur : mais elles ne ſont pas plutôt renfermées dans leurs limites, qu'elles deviennent *mer*, (c'eſt-à-dire, pleines d'amertume,) & que tout ce qu'elles couvroient auparavant, eſt réduit dans l'aridité.

Dieu donna le nom de mer à cet amas d'eaux ; parce qu'il ſemble que dans la diviſion qui en eſt faite, toute la douceur ſe ſoit retirée & ſoit montée dans les eaux ſupérieures, & qu'il ne reſte plus dans les inférieures que ce qu'il y a d'amer, qui ſe trouve même ſi fort ramaſſé en un lieu, que ces eaux ont beaucoup plus d'amertumes dans ce lieu où elles ſont réunies, qu'elles n'en avoient auparavant dans leur plus grande étendue. *Ce qui étoit ſec*, dit l'Ecriture, *fut appellé terre :* cela ſignifie, que c'eſt ſeulement alors que l'homme commence d'entrer dans la connoiſſance de ſoi-même & de la vileté & baſſeſſe de ſon origine. Or cela ſe fait à la faveur de cette grande ſéchereſſe & aridité, qui n'eſt produite que parce que Dieu a retiré toutes les eaux qui la couvroient, tant les eaux douces & céleſtes que les eaux d'amertume & de douleur : & ayant retiré à ſoi, dans la ſuprême région de l'ame les eaux douces de la grace, ſans leur donner le pouvoir de deſcendre ſur la terre, c'eſt-à-dire,

dans les plus baſſes parties de nous-mêmes, où réſide le ſenſible ; il faut néceſſairement que le ſec & l'aride s'y découvre : mais cela ſe fait d'une maniere pénible ; parce que les eaux de l'amertume y ſont auſſi, non pour humecter & rafraîchir comme autrefois, mais pour communiquer leur amertume ſans nul rafraîchiſſement, ſi ce n'eſt à certains momens où il tombe une roſée céleſte, que le Soleil de juſtice deſſéche preſque auſſi-tôt. Cependant cette roſée fortifie, ſoutient & vivifie.

Il eſt ajouté, que *Dieu vit que cela étoit bon.* Cela s'eſt dit de tous les ouvrages précédens ; non ſeulement pour nous apprendre que tous les ouvrages que Dieu fait ſeul ou ſans réſiſtance de notre côté, ſont toujours bons, & que rien ne peut être gâté dans ſes œuvres que par le mêlange de la créature propriétaire ; mais de plus, que chaque état ou degré dans lequel Dieu met l'ame, a une bonté qui lui eſt propre & particuliere ; & que cependant tous ont leur tems & leur uſage bien différent. Car lorſque Dieu eût créé les eaux, & qu'elles étoient répandues ſur toute la terre, il dit, que cela étoit bon. Cependant, peu de tems après il change les choſes, & dit encore de même ; que cela eſt bon. Ce qui étoit bon & néceſſaire pour un tems, devient inutile & dangereux pour un autre. Il eſt bon pour un tems que cette terre ſeche & aride ſoit inondée des eaux de la grace ; mais il eſt très-bon pour un autre tems qu'elle en ſoit privée, & que ces eaux ſe retirent en leur lieu, ſans quoi, le ſéjour qu'elles feroient ſur la terre les corromproit, & empêcheroit que la terre ne portât aucun fruit. L'on voit de-là la néceſſité qu'il y a de laiſſer opérer Dieu dans les ames ſans y mêlanger l'opéra-

tion brouillante & précipitée de la créature, qui veut ordinairement ou retenir les eaux par efforts, lorsque Dieu veut les retirer; ou se dessécher par soi-même, avant que Dieu le fasse; sous prétexte, que l'état est plus pur. O main toute-puissante de Dieu, c'est à vous à faire toutes choses par votre divin Verbe. Vous (a) dites, & il se fait : votre dire est faire; & vous (b) faites bien tout ce que vous faites. Il faut donc laisser faire notre Dieu : il sera mieux que nous. O pauvres créatures que nous sommes! nous croyons pouvoir faire ce que Dieu fait & même souvent le mieux faire que lui. C'est pourquoi nous nous mêlons de tout, & nous voulons toujours tenir toutes choses entre nos mains : mais nous n'y avançons de rien : au contraire, notre empressement l'empêche de travailler. Dieu ne fait les œuvres parfaites que sur le néant, qui ne lui résiste point.

v. 11. *Dieu dit encore : que la terre produise de l'herbe verte, qui porte de la graine, & des arbres fruitiers, qui portent du fruit chacun selon son espece, & qui renferment leur semence en eux-mêmes sur la terre. Et cela fut ainsi.*
12. --- *Dieu vit que cela étoit bon.*
13. *Et du soir & du matin fut fait le troisieme jour.*

Lorsque le tems est venu, le moment de la volonté de Dieu, qui dispose l'ame pour la remplir ou vider selon ses desseins éternels, Dieu commande à cette terre seche & aride, qui paroissoit entierement inutile, *de produire de l'herbe verte.* C'est là sa premiere production. Cette personne est étonnée de voir que du milieu de son aridité il lui est communiqué une qualité vivifiante, par laquelle elle peut s'employer aux bonnes choses avec facilité. Toutes ces plantes *portent avec elles des semences*, qui font qu'elles se reproduisent & se multiplient à l'infini. Cependant ce sont encore de petites herbes, des actions foibles & peu de chose, qui ne laisse pas néanmoins de paroitre très-grand à cette personne, qui ne connoit rien de plus grand; & qui ne s'attendoit pas même que cette étrange stérilité lui dût produire un si grand bien. Lors donc qu'elle croit posséder ce qu'il y a de plus grand, elle est encore plus surprise d'appercevoir que cette même parole qui a produit en elle de l'herbe, y *produit des arbres*, des feuilles & des *fruits*, ce qui est bien une autre production que celle des simples herbes. Ce sont les vertus les plus héroïques, qui portent en elles *la semence* d'une infinité d'autres vertus qui se doivent communiquer par son organe.

(a) Pfaum. 32. v. 9. (b) Marc 7. v. 37.

Alors l'ame commence à découvrir sa grandeur & sa noblesse, & ce à quoi elle est propre, ce qu'elle peut prétendre, & à quoi elle peut parvenir : ce qu'elle ne voit cependant que confusement : mais il ne lui est pas encore manifesté comment cela s'opére en elle, ni qui est celui qui fait toutes ces choses. Elle comprend seulement d'une vue confuse que c'est Dieu qui en est l'auteur, & en même tems elle s'imagine qu'il a fait tout cela en elle à cause de sa fidélité.

Cependant il faudra qu'elle comprenne dans la suite deux choses. La premiere est, que c'est par le Verbe que tout s'opére en elle, & que, sans lui rien ne se fait : c'est pourquoi Dieu n'employe que sa *parole*, qui n'est autre que son Verbe, pour les opérer toutes : (a) *Ipse dixit*, &

[a] Pfaum. 32. v. 9.

facta sunt. Ce fut la faute de Moïse à la pierre des eaux de contradiction. Il voulut frapper la pierre, & il ne falloit que lui parler : car il lui étoit donné alors d'agir non plus par la verge de ses propres opérations, mais d'agir par le Verbe, & de tout opérer en Dieu par le même Verbe. Les miracles des ames qui sont fort avancées en Dieu, se font par la parole, sans nul signe ni figure : ce que ne font pas les ames qui sont encore dans les dons, lesquelles se servent d'actions extérieures, l'agir du Verbe ne leur étant pas donné; parce que ce n'est qu'en Dieu même & d'une maniere éminente que Jésus-Christ nous est communiqué & qu'il est formé en nous; ce qui s'appelle Incarnation mystique. Or l'ame ne peut agir par le Verbe qu'après qu'il lui est donné en la maniere qu'il a été dit; & c'est alors que la parole opére toutes choses, & que le dire est faire, & le faire est dire. Mais lorsque l'on veut, par infidélité, se servir de la Verge & des signes comme l'on faisoit autrefois, l'on déplait beaucoup à Dieu.

La seconde chose que cette ame doit apprendre est, que ces opérations de grace ne se font pas en vertu de nos mérites; mais bien en vue de notre anéantissement, comme le connoissoit la divine Marie, lorsqu'en racontant les miséricordes de son Dieu, elle dit, qu'il les lui a faites (*a*) *parce que Dieu a regardé la bassesse de sa servante.* Il a envisagé son néant; & ce regard a produit en elle le Verbe, qui est l'image du Pere, qui ne se produit en nous que par ses regards sur notre néant : & en nous regardant de la sorte, il engendre en nous son Verbe, qui est sa parole : & en nous communiquant ce Verbe, il nous est

[*a*] Luc 1. v. 48.

donné d'agir par lui avec la seule parole.

Cet état de production de toutes les vertus dans l'ame, fait le *troisieme jour* ou degré de la vie intérieure; mais ce qui est admirable, c'est que toutes les vertus viennent dans cette ame & s'y trouvent établies sans que l'on puisse comprendre comment cela s'est fait; parce que sans nul autre travail de la part de l'homme que celui de se laisser posséder à son Dieu, & de le laisser opérer en lui, il est étonné que Dieu fait toutes choses en lui & pour lui, & les fait chacune dans leur tems; mais avec un ordre si ravissant, que cette personne en étant surprise s'écrie, ô qu'il a bien fait toutes choses ! C'est à vous, ô Sagesse éternelle & increée, de faire toutes choses afin qu'elles soient bien faites : car tout ce qui n'est pas vous, ou qui ne vient pas de vous, n'est que mensonge, erreur & tromperie.

Si l'on suit fidellement cette explication, l'on verra la suite de l'opération de Dieu dans les ames par Jésus-Christ dès le commencement de leur conversion, & la nécessité qu'il y a d'y correspondre; non, comme l'on s'imagine, seulement par une forte activité; mais beaucoup plus par une entiere dépendance de la conduite de la grace, qui ne laisse pas un moment l'ame qu'elle a prise en sa protection, qu'elle ne l'ait conduite dans sa fin. Il faut donc laisser agir en nous l'Esprit de Dieu. Mais il semble qu'au contraire l'homme ne travaille qu'à empêcher ce même Esprit d'agir en lui : car loin de suivre l'Esprit saint par le renoncement continuel de nous-mêmes & la résignation entiere à toutes ses volontés, il semble que nous voulions le précéder par la violence de nos opérations, & l'obliger, non à nous conduire, mais à nous suivre :

& comme notre propre conduite n'eſt que défaut & miſere, nous tachons d'engager cet Eſprit ſaint de Dieu à aller par le chemin que nous lui traçons, ſans vouloir nous abandonner à lui, afin qu'il nous conduiſe dans ſes voies. C'eſt ce qui fait que nous contrarions inceſſamment ce divin Eſprit; que nous le contriſtons même, ſelon les termes (*a*) de l'Ecriture, & qu'enfin nous l'éteignons tout-à-fait. S. Paul (*a*) nous avertit de prendre garde à n'en pas uſer de la ſorte.

v. 14. *Dieu dit auſſi : que des Luminaires ſoient faits du firmament du ciel, afin qu'ils diviſent le jour de la nuit, & qu'ils ſervent de ſignes pour marquer les tems & les ſaiſons, les jours & les années.*
15. *Qu'ils luiſent dans le ciel, & qu'ils éclairent la terre. Cela fut fait ainſi.*
16. *Dieu fit deux grands luminaires, l'un plus grand pour préſider au jour, & l'autre moins grand pour préſider à la nuit : il fit auſſi les étoiles.*
17. *Et il les mit dans le firmament du ciel pour luire ſur la terre.*
18. *Pour préſider au jour & à la nuit, & pour diviſer la lumiere d'avec les ténèbres.*
19. *Et Dieu vit que cela étoit bon : & du ſoir & du matin fut fait le quatrieme jour.*

Après que le troiſieme jour ou degré de l'intérieur eſt paſſé, Dieu commence à produire en l'ame un nouvel état, qui eſt la quatrieme marche de l'Intérieur Chrétien. C'eſt que cette ame, en qui juſqu'ici tout s'étoit paſſé comme dans les ténèbres & dans l'obſcurité, commence à recevoir la lumiere & diverſes illuſtrations intérieures. Dans ſa ſuprême partie, ce n'eſt plus que

(*a*) Iſa. 63. v. 10. Epheſ. 4. v. 30. (*b*) Theſſal. 5. v. 19.

lumiere & chaleur : elle a quantité de *lumieres diſtinctes*, outre la lumiere générale : & ſon état eſt ſi lumineux, que dans *la nuit* même, qui eſt le tems de ſon obſcurité, mais d'une obſcurité conforme à ſon degré, elle ne laiſſe pas d'avoir encore de la lumiere, quoiqu'elle ſoit différente de celle *du jour*. La différence qu'il y a entre la lumiere du jour, c'eſt-à-dire l'état le plus lumineux, & celle de la nuit, eſt, que la lumiere *du jour* fait plus diſtinguer les objets à ſa faveur qu'elle ne ſe fait diſtinguer elle-même : quantité de connoiſſances ſont données, & bien des vérités découvertes, quoique l'on ne voie pas tant la nature de la lumiere, à cauſe que ſon éclat éblouit : mais la lumiere *de la nuit* ne découvre preſque point les objets : elle ſe manifeſte ſeulement elle-même, & fort diſtinctement. C'eſt ce qui trompe ſouvent les ames en ce degré, & leur fait prendre le jour pour la nuit, & la nuit pour le jour, faiſant bien plus de cas de ces lumieres des ténèbres, que de la lumiere générale, qui ſe cachant elle-même par ſon brillant, découvre cependant les objets tels qu'ils ſont.

Cette lumiere du jour, qui eſt le Soleil éternel, n'eſt autre que la lumiere de la foi, qui ne ſatisfait pas tant à cauſe de ſa généralité, quoiqu'elle ſoit infiniment plus lumineuſe que celle des autres aſtres. Les autres lumieres de la nuit ſont toutes les lumieres diſtinctes, viſions, illuſtrations, tout ce qui ſe diſtingue & s'apperçoit au travers de la nuit de notre ignorance. Toutes ces lumieres viennent cependant de Dieu, & ſont des effets de ſa bonté & de ſon pouvoir, que nous devons recevoir avec reſpect & humilité; mais elles ſont néanmoins bien différentes les unes des autres. On eſt ſi fort aveugle, que l'on

préfére ordinairement la lumiere de la nuit à celle du jour; & pour trop s'amuser à discerner *les étoiles du firmament*, c'est-à-dire, les lumieres distinctes, ces visions, illustrations, & extases, on ne les outrepasse pas pour se perdre dans la lumiere générale de la foi; & l'on s'arrête de cette sorte à discerner les objets par ces petites lueurs, qui nous trompent, grossissant les objets, les changeant, & les faisant souvent méconnoître. O perte étrange que celle que fait l'ame en ce degré! C'est l'un des points les plus importans de la vie spirituelle : car si l'ame n'est pas instruite de la différence de ces deux lumieres, elle s'arrête à celles-ci jusques à la mort, & n'entre jamais dans le plein jour de la foi, où la vérité est manifestée sans erreur & sans tromperie.

Or les degrés d'élévations ou d'abaissemens de ces lumieres font connoître *les saisons* de l'ame, c'est-à-dire, l'état où elle est, ainsi que le Soleil distingue les tems & les saisons par le différent séjour qu'il fait dans ses signes : & de même aussi la lune. En sorte que la premiere approche du Soleil intérieur, fait le premier printems de la vie spirituelle, qui n'est pas encore le printems éternel : son avancement fait l'été, qui est un certain état qui n'est que lumiere & ardeur : & enfin il produit par sa chaleur les fruits, qui paroissent dans l'automne : mais à mesure qu'il retourne sur ses pas, & qu'il s'éloigne de nous, il nous laisse un hiver d'autant plus affligeant, que les autres saisons avoient été plus agréables : c'est-à-dire, le cours de ses lumieres célestes, soit lorsqu'elles s'approchent, ou qu'elles s'en retournent, marque les saisons & les états de l'ame. Et comme le Soleil retrouve toujours le signe

signe de son Zodiaque d'où il étoit parti, soit qu'il s'approche de nous, ou qu'il s'en éloigne, aussi l'ame retrouve toujours son Dieu, qui est sa maison & le lieu de son origine, quoiqu'elle éprouve une effroyable obscurité par l'éloignement de la même lumiere qui s'étoit avancée vers elle à pas de géant.

Dieu vit que cela étoit bon; c'est-à-dire, [qu'il vit] l'avantage que l'ame tire de la conduite divine sur elle. C'est ce qui l'oblige à terminer ce jour, ou ce quatrieme degré, pour la faire passer dans un autre. Si l'ame étoit fidelle, quel chemin ne feroit-elle pas jusqu'à-ce qu'elle fut arrivée dans le septieme jour, qui est le repos de Dieu en lui-même? Mais, hélas! notre infidélité nous fait arrêter au premier jour, sans passer outre : c'est pourquoi nous demeurons toute notre vie dans un cahos effroyable.

Il faut remarquer qu'à tous les jours & degrés, il est dit, que *du soir & du matin fut fait un jour* : cela marque comme du commencement ou de l'introduction dans un degré & de sa consommation, Dieu en compose ce jour ou cette marche, qui se distingue des autres; & que le commencement de chaque degré est comme un nouveau jour qui s'éleve, & sa consommation comme un jour qui finit, mais qui ne finit que pour recommencer avec plus de force. Chaque changement de jour est précédé d'une nuit, qui en terminant l'un fait renaître l'autre. O mystere admirable de la conduite de Dieu sur toutes les créatures! Si l'on avoit les yeux ouverts à la divine lumiere, l'on découvriroit avec un plaisir extrême qu'il ne se passe rien dans l'ordre naturel de toutes les créatures, qu'il ne se trouve avec quelque proportion selon l'ordre de la gra-

ce dans l'ame. C'eſt ce qui charme l'eſprit illuminé, & lui fait non ſeulement découvrir Dieu dans toutes les créatures, mais même la ſage conduite qu'il tient ſur les ames pour les acheminer à lui ; enſorte qu'il ne voit rien dans la nature, qui ne lui exprime quelque choſe de ce qui s'eſt paſſé dans ſon intérieur : & il eſt très-véritable que l'homme eſt un petit monde, dans lequel tout ce qui ſe fait dans le grand univers, s'exprime comme en abrégé : mais ce qui fait que nous ne le découvrons pas, c'eſt que nous ne ſommes pas entierement pénétrés de la lumiere de Vérité.

v. 20. *Dieu dit encore : que les eaux produiſent des*
animaux vivans, qui nagent dans l'eau ; & des oi-
ſeaux, qui volent ſous le ciel, ſur la terre.
21. *Dieu créa donc les grands poiſſons, & tous les ani-*
maux qui ont la vie & le mouvement, que les eaux
produiſirent, ſelon leur eſpece ; & tous les oiſeaux ſe-
lon leur eſpece. Et Dieu vit que cela étoit bon.
22. *Et il les bénit, en diſant : croiſſez & multipliez,*
& rempliſſez les eaux de la mer ; & que les oiſeaux
ſe multiplient ſur la terre.
23. *Et du ſoir & du matin, fut fait le cinquieme*
jour.

Juſques à préſent les plantes avoient bien paru ſur la terre ſéche & aride : l'on avoit vû naitre & lever les luminaires dans l'ame, c'eſt-à-dire, tant les lumieres diſtinctes, que la lumiere de foi générale, qui, quoiqu'indiſtincte en elle-même, ne laiſſe pas de manifeſter les vérités telles qu'elles ſont, pourvu ſeulement que ſans s'amuſer à la regarder elle-même, nous nous en ſervions pour voir les objets qui nous ſont dé-

couverts à ſa faveur : car ſi nous nous amuſions à l'enviſager elle-même, elle nous éblouiroit, & donneroit aux yeux de l'eſprit une qualité qui quoique lumineuſe en apparence, empêche de découvrir les objets tels qu'ils ſont, les faiſant voir tous affectés de cette qualité lumineuſe. Il en arrive autant à toutes les ames qui, au lieu de ſe ſervir de cette lumiere de la foi pour découvrir ſimplement ce qu'elle leur manifeſte, veulent réfléchir ſur elle & voir dans elle-même & ce qu'elle eſt, & ſes différents effets. Alors l'œil s'éblouit, faiſant contre le deſſein de Dieu, qui ne la donne que pour nous faire courir à lui par la voie qu'elle nous découvre. C'eſt ce qui cauſe toutes les illuſions qui arrivent dans la voie de foi, laquelle eſt d'elle-même ſi pure, ſi droite, & ſi aſſurée, qu'il n'y a jamais d'illuſion à craindre pour les ames qui s'en ſervent, comme il a été dit. Il n'en eſt pas de même des autres ſortes de lumieres, qui ont quelque choſe d'amuſant en elles ; parce que ſe manifeſtant ſeulement elles-mêmes ſans découvrir que très-peu d'objets, & encore d'une maniere ſort bornée, elles ne peuvent ſe manifeſter ſelon ce qu'elles ſont, mais bien ſelon notre compréhenſion, qui par ſa vivacité ſe les repréſente ſouvent dans les eſpeces qui leur en reſtent, quoiqu'elles ne ſoient plus, & l'on s'en forme ſoi-même, ſans le vouloir, par la réflexion de l'eſprit. Les flambeaux de la nuit ſe contreſont par des flambeaux artificiels. Mais la lumiere de foi eſt d'une nature à ne pouvoir être contrefaite ; parce qu'elle abſorbe même dans ſa vaſte étendue toutes les autres lumieres diſtinctes, les outrepaſſant toutes par ſa clarté. C'eſt le propre de la foi, d'outrepaſſer toutes choſes pour ne s'arrêter qu'à Dieu ; & c'eſt

en quoi consiste sa solidité exempte de tromperie, si toutefois, comme il a été dit, l'on s'en sert non pour la contempler elle-même, mais pour marcher inceſſamment à ſa faveur.

L'ame jusques alors avoit bien éprouvé toutes ces graces lumineuses; mais ses eaux n'avoient point encore été vivantes ni vivifiantes. Pourquoi croions-nous qu'il soit dit que *Dieu créa dans des eaux des animaux différens* selon la qualité des eaux, & *selon leur espece?* C'est que, comme nous l'avons déja remarqué, il y a de deux sortes d'eaux, des douces, & des ameres. Les ameres sont rendues vivantes : car c'est seulement alors que l'ame commence à découvrir qu'il y a un germe de vie dans l'amertume & dans la mort qui la ravit & l'enleve, & qui lui fait aimer les amertumes mêmes, les voyant bien d'une autre étendue & utilité que les eaux douces. Ce sont ces eaux ameres qui produisent ce qu'il y a de plus grand, de plus rare & de plus précieux sur la terre; c'est alors que l'ame ayant le parfait discernement, elle préfere par son choix les amertumes aux plus grandes douceurs.

Ces douceurs & ces graces cependant ne laissent pas d'être vivantes & animées. Ce ne sont plus de simples lumieres, qui découvrent la vérité des objets sans les donner : mais ce sont des écoulemens vivifians, qui mettent dans l'ame un principe vivant. Alors elle se sent animée d'une vie secrette & profonde qui ne la quitte pas d'un moment, même dans ses emplois : cette vie n'est autre que la charité, qui est dans cette ame déja en degré éminent, & qui produit en elle un germe d'immortalité. C'est ce qui fait ce fonds de vie, de grace & de présence de Dieu fonciere & intime. C'est ce qui opère l'union intime, & non encore l'essentielle.

Dieu outre cela *crée* dans le fonds du cœur, ou plutôt dans la suprême pointe de l'esprit, *des oiseaux qui volent* dans les airs sacrés de la Divinité. Ces oiseaux sont des conceptions sublimes & très-relevées; mais elles passent si vite, & arrêtent si peu, qu'il n'en reste nulle trace : & c'est la différence de ce qui s'opére en soi d'avec ce qui se passe dans les autres lumieres; que les autres se discernent, s'expliquent & demeurent distinctes dant l'esprit; on les peut dire lorsqu'on le veut, & se les rendre présentes pour les raconter. Il n'en est pas de même de celles-ci; elles passent si vite, qu'elles ne laissent point de traces ni de restes dans l'imagination : c'est pourquoi l'on ne peut, ni se les représenter, ni s'en former aucune espece. Cependant, de même que ces oiseaux, ne se manifestant autrement que par leurs fuites, ne laissent pas d'être réellement dans les airs, qu'ils occupent, & où ils se font mieux entendre que voir; ainsi les ames éclairées de la lumiere de foi possédent en elles ces connoissances sans les distinguer autrement que par leur chant, c'est-à-dire, que dans le besoin, lorsqu'il faut ou en parler, ou en écrire, ou s'en servir; l'on voit alors que l'on a ces choses, sans croire seulement de les avoir; de même que les oiseaux demeurent cachés dans les lieux qu'ils habitent, & ne se manifestent que par leur voix.

Dieu commande à ces animaux vivans de *croître & multiplier*. Ils croissent & se multiplient jusques à l'infini : non selon la connoissance de celui qui les possede; parce que, ou ils sont enfermés & cachés dans les eaux, ou ils sont abimés dans les airs, & si fort avancés dans la suprême région, que l'on les perd de vue dans la plus basse.

C'eſt le commencement & la conſommation de ce cinquieme état, qui fait le *cinquieme jour*, ou le cinquieme degré de l'intérieur Chrétien.

v. 24 *Dieu dit auſſi : Que la terre produiſe des animaux vivans ſelon leur eſpece, les animaux domeſtiques, les reptiles, les bêtes ſauvages de la terre ſelon leur eſpece : & cela ſe fit ainſi.*
25. *Dieu fit les bêtes de la terre ſelon leur eſpece, les animaux domeſtiques, & tous les reptiles chacun ſelon ſon eſpece. Et Dieu vit que cela étoit bon.*

Lorſque la partie ſupérieure eſt arrivée au plus haut faîte des plus ſublimes connoiſſances, que le cinquieme jour myſtique eſt dans ſa conſommation, & qu'il lui ſemble ne plus tenir à la terre; (car dans ces derniers jours il n'eſt plus parlé d'elle, il n'eſt parlé que de lumiere, connoiſſance, ardeurs & amours;) lorſqu'elle eſt, ce ſemble, abîmée dans une mer de vie & dans un dégagement parfait de tout le terreſtre & matériel, elle eſt fort étonnée de voir qu'il naît de ſa terre *des animaux de toutes eſpeces*, qui la foulent aux pieds & qui dérobent les belles verdures dont elle étoit ornée, & en font leur pâture. Enfin après s'être vue le trône de Dieu, elle ſe voit le marche-pied des animaux. O état bien différent des autres! Cependant c'eſt le même Dieu qui a fait les premiers, & qui opére auſſi celui-ci. Juſques alors on ne voit point l'utilité de ces choſes; au contraire elles paroiſſent ſalir la terre & lui ravir une partie de ſa beauté : c'eſt pourtant ſon principal ornement, & ces animaux ſont quelque choſe de plus noble que les plantes qui l'ornoient ſi fort, & qui leur ſervent de nourriture. C'eſt l'état de l'homme lorſqu'il plaît à Dieu de l'élever au plus haut faîte de la perfection,

qui lui dérobe pour un tems la vue des beautés qu'il met en lui, pour ne lui laiſſer voir que des opérations terreſtres & animales. Cependant ce ſont des opérations vivantes & vivifiantes : il faut *que la terre*, qui eſt comme la partie inférieure, *produiſe* auſſi des actions *de vie*. Mais, dira-t-on, toutes ces plantes dont elle étoit ornée, n'étoient-elles pas animées? Il eſt vrai; elles avoient une vie végétale; mais elles n'avoient pas une vie ſenſitive. C'eſt cette vie qui doit être imprimée dans l'ame intérieure, non plus pour le mal, mais pour le bien; car ici le ſentiment eſt donné pour glorifier Dieu, n'y ayant rien en nous de ſi pauvre & de ſi bas qui ne puiſſe & ne doive rendre quelque gloire à ſon Dieu. Cet homme donc qui depuis long-tems avoit été inſenſible, eſt tout étonné qu'il redevient ſenſible; & cela le ſurprend d'autant plus, qu'il ſe croyoit privé de ſentiment pour toujours. Il faut cependant qu'il devienne ſenſible : mais ſon ſentiment dans la ſuite deviendra tellement purifié, qu'il lui ſervira non contre la volonté de ſon Créateur, mais dans ſa même volonté.

Ainſi donc *des animaux de toutes eſpeces ſont créés ſur cette terre*. Il y a des *bêtes* carnaſſieres & des *reptiles*. Quoi! Cette imagination qui ne repréſentoit auparavant que des choſes agréables, lumineuſes & divines, cet eſprit qui étoit rempli de ſi ſublimes connoiſſances, ſe voit plein de reptiles & de ſales animaux! Ne diroit-il pas volontiers comme un autre S. Pierre : (*a*) Je n'ai jamais rien mangé de ſouillé ni d'impur, & je ne le ferai pas? Mais il lui fut dit : n'appellez pas impur ce que le Seigneur a purifié; c'eſt-à-dire, que ces choſes ſont bonnes & ſaintes en tant

(*a*) Actes 10. v. 14, 15.

qu'elles sont sorties de leur Créateur; mais que la seule impureté qui est en nous, les rend impures. Dieu se sert pourtant de la peine que nous causent ces choses, pour nous purifier de ce qu'il y a en nous d'impur dans le sensible, afin de le spiritualiser peu à peu; & il ne le purifie qu'en faisant semblant de le salir. *Les animaux domestiques* représentent notre (*a*) nous-même, qui est extrêmement incommode lorsqu'il est dans la révolte contre son Créateur, mais qui devient très-utile lorsqu'il est entierement assujetti à celui qui l'a fait. Il n'y a rien en nous, qui dans l'ordre de notre création, ne soit très-excellent; & il ne peut être nuisible que par l'abus que le péché en a fait. Ces animaux sortant des mains de Dieu, n'avoient rien que d'utile & d'agréable, parce qu'ils étoient parfaitement soumis à l'homme, étant dans l'ordre de leur création: ils ne lui sont devenus contraires que par sa propre révolte qui les a soulevés contre lui: la révolte de notre esprit fait la révolte de notre chair. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, se sert de la révolte de cette même chair contre l'esprit, afin de s'assujettir l'esprit: & l'esprit n'est pas plutôt dans la soumission parfaite à son Dieu, que la chair commence à lui être assujettie. Aussi *Dieu vit que cela étoit bon*, étant infiniment utile à l'homme pour l'anéantir, l'humilier & le détruire.

L'on s'étonnera sans doute que j'attribue à l'homme des états & des passages qui sont arrivés devant la formation de l'homme même: mais l'on n'en sera nullement surpris si l'on fait attention à deux choses: l'une, que comme il a été déja avancé, il ne s'est rien passé dans le monde général qui ne se passe dans l'homme particulier;

(*a*) *Peut-être*, notre corps même, notre partie sensuelle.

de sorte que la conduite que Dieu a tenue sur ce grand Univers pour sa création, s'observe encore sur l'homme pour sa réformation dans l'ordre de la grace. L'autre est, que tout ce qui s'est passé dans l'innocence de la nature avant la création de l'homme, qui la corrompit, se passe dans ce même homme pour le rétablir par le moyen de la grace dans une innocence abondamment réparée par son Rédempteur. C'est pourquoi, sans violenter les choses, nous trouvons, que comme le monde a eu sept âges, y comprenant celui de sa consommation; de même l'homme a sept âges de grace, qui se rapportent à l'état de l'innocence de la nature; & qui étant consommés dans l'homme, le rendent innocent par grace dans toute l'étendue qu'on le peut être en cette vie. On ne doit avoir nulle difficulté de le croire, puisque, selon S. Paul, [*a*] il n'est pas de la grace comme du péché; parce qu'à la vérité plusieurs sont morts par le péché d'un seul; mais la grace & le don de Dieu est répandu beaucoup plus abondamment sur plusieurs par la grace d'un seul homme, qui est Jésus-Christ. La Rédemption donc de Jésus-Christ ayant été surabondante, elle a rendu beaucoup plus à l'homme que le péché ne lui avoit ravi. Nous expliquerons ailleurs, s'il plaît à Dieu, la maniere dont cela se fait, & comme il n'y a rien en cela qui soit contraire à la pensée commune de l'Eglise.

v. 26. *Et il dit: Faisons l'homme à notre image & ressemblance, afin qu'il préside aux poissons de la mer, aux oiseaux du Ciel, aux bêtes & à toute la terre, & à tous les reptiles qui se remuent sur la terre.*

[*a*] Rom. 5. v. 15.

Lorsque l'homme est arrivé jusqu'ici, que l'*image de* son *Dieu* est véritablement renouvellée en lui; cette image, qui avoit été gâtée & défigurée par le péché, se trouve parfaitement rétablie. Quelle est cette image de Dieu ? Il n'y en a point d'autre que Jésus-Christ, qui étant la vive image de son Pere, prend plaisir de se retracer dans l'homme, & de s'y exprimer tout entier. De là l'on peut voir quel fut le dessein de la création, & quel est celui de la Rédemption. Dieu dans la création fit toutes choses pour l'homme; mais il fit l'homme pour soi. Et de même qu'il créa l'homme après toutes les autres créatures, comme leur couronnement & leur fin; aussi il n'y eut plus que Dieu qui fut devant & après l'homme, afin qu'il ne tendit point à une autre fin. L'homme étoit la fin de tout le reste; mais il n'avoit point d'autre fin que Dieu. *Dieu créa donc l'homme à son image;* c'est-à-dire, il retraça en lui son image, qui est son Fils & son Verbe, lui imprimant son Esprit : & comme (*a*) ses délices devoient être d'habiter avec les enfans des hommes, & que (*b*) son Fils est l'unique objet de ses complaisances, sans qu'il puisse se plaire en autre chose qu'en lui; (car s'il se plait en quelque créature, ce n'est que par son Fils;) il fallut nécessairement qu'afin de prendre dans l'homme ses délices, il le fit à son *image*, lui imprimant le caractere de son Verbe, sans quoi il ne pouvoit se plaire dans l'homme. Ce fut donc la fin de la création que de faire des images du Verbe dans tous les hommes, dans lesquelles la Divinité fut exprimée, & qui pussent la représenter, ainsi qu'une pure glace représente l'objet qui lui est exposé.

Mais l'homme, par le péché, ayant défiguré

(*a*) Prov. 8. v. 31. (*b*) Matth. 17. v. 5.

cette belle image, le dessein de la Rédemption fut, que Dieu, qui se plait si uniquement dans son Verbe, ne pouvant souffrir que ces hommes en qui cette image avoit une fois été gravée, se perdissent & perdissent en même tems pour toujours l'image de son Verbe & les caracteres de la Divinité, voulut que son Verbe la vint reparer; car le seul Verbe Dieu pouvoit se retracer lui-même : nul que lui ne le pouvoit faire; & ce fut pour cela qu'il se fit homme : comme l'on voit qu'une glace ayant perdu l'objet qu'elle représentoit, il faut que le même objet éloigné s'approche d'elle, sans quoi elle ne le représenteroit jamais. Il falloit donc que Jésus-Christ vint dans l'homme, afin que l'homme ne perdant plus jamais ce divin objet, ne perdit plus l'image & le caractere de la Divinité. Je sais que l'image de Dieu est gravée si profondément en l'homme, qu'il ne la peut jamais perdre, quoique le péché la couvre, la défigure & salisse infiniment : & c'est là ce qui cause la douleur de Dieu dans la perte des hommes, & qui lui donne un si grand désir de leur salut. Tout ce qui s'opere dans l'ame n'est que pour découvrir & renouveller cette image; & cette image n'est pas plutôt achevée de réparer, que l'homme est remis dans l'état d'innocence. C'est ce qui faisoit dire au Roi-Prophéte : [*a*] Je me présenterai devant vous dans la justice; je serai rassasié lorsque votre gloire paroîtra. C'est comme s'il disoit : Je contemplerai votre visage dans la justice que j'aurai reçue de vous, & je serai rassasié lorsque votre gloire paroitra en moi par votre image qui y sera renouvellée.

Il faut remarquer, que Dieu en créant l'homme,

[*a*] Pseaum. 16. v. 15.

le fit Roi de tous les animaux, & *les lui assujettit tous;* ensorte que dans cet univers il dominoit tout ce qui n'étoit point Dieu, & il n'étoit dominé que de Dieu: mais dès que l'homme, par le péché, s'est révolté contre son Dieu, toutes les créatures que Dieu lui avoit assujetties, se révolterent contre lui: ce qui fit que l'homme par son péché ne changea pas seulement l'ordre particulier de sa création, mais l'ordre général aussi de ce grand univers, je veux dire en ce qu'il y avoit dans l'univers des créatures assujetties à l'homme.

v. 27. *Dieu créa donc l'homme à son image: il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle & femelle.*

Dieu créa l'homme à son image, le rendant un & simple comme lui. Il ne peut rentrer dans ce premier état d'innocence s'il ne revient à cette premiere ressemblance, en simplicité & unité parfaite: ce qui ne se peut opérer qu'en quittant la multiplicité de la créature & de ses propres opérations pour rentrer dans l'unité de Dieu, qui seule peut rendre l'homme parfaitement semblable à lui.

v. 28. *Il les bénit, & leur dit: Croissez & multi-*
pliez, remplissez la terre & assujettissez-la: dominez
sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel,
& sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.
29. *Dieu dit encore: Je vous ai donné toutes les herbes*
qui portent leurs graines sur la terre, & tous les
arbres qui renferment en eux-mêmes la semence de
leur espece, afin qu'ils vous servent de nourriture.
30. *Et à tous les animaux de la terre, à tous les oi-*
seaux du ciel, à tout ce qui se meut sur la terre &
qui est vivant, afin qu'ils aient dequoi se nourrir.
Et cela fut fait ainsi.

31. *Or Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, &*
elles étoient très-bonnes: & du soir & du matin
fut fait le sixieme jour.

Dieu veut que cet homme *croisse & multiplie*, c'est-à-dire, que cette image du Verbe se *répande dans toute la terre*, afin qu'il n'y ait aucun lieu où il ne puisse prendre ses délices par la vue de son image, imprimée dans les créatures. Avant que l'homme fût créé, il est dit, que la terre étoit vide. Comment étoit-elle vide, puisqu'il n'y a pas un endroit qui ne soit plein de l'immensité de Dieu? Ah, c'est que Dieu la trouve vide, lorsqu'elle ne porte pas encore ces nobles créatures qui sont les vives images de son Fils. Il veut donc que cette image croisse & se multiplie dans toute la terre: & pourquoi cela, ô mon grand Dieu? C'est, nous dit-il, afin de multiplier mes délices; car depuis que l'homme porte mon image, & que mon Verbe s'est imprimé en lui, tous les hommes sont pour moi des lieux de délices.

Dieu, comme il a été dit, avoit fait toutes choses pour l'homme; c'est pourquoi il lui en donne la *domination*. Et d'où vient cette souveraineté de l'homme *sur tous les* autres *animaux?* C'est en vertu de l'image de la Divinité, qui étoit en lui. Cette image est l'expression de son Verbe en l'homme. Or comme Jésus-Christ dit: [a] Toute puissance m'a été donnée au ciel & en la terre; de même l'homme, qui étoit sa figure & son image vivante, avoit tout pouvoir sur la terre; & son pouvoir étoit d'autant plus grand, que l'écoulement du Verbe étoit plus abondant en lui. Quoique nous perdions ce pouvoir par le

[a] Matth. 28. v. 18.

péché, de même que l'image du Verbe eſt défigurée en nous par le crime; toutefois lorſque l'image de Jéſus-Chriſt eſt parfaitement renouvellée en nous, il a un entier pouvoir ſur nous, & ſi grand, que nous ne voulons plus, ni même ne pouvons plus lui réſiſter, non d'une impuiſſance abſolue, mais d'une impuiſſance cauſée par l'ordre rétabli en nous, qui ayant ôté à notre volonté non-ſeulement la rebellion, mais même la répugnance à faire les volontés de Dieu, nous nous trouvons tellement affermis par la réſignation, par l'union & la transformation de notre volonté en celle de Dieu, que nous ne pouvons plus trouver en nous de volonté propre; mais nous voulons uniquement ce que Dieu veut, & la volonté de Dieu eſt devenue la nôtre.

Que cela puiſſe être dès cette vie, c'eſt une choſe inconteſtable; puiſque Jéſus-Chriſt nous a commandé de demander dans le *Pater*, que ſa volonté s'accomplit dans la terre comme au ciel. Si l'on ne pouvoit pas avoir cette perte de toute volonté dans celle de Dieu dès cette vie, comme les bienheureux l'ont dans le ciel, Jéſus-Chriſt ne nous auroit pas commandé de le demander; car nous auroit-il fait demander une chimere? ou l'auroit-il demandé lui-même pour nous lorſqu'il fit cette admirable priere: (*a*) Mon Pere, qu'ils ſoient un, comme nous ſommes un? Il eſt certain que cette unité parfaite ne peut être ſans la perte totale de toute volonté oppoſée à Dieu. Or c'eſt ſeulement dans celui qui n'a plus de volonté ni de réſiſtance que Jéſus-Chriſt peut dire dans un plus haut ſens: toute puiſſance m'a été donnée au ciel & en la terre.

C'eſt là un fruit de la rédemption de Jéſus-

(*a*) Jean 17. v. 22.

Chriſt. L'homme arrivé à cet état par l'application de ſon ſang, rentre dans tous ſes droits de domination ſur les autres créatures, dont il eſt la fin; parce qu'il domine tout en Dieu, ainſi qu'il poſſede tout en lui-même. C'eſt ce que Dieu a voulu faire paroître, lorſque l'on a vu avec étonnement des Saints commander & ſe faire obéir aux animaux les plus indomptables, & dans des choſes mêmes oppoſées à la nature des élémens, comme lorſque le feu ſervoit de bain & de rafraîchiſſement, à ceux à qui l'amour de leur Dieu faiſoit perdre même leur vie plutôt que de vivre hors de la volonté de Dieu; ou parce qu'ils ne pouvoient vivre ſans danger de lui devenir rebelles; ou même parce qu'ils préféroient la mort à ne lui pas aſſez plaire.

O grandeur! ô pouvoir de Jéſus-Chriſt dans l'homme & de l'homme en Jéſus-Chriſt, que vous êtes admirables, mais que vous êtes peu connu! Nous portons tous le nom de Chrétiens; & cependant nous ne ſommes rien moins que Chrétiens, parce que nous ignorons même ce que c'eſt que d'être Chrétiens. Chrétiens, qui portez le plus beau nom qui fut jamais, apprenez à devenir Chrétiens, & vous apprendrez votre grandeur & votre nobleſſe. Vous entrerez dans une juſte ambition de ne rien faire d'indigne de votre naiſſance. O chevaliers Chrétiens, qui répandez tant de ſang pour un faux point d'honneur, ſi vous compreniez ce que c'eſt que d'être Chrétiens, combien de vies ne donneriez-vous point, ſi vous les aviez, pour conſerver cette glorieuſe qualité, & pour ne rien faire d'indigne d'elle? Mais hélas, on n'eſt point inſtruit de la vérité & de l'Eſprit de la Religion Chrétienne; on ne s'arrête qu'à la ſuperficie, ſans approfondir ſon eſ-

fence, & l'on perd des biens infinis. Ah, l'homme est créé Roi, & il feroit un roi infiniment heureux, s'il favoit laiffer renouveller en lui l'image de Jéfus-Chrift. Cependant il demeure toujours efclave; parce qu'il fait confifter fa royauté à fe conduire foi-même, au lieu de la mettre dans la dépendance qu'il doit à fon Dieu, dans la foumiffion à toutes fes volontés, dans l'obéiffance à fa conduite, & enfin, à foutenir avec refpect toutes fes opérations, foit gratifiantes ou crucifiantes; car l'on a pu remarquer jufqu'à préfent que ce qui a acheminé l'homme à un fi haut état, n'a point été fa propre induftrie, mais la feule bonté de Dieu, & la fidélité à ne pas lui réfifter. Tout ce que nous pouvons faire par nous même eft le mal, comme l'on verra dans la fuite, & de réfifter à Dieu; & la fidélité de l'homme confifte à laiffer Dieu maître abfolu de tout ce qu'il eft, foit intérieurement foit extérieurement.

Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit très-bon; car il n'y a rien de meilleur pour l'homme que de voir en lui l'image de fon Dieu; ni de plus glorieux à Dieu hors de lui, que de fe voir exprimé dans l'homme. C'eft ce qui a fait l'ardent amour que Dieu a eu pour l'homme; car Dieu prend fes délices à fe contempler hors de lui en l'homme; & comme toutes les délices de Dieu en lui-même font de fe contempler, & qu'en fe contemplant il engendre fon Verbe; auffi tout fon plaifir hors de lui eft de fe contempler en l'homme y voyant fon image, & d'y former fon Verbe. C'eft ce que S. Paul appelle la (a) formation de Jéfus-Chrift en nous.

L'homme ne doit donc jamais fe contempler foi-même ni fe regarder hors de Dieu. S'il le fait, c'eft la fource de fes défordres, & il tombe dans une fauffe préfomption, tirant vanité de fa baffeffe, & s'oubliant de fon origine. Mais s'il eft fidelle à n'envifager jamais que Dieu, c'eft en lui qu'il découvre avec admiration fa nobleffe fans craindre l'orgueil: car il ne voit rien en foi hors de Dieu, que la boue dont il fut pêtri: mais en Dieu, il fe voit Dieu par participation; & il le voit de telle forte, qu'il découvre en même tems que s'il ceffe de fe regarder en fa fource pour fe voir en foi, & qu'il veuille s'attribuer quelque chofe, il ne le peut faire fans ufurpation: de forte qu'il feroit hors de Dieu un fi effroyable néant, qu'il perd toute envie de jamais plus fe regarder. Et ce qui eft étrange, c'eft que la vue de ce qu'il eft hors de Dieu ne fert point à l'humilier; au contraire, il devient orgueilleux dans fon humiliation, & prenant le change, il s'attribue ce qui n'eft pas à lui. Il eft donc de conféquence pour l'homme de ne fe regarder jamais lui-même; mais de regarder uniquement fon Dieu, dans lequel il fe voit fans danger: ce qui eft une contemplation continuelle de l'homme vers fon Dieu. Et cette contemplation, qui n'eft autre chofe qu'un fimple regard ou envifagement de l'efprit en Dieu, attire la contemplation de Dieu fur l'homme; car plus l'homme contemple fon Dieu, plus il en eft contemplé. C'eft l'admiration de ce grand prodige qui fit dire à David dans un tranfport d'efprit; (a) O Dieu, qu'eft-ce que l'homme, pour être l'objet de votre fouvenir!

Des états, ou paffages, defquels nous venons de parler, Dieu en compofe le *fixieme jour* myftique, ou le fixieme degré de l'intérieur Chré-

(a) Gal. 4. v. 19.

(a) Pfeaum. 8. v. 5.

tien; & c'eſt ici où tout eſt fini pour l'homme dans l'homme même. C'eſt la conſommation des ouvrages de Dieu en l'homme, puiſque la fin de ſon travail eſt de retracer l'image de ſon Fils. C'eſt à préſent que l'homme quitte la voie, pour ſe repoſer dans la fin; & qu'il ſort des jours myſtiques, pour entrer dans le jour éternel & divin.

CHAPITRE II.

v. 1. *Le ciel & la terre furent donc achevés avec tous leurs ornemens.*

v. 2. *Et Dieu accomplit le ſeptieme jour l'œuvre qu'il avoit faite; & il ſe repoſa le ſeptieme jour après tous les ouvrages qu'il avoit faits.*

IL eſt dit que *Dieu acheva ſon œuvre.* Quel étoit l'accompliſſement & la perfection de toutes ſes œuvres ? C'étoit l'ouvrage de l'image parfaite de ſon Verbe, après laquelle, *il ſe repoſe* en ſoi-même, & fait repoſer l'ame en lui, où elle (*a*) demeure cachée avec Jéſus-Chriſt, ſon divin original.

Mais l'Ecriture ajoute, que *Dieu accomplit l'œuvre qu'il avoit faite.* Tous ces termes ſont néceſſaires, & ils expriment bien l'intérieur. Il n'eſt pas dit ſeulement *ſon œuvre;* puiſque tout le bien qui s'opére dans l'homme s'opére indubitablement par Dieu; & que (*b*) nul ne peut dire, Jéſus Seigneur, que par le S. Eſprit: mais il eſt dit, *ſon œuvre qu'il avoit faite*, pour marquer qu'il l'avoit fait ſeul. Auſſi en eſt-il de même d'une ame arrivée à l'état d'innocence par l'anéantiſſement: Dieu y opére comme ſeul, agiſſant

(*a*) Coloſſ. 3. v. 3. (*b*) 1 Cor. 12. v. 3.

ſouverainement ſans que la créature lui réſiſte en rien. *Et il ſe repoſa au ſeptieme jour de toute œuvre qu'il avoit faite:* ce qui s'entend de la gloire: & auſſi du repos qu'il trouve dans l'ame diviniſée, qui ne lui pouvant plus réſiſter, & étant une en lui, où il l'a acheminée lui-même, il n'a plus qu'à ſe repoſer en elle, & y prendre ſes délices.

v. 3. *Il bénit le ſeptieme jour, & il le ſanctifia: parce qu'il s'étoit repoſé en ce jour là, après tous les ouvrages qu'il avoit créés pour les faire.*

Dieu bénit & ſanctifia le ſeptieme jour; parce qu'en ce même jour il avoit ceſſé de faire toute ſon œuvre abſorbant l'ame en lui-même dans ſa vie divine, où il n'y a plus que *repos*, quoiqu'il eût créé cette œuvre *pour être faite;* mais étant arrivé à la fin de ſa création, qui eſt le repos en Dieu, il n'y a plus qu'à demeurer dans ce repos divin, en Dieu même. Là l'œuvre eſt achevée quant à l'agitation qui la portoit à ſa fin; mais non quant à l'action jouiſſante, qui ſe continue dans le repos, laquelle action jouiſſante durera éternellement.

v. 4. *Telle a été l'origine du ciel & de la terre: & c'eſt ainſi qu'ils furent créés au jour que le Seigneur Dieu fit l'un & l'autre.*

5. *Et qu'il créa toutes les plantes des champs avant qu'elles fuſſent ſorties de la terre, & toutes les herbes de la campagne avant qu'elles euſſent pouſſé. Car le Seigneur Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir ſur la terre; & il n'y avoit point d'hommes pour la labourer.*

6. *Mais il s'élevoit de la terre* (*) *une fontaine qui en arroſoit toute la ſurface.*

(*) *Ou*, une vapeur.

L'origine du ciel & de la terre, c'eſt-à-dire, des deux parties de l'homme, c'eſt Dieu; & telle doit être ſa fin qu'eſt ſon origine. Il faut qu'il rentre dans le même lieu d'où il eſt ſorti. Et comme tout a été opéré par le Verbe dans notre création, & que rien n'a été fait ſans lui; de même dans le retour de l'homme à ſa fin, il faut que tout s'opére par Jéſus-Chriſt, & rien ne peut être fait ſans lui. Il prend l'homme dès le commencement de la voie, & ne le laiſſe pas un moment qu'il ne l'ait conduit avec lui en Dieu, pourvu que l'on veuille bien s'abandonner à ſon aimable conduite.

C'eſt pourquoi le S. Eſprit, qui fait ſon plaiſir de nous inſtruire de toutes choſes, nous aſſure, que *Dieu créa les plantes ſans que l'homme eût travaillé à leur culture.* Ces plantes ſont les vertus qui croiſſent & germent dans l'ame (lorſqu'elle s'abandonne à Dieu) avant même qu'elle travaille à leur acquiſition: car le déſir même d'acquerir la vertu, eſt une vertu que Dieu met en l'ame par ſa ſeule bonté: & l'on n'eſt pas plutôt éclairé de la vraie lumiere, (qui eſt un fruit de la donation que fait l'homme de ſoi-même à ſon Dieu pour toutes ſes volontés) que l'on connoît que c'eſt à Dieu ſeul à mettre dans l'ame toutes les vertus.

Quel eſt donc, me dira-t-on, le ſoin de l'ame; & en quoi conſiſte ſa fidélité, ſi ce n'eſt en l'acquiſition des vertus? C'eſt ici le ſecret, Chrétiens mes freres: la fidélité de l'ame conſiſte à ſe ſoumettre inceſſamment à ſon Dieu, &, comme nous l'enſeigne (a) St. Pierre, à *nous humilier ſous la main puiſſante de Dieu*, qui peut ſeul opérer en nous toutes ſortes de biens; à *remettre entre*

[a] 1 Pierre 5. v. 6. 7.

ſes mains toutes nos inquiétudes: car il prend ſoin lui-même de nous; à nous renoncer continuellement, afin d'ôter les oppoſitions de la nature à la grace; & en nous renonçant, nous réſigner entierement à toutes les volontés de Dieu, afin que par ce renoncement & par cette réſignation nous donnions lieu à Dieu d'agir en nous dans une entiere liberté. C'eſt là en quoi conſiſte le principal travail de l'homme avec la grace; mais pour l'ornement des vertus, c'eſt à Dieu à le faire, & il le fait infailliblement, pourvu que nous ſoyons fideles à coopérer à ſa grace en ces deux points. Et afin que l'on ne croie pas que cette grace nous manque, il eſt dit, que Dieu a mis une *fontaine*, qui nous repréſente ſa grace, & qu'elle *s'éleve* pour ainſi parler *de la terre;* par ce que cette grace eſt proche de nous, toujours prête pour s'écouler dans nos cœurs. Il eſt ajouté que cela ſe faiſoit *avant que Dieu eut fait pleuvoir ſur la terre;* pour nous faire admirer le ſoin que Dieu prend de notre intérieur lorſqu'il lui eſt bien ſoumis, & comment lorſque quelques moyens de perfection nous manquent par ſon ordre, il y ſupplée par d'autres: ainſi qu'il faiſoit naître de l'eau de la terre pour arroſer ſes plantes, lorſqu'il n'en tomboit pas du ciel.

v. 7. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, & il ſouffla ſur ſon viſage, l'eſprit de vie, & l'homme devint animé, & vivant.*

Comme l'Ecriture nous a fait remarquer l'origine ſpirituelle de l'homme, qui eſt Dieu même; elle nous veut auſſi faire voir ſon origine naturelle: c'eſt pourquoi elle nous apprend de quelle matiere il fut formé, afin qu'il voie ce qu'il eſt par ſa nature. Tout ce qu'il a de bon,

est de Dieu, & à Dieu; tout ce qu'il a par lui-même, n'est que vileté & bassesse. Cependant comme il y a deux états dans l'homme, l'un de sa création, dans l'ordre naturel; l'autre de sa régénération, dans l'ordre spirituel; il est certain qu'après que *Dieu a formé l'homme* intérieur *de la boue*, qui est l'état de sa propre abjection, où il est réduit dans la vileté & dans la bassesse du limon, qui est son origine, Dieu de cette boue crée un homme nouveau: & alors il lui *souffle* son propre *Esprit*, & non un esprit particulier: en sorte que ce n'est point un autre esprit que celui de Dieu qui l'anime & le meut: mais cela ne s'opére que par l'anéantissement.

v. 8. *Or le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement un jardin délicieux, dans lequelle il mit l'homme qu'il avoit formé.*

Dieu place d'abord *l'homme* dans le *Paradis de délices*. Ceci s'entend des douceurs de l'état passif de lumiere, & d'amour, & de la présence de Dieu sensible, qui est le plus grand de tous les plaisirs qui se peuvent avoir en cette vie.

v. 9. *Le Seigneur Dieu avoit aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à voir, & dont le fruit étoit doux à manger, & l'arbre de vie au milieu du Paradis, avec l'arbre de la science du bien & du mal.*
10. *De ce lieu de délices sortoit un fleuve qui arrosoit le Paradis, qui de là se divisoit en quatre canaux.*

Dans cet état passif tout fleurit dans l'ame, & *les arbres* de ses puissances se trouvent tous chargés de la pratique des vertus, sans que l'ame puisse connoître comment elles ont été produites dans

la terre de son cœur. Ces *fruits sont délicieux*: car alors la pratique des vertus est très-agréable.

L'arbre de vie est au milieu: cet arbre de vie, est Dieu même, qui est la source de toute vie, & qui vivifie par l'Esprit de sa grace le fond de l'homme qui a le bonheur de lui être uni, afin qu'il ne porte que des fruits de vie. *L'arbre de la science du bien & du mal* est Jésus-Christ, qui étant la divine Sagesse, (a) fait, ainsi que dit le Prophète, rejetter le mal, & choisir le bien, & fait parfaitement discerner en quoi l'un & l'autre consiste. La plupart des hommes ignorent ce discernement, ils disent (b) que le mal est bien, & que le bien est mal: ils donnent aux ténèbres le nom de lumiere & à la lumiere le nom de ténèbres. Leur tromperie vient de ce qu'ils se fient à leurs propres lumieres, au lieu de demander à J. Christ la communication de sa sagesse. Cet arbre de la science du bien & du mal, ne devoit pas manquer dans le Paradis où l'homme devoit vivre, puisque cette connoissance lui étoit absolument nécessaire pour se bien conduire: mais il devoit se contenter de ce que la Sagesse divine lui en avoit communiqué, qui étoit plus que suffisant pour sa conduite, & ne pas porter son ambition jusqu'à vouloir pénétrer des secrets que Dieu lui avoit voulu cacher, & dont la recherche curieuse & superbe ne servit qu'à l'aveugler.

Le fleuve qui arrose le Paradis de délices, qui est le parterre intérieur de notre ame, c'est la grace, qui coule dans le cœur du juste: & cette grace *se divise en quatre parties*, soit parce qu'elle prend différens noms, selon ses différens effets, quoique ce soit toujours la même grace dans sa

(a) Isaïe 5. v. 15. (b) Isaïe 5. v. 20.

fource; foit afin de fe répandre fur toutes les facultés & actions de l'homme, ainfi que ces quatre rivieres fortoient du lieu de délices pour arrofer la terre. Ce qui nous marque de plus, que la grace nous a été méritée par Jéfus-Chrift, & que les graces mêmes qui furent données à Adam depuis fa chûte, lui furent accordées en vue de Jéfus-Chrift, & par le mérite de fa rédemption.

v. 11. *L'un s'appelle Phifon : c'eft celui qui coule tout autour de la terre de Hevilath, où il vient de l'or.*

12. *Et l'or de cette terre là eft excellent ; c'eft là auffi que fe trouve le bdellion, & la pierre d'onix.*

13. *Le fecond fleuve s'appelle Geon : c'eft celui qui fait divers tours dans tout le pays d'Ethiopie.*

14. *Le troifieme fleuve s'appelle Tigre, qui s'étend vers les Affiriens ; & l'Euphrate eft le quatrieme fleuve.*

Le premier de ces fleuves eft la premiere grace qui nous eft donnée par le moyen du baptême : c'eft là qu'il *vient de l'or très-excellent*, qui eft la pure charité, laquelle nous y eft communiquée : *le bdellion* fignifie l'efpérance ; & *la pierre d'onix* la foi. Or il eft certain qu'avec cette premiere grace qui nous eft infufe au baptême, les trois vertus Théologales nous font auffi infufes. *Le fecond* eft un fleuve qui *va tournoyant dans* la terre de notre ame & de fes facultés, & c'eft l'augmentation de la grace, qui croît comme par divers tours, par ce qu'elle s'augmente par degrés, jufqu'à-ce qu'elle nous ait conduits à fon terme. *Le troifieme*, défigne les graces gratuites, qui font données pour les autres ; ainfi que *le Tigre* fe va *répandre fur les Affiriens*, c'eft-à-dire,

fur des peuples entiers. *Le quatrieme* nous marque la perfévérance finale, qui conduit à la vie éternelle, & dont l'effet particulier eft de nous ramener efficacement dans le lieu de notre origine ; comme étant une grace non feulement fanctifiante, mais auffi de confommation.

v. 15. *Le Seigneur Dieu prit donc l'homme, & le mit dans le Paradis de délices, afin qu'il le cultivât, & qu'il le gardât.*

16. *Et il lui fit ce commandement, difant : mangez des fruits de tous les arbres du Paradis.*

17. *Mais ne mangez pas de celui de l'arbre de la fcience du bien & du mal. Car au même jour que vous en mangerez, vous mourrez de mort.*

Après que *Dieu a mis l'homme dans* ce *Paradis de délices*, qui eft le centre de fon ame, & qu'il lui a donné fa grace avec furabondance, & une grace qui le garde par tous les endroits, en forte qu'il ne peut déchoir fans une infidélité notable ; après, dis-je, l'avoir comblé de fi grands dons, il veut *qu'il garde & cultive le Paradis.* C'eft en quoi confifte la fidélité de l'ame, à garder & cultiver ce que Dieu lui a confié.

Quel eft cette *garde*, mes chers freres ? Apprenons-le de Jéfus-Chrift : (*a*) Veillez, dit-il, & priez, afin que vous n'entriez pas en tentation ; car l'efprit eft prompt, mais la chair eft foible. Il faut donc garder cette terre en veillant, & en veillant à Dieu continuellement : car c'eft cette forte de veille que Dieu veut de nous, afin qu'elle foit toujours foutenue de la priere, comme le difoit David : (*b*) Je veillerai à vous, mon Dieu, dès le point du jour ; c'eft en vain que nous veillons à la garde de notre ville, fi le Sei-

a) Matth. 26. v. 41. (*b*) Pf. 62. v. 1. & Pf. 126. v. 1.

gneur ne la garde lui-même. Mais, dira-t-on, si je ne veille pas sur moi, & que me négligeant moi-même, je me contente de veiller à Dieu seul, je ferai surpris de mes ennemis. C'est tout le contraire: car sitôt que nous nous oublions de nous-mêmes pour ne penser qu'à Dieu, l'amour qu'il nous porte lui fait prendre plus de soin de nous: parce qu'il ne se laisse jamais vaincre en amour, quoiqu'il se laisse vaincre par l'amour. Ne sommes-nous pas bien mieux gardés par le fort & puissant protecteur que par nous-mêmes? Quelque soin que nous prenions de veiller sur nous, il est certain qu'un plus puissant que nous, nous désarmera, & s'emparera des mêmes choses que nous gardions avec tant de soin. Mais si nous mettons toutes nos affaires entre les mains de Dieu, ne pourrons-nous pas dire avec une extrême confiance, comme un autre S. Michel: qui est aussi fort que Dieu?

Dieu veut encore que nous *cultivions* ce paradis délicieux de notre intérieur. Et quelle est cette culture? Notre divin Maître nous l'enseignera: (a) Renoncez, dit-il, à vous mêmes, & portez tous les jours votre croix. Se renoncer incessamment dans tout ce que la nature pourroit désirer d'opposé à Dieu & se résigner continuellement à mesure que l'on se renonce, afin de porter avec égalité les diverses croix, peines, & contrariétés que Dieu permet nous arriver, c'est le travail de l'homme, qui aidé des eaux abondantes de la grace, qui ne lui manquent jamais, demeure dans l'ordre de la volonté de Dieu, & arrive de cette sorte à sa fin.

Dieu permet à l'homme de *goûter de toutes* ces délices représentées par les *fruits*, c'est-à-dire,

(a) Matth. 16. v. 24.

de toutes les vertus; mais *il lui défend celui de la science du bien & du mal*, qui est l'usurpation de notre propre conduite au préjudice du regne de Jésus-Christ sur nous. *Si vous en goûtez*, dit-il, *vous mourrez*: c'est que par là on s'empare de ce qui n'appartient qu'à Dieu, & on se l'attribue, regardant comme un fruit de ses soins ce qui vient de la pure bonté de Dieu. Et comme tout arbre qui n'est pas enté en Jésus-Christ, ne peut porter de bon fruit; aussi tout bon fruit vient nécessairement de Jésus-Christ, dans lequel nous sommes entés, afin qu'il rapporte lui-même du fruit en nous; or celui qui veut se conduire soi-même, & qui se soustrait au domaine de Jésus-Christ, s'attribuant par sa réflexion le bien que Dieu fait en lui par Jésus-Christ Notre Seigneur, y prend de la complaisance; & c'est par là qu'en cet état de grace, si merveilleux, l'on donne entrée au péché, la curiosité & la vue propre dans les biens de Dieu lui donnant la mort.

Quoiqu'il soit dit; *le jour même que vous en mangerez, vous mourrez*, l'ame ne meurt pas pour cela le jour même qu'elle commet cette usurpation, (j'entends ici non la mort du péché, mais l'état de mort mystique), elle ne meurt pas, dis-je, dès ce jour: elle seroit trop heureuse: mais elle est condamnée à mourir; & c'est dès lors que commence son supplice: comme Adam ne mourut pas aussitôt qu'il eût péché; mais il fut dès ce moment destiné à la mort, dans le travail de laquelle il entra d'abord. Il est dit dans le texte, *vous mourrez de mort*; cela veut dire, que Dieu ne se contente pas d'une demi mort, ni de mille morts, ou mortifications; mais il faut qu'une mort réelle & véritable s'ensuive; sans quoi, il n'y a point de

vraie mort, mais seulement une image de mort.

v. 18. *Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul : faisons-lui une aide semblable à lui.*

Ceci se peut entendre de la nature humaine que Dieu a voulu unir à la divine en Jésus-Christ par la personne du Verbe son Fils. Car un Dieu ne pouvant pas souffrir ni satisfaire, & l'homme étant trop foible pour mériter avec justice la rédemption d'un monde, la nature humaine a été donnée comme pour *aide* à la divine, afin d'opérer très-parfaitement la rédemption du genre humain pour l'Homme-Dieu. C'est aussi la figure de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, qui comme une Mere féconde, devoit lui donner une infinité d'enfans comme le fruit de son sang, &, ainsi qu'une Epouse fidelle, devoit contribuer avec lui à leur sanctification, & à leur salut. C'est de plus le simbole de l'union de grace que Dieu fait de certaines personnes dès cette vie pour la perpétuer dans le ciel, les rendant compagnons de sort, de travaux, & de croix, & les faisant agir de concert, & avec uniformité de grace, tant pour leur perfection, que pour le salut de plusieurs.

v. 19. *Car le Seigneur Dieu ayant formé de la terre tous les animaux de la campagne, & les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comment il les appelleroit. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux, est son véritable nom.*

20. *Il appella tous les animaux de leurs propres noms, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais il ne se trouva point d'aide pour Adam qui fût semblable à lui.*

21. *Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil ; & pendant qu'il dormoit, il tira une de ses côtes, & mit de la chair en la place.*

Le pouvoir d'Adam sur tous les animaux dans l'état d'innocence, est une preuve de la soumission de toutes les créatures à l'homme, & de celle de l'homme à son Dieu, comme leur révolte est aussi une marque de la sienne. *Dieu amene tous les animaux à Adam, afin qu'il leur donne un nom* convenable à leur nature, pour montrer qu'il le rendoit Roi des animaux aussi bien que de ses puissances, de ses sens, & de ses passions, à quoi l'homme innocent commandoit absolument ; mais l'homme criminel étant assujetti à ses passions, l'est aussi à tout le reste. Adam étant la figure de Jésus-Christ, c'étoit à lui en Adam que les *animaux* qui représentent la partie animale de l'homme, & ses différentes passions, devoient être assujettis ; & *le nom* si convenable qu'il leur donne, est le témoignage assuré qu'il n'y a que Jésus-Christ seul qui puisse s'assujettir les passions de l'homme, révoltées par le péché ; ainsi que *les oiseaux du ciel* désignent les plus nobles parties de l'ame, ses puissances, & tout ce qui en dépend ; tout cela n'ayant pû être rétabli dans l'ordre de sa création que par la grace du Rédempteur.

L'Ecriture ajoute, que quoi qu'Adam, figure de Jésus-Christ, eut donné des noms si propres aux animaux & qu'ils lui fussent tous assujettis comme à leur Roi, tant les oiseaux du ciel, que les bêtes de la terre, cependant il *n'avoit point d'aide qui fut semblable à lui.* Ceci s'explique de J. Christ en deux manieres ; l'une est, qu'encore que tout eut été fait par lui comme Verbe,

& que rien n'eût été fait sans lui ; néanmoins ce divin Verbe n'avoit point d'aide qui lui fut semblable ; parce que quoi qu'il fut l'image de son Pere, & la source, & l'origine de toutes les créatures, il n'avoit étendu son image que dans la création de l'homme ; & cette image après sa corruption, ne lui ressembloit plus. Et même quoique la nature humaine dans le tems de l'innocence d'Adam fût une image vivante du Verbe, il est certain qu'elle n'étoit point dans la perfection qu'elle fut en Jésus-Christ. Dieu donc disant ; *faisons-lui une aide semblable à lui*, avoit en vue l'union hypostatique du Verbe & de la nature humaine, qui étoit une aide semblable à lui ; mais aide si propre, qu'ils devoient travailler ensemble au salut du genre humain, qui ne pouvoit être opéré sans leur union, laquelle étoit le plus grand de tous les ouvrages de Dieu. Cette aide lui fut rendue si fort semblable, que de deux natures aussi différentes en elles-mêmes, comme étoient la nature divine & la nature humaine, il n'en fut fait qu'une seule personne en Jésus-Christ.

L'autre maniere de l'expliquer, est de Jésus-Christ & de son Eglise. Avant la naissance de l'Eglise, il ne se trouvoit point d'aide semblable à Jésus-Christ ; mais après que l'Eglise fut formée, ce fut pour Jésus-Christ une aide véritable, & telle qu'elle travaille avec lui au salut des hommes, n'ayant avec lui qu'une seule & unique volonté. Pouvoit-elle lui être plus semblable, cette aide toute sainte, que d'être (*a*) glorieuse, sans tache, sans ride, & sans aucun défaut ?

Mais de quelle maniere cette aide fut-elle for-

(*a*) Ephes. 5. v. 27.

mée ? *Dieu envoya un sommeil* au nouvel *Adam*. Ce sommeil lui vint sur le lit de la croix : c'est là que de son côté ouvert il sortit une fille & une Epouse dont la beauté étoit si parfaite, qu'elle n'avoit rien d'indigne de celui qui étoit son Pere, comme il devoit être son Epoux. L'union de Jésus-Christ & de son Eglise est si étroite, pour travailler d'un commun accord, & dans un seul & même Esprit & unique volonté au salut des hommes, que qui n'est pas à l'Eglise ne peut appartenir à Jésus-Christ, & que nul ne peut appartenir à Jésus-Christ qu'il ne soit enfant de son Eglise. Par le lien de ce mariage, autant unique que légitime, nul n'est vrai fils de l'Eglise, s'il n'est enfant de Jésus-Christ ; & nul n'est conçu de Jésus-Christ, qu'il ne doive être enfanté par son Eglise.

Or comme Jésus-Christ étoit dans les idées de Dieu dès la création du monde, & que toutes les graces qui s'accordoient aux hommes depuis qu'ils eurent besoin d'un Rédempteur, leur étoient données en vue de ses mérites ; l'Eglise de même lui fut dès lors associée pour la régénération d'autant d'enfans, qu'il en devoit naître du sang du Sauveur, qui dans ce sens (*a*) fut répandu dès le commencement du monde, & pour la sanctification de tous les élus que Dieu le Pere, avoit donné à son Fils pour le prix de sa mort.

V. 22. *Et le Seigneur Dieu forma la femme de la côte qu'il avoit tirée d'Adam, & l'amena à Adam.*
23. *Et Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair. Elle s'appellera tirée de l'homme, parce que c'est de l'homme qu'elle a été prise.*

(*a*) Apoc. 13. v. 8.

24. *C'eſt pourquoi l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera à ſa femme, & ils ſeront deux dans la même chair.*
25. *Or Adam & ſa femme étoient alors tous deux nuds, & ils ne rougiſſoient point.*

Ce fut du côté de Jéſus-Chriſt, ouvert ſur la croix, & du ſang & de l'eau qui en ſortirent, que l'Egliſe fut tirée. Cette union d'Adam & d'Eve fut auſſi la figure du mariage myſtique de l'ame avec Jéſus-Chriſt : c'eſt dans les douleurs du Calvaire ; & non dans les douceurs du Thabor qu'il ſe fait ; & l'union de l'ame avec ſon Epoux céleſte devient ſi étroite, que c'eſt alors que Jéſus-Chriſt dit : *C'eſt la chair de ma chair, & l'os de mes os.* Car elle devient tellement un même eſprit avec le Verbe, qu'elle ne trouve plus en elle que le Verbe : & comme elle eſt ſortie de lui, elle ſe trouve unie à lui ſans milieu, & elle ſe voit avoir pour Epoux celui qu'elle avoit pour Pere. Cette union de l'ame avec Jéſus-Chriſt devient ſi intime, que quoi qu'elle s'opére dans des croix & douleurs extrêmes, cependant loin que ces peines rompent cette union, elles la ſerrent encore davantage.

Il eſt ajouté, *que Dieu donna cette femme à Adam :* ce qui fait voir que cette union ſpirituelle ne peut jamais être opérée par la créature, étant un ouvrage de Dieu ſeul, & non de la volonté de l'homme, qu'il n'y a point d'autre part que celle de l'acceptation & de la fidélité à ſuivre en tout les mouvemens divins.

Que doit donc faire l'ame fidelle pour correſpondre à ce que ſon Epoux a fait pour elle, & pour jouir des délices ineffables des nôces de l'Agneau ? Il faut qu'elle *quitte ſon pere & ſa mere,*

fans

ſans quoi le mariage ſpirituel ne ſera jamais conſommé en elle. Quel eſt ce *pere* & cette mere, ſinon le vieil Adam, & la nature corrompue, qu'il faut quitter abſolument ? C'eſt en ſe quittant ſoi-même par le renoncement, qui opére la mort totale, que l'on parvient aux nôces de l'Agneau ; & l'on n'y arrivera jamais par une autre voie. Ceux qui ſont tout pleins d'eux-mêmes & qui croyent être parvenus à ce mariage ſpirituel & divin, ſont infiniment trompés. Et ſi Jéſus-Chriſt a été obligé de quitter le ſein de ſon Pere pour épouſer notre nature, croyons-nous le pouvoir épouſer ſans nous quitter nous-mêmes ? Non ; cela ne ſera jamais.

Il eſt encore ajouté, *qu'ils étoient tous deux nuds,* ſavoir Adam & ſa femme, *& qu'ils n'avoient point de honte :* ce qui marque le dénuement parfait de toute propre volonté, de toute vue propre, de tout propre retour, & de tout bien propre, ce qui eſt l'état d'une ame qui s'eſt entiérement quittée ſoi-même. Ces ames vivent dans un ſi grand oubli d'elles-mêmes, qu'elles n'ont point de honte de leur nudité ſpirituelle, c'eſt-à-dire, de l'extrême pauvreté d'eſprit & de la profonde abjection où elles ſont réduites, ne la pouvant voir ni y penſer, à cauſe de leur abſorbement & perte en Dieu, qui eſt un état de transformation, qui peut bien s'appeller un vrai état d'innocence.

CHAPITRE III.

v. 4. *Le ſerpent dit à la femme : vous ne mourrez point.*
5. *Mais Dieu ſait qu'auſſitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux ſeront ouverts, & ainſi que des Dieux vous connoîtrez le bien & le mal.*

6. *La femme donc considéra que le fruit de cet arbre étoit bon à manger ; qu'il étoit beau & agréable à la vue. Et en ayant pris, en mangea ; & en donna à son mari qui en mangea comme elle.*

L'AMOUR propre, sous la figure du *serpent*, veut faire voir à l'ame l'avantage qu'il y auroit d'aller à Dieu par une autre voie que celle de l'abandon aveugle à la conduite de Dieu sans retour sur soi-même ; & que s'ils se soustrayoient à l'obéissance de Dieu, & à l'abandon total, (où ils sont dans un entier délaissement par la perte de leur volonté en Dieu), ils *connoîtroient* toutes choses, seroient assurés de leurs voies, & *ne mourroient point*. La partie inférieure, représentée par *la femme*, *considere ce fruit* de science & de connoissance, qui lui paroit bien plus *beau* que cette innocence ignorante, où la tient la grandeur de sa grace : elle *le présente à son mari*, qui marque la partie supérieure, il l'accepte, *il en goûte :* & par là même il retire sa volonté de celle de Dieu, se soustrait à sa domination, sort de son abandon aveugle, & péche véritablement.

v. 7. *Alors les yeux des deux furent ouverts ; & reconnoissant qu'ils étoient nuds, ils entrelasserent des feuilles de figuier pour s'en couvrir.*

Les *yeux* des deux parties furent *ouverts* par le péché : ces pauvres abusés tomberent dans la confusion, & *virent qu'ils étoient nuds :* car ayant perdu leur innocence, qui leur servoit de vêtement, & n'ayant nul bien propre, puisque tout le bien qui étoit en eux appartenoit à Dieu, il ne leur resta qu'une honteuse nudité, qu'ils tâcherent de *couvrir*, ne pouvant pas la supporter eux-mêmes, & craignant de paroître devant Dieu.

v. 8. *Ils se retirerent entre les arbres du Paradis pour se cacher de devant la face de Dieu.*

9. *Le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : où êtes-vous ?*

Ils font en cela deux fautes notables : la premiere, c'est qu'après leur chûte ils s'éloignent encore plus de Dieu, parce qu'ils ont *honte d'eux-mêmes :* la seconde est, qu'ils ont recours à l'artifice pour *se couvrir*, & croyent bien cacher leur nudité par leur industrie, qui ne consiste qu'en de foibles actions de vertus, semblables à des feuilles. S'éloigner de Dieu après la chûte, est sortir de la voie d'abandon pour se reprendre & se remettre sous la conduite humaine. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, les va chercher, les rappelle de leur égarement, leur *demande*, *Où ils sont*, & ce qu'ils sont devenus.

v. 10. *Lequel lui répondit : j'ai ouï votre voix dans le Paradis ; & ayant eu peur parce que j'étois nud, je me suis caché.*

Il *craint* de paroître devant Dieu, *parce qu'il est nud.* C'est la fausse humilité de ceux qui se retirent de l'abandon après leur chûte, sous prétexte qu'ils ne sont pas dignes d'y demeurer, ni de plus traiter si familierement avec Dieu.

v. 11. *Le Seigneur lui repartit : Comment avez-vous appris que vous étiez nud, sinon parce que vous avez mangé du fruit de l'arbre que je vous avois défendu de manger ?*

Dieu instruit admirablement ces deux parties, leur faisant voir, que leur honteuse nudité ne vient que de leur désobéissance, & de ce qu'elles

ont voulu pénétrer ſa conduite, dont la connoiſſance eſt réſervée à lui ſeul. C'eſt pourquoi le Serpent leur promit, que lorſqu'ils auroient cette connoiſſance ils ſeroient ſemblables à Dieu. Vouloir connoitre où Dieu nous conduit, & le ſecret de ſes deſſeins ſur nous, c'eſt anticiper ſur ſes droits, & lui faire une injure: au contraire, s'abandonner à lui à l'aveugle; eſt le plus aſſuré témoignage de l'amour, & la véritable adoration qui rend à Dieu ce qui lui eſt dû.

v. 17. *Dieu dit à Adam: parce que vous avez écouté la voix de votre femme, & que vous avez mangé du fruit que je vous avois défendu de manger; la terre ſera maudite dans votre œuvre; vous n'en retirerez votre nourriture tous les jours de votre vie qu'à force de travail.*

18. *Elle vous produira des ronces & des épines, & vous vous nourrirez de l'herbe de la terre.*

Voilà le châtiment de la partie ſupérieure pour avoir ſuivi la tentation de l'inférieure & de l'amour propre. Ces prévaricateurs ſont condamnés *à travailler* avec beaucoup de peine & *très-peu de fruit, la terre étant maudite* dans leur œuvre: c'eſt-à-dire, que ce beau champ intérieur, qui étant cultivé par les mains de Dieu même rendoit des fruits infinis, ne produit preſque plus que des épines, dès qu'il eſt tombé entre les mains d'Adam.

v. 19. *Vous mangerez votre pain à la ſueur de votre viſage, juſqu'à-ce que vous retourniez en la terre de laquelle vous avez été tiré. Car vous êtes poudre, & vous retournèrez en poudre.*

Dieu condamne ces deux parties, ou ces deux ames, à beaucoup de travaux & de peines, juſqu'à-ce que par l'anéantiſſement total, qui s'opére par la mort, la pourriture & la pouſſiere, elles ſoyent retournées comme dans l'état du néant, où elles étoient lorſque Dieu les créa: alors Dieu en ſera de nouvelles créatures.

v. 22. *Dieu dit: Voilà Adam devenu comme l'un de nous, ſachant le bien & le mal. Prenons garde qu'il ne porte pas ſa main à l'arbre de vie, de peur que prenant de ſon fruit, il n'en mange, & qu'il ne vive éternellement.*

Ce paſſage marque admirablement comme cette *connoiſſance du bien & du mal*, qui eſt celle des œuvres de Dieu en nous, conſerve la *vie* propre de l'ame, & empêche ſa mort intérieure: c'eſt pourquoi Dieu chaſſe Adam du lieu de délices; afin qu'il *n'étende plus ſa main ſur cet arbre*, & qu'il ne lui reſte plus nulle connoiſſance qui entretienne ſa vie & empêche ſa mort; car le remede à ſon mal ne ſe peut plus trouver que dans ſa mort, par laquelle perdant ſa vie propre & infectée, il rentre dans la vie divine qui lui avoit été communiquée par la juſtice originelle. S'il ne mourroit à ſoi-même, il ne pourroit pas revivre en Dieu. C'eſt l'effet d'une fauſſe humilité que le trouble & l'inquiétude après la chûte: & cela ſe termine ſouvent au déſeſpoir. Où l'on ſe chagrine & tourmente ſi fort après quelque faute, il faut qu'il y ait beaucoup d'orgueil & d'amour propre: comme au contraire, c'eſt le fruit d'une vraie humilité, que de demeurer paiſible & tranquille dans ſon abjection étant tombé dans quelque manquement, même de conſéquence, s'abandonnant doucement à Dieu pour en être relevé par ſa miſéricorde, & ſe ſoumettant par un grand ſacrifice à tous les uſages qu'il lui plaira d'en faire.

CHAPITRE IV.

v. 13. *Cain dit au Seigneur : Mon iniquité eſt trop grande pour m'être pardonnée.*
14. *Vous me chaſſez aujourd'hui de deſſus la terre, & je me cacherai de devant votre face. Je ſerai fugitif & vagabond dans tout le monde. Quiconque donc me trouvera, me tuera.*

QU'EST-CE que *fuir de devant Dieu*, ſinon ſe tirer de l'abandon, errer comme *fugitif* dans toutes les voies humaines, & s'égarer *ſur la terre* dans les ſentiers de la vanité, après avoir quitté la ſuprême vérité, qui eſt Dieu ſeul, & l'attachement infaillible par lequel on tenoit à lui dans l'abandon total? Vraiement quiconque s'écarte ainſi du protecteur tout puiſſant, eſt expoſé à tous momens à la fureur de ſes ennemis.

CHAPITRE V.

v. 2. *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avoient plû.*
3. *Et Dieu dit : Mon Eſprit ne demeurera plus jamais avec l'homme, parce qu'il eſt chair ; & ſon tems ne ſera plus que de ſix vingts ans.*

LES enfans de Dieu ſont les productions de ſa grace dans les ames, productions qui ſont toutes pures entre ſes mains ; mais, qui ne ſont pas plutôt dans l'homme, qu'elles ſont altérées par le mélange de la créature, qui veut témérairement allier les productions de la nature avec celles de la grace : & afin d'en mieux venir à bout,

elle cherche dans la nature *ce qui lui plaît* le plus ; & en l'attribuant à la grace, elle donne à la nature ce qui appartient à la grace, & à la grace ce qui eſt de la nature. Dieu irrité de l'abus qui ſe fait de ſes graces, les retire ; & aſſure, que *ſon Eſprit ne demeurera plus avec l'homme ; parce qu'il eſt tout charnel* & terreſtre : ce qui fait qu'il lui arrache tout ce qui étoit à lui ; & ne reſtant plus rien à la créature que les opérations de la nature, elle ſe trouve ſi hideuſe, qu'elle commence à ſe haïr bien fortement ; & elle déſeſpéreroit entierement de jamais avoir l'Eſprit de Dieu, s'il ne lui étoit donné une lumiere qui lui aſſure que nous pouvons ſortir de nous-mêmes pour entrer en Dieu ; puiſqu'il y a *un tems* pour l'homme, c'eſt-à-dire, un tems que Dieu abrége même, auquel l'homme eſt laiſſé à lui-même, enfin auquel l'homme eſt homme, ce qui eſt bien exprimé par ces paroles : *Le tems de l'homme ne ſera plus que de ſix-vingts-ans*, comme voulant dire : J'ai donné des bornes à la corruption de l'homme. Cette promeſſe porte celui qui veut être fidele à ſon Dieu, à ſe rendre le plus promptement qu'il peut quitte de lui-même par le renoncement continuel ; & c'eſt ce qui fait toute la confiance de l'homme après le péché que cet eſpoir, de pouvoir un jour ſe quitter ſoi-même par un parfait renoncement.

v. 4. *En ce tems-là il y avoit des géans ſur la terre. Car les enfans de Dieu ayant épouſé les filles des hommes, les enfans qui en ſortirent furent les plus puiſſans du ſiecle, & des hommes fameux.*

Les *géans* & les monſtres de l'orgueil ne viennent que de l'alliance de l'humain & du divin. Tous les gr[illegible]ds *hommes fameux dans les ſiecles* ont été ceux [illegible] ont fait triompher la prudence

de la chair, cachée fous un peu de fpiritualité. O l'épouvantable monftre! Vous verrez des perfonnes enflées & élevées comme *des géans* par l'eftime qu'ils ont d'eux-mêmes, à caufe de quelques talens naturels accompagnés de quelques maximes fpirituelles; & qui cependant font tous enfoncés dans la nature, & dans l'eftime fecrette de leur conduite. Ce font pourtant là les hommes extraordinaires & de la grande vogue. Mais pour ceux qui, à force de fe renoncer eux-mêmes, fe font entierement anéantis, pour ceux-là, dis-je, ils font inconnus: ils ne fe diftinguent pas même d'avec les autres hommes. Et comment fe diftingueroient-ils parmi ces *géans*, puifqu'ils font fi petits, qu'ils ne paroiffent auprès d'eux que comme des fourmis, que ceux-là foulent aux pieds avec mépris, & qu'ils ne regardent fouvent que comme des chofes inutiles fur la terre? Mais, ô Dieu, vous qui (*a*) réfiftez aux fuperbes & donnez votre grace aux humbles, vous la répandez avec abondance dans ces petites vallées qui font propres à la contenir, pendant que ces montagnes pompeufes & fuperbes n'en peuvent recevoir une goutte fans la laiffer écouler fur ces petits, qui s'en reconnoiffent d'autant plus indignes, que plus ils s'en trouvent comblés.

v. 5. *Mais Dieu voyant que la malice des hommes étoit extrême fur la terre, & que toutes les penfées de leur cœur étoient en tout tems appliquées au mal.*
6. *Il fe repentit d'avoir fait l'homme fur la terre; & étant touché de douleur jufques au fond du cœur.*
7. Il dit: *J'exterminerai de deffus la terre l'homme que j'ai créé; depuis l'homme jufques aux animaux, depuis les reptiles jufques aux oifeaux du ciel; car je me répens de les avoir faits.*

(*a*) Jaques 4. v. 10.

L'expreffion de l'Ecriture eft admirable. Dieu peut-il *fe repentir* ni être fufceptible de *douleur*? C'eft pour exprimer combien Dieu a en horreur l'abus que l'on fait de fes graces, & combien le mélange de la chair avec l'efprit, lui déplaît. Dieu a un defir extrême de communiquer fes graces aux hommes: il a les mains toujours pleines afin de les en combler: elles font, comme dit l'Epoufe (*a*), toutes d'or, façonnées au tour, & pleines d'hyacinthes; marquant par là que l'excès de fa charité lui fait diftribuer fes graces avec tant de profufion, qu'il ne peut les retenir. Mais autant que fa libéralité eft grande en faveur des hommes, autant l'abus qu'ils font de fes faveurs l'outrage, jufques-là, qu'il en eft *touché jufques au fond du cœur.* Et pourquoi? parce qu'il (*b*) porte tous les hommes dans le fond de fon cœur, ainfi qu'il le dit: de forte que l'ingratitude de l'homme, & l'abus de fes graces, eft ce qui l'offenfe le plus. Que fait donc Dieu? Il arrache à cet homme tout ce qu'il lui avoit donné: & du même bras dont il l'avoit gratifié, il prend le glaive vengeur, pour *exterminer* en l'homme même tout ce qu'il y avoit opéré. O homme ingrat, c'eft ton orgueil & ta propriété qui fait d'un Dieu créateur un Dieu vengeur, & qui l'oblige à ne laiffer rien en toi qu'il ne détruife, depuis les plus grandes chofes jufques aux plus petites!

v. 8. *Mais Noé trouva grace devant le Seigneur.*
9. *Noé fut un homme jufte, & parfait entre tous ceux de fon tems: il marcha avec Dieu.*

Parmi un monde tout entier il fe trouve un

(*a*) Cantiq. 5. v. 14. (*b*) Ifa. 46. v. 3.

feul homme fimple & petit, qui *trouva grace devant Dieu.* Et pourquoi trouva-t-il grace devant Dieu? L'Ecriture en donne la raifon en peu de mots : c'eft *qu'il fut jufte;* & cette juftice l'empêcha de rien ravir à Dieu de ce qui lui appartenoit, & d'être coupable des crimes des autres hommes, qui furent criminels en ce qu'ils furent injuftes, dérobant à Dieu ce qui eft à lui, pour en faire un miférable mêlange avec la nature & la corruption.

Il dit encore de Noé, qu'il *étoit parfait, entre tous les hommes de fon fiecle.* Et d'où venoit cette perfection? C'eft qu'*il marcha* toujours *avec Dieu:* il s'abandonna à lui en fuivant fa conduite, demeurant attaché à fes voies, & rempli de fa préfence. C'eft ce qui fit la perfection de Noé, & qui feroit celle de tous les Chrétiens, s'ils vouloient bien marcher de cette forte. Mais l'oppofé de cela, qui eft l'oubli de Dieu & la paffion de fe conduire foi-même dans fa propre volonté, fait tous les maux : & c'eft la caufe de la perte des hommes.

v. 13. *Dieu dit à Noé: Je m'en vais faire périr tous les hommes. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité, & je les exterminerai avec la terre.*

Comme l'homme péche fur la terre, c'eft-à-dire, qu'il abufe du corps terreftre qui lui avoit été donné, le faifant fervir au péché, au lieu de l'affujettir à l'efprit; Dieu punit l'homme *avec la terre*, fe fervant du corps même pour fon propre châtiment, & puniffant fouvent le péché par le péché même : ce qui arrive lorfque Dieu par un jufte arrêt livre l'homme à lui-même, & le laiffe en proie à fes paffions; ainfi qu'il eft dit dans un Pfaume (*a*) : je les ai abandonnés aux

(*a*) Pf. 80. v. 13.

defirs de leurs cœurs, ils fuivront l'égarement de leurs penfées.

v. 22. *Noé donc accomplit tout ce que Dieu lui avoit commandé.*

Avant que d'être reçu dans l'arche du falut, qui eft Dieu même, il faut avoir *accompli tous fes commandemens*, & avoir obéi à toutes fes volontés; non-feulement quant aux actions extérieures, mais auffi quant à la pureté intérieure, qui ne fe peut acquérir que par l'obfervation de la loi d'efprit & de vie.

CHAPITRE VII.

v. 1. *Le Seigneur dit à Noé: Entrez dans l'arche, vous & toute votre maifon; parce que je vous ai trouvé jufte devant moi entre tous ceux qui vivent aujourd'hui fur la terre.*

DANS tout un monde il fe trouve *un feul* homme *jufte*, digne d'*entrer dans l'arche*, qui eft Dieu même. Cependant il y a parmi nous tant de gens qui croient être en Dieu. Il faut être jufte pour y entrer, c'eft-à-dire, n'avoir rien ufurpé de Dieu, ou lui avoir reftitué toutes les ufurpations que l'on lui avoit faites, laiffant Dieu en lui-même & tout ce qui lui appartient, pour demeurer dans notre néant. C'eft là la juftice qu'il faut avoir pour être reçu en Dieu par une très-intime union.

v. 12. *La pluie tomba fur la terre pendant quarante jours & quarante nuits.*
20. *L'eau s'éleva de quinze coudées plus haut que le fommet des montagnes, qu'elle avoit gagnées.*
21. *Toute chair qui fe remuoit fur la terre en fut*

consumée; les oiseaux, les animaux, toutes les bêtes & tous les reptiles qui rampent sur la terre, & tous les hommes.

22. *Et tout ce qui a vie, & qui respire sur la terre, mourut.*

23. *Il ne demeura que Noé seul, & ceux qui étoient avec lui dans l'arche.*

C'est ici une belle figure de ce qui se passe dans l'état intérieur, où il faut que *tout* l'humain & le naturel, quel qu'il soit, soit entierement *submergé* & *noyé dans les eaux* de l'amertume & de la douleur, afin que *Noé*, qui représente ici le fonds de l'ame, reste *seul sauvé*, & qu'il passe en Dieu même. Mais il faut que ces eaux *s'élevent au-dessus des plus hautes montagnes*, c'est-à-dire, que les puissances mêmes de l'ame en soient submergées. Mais si cet état est douloureux & affligeant pour celui qui l'éprouve, il doit se consoler d'une chose, qui est, que le péché se noie avec le pécheur, & qu'*il ne reste plus que* le juste *tout seul*, qui n'est autre que l'homme excellemment justifié par sa perte & son anéantissement.

Le *Déluge* marque encore les passions & le tumulte du siecle. Tous y sont submergés, à la réserve de ceux qui sont en Dieu comme dans une *arche*, où ils vivent en assurance. Il y en a peu de ceux-ci, quoiqu'il y en ait de toutes especes, c'est-à-dire, de tout sexe, de tous âges & de toutes conditions.

L'on sait que l'arche est aussi la figure de l'Eglise.

CHAPITRE VIII.

V. 1. *Mais Dieu s'étant souvenu de Noé, de toutes les bêtes & de tous les animaux domestiques qui étoient*

dans l'arche avec lui, il fit souffler le vent sur la terre, & les eaux commencerent à diminuer.

2. *Les sources de l'abîme & les cataractes du ciel furent fermés; les pluies qui tomboient du ciel furent arrêtées.*

3. *Et les eaux coulant sur la terre de côté & d'autre commencerent à diminuer après cent cinquante jours.*

4. *Le vingt-septieme jour du septieme mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Arménie.*

DIEU *se souvient* de ce fonds & centre de l'ame, qu'il avoit conservé seul, inconnu, parmi une si étrange inondation. D'où vient que l'Ecriture ne fait ici mention que *de Noé & des bêtes*, & qu'elle ne parle point de sa famille? C'est que toute sa famille étoit renfermée en Noé, & que tout se trouve sauvé en lui: de même les plus nobles productions de l'ame se trouvent sauvées par le moyen du centre. Dieu perdant le centre de l'ame en lui, y perd aussi toutes ses opérations, & ses facultés qui semblent comme interdites & absorbées, ensorte qu'elles perdent leurs fonctions: mais c'est pour les sauver que Dieu les perd de la sorte, & il ne les sauve qu'en faveur de l'ame: c'est pourquoi il n'en est point fait de distinction.

Dieu se souvient aussi *de toutes les bêtes*, c'est-à-dire, de tout ce qui appartient à la partie inférieure, afin de la retirer de l'oppression & du naufrage.

C'est alors que *ce débordement des eaux s'arrête*: ce n'est pas alors l'inondation des eaux de la grace: ce sont les eaux de colere & d'indignation, & les torrens de la vengeance qui sont débordés. Mais, ô bonté de mon Dieu! vous ne voulez perdre

que le criminel : vous ne voulez que l'extinction du péché dans la ſource, & dans toutes ſes parties ; & vous ne le noyez de la ſorte que pour conſerver le juſte dans la véritable juſtice : c'eſt cette belle portion de la Divinité, répandue dans l'ame preſque défigurée par la nature corrompue, & par le péché qui l'environnoit. Le déluge n'eſt que pour noyer cette nature corrompue en ce qu'elle a de mauvais ; mais Dieu ſauve ce qu'elle a de bon, & qui vient immédiatement de lui, repréſenté par les bêtes ſauvées dans l'arche.

Mais comment Dieu arrête-t-il ce déluge, & de quels moyens doit-il ſe ſervir pour cela ? C'eſt qu'il envoie *un ſouffle* vivant & vivifiant de ſon Eſprit, qui deſſéche les eaux de l'iniquité, & qui redonne la vie à toutes choſes, ſuivant ce beau (*a*) paſſage : vous envoyerez, Seigneur, votre Eſprit, & elles ſeront créées de nouveau ; & vous renouvellerez la face de la terre.

Lorſque ce vent de ſalut vient ſouffler ſur l'ame, il l'*agite* d'abord d'une telle ſorte, qu'elle ne peut point diſcerner s'il ſouffle pour ſon ſalut ou pour ſa perte ; quand tout-à-coup elle eſt étonnée de voir : *Que l'arche ſe repoſe ſur les montagnes d'Arménie* ; c'eſt-à-dire, que la paix & la tranquillité commencent à paroître ſur la pointe & ſur la partie ſuprême de l'Eſprit, où Dieu ſe découvre par un petit rayon de ſa Majeſté, qui fait comprendre à cette ame que ſa perte n'eſt pas ſans reſſource, & qu'il y a quelque eſpoir de ſalut pour elle.

v. 6. *Quarante jours après, Noé ouvrant la fenêtre de l'arche qu'il avoit faite, laiſſa aller le corbeau.*

(*a*) Pſaum. 103. v. 30.

7. *Qui ſortit & ne revint plus, juſqu'à ce que les eaux fuſſent ſéchées ſur la terre.*

Le *corbeau* déſigne l'ame propriétaire & pleine de propres volontés, qui s'arrête à tout ce qu'elle rencontre : tout eſt pour elle un repos, mais un repos trompeur, parce qu'elle y trouve auſſi-tôt de l'inſtabilité.

v. 8. *Il envoya auſſi la colombe après le corbeau, pour voir ſi les eaux avoient ceſſé de couvrir la terre.*
9. *Laquelle ne trouvant point où aſſeoir ſon pied, parce que la terre étoit toute couverte d'eaux, retourna à lui en l'arche ; & Noé étendant la main la prit, & la remit dans l'arche.*

Mais *la colombe* repréſente l'ame abandonnée & déja abîmée & transformée en Dieu, laquelle ſort de Dieu pour agir au dehors, ſi telle eſt ſa volonté ; je veux dire, qu'elle ſort de ſon repos myſtique, lorſque Noé, qui en cet endroit repréſente Dieu, la met dehors pour le bien du prochain : toutefois comme il n'y a rien pour elle ſur la terre, elle n'y trouve aucun lieu où elle puiſſe *repoſer ſon pied*, c'eſt-à-dire, ſur quoi elle puiſſe s'appuyer : c'eſt pourquoi, ſans s'arrêter à rien, elle revient dans le repos myſtique, où le divin *Noé* lui *tendant la main*, *la reçoit* en lui. Ceci repréſente l'état anéanti, où l'ame ne trouve plus rien pour elle ſur la terre.

v. 10. *Ayant attendu encore ſept autres jours, il envoya une autre fois la colombe hors de l'arche.*

Sept jours après, qui repréſentent les années de l'anéantiſſement parfait, elle eſt *remiſe hors de l'arche* : & alors elle trouve par-tout ſon repos, comme dans l'arche même, tout le monde lui étant devenu Dieu ; alors elle s'arrête par-tout

ſans s'arrêter en aucun lieu : & c'eſt ici la vie Apoſtolique.

v. 11. *Elle revint à lui ſur le ſoir ; portant en ſon bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé donc reconnut que les eaux s'étoient retirées de deſſus la terre.*

Elle porte par-tout le ſigne de la paix, mais ſans en rien retenir pour elle : elle la *porte au* divin *Noé*. Cette ame, dans la vie Apoſtolique, ne prend rien pour ſoi de ce qu'elle fait pour Dieu : mais avec une fidélité admirable, elle lui *rapporte le rameau d'olivier :* & c'eſt alors qu'elle, & tous ſes ſemblables qui étoient encore renfermés & retrécis dans l'arche, peuvent en ſortir en toute aſſurance, & n'avoir plus aucun beſoin, ni aucun moyen de ſe garantir du déluge. Ils ne ſont plus reſſerrés ni ſoutenus par rien de créé, & tout eſt ſalut pour eux ſans nulle aſſurance de ſalut. C'eſt à cela que l'on *reconnoît que les eaux ſe ſont retirées*, & qu'il n'y a plus rien à craindre pour ces ames ſur la terre, à moins que par quelque dangereux retour ſur elles-mêmes, elles ne donnent entrée à l'infidélité : ce qui eſt néanmoins difficile dans ce degré.

v. 15. *Alors Dieu parla à Noé & lui dit :*
16. *Sortez de l'arche, vous & votre femme, vos fils, & les femmes de vos fils.*

Ceci repréſente le ſoin que Dieu prend des ames qui lui ſont abandonnées, & qui ne ſongent qu'à vivre en repos dans l'arche de la réſignation parfaite. Il les avertit de chaque choſe en ſon tems. C'eſt en quoi le ſoin que Noé prit d'envoyer la colombe, paroîtroit inutile & injurieux à la Providence, s'il n'étoit auſſi myſtérieux qu'il l'eſt. Apprenez, ô ames qui êtes dans l'arche par l'ordre de Dieu, c'eſt-à-dire, dans le repos myſtique, qu'il n'en faut pas ſortir pour les exercices de la vie apoſtolique, ſinon par le même ordre de Dieu, qu'il vous marquera à chaque moment par ſa Providence.

v. 20. *Or Noé dreſſa un autel au Seigneur ; & prenant de tous les animaux, & de tous les oiſeaux purs, il lui en offrit en holocauſte ſur cet autel.*
21. *Et le Seigneur en ayant reçu une odeur très-agréable, dit : Je ne donnerai plus ma malédiction à la terre à cauſe des hommes.*

C'eſt alors que les *ſacrifices* de l'ame ſont d'une excellente *odeur devant Dieu* : il n'y a plus rien en eux de ſale ni d'impur. Tant que l'ame eſt dans l'arche, c'eſt-à-dire, dans le repos divin qui précede la vie apoſtolique par état, elle n'offre point de ſacrifices, tout ayant ceſſé chez elle. Mais dès qu'elle eſt miſe en pleine liberté, elle *offre* enſuite *des ſacrifices*, dont *l'odeur eſt très-agréable à Dieu* : ce qui n'avoit point été juſques alors : car il n'eſt point dit avant ce tems que les ſacrifices euſſent été de bonne odeur devant Dieu. Or l'odeur de ce ſacrifice lui eſt ſi agréable, à cauſe de ſa pureté & de ſa ſimplicité, qu'il eſt comme contraint de jurer, qu'il ne *donnera plus ſa malédiction à cette terre* : les petites fautes de cette ame, dit Dieu, ne me ſeront preſque plus déſagréables ; parce qu'elle eſt innocente, & qu'il n'y a plus de malice en elle : il ne lui reſte plus que la foibleſſe de ſon origine : je ne lui oterai plus cette vie, parce qu'elle n'eſt pas corrompue comme la premiere, & qu'elle ſubſiſte en moi.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Dieu bénit Noé & ses enfans, & leur dit : Croissez, & multipliez, & remplissez la terre.*

C'EST alors que l'on *multiplie sur la terre* par les ames que l'on gagne à Jésus-Christ, & pour la justice, & pour l'intérieur.

v. 2. *Je vous ai remis tous les animaux entre les mains, tout ce qui se remue sur la terre, & tous les poissons de la mer.*

3. *Nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement.*

L'homme est rétabli dans un état d'innocence après les afflictions du déluge, & il en goûte les avantages; ce qui est marqué par *le pouvoir* qu'il reçoit sur *tous les animaux*, & la liberté de *manger de tout.*

v. 4. *J'excepte seulement que vous ne mangerez point la chair avec le sang.*

Cependant il lui est fait un nouveau commandement; non plus de ne manger, ni du fruit de la science, ni d'aucune chair : mais seulement *de ne pas manger la chair avec le sang*, ni le sang séparément. Cette division de la chair d'avec le sang, marque la division de l'esprit & du sens, qui ne doivent jamais plus se réunir, si non dans le parfait ordre de Dieu après leur purgation.

v. 9. *J'établirai mon alliance avec vous, & avec votre race après vous.*

Alors Dieu fait *alliance* avec l'homme, par l'union la plus intime, le transformant en lui.

C'est le mariage spirituel qui ne peut plus être rompu.

C'est pourquoi Dieu donne un gage & un signe de cette alliance, & il le place dans le ciel : c'est-à-dire, qu'il rend cette ame si immobile, & si fort au-dessus de tout, qu'elle ne peut plus craindre le déluge : parce que sa transformation la rend aussi immobile que le ciel même est invariable, & la tient à couvert de toute attaque.

v. 12. *Dieu dit : Voici le signe de l'alliance que j'établirai avec vous, qui durera dans la suite de tous les siecles.*

C'est l'immobilité, & l'état *permanent* d'une ame qui est dans l'union & dans la transformation.

v. 13. *Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre.*

14. *Et lors que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paroîtra dans les nuées.*

Lors que l'ame sera *couverte des nuages* des afflictions extérieures; *ce signe* d'immobilité fonciere ne laissera pas de *paroître* malgré ces nuées : au contraire, ce sera dans elles-mêmes qu'elle se fera le plus remarquer; ainsi que *l'arc-en-ciel* ne paroit que sur la nue. C'est la marque infaillible de l'état transformé; tous ceux qui n'y sont pas encore arrivés, ayant de tems en tems des vicissitudes, & leur immobilité n'étant pas encore permanente pour toujours.

v. 20. *Noé étant laboureur commença à cultiver la terre, & il planta la vigne.*

Noé est la figure de Notre Seigneur Jésus-

Chrift, qui vient de nouveau *cultiver* notre *terre* redevenue inculte par le péché, & fubmergée par les eaux du déluge : de ftérile qu'elle étoit, il la rend féconde : il donne facilité à l'extérieur de s'employer à toute forte de bien. Mais comment la cultive-t-il, & qu'eft-ce qu'il y *plante* ? *la vigne* : c'eft la figure de la charité. Jéfus-Chrift venant dans l'ame qui eft arrivée en Dieu par la perte de toute chofe, & s'y incarnant d'une maniere myftique, y *plante la vigne*, c'eft-à-dire, au fens de l'Epoufe, (*a*) il y ordonne la charité. Or comme le raifin a cela de propre, qu'il donne tout aux autres, & ne retient rien pour foi; de même la parfaite charité vuide l'homme qui en eft rempli, & ne lui laiffe pofféder aucune chofe qu'il ne la diftribue.

v. 21. *Et ayant bu du vin il s'enyvra, & parut nud dans fa tente.*

Comme Jéfus-Chrift ne vient dans l'ame que pour la rendre participante de fes états, il les lui fait tous porter avec un ordre merveilleux. Jefus-Chrift *a bu du vin* : il a bu dans la coupe, & s'en eft enyvré. Cela s'entend en deux manieres: premierement, des opprobres qu'il a foufferts, comme dit le Prophête, (*b*) jufqu'à en être raffafié : fecondement, du vin de la fureur de Dieu, qui s'eft repandue fur lui à caufe des péchés des hommes. C'étoit de cet épouvantable calice qu'il demandoit à fon Pere d'être exempt : (*c*) que ce calice paffe, lui dit-il ; toutefois que votre volonté foit faite.

Il envifagea fa paffion en deux manieres, ou plutôt, il fépara deux liqueurs dans fon calice :

(*a*) Cantiq. 2. v. 4. (*b*) Thren. 3. v. 30. (*c*) Mat. 26. v. 39.

La premiere fut celle des opprobres & des fouffrances; & ce fut de celle-là qu'il défiroit d'être raffafié, comme il témoignoit à fes difciples, (*a*) qu'il avoit un grand defir de faire la Pâque avec eux avant que de fouffrir. Dans cette Pâque, il but ce premier calice, & il en fut fi enyvré, que dès-ce moment il ne fongea plus à autre chofe qu'à aller au devant des tourmens. L'autre calice fut celui du jardin, qui étoit la fureur de Dieu fur les péchés des hommes. O celui-là étoit fi horrible, qu'après l'avoir bu, il changea ce vin en fang, & fua le fang par tout fon corps, comme pour dire : O Pere éternel, Dieu jufte & vengeur d'un crime qui mérite encore plus de châtiment & d'indignation que celle que vous faites paroître ! je bois toute votre fureur & la change en mon fang, afin que mon fang l'appaife en faveur des hommes ! Que le premier calice, qui eft celui de la fouffrance, paffe à mes élus & à mes bien-aimés : car c'eft feulement de celui-là que je leur dis : (*b*) buvez-en tous, & (*c*) vous enivrez mes amis. Mais pour le calice de votre fureur, qu'il fe termine à moi, ou plutôt, qu'il paffe outre, & qu'il aille par-tout exterminer le péché, en épargnant le pécheur.

Lorfque J. Chrift vient dans une ame véritablement anéantie, qui ne vit plus en elle même, mais en qui Jéfus-Chrift vit feul, il y acheve ce (*d*) qui manque à fa paffion, c'eft-à-dire, qu'il y fait l'extenfion de cette même paffion, & pour l'ordinaire il l'enyvre de fon premier calice : mais il referve le dernier pour les ames choifies, & il le leur fait boire en deux tems différens; l'un eft,

(*a*) Luc 22. v. 15. (*b*) Matth. 26. v. 27. (*c*) Cant. 5. v. 1. (*d*) Coloff. 1. v. 24.

lorſqu'il extermine leurs propriétés & qu'il les anéantit : c'eſt alors qu'une telle ame n'éprouve plus rien en elle que la fureur & l'indignation de Dieu. L'autre tems, c'eſt lorſqu'elle eſt devenue un autre Jéſus-Chriſt : ô, alors elle boit ce calice de fureur pour les péchés des autres comme Jéſus-Chriſt ; mais avec tant d'horreur, que Dieu lui cache que ce ſoit pour les autres tant que ſon indignation dure, & ne le lui découvre qu'après, ou tout au plus, en lui demandant ſon conſentement. Car Dieu demande d'ordinaire le conſentement de l'ame avant que de la faire ſouffrir pour le prochain ; & c'eſt alors que l'ame eſt mue à ſe ſacrifier à la juſtice de Dieu, & à toutes ſes volontés.

Cette *nudité*, dans laquelle *Noé* parut dans ſon yvreſſe, marque l'état de nudité dans lequel doivent être les ames enyvrées des afflictions, des opprobres & ignominies, auſſi bien que celles qui boivent le calice de la colere de Dieu. Il les tient dans un ſi entier dépouillement de toutes les graces ſenſibles & apperçues, de tous les dons & communications, qui leur ſervoient comme d'un vêtement pour couvrir ce qui peut leur cauſer de la confuſion, qu'enfin elles paroiſſent ſouvent & à leurs yeux & à ceux des autres dans une honteuſe nudité. L'on ne voit plus en ces perſonnes que foibleſſe & impuiſſance : étant dépouillées de la force de Dieu, toutes leurs miſeres, qui étoient cachées ſous l'abondance des graces, ſe découvrent ; enfin elles paroiſſent aux yeux des créatures d'une maniere très-abjecte. C'eſt l'état de Jéſus-Chriſt même ſur le Calvaire, qui non content de s'enyvrer des opprobres & de l'ignominie, voulut être nud ; & cette nudité extérieure, honteuſe en apparence, n'étoit

que la figure du dépouillement de ſon ame, qui fut ſi grand, qu'il s'écria même ; (*a*) mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? Vous qui êtes mon unique ſoutien, comment m'avez-vous délaiſſé ! Comme il eſt l'exemple du dépouillement des ames dans l'état de ſacrifice où il les tient, il doit être auſſi leur unique conſolation.

v. 22. *Ce qu'ayant vu Cham, pere de Chanaan, [à ſavoir que ſon pere étoit honteuſement découvert,] il ſortit pour l'aller dire à ſes freres.*

23. *Mais Sem & Japhet ayant étendu un manteau ſur leurs épaules, & marchant en arriere, couvrirent en leur pere ce que la pudeur vouloit être caché.*

Il eſt de deux ſortes de perſonnes qui *voyent* ces ames dans leur *nudité*. Les unes comme *Cham*, s'en moquent, en murmurent, en font des railleries, & prennent de là occaſion de décrier l'Eſprit de Dieu, voyant ces perſonnes être devenues ſi foibles après avoir été ſi fortes. D'autres au contraire, les *couvrant du manteau* de leur charité, excuſant leurs défauts, & les regardant dans la ſource, comme un dépouillement qui eſt cauſé par l'abondance du vin de l'abſinte, de la douleur & de l'opprobre dont ils ont été enyvrés, ils conſiderent cela comme un effet de la bonté de Dieu, qui détruit en eux le péché & tout ſon appanage, afin d'y demeurer ſeul : & ceux-ci ſont *bénis* de Dieu durant que les premiers reçoivent le châtiment de leur témérité. Il faut excuſer tout ce qui eſt excuſable ; & pencher plutôt vers la miſéricorde, que du côté de la rigueur.

[*a*] Matth. 27. v. 46.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Toute la terre n'avoit alors qu'une même bouche & un même langage.*

C'EST l'uniformité des ames forties du déluge, qui véritablement parlent toutes *un même langage*, parce qu'elles font (*a*) toutes enfeignées de Dieu; & qui n'*ont qu'une même bouche*, puifque c'eft un même (*b*) Efprit qui s'énonce par elles.

v. 4 *Ils dirent : Bâtiffons-nous une ville & une tour qui foit élevée jufqu'au ciel ; & rendons notre nom célebre avant que nous nous difperfions dans toute la terre.*

C'eft la peinture des ames qui afpirent à être faintes par leurs propres œuvres, & qui croient en pouvoir venir à bout par leurs efforts naturels, quoique fans connoître affez leurs méprifes. Ces gens fubtilement préfomptueux, amaffent & entaffent pratique fur pratique, afin, difent-ils, de nous rendre faints. Ils attendent tout de leurs propres efforts : & fans penfer à ce qu'ils font, ils croyent faire la loi à Dieu. C'eft pourquoi l'Ecriture dit, qu'ils bâtiffoient de briques & de ciment, marquant par là que tout étoit de l'invention de l'homme.

v. 5. *Or le Seigneur defcendit pour voir la ville & la tour que bâtiffoient les enfans d'Adam.*

Dieu s'abaiffa pour *voir* leur témérité, la vanité de leurs ouvrages, & les productions de leurs caprices ; parce qu'il ne bâtiffoit pas lui-même.

[*a*] Jean 6. v. 45 [*b*] Matth. 10. v. 20.

v. 7. *Et il dit : Venez donc ; defcendons en ce lieu, & confondons-y leur langage, afin qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.*

Ils *changent de langage*, cause que s'étant retirés de la fimplicité de l'action, ils fe tirent auffi de la fimplicité du difcours, & que Dieu leur laiffe perdre ce premier langage d'innocence, qui n'étoit plus conforme à leurs œuvres. Ce fut là le commencement du trouble & de la confufion : l'agir propre fait tout le trouble & toute la confufion de l'intérieur. Les hommes ayant perdu le langage de Dieu, qui eft fimple & unique, ont tous un différent langage.

v. 8. *Ainfi le Seigneur les difperfa de ce lieu dans tous les pays du monde ; & ils cefferent de bâtir cette ville.*
9. *C'eft pour cette raifon que cette ville fut appellée Babel, c'eft-à-dire, confufion.*

Dès-lors ils ne font plus unis. *Le Seigneur les difperfe* ; & le plus fouvent ils font contraints de tout *quitter*, ne pouvant rien avancer, ni fe faire entendre des autres, ni écouter Dieu. Dieu s'éloigne d'eux, & les *difperfe* à caufe de leur *confufion* intérieure, caufée par leurs pratiques propriétaires. L'arche, fabriquée par l'ordre de Dieu, fut la demeure de la paix : *Babel*, bâtie par les hommes, fut le féjour du trouble & de la *confufion*.

v. 29. *La femme d'Abram s'appelloit Saraï ;*
30. *Elle étoit ftérile & n'avoit point d'enfans.*

Sara eft ftérile dans fon propre pays : de même l'ame qui eft encore en elle-même, ne peut être féconde.

CHAPITRE XII.

v. 1. *Le Seigneur dit à Abram: Sortez de votre terre, de votre parenté, & de la maison de votre pere, & venez en la terre que je vous montrerai.*

C'EST là figure de la vocation de l'ame pour *sortir* d'elle-même. Dieu *lui parle* au fond du cœur, & lui apprend qu'il y a une autre *terre* que celle où elle habite; & que si elle est fidelle à le suivre par un abandon total, il la *lui montrera* & l'y introduira.

v. 2. *Je ferai sortir de vous un grand peuple: Je vous bénirai, & rendrai votre nom célèbre; & vous serez bénis.*

Dieu promet de plus à cette ame, que lors qu'elle sera arrivée à cette terre, qui est le repos en Dieu, elle aura *un grand peuple*, & sera *glorifiée*. Il ne lui demande pour tout cela, sinon qu'elle s'abandonne à lui par le renoncement d'elle-même, & qu'elle se laisse conduire à lui dans un entier délaissement.

v. 3. *Je bénirai ceux qui vous béniront, & je maudirai ceux qui vous maudiront: & tous les peuples de la terre seront bénis en vous.*

Qui n'admirera combien Dieu s'intéresse pour les ames qui s'abandonnent à lui, comme il prend lui-même en main leur défense, comme à leur considération il fait miséricorde à tant de monde, & les *bénédictions* qu'elles attirent sur toutes les personnes qui leur sont unies? Ceci est si réel & si véritable, que ceux qui en ont l'expérience, seront ravis de le voir si bien marqué

sous ces figures; & ils seront charmés de voir l'ordre tout naturel dans lequel toutes ces choses sont exprimées, même dans les anciennes Ecritures.

v. 4. *Abram donc sortit, comme le Seigneur le lui avoit commandé.*

Cette obéissance si exacte d'Abraham marque la fidélité & la promptitude avec laquelle l'ame doit *sortir* d'elle-même pour suivre Dieu.

v. 7. *Le Seigneur apparut à Abram, & lui dit: Je donnerai cette terre à votre postérité.*

Les promesses de Dieu sont toujours infaillibles, quoi qu'elles ne s'exécutent pas toujours selon la pensée de celui à qui elles ont été faites. Les personnes qui dans le commencement & durant la voie ont des promesses ou des paroles intérieures, ne doivent pas s'y arrêter, ni en porter aucun jugement, ni leur donner nulle interprétation. La vérité de ces paroles est en Dieu, & elles ne sont rendues véritables pour nous que dans leur exécution, laquelle très-souvent est toute contraire à notre attente.

v. 7. *Abram dressa un autel au Seigneur, qui lui étoit apparu;*

8. *Et étant passé de là vers la montagne qui est à l'Orient de Bethel, il y tendit sa tente, ayant Bethel à l'Occident & Haï à l'Orient. Et il dressa encore en ce lieu un autel au Seigneur, & invoqua son nom.*

9. *Abram alla encore plus loin, marchant & s'avançant vers le midi.*

Cet *autel* qu'*Abraham dressa au Seigneur au même lieu qu'il lui étoit apparu*, nous apprend qu'il faut

toujours faire à Dieu des facrifices de toutes les graces qu'il nous fait, & dans le même lieu où il nous les fait, ne les recevant que pour les renvoyer avec fidélité à leur principe. Il eft peu d'ames qui faffent comme Abraham : chacun s'approprie les graces de Dieu, & les retient en foi. Cela va même fi avant, que l'on s'afflige fouvent lorfqu'il les retire; on s'en plaint à lui-même, comme s'il nous déroboit quelque chofe du nôtre. Cependant il ne prend que ce qui eft à lui : fi nous n'étions point propriétaires, quoique Dieu retirât fes faveurs, nous n'y ferions pas même attention : & comme nous ne nous y arrêterions point en les recevant, & qu'au contraire nous les outrepafferions toutes, nous les laifferions auffi reprendre fans reflexion à celui qui les donne. Cependant on ne voit autre chofe que des perfonnes qui fe plaignent de la fouftraction des confolations & des graces fenfibles, & l'on fait paffer cela pour grandes peines intérieures; & néanmoins ce n'eft rien autre chofe que de grandes propriétés.

Vous me direz fans doute, que vous ne vous affligez pas de la privation de ces dons; mais que ce qui vous afflige, c'eft que vous craignez d'y avoir donné lieu par vos infidélités. O fourberie de la nature, que vous vous cachez bien fous des prétextes! Si c'eft la crainte, mes freres, de nos infidélités qui nous afflige, humilions-nous de ces mêmes infidélités qui ont donné lieu à Dieu d'en ufer de la forte, & foyons en même tems ravis qu'il nous prive de fes biens, & qu'il ne nous les donne pas, de peur que nous n'en abufions : encore nous devons avoir une fainte alégreffe de ce qu'il fe fait juftice à lui-même. C'eft-là la difpofition de l'ame vraiement humble : loin donc de fe plaindre & allarmer de ces privations, & d'en rompre tous les jours la tête aux Directeurs, on doit être humblement joyeux de ces fouftractions, & ne defirer jamais autre chofe que ce que l'on a.

Il eft encore dit, qu'*Abram dreffa un autel en un autre lieu*; pour marquer qu'il alloit de facrifices en facrifices. Et il eft ajouté, qu'il *avançoit encore plus vers le midi*; pour faire connoître qu'il outrepaffoit toutes chofes pour aller à Dieu feul.

v. 10. *Il furvint une grande famine en ce pays-là* —

L'ame abandonnée doit être fidelle, ainfi qu'Abraham, à ne point s'étonner des féchereffes, & de ne voir que des afflictions & des croix dans un chemin où Dieu fembloit ne lui promettre que des douceurs : elle doit fuivre Dieu infatigablement au travers de toutes fes amertumes, fans jamais s'arrêter ni fe décourager.

v. 11. *Abraham dit à Saraï fa femme*, —

13. *Dites, je vous prie, que vous êtes ma fœur, afin qu'on me traite bien à caufe de vous, & que l'on me fauve la vie en votre confidération.*

Cette faute apparente d'Abraham, par laquelle il femble ufer de quelque déguifement, & expofer l'honneur de fa femme pour conferver fa vie, nous apprend par l'ufage que Dieu en fit, le foin qu'il prend de raccommoder lui-même les fautes & les égaremens que la crainte & la foibleffe fait commettre à ces ames, lorfqu'elles ne fortent pas de l'abandon, & qu'elles ne quittent pas la voie que Dieu leur a enfeignée, dès-qu'elles fe donnerent à lui. Cette conduite divine fur Abraham, & cette permiffion paroit fi admirable à ceux qui font dans la lumiere de vérité,

qu'il faudroit des volumes infinis pour l'expliquer tout au long.

v. 17. *Le Seigneur frappa de grandes playes Pharaon, & toute sa maison, à cause de Saraï femme d'Abram.*

Dieu *châtie Pharaon* d'une innocente faute, qui selon l'apparence, étoit plus en Abraham qu'en lui: & il recompense Abraham d'un manquement qui paroissoit réel. Qui pénètrera les secrets jugemens de Dieu ? Mais qui peut assez admirer la sureté de l'abandon, lorsque tout semble le plus désesperé ? O, Dieu sauve & la vie d'Abraham, & l'honneur de sa femme, à cause de la foi de ce Patriarche qui les lui avoit pleinement délaissés.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Abram donc étant sorti de l'Egypte avec sa femme & tout ce qu'il possédoit, & Lot avec lui, alla du côté du Midi.*

2. *Il étoit extrêmement riche, & possédoit beaucoup d'or & d'argent.*

3. *Et il revint par le même chemin qu'il étoit venu du Midi jusqu'à Bethel, jusqu'au lieu où il avoit auparavant dressé sa tente entre Bethel & Haï.*

4. *Où étoit l'autel qu'il avoit bâti; & il invoqua en ce lieu là le nom du Seigneur.*

IL n'y a rien dans l'Ecriture qui n'ait une signification admirable. Il est dit qu'*Abram alloit du côté du Midi*; c'est comme nous l'avons expliqué, qu'il alloit toujours à Dieu; & cependant il est ajouté, qu'*il revint par le même chemin qu'il étoit venu du Midi jusqu'à Bethel.* Qu'est-ce que cela

signifie? il paroit en cela de la contrariété: cependant il n'y en a point. C'est que tous les chemins conduisent à Dieu. Celui qui ne s'arrête à aucun, & qui se sert de tout ce qu'il rencontre & de tout ce qui lui arrive pour courir à Dieu avec impétuosité, le trouve assurément.

Aussi est-il ajouté, qu'il *avoit bien des richesses:* mais il les porta au lieu de *l'autel*, c'est-à-dire, qu'il les sacrifioit toutes à Dieu, & qu'il avançoit également vers lui par quelque chemin que ce fut, soit qu'il fut conduit par la prospérité, ou par l'adversité: tout lui étoit *un même chemin* pour aller à Dieu & *invoquer son nom.*

v. 6. *La terre ne leur suffisoit pas pour pouvoir demeurer l'un avec l'autre, parce que leurs biens étoient fort grands, & ils ne pouvoient demeurer ensemble.*

7. *C'est pourquoi il s'émut une querelle entre les pasteurs des troupeaux d'Abram & ceux de Lot.*

Les richesses intérieures trop abondantes *diminuent la paix* & l'union entre les domestiques, qui sont les passions. Elles s'y attachent & s'y appuyent: & les goûtant naturellement, elles donnent lieu à des empressemens imparfaits.

v. 8. *Abram donc dit à Lot: Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens, parce que nous sommes freres.*

9. *Toute la terre est à votre choix. Retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi: si vous allez à la gauche, j'irai à la droite; & si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche.*

10. *Lot donc levant les yeux, considéra tout le pays situé le long du Jourdain, qui avant que Dieu détruisit*

Sodome & Gomore, paroissoit un pays très - agréable, tout arrosé d'eau comme un paradis de délices.

Abraham, qui avoit la paix en lui - même, & la paix avec son Dieu, ne pouvoit supporter *une querelle entre ses pasteurs & ceux de* son parent, & sur-tout pour du bien qu'il tenoit de Dieu seul, & auquel il avoit si peu d'attache qu'il étoit prêt de le sacrifier mille & mille fois. Son abandon & son indifférence étoit si grande, qu'*il donna le choix* des pays à son neveu, quoique la préférence lui fut due. *Lot* bien éloigné de la foi, de l'abandon, & du détachement d'Abraham, *choisit pour lui le lieu le plus délicieux*. Combien y a-t-il de ces personnes qui cherchent dans le service de Dieu les délices de l'esprit, au lieu de n'y chercher que la mort, le renoncement, la croix, & les amertumes ? L'événement fera bien voir combien il est plus avantageux à Abraham de s'abandonner à Dieu, qu'à Lot de choisir.

v. 11. *Les deux freres se séparerent l'un de l'autre.*

Dieu ne se contente pas de tirer l'ame hors d'elle-même; il *la sépare* encore de tout ce qui pourroit la retarder, quelque bon qu'il soit; ainsi qu'Abraham pouvoit être retardé dans la voie de Dieu par l'affection qu'il avoit pour Lot, ou être en danger de prendre quelque satisfaction naturelle en sa compagnie.

v. 14. *Le Seigneur dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Levez vos yeux, & regardez du lieu où vous êtes au Septentrion & au Midi, à l'Orient & à l'Occident.*

15. *Toute cette terre que vous voyez, je vous la donnerai, à vous & à votre postérité pour jamais.*

O ex-

O excessive bonté de Dieu à récompenser une ame sitôt qu'elle se quitte en quelque chose pour l'amour de lui ! Avec quelle tendresse parle-t-il à Abraham *après qu'il s'est séparé de Lot !* Une bonne chose qui nous sert d'appui & de compagnie, empêche la communication de Dieu, & arrête le cours de ses graces. Ces promesses, réitérées à Abraham, ne s'accomplirent que (a) quatre cens ans après qu'elles lui eurent été faites selon la lettre, & après de sanglantes batailles entre le peuple de Dieu & ses ennemis ; pour nous apprendre à ne donner ni sens, ni tems, ni maniere, ni rien de déterminé aux paroles intérieures qui se disent dans le cœur des serviteurs de Dieu.

v. 16. *Je multiplierai votre race comme la poussiere de la terre. Si quelqu'un d'entre les hommes peut compter la poussiere de la terre, il comptera aussi vos descendans.*

17. *Allez, parcourez toute l'étendue de cette terre dans sa longueur, & dans sa largeur, parce que je vous la donnerai.*

Dieu est admirable dans ses récompenses, même temporelles : il les mesure, aussi bien que les éternelles, à la nature des renoncemens qui se font pour l'amour de lui. Abraham ne s'est pas plutôt séparé de son neveu pour faire la volonté de Dieu, que Dieu lui *promet* pour le prix du sacrifice d'un seul homme *une race* la plus *nombreuse* qui fut jamais. Ce grand peuple lui fut promis pour ce premier renoncement, comme le sacrifice qu'il fit d'Isaac mérita d'avoir Jésus-Christ dans sa race. Lorsque nous nous séparons des créatures pour l'amour de Dieu, soit

(a) Actes 13. v. 20. Galat. 3. v. 17.

des amis selon la chair, soit même des spirituels imparfaits, Dieu nous donne pour cela un nombre inconcevable d'amis d'une autre sorte, qui sont nos amis en lui & pour lui. Pour des enfans & neveux que l'on a abandonnés pour son amour, il donne une multitude innombrable d'enfans spirituels; ainsi qu'il est promis en Isaïe: (a) Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; car celle qui étoit abandonnée, a plus d'enfans que celle qui avoit un mari.

La terre que *Dieu promit* alors à Abraham n'étoit pas seulement cette terre matérielle qu'il voyoit, mais c'étoit aussi la terre de son cœur, qui est la récompense promise à ceux (b) qui ont l'esprit doux. C'est comme si Dieu lui eut dit: Présentement que votre cœur est dégagé de tout ce qui pouvoit l'attacher à la terre, il se possédera dans une parfaite liberté, qui n'aura non plus de bornes que vos yeux n'en peuvent avoir dans cette terre que je vous destine; & comme vous ne pouvez rien voir ici qui ne vous appartienne, aussi êtes-vous maître de toutes choses par la fidélité de votre renoncement.

CHAPITRE XIV.

v. 11. *Les vainqueurs ayant pris le butin, emmenerent*
12. *Lot fils du frere d'Abram, qui demeuroit dans Sodome, avec tout ce qui étoit à lui.*
16. *Abram ramena avec lui tout le butin qu'ils avoient pris, Lot son frere, avec tout ce qui étoit à lui, les femmes & tout le peuple.*

ABRAHAM est récompensé pour s'être séparé de Lot, & Lot est puni pour s'être divisé d'A-

(a) Isaïe 54. v. 1. (b) Matth. 5. v. 4.

braham. Les ames qui quittent tout pour Dieu, reçoivent pour lui de nouvelles faveurs avec un comble de paix & de tranquillité. Mais celles qui par intérêt, ou par défiance se séparent des justes, n'ont pour partage que la guerre, le trouble & le châtiment. *Lot* représente ceux qui se séparent des ames de foi & d'abandon, pour vivre en assurance dans la ville forte de la raison & de l'appui sur la créature, où néanmoins ils se trouvent encore plus en danger; tant à cause de l'instabilité des créatures, qui ne peuvent les soutenir, que parce que Dieu les délaisse justement à eux-mêmes à cause de leur présomption.

Le *secours* si favorable qu'*Abraham donne à son neveu*, marque le soin que les ames abandonnées prennent de ceux mêmes qui s'écartent d'elles, & comment elles ne laissent pas de les secourir au besoin.

v. 18. *Melchisedec Roi de Salem, offrant du pain & du vin, parce qu'il étoit prêtre du Tres-haut.*
19. *Bénit Abram, en disant: Béni soit Abram du Dieu très-haut qui a fait le ciel & la terre.*

Il n'appartient qu'au seul *Melchisedec*, *sacrificateur du Dieu* vivant, de *bénir Abraham*; parce que lui seul connoit, & approuve la voie pure & sublime de l'abandon. C'est l'idée du Prêtre véritable, qui donne à l'ame une double réfection après le combat; l'une, de la parole de vie; & l'autre, de la Ste. Eucharistie.

v. 20. — *Abram donna à Melchisedec la dixme de tout ce qu'il avoit pris.*

Cette ame de foi voyant que celui qui lui est donné pour guide, est le Prêtre du Seigneur, se

ſoumet à lui, le reconnoît pour tel, & *lui donne la dixme* de ce qu'elle poſſéde, qui eſt, de lui obéir pour l'amour de Dieu, & comme à Dieu même.

v. 22. *Abraham dit au Roi de Sodome : je jure par le Seigneur Dieu très-haut, poſſeſſeur du ciel, & de la terre.*

23. *Que je ne recevrai rien de tout ce qui eſt à vous, depuis un fil juſqu'à un cordon de ſoulier ; afin que vous ne puiſſiez pas dire que vous avez enrichi Abraham.*

C'eſt la générofité des ames abandonnées & qui marchent dans le chemin de la foi, que de *refuſer toutes les richeſſes* & tous les ſoutiens des puiſſances ; afin de n'avoir que Dieu ſeul. Elles rejettent tout le reſte., & s'élevant par une ſainte audace, juſqu'au ciel, elles ne trouvent rien qui ſoit digne d'elles hors de Dieu, qui, comme leur unique tréſor, les *enrichit* de lui-même.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Après cela le Seigneur parla à Abram en viſion, & lui dit : Ne craignez point, je ſuis votre protecteur, & votre récompenſe infiniment grande.*

L'HOMME ne ſauroit donner à Dieu une plus forte preuve de ſon amour, qu'en mépriſant tout le reſte pour ſe contenter de lui ſeul ; c'eſt pourquoi Dieu ſe hâte de lui en témoigner ſa complaiſance par des paroles extrêmement tendres, l'aſſurant qu'il eſt *ſon protecteur*, & qu'il veut être lui-même *ſa récompenſe.* O bonheur inconcevable, Dieu veut être lui-même le rem-

placement de ces petites choſes que nous quittons pour lui ! Vraiment, ô Paul, (*a*) il n'y a aucune proportion entre les maux de cette vie, & la gloire qui ſera découverte en nous : car qu'eſt-ce qui pourroit entrer en parallele avec la poſſeſſion d'un Dieu ?

v. 2. *Abram lui répondit : Seigneur Dieu, que me donnerez-vous ? je mourrai ſans enfans.*

3. — *Et le fils de mon ſerviteur ſera mon héritier.*

Ce fidele ſerviteur ſe voyant près de ſa fin ſans avoir reçu l'accompliſſement des promeſſes divines, & continuant de s'abandonner, cherche néanmoins quelque moyen de s'aſſurer pour l'avenir : ce qui eſt déſigné par l'*héritage* ; & il penſe à prendre des meſures.

v. 4. *Le Seigneur lui répondit auſſitôt : Celui-là n'aura point votre héritage ; mais votre héritier ſera celui qui naitra de vous.*

5. *Puis l'ayant mené dehors, il lui dit : Levez les yeux au ciel, & comptez les étoiles, ſi vous pouvez. C'eſt ainſi, ajouta-t-il, que ſera multipliée votre race.*

Dieu, dont la bonté eſt infinie, vient vitement au-devant rompre toutes les meſures que la foibleſſe faiſoit prendre à Abraham, par une aſſurance nouvelle qu'il lui donne du ſoin de ſa providence ; mais comme ce pauvre abandonné étoit un peu rentré en lui-même par le ſoin qu'il avoit voulu prendre de l'avenir, Dieu l'en tire encore davantage : & par une ſimple comparaiſon *des étoiles*, il lui fait voir les effets de ſon pouvoir, l'aſſurant de nouveau que ſes promeſ-

(*a*) Rom. 8. v. 18.

foumet à lui, le reconnoit pour tel, & *lui donne la dixme* de ce qu'elle posféde, qui est, de lui obéir pour l'amour de Dieu, & comme à Dieu même.

v. 22. *Abraham dit au Roi de Sodome : je jure par le Seigneur Dieu très-haut, posseffeur du ciel, & de la terre.*

23. *Que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, depuis un fil jusqu'à un cordon de foulier ; afin que vous ne puissiez pas dire que vous avez enrichi Abraham.*

C'est la générosité des ames abandonnées & qui marchent dans le chemin de la foi, que de *refuser toutes les richesses* & tous les foutiens des puissances ; afin de n'avoir que Dieu feul. Elles rejettent tout le reste, & s'élevant par une fainte audace, jusqu'au ciel, elles ne trouvent rien qui soit digne d'elles hors de Dieu, qui, comme leur unique trésor, les *enrichit* de lui-même.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Après cela le Seigneur parla à Abram en vision, & lui dit : Ne craignez point, je suis votre protecteur, & votre récompense infiniment grande.*

L'HOMME ne fauroit donner à Dieu une plus forte preuve de fon amour, qu'en méprifant tout le reste pour fe contenter de lui feul ; c'est pourquoi Dieu fe hâte de lui en témoigner fa complaifance par des paroles extrêmement tendres, l'affurant qu'il est *fon protecteur*, & qu'il veut être lui-même *fa récompense*. O bonheur inconcevable, Dieu veut être lui-même le rem-

placement de ces petites chofes que nous quittons pour lui ! Vraiment, ô Paul, (a) il n'y a aucune proportion entre les maux de cette vie, & la gloire qui fera découverte en nous : car qu'est-ce qui pourroit entrer en parallele avec la possession d'un Dieu ?

v. 2. *Abram lui répondit : Seigneur Dieu, que me donnerez-vous ? je mourrai fans enfans.*

3. — *Et le fils de mon ferviteur fera mon héritier.*

Ce fidele ferviteur fe voyant près de fa fin fans avoir reçu l'accomplissement des promesses divines, & continuant de s'abandonner, cherche néanmoins quelque moyen de s'affurer pour l'avenir : ce qui est défigné par *l'héritage* ; & il penfe à prendre des mefures.

v. 4. *Le Seigneur lui répondit aussitôt : Celui-là n'aura point votre héritage ; mais votre héritier fera celui qui naîtra de vous.*

5. *Puis l'ayant mené dehors, il lui dit : Levez les yeux au ciel, & comptez les étoiles, si vous pouvez. C'est ainsi, ajouta-t-il, que fera multipliée votre race.*

Dieu, dont la bonté est infinie, vient vitement au-devant rompre toutes les mefures que la foiblesse faifoit prendre à Abraham, par une affurance nouvelle qu'il lui donne du foin de fa providence ; mais comme ce pauvre abandonné étoit un peu rentré en lui-même par le foin qu'il avoit voulu prendre de l'avenir, Dieu l'en tire encore davantage : & par une fimple comparaifon *des étoiles*, il lui fait voir les effets de fon pouvoir, l'affurant de nouveau que fes promef-

(a) Rom. 8. v. 18.

ſes ſont infaillibles, & qu'il eſt tout puiſſant pour les accomplir.

v. 6. *Abram crut au Seigneur : & la foi lui fut imputée à juſtice.*

La foi eſt ce que Dieu conſidere le plus : ainſi *la foi* de cette perſonne qui continue ſon abandon, & qui ſe délaiſſe entre les mains de Dieu, eſt conſidérée de lui plus que toutes les actions de juſtice qui ne ſont pas ſoutenues d'une ſi grande foi ; parce que c'eſt une foi animée d'un excès d'amour. Alors la foi & l'abandon lui ſuffiſent pour tout : & il n'a plus rien à faire qu'à vivre d'abandon & de foi.

v. 7. *Dieu lui dit encore : Je ſuis le Seigneur qui vous ai fait ſortir d'Ur des Caldéens pour vous donner cette terre, afin que vous la poſſédiez.*

Pour exercer d'autant plus ſa foi, & le maintenir dans l'abandon, Dieu lui donne de nouvelles aſſurances de ſes promeſſes ; mais cette ame n'étant pas encore établie dans l'abandon & dans la foi par état permanent, vacille, & par infidélité demande des témoignages, ſans conſidérer qu'ils ſont autant oppoſés à la perfection de la foi qu'ils ont d'oppoſition à ſon dénuement, & qu'arrêtant la créature à quelque choſe de créé, ils l'empêchent de n'avoir autre appui que (a) la bonté du Créateur.

v. 8. *Abram dit : Seigneur Dieu, comment connoîtrai-je que je dois la poſſéder.*

12. *Lorſque le Soleil ſe couchoit, Abram fut ſurpris d'un profond ſommeil, & une frayeur extrême & ténébreuſe le ſaiſit.*

(a) *Autr.* la vérité.

Dieu lui donne un témoignage, mais d'une maniere qui fait aſſez voir que ſa défiance lui a déplû ; car rien n'eſt ſi oppoſé à la foi & à l'abandon que les témoignages. Il faut que le moment divin décide de tout, & que l'ame attende ce moment ſans rien voir, ſans ſe mettre en peine de rien prévoir pour l'avenir, pas même quand le tems des promeſſes paroîtroit paſſé. Et c'eſt le moyen d'éviter les tromperies que de ne s'arrêter à rien qu'à ce moment de la volonté de Dieu, qui eſt toujours infaillible dans ſon exécution.

v. 13. *Sachez dès maintenant que votre poſtérité habitera dans une terre étrangere, & qu'elle ſera réduite en ſervitude, & affligée de divers maux durant quatre cens ans.*

Comme le renoncement, la foi & l'abandon portent Dieu à donner de grandes récompenſes, qu'il ſemble qu'il n'ait pas de quoi payer ces vertus héroïques, autrement qu'en ſe donnant ſoi-même ; auſſi la moindre défiance, ou le déſir de témoignages, qui leur ſont ſi oppoſés, attire l'indignation de Dieu, & l'oblige à menacer & à punir même celui qu'il avoit voulu récompenſer auparavant de lui-même. O que ceci eſt myſtérieux, & qu'il étoit néceſſaire pour notre inſtruction ! car il eſt certain que ſouvent les fautes que l'on fait contre la foi & l'abandon, de quoi l'on eſt auſſitôt repris, affermiſſent plus la foi par l'uſage que Dieu en fait faire, qu'une fidélité pourſuivie, & qui n'a jamais éprouvé de foibleſſes.

Dieu donc fit à Abraham une eſpece de menace qui regarde ſa *poſtérité*, comme les promeſſes qu'il avoit faites, étoient pour la même poſtérité. *La frayeur & l'obſcurité* marquent les mauvais

effets des témoignages & des assurances que l'on cherche par infidélité, & qui jettant l'ame dans la crainte, & dans l'hésitation, font un obstacle aux graces de Dieu, & à sa lumiere divine.

v. 14. *Ils sortiront ensuite de ce pays-là enrichis de grands biens.*

17. — *Lorsque le Soleil fut couché, il se fit une obscurité ténébreuse.* —

18. *En ce jour là Dieu fit alliance avec Abram.*

Cependant Dieu ne laisse pas d'accomplir ses promesses après les avoir chérement vendues; & l'ame étant rentrée dans *l'obscurité* de la foi, ainsi qu'il est dit, qu'*après que le soleil fut couché il se forma une obscurité ténébreuse*, Dieu lui renouvelle son *alliance*, & continue à son égard les soins d'une providence singuliere.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Sarai femme d'Abram n'avoit point encore eu d'enfans.* —

3. *Elle prit donc sa servante Agar, qui étoit Egyptienne, & la donna pour femme à son Mari.*

LA partie inférieure, représentée par *la femme*, s'ennuyant d'une si longue *stérilité*, & d'une voie si obscure & si nue, cherche chez les étrangers ce qu'elle ne trouve pas chez elle : & pourvu qu'elle ait un peu de soutien, elle ne se met pas en peine d'où il lui arrive.

v. 4. *Agar voyant qu'elle avoit conçu, méprisa sa maîtresse.*

5. *Alors Sarai dit à Abram : Vous avez tort sur mon sujet.*

6. — *Abram lui répondit : Votre servante est à vous : faites-en selon votre volonté.*

Elle ne tarde guere à en sentir la peine, parce que ce soutien qu'elle a voulu prendre, est *une servante*, à laquelle elle a donné avantage sur soi, & qui s'en sert pour la *mépriser* & la maltraiter. Alors elle voit sa méprise & s'en plaint à la partie supérieure, qu'elle avoit fait participante de sa faute ; celle-ci la rétablit en sa place, & lui rend son autorité, qu'elle s'étoit laissé usurper.

v. 11. *L'Ange du Seigneur dit à Agar : Vous voyez que vous avez conçu ; vous enfanterez un fils, & vous le nommerez Ismaël ; parce que le Seigneur vous a exaucé dans votre affliction.*

Agar représente les voies multipliées & actives que l'on préfère à la foi, à cause de sa stérilité apparente. Quoiqu'elle ne soit que la servante, elle ne laisse pas d'être mere d'un grand peuple en *Ismaël*, mais d'un peuple tout plein de troubles, de guerres & de divisions, & qui n'a rien qu'à la pointe de l'épée : Dieu récompense par-là *son affliction.*

v. 13. *Agar invoqua le nom du Seigneur qui lui parloit, en disant : Vous êtes le Dieu qui m'avez vue ; car il est certain, ajouta-t-elle, que j'ai vu ici par derriere celui qui me voit.*

Dieu fait quelques faveurs à ces ames multipliées, mais il ne se laisse *voir* à elles que *par derriere* ; ce qui veut dire, en ses dons & images ; & elles ne peuvent jamais arriver par cette voie à son union.

CHAPITRE XVII.

v. 1. *Le Seigneur apparut à Abram, & lui dit: Je suis le Dieu tout-puissant: marchez en ma présence & soyez parfait.*

2. *Je ferai alliance avec vous, & je multiplierai votre race jusques à l'infini.*

DIEU fait voir à l'ame qui lui est abandonnée qu'il est *tout-puissant*, & qu'elle doit se contenter de *marcher en sa présence*, à dessein de lui plaire en toutes choses, vu que c'est là le moyen de devenir *parfaite*. Il lui proteste en même tems, qu'il *s'unira* à elle & la *rendra féconde*: ce qui est, premierement l'honorer de son union divine, puis l'enrichir des fruits de sa propre fécondité.

v. 3. *Abram se prosterna le visage en terre.*

Cette ame étant instruite à ne plus vouloir de témoignage, ne pense plus qu'à *s'anéantir*, connoissant que la disposition la plus propre à servir aux desseins de Dieu, est l'anéantissement, & que la vraie préparation au surnaturel est le néant.

v. 4. *Et Dieu lui dit: C'est moi qui suis: je ferai alliance avec vous, & vous serez le pere de plusieurs nations.*

Après l'anéantissement mystique, Dieu se communique bien d'une autre maniere qu'il ne faisoit auparavant; car il donne à un cœur qui lui est parfaitement soumis, la plus grande & la plus entiere *connoissance* qu'on puisse avoir ici bas de sa divine Majesté; disant qu'il est, & que rien n'est sans lui ni hors de lui. Il renouvelle aussi l'*union* & ses promesses.

v. 5. *On ne vous appellera plus Abram, mais votre nom sera Abraham; parce que je vous ai établi le pere de plusieurs nations.*

6. — *Des rois sortiront de vous.*

C'est alors qu'est *donné le nom nouveau*, savoir après l'anéantissement; (*a*) nom que nul ne connoît que celui qui le reçoit; nom que (*b*) le Seigneur a donné de sa propre bouche, & par conséquent avec [ce nom] tout ce qui est nécessaire pour en remplir le sens. Les promesses sont réitérées pour *une nombreuse génération*, relevant même le mérite & la qualité des personnes qui y sont renfermées, parce qu'il est ajouté: *Des rois sortiront de vous*; & par ce qu'il est dit ailleurs: (*c*) qu'il est le pere de nous tous.

v. 7. *J'affermirai mon alliance avec vous, & après vous avec votre race dans la suite de leurs générations par un pacte éternel, afin que je sois votre Dieu; & après vous, le Dieu de votre postérité.*

Il *assure* cette ame abandonnée, après qu'elle est venue jusqu'ici, & qu'elle a reçu le nom nouveau, qu'*il sera* déformais *son Dieu*, & le Dieu de toutes les ames abandonnées qui sortiront de son origine. C'est alors que s'établit la véritable consistance; & il n'y a plus de changement pour cette personne. Dieu dit qu'*il est leur Dieu*, & que son alliance avec elles sera permanente, durable & *éternelle*. Il est leur Dieu, parce qu'il leur commande en Souverain, & que rien ne lui résiste plus dans elles, leur volonté étant perdue dans la sienne; & (*d*) qu'elles font sa volonté sur la terre comme les bienheureux la font dans le Ciel.

(*a*) Apoc. 2. v. 17. (*b*) Isa. 62. v. 2. (*c*) Rom. 4. v. 16. (*d*) Matth. 6. v. 10.

V. 10. — *Tous les mâles d'entre vous seront circoncis.*
12. *L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tant les esclaves qui seront nés en votre maison, que ceux que vous aurez achetés, ou qui seront de nation étrangere.*

Dieu fait un commandement, qui est le signe de l'alliance. Il nous exprime par-là que pour entrer dans la voie de l'abandon, il nous faut travailler par *la circoncision*, au retranchement de ce qui nous faisoit vivre en Adam. C'est le commencement de la voie de l'esprit que la mortification continuelle, & le renoncement de tout ce qui entretient la vie charnelle & animale; à cela on connoit le peuple de Dieu. Il n'y a plus de différence entre *les libres* & *les esclaves*, parce que toutes les conditions sont égales pour ceux qui s'abandonnent à Dieu.

Par l'*enfant né dans la maison*, est représenté celui dont la vie a été innocente: il semble qu'il ne faille point de retranchement pour lui; cependant il en faut, & tous sont obligés au commencement à renoncer à tout ce qui est de la vie d'Adam, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ. L'*esclave* signifie ceux qui ayant gémi sous la tyrannie du péché, doivent, en quelque âge qu'ils se donnent à Dieu, souffrir la circoncision. J'avoue que cette circoncision est plus passive de leur part, qu'active: ce qui leur arrive ainsi, à cause que lorsqu'ils sont bien abandonnés, Dieu travaille lui-même, le glaive à la main, à retrancher leur incirconcision, sans que ni la douleur, ni la crainte, ni les pleurs de ceux qui doivent souffrir cette plaie, l'arrêtent. Plus la sensualité est envieillie, ainsi que le prépuce, plus elle résiste sous le couteau; & la circoncision en est d'au-

tant plus dure. Ceux donc qui prétendent d'être abandonnés, & qui néanmoins n'ont pas souffert le couteau ni le retranchement de leur propre vie; ou qui ne l'étant que de nom, veulent tout réserver & ne rien perdre, sont autant exclus du nombre des vrais abandonnés que de celui des véritables circoncis.

V. 15. *Dieu dit encore à Abraham: Vous n'appellerez plus votre femme Saraï, mais Sara.*
16. *Je la bénirai, & vous donnerai un fils né d'elle.*

Dieu ayant renouvellé le fonds de l'ame & la partie supérieure par la résurrection de l'Esprit après sa mort mystique, tirée qu'il l'a de la région (*a*) de l'ombre de la mort, & établie dans la nouvelle vie, figurée par le nom nouveau; il renouvelle aussi la partie inférieure, lui *changeant son nom*, & la faisant participante du renouvellement de la supérieure. C'est pourquoi quelque tems après avoir changé le nom d'Abraham, il *change celui de Sara*, & lui fait les mêmes promesses qu'à son mari: il ajoute qu'elle *lui enfantera un fils.*

V. 17. *Abraham se prosterna le visage en terre, & il rit, disant dans son cœur: Un homme âgé de cent ans peut-il avoir un fils? Et Sara enfantera-t-elle à quatre-vingt dix ans?*
19. *Mais Dieu lui dit: Sara votre femme vous enfantera un fils, que vous nommerez Isaac; & je ferai avec lui, & avec sa race après lui, une alliance éternelle.*

La partie supérieure, qui avoit cru aux promesses qui lui avoient été faites pour elle-même, hésite lorsqu'on lui promet que de sa réunion avec

(*a*) Matth. 4. v. 16.

l'inférieure, doit *naître un fils* à qui toutes les promesses ont été faites, connoissant la foiblesse de cette partie inférieure, regardée hors de Dieu, elle *doute* d'elle, & en même tems du pouvoir divin; alléguant des raisons prises de la longue expérience de leur foiblesse, impuissance & stérilité. Ces deux parties vivoient contentes dans leurs miseres; & ne desirant plus rien, n'espéroient plus rien. C'est l'état du repos en Dieu, qui précède la vie apostolique. Cet *Isaac*, qu'il faut concevoir, est Jésus-Christ formé dans les ames: mais il ne *s'enfante* que lorsqu'il n'y a plus rien en elles qui puisse fonder une juste espérance de le concevoir. Cet enfant ne se conçoit que dans l'entier désespoir de tout secours naturel, & dans un parfait désintéressement de tous les dons surnaturels; afin que, comme dit S. Paul, (*a*) la grandeur de la force ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.

v. 18. *Abraham dit au Seigneur : Faites-moi la grace qu'Ismaël vive devant vous.*

20. *Dieu repartit : Je vous ai exaucé aussi touchant Ismaël. Je le bénirai & lui donnerai une postérité très-nombreuse. Douze Princes sortiront de lui, & je le rendrai le chef d'un grand peuple.*

Abraham par ces paroles représente parfaitement bien les ames de foi qui sont dans une nudité totale. Lorsqu'elles font réflexion sur leur état si pauvre & si délaissé, *Plût à Dieu*, disent-elles, que nous pussions nous employer dans de saintes activités, au lieu de demeurer ainsi inutiles; & *que cet Ismaël*, qui représente les pratiques multipliées, *pût vivre* de *Dieu* seul. Mais Dieu qui voit cette méprise, assure qu'il *a béni*

(*a*) 2 Cor. 4. v. 7.

cette voie en tout ce qu'il a pu, autant qu'elle en est capable, & qu'elle aura de grands avantages: toutefois ce ne doit point être celle de son peuple, parce que c'est la voie d'un peuple qui n'est pas ici dégagé de la chair, n'étant pas affranchi du sensible; & que son peuple doit être en Jésus-Christ. Pour cette raison il laisse venir ceux qui doivent engendrer ce peuple, qui lui est si cher, jusques dans un âge désespéré, afin que ceux qui naîtront d'eux, comme dit S. Jean, ne soient point (*a*) nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais de Dieu même.

Comme dans l'Ecriture il n'y a pas un mot qui ne soit pour notre instruction, il faut remarquer que toutes les promesses faites pour Ismaël sont bornées & limitées à un certain *nombre*: mais celles qui sont faites pour *Isaac*, qui est la figure de la foi & de l'abandon à Dieu, sont sans bornes; parce qu'il ne renferme rien moins que Dieu même dans sa postérité. Il n'y a rien qui soit moindre que Dieu, qui puisse être la récompense d'une ame de foi; ainsi qu'il dit lui-même à Abraham: (*b*) Je suis votre récompense très-abondante.

CHAPITRE XVIII.

v. 1. *Le Seigneur apparut à Abraham, lorsqu'il étoit assis à la porte de sa tente, en la vallée de Mambré, dans la plus grande chaleur du jour.*

Ce passage marque l'empressement d'une ame pour arrêter Dieu & conserver sa jouissance, lorsqu'elle l'a trouvé dans le repos de la con-

(*a*) Jean 1. v. 13. (*b*) Ci-dessus, Chap. 15. v. 1.

templation. *Abraham étoit assis en la vallée de Mambré*; être assis, c'est être en repos : il faut être en repos afin que Dieu se manifeste ; être en repos *dans la vallée* de l'humiliation & de l'anéantissement.

v. 2. *Ayant levé les yeux, il parut trois hommes proche de lui.*

3. *Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vos yeux, ne passez pas la tente de votre serviteur.*

Cette ame ne voudroit point laisser aller son Bien-aimé, qui l'honore de sa visite : elle souhaite au contraire le retenir pour toujours. Dans cet amour qu'elle a pour son Dieu, elle croit que tout est Dieu, & voudroit traiter tout le monde comme Dieu même. C'est alors qu'il se communique tellement à elle, qu'elle le trouve en toutes choses. Aussi Abraham traite-t-il ces étrangers qui se présentent à lui, comme Dieu seul : il est si rempli de Dieu, qu'il ne peut dire autre chose. Il parle à trois comme à un seul ; *Seigneur*, dit-il ; &, *si j'ai trouvé grace devant vos yeux, ne passez pas la tente de votre serviteur.* Il en est de même de cette ame ; elle trouve Dieu en tout, & tout lui est Dieu.

v. 6. *Abraham entra promptement dans sa tente, & dit à Sara : Pétrissez vite trois mesures de farine, & faites cuire des pains sous la cendre.*

7. *Il courut en même tems à son troupeau, & prit un veau excellent & fort tendre, qu'il donna à un serviteur, qui se hâta de le faire cuire.*

8. *Et ayant pris ensuite du beurre & du lait avec le veau qu'il avoit fait cuire, il les servoit devant eux.*

Ceux qui sont dignement touchés de l'amour de

de Dieu dans la voie passive de la contemplation, ne trouvent rien de difficile quand il s'agit de sa gloire : rien ne leur coute pour lui donner des preuves de leur amour : aussi font-ils tout avec *vitesse* & agilité, sans néanmoins interrompre leur repos : leur libéralité égale leur amour. Tel fut celui de Madelaine (*a*) chez le lépreux.

v. 9. *Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où est Sara votre femme ?*

10. *Dans un an elle aura un fils : Ce que Sara ayant entendu, elle en rit derriere la porte de la tente :*

12. *Disant en elle-même : Après que je suis devenue vieille, & que mon Seigneur est vieux aussi, aurois-je encore ce plaisir ?*

Leurs libéralités sont recompensées par l'assurance de l'accomplissement prochain des promesses ; mais ceux qui ne sont pas raffermis en Dieu, *hésitent*, retournant de tems en tems à leurs doutes & à leurs défiances, causées par les reflexions sur leur incapacité & sur leurs foiblesses. Quant à ceux qui sont bien établis en Dieu, ils ne peuvent plus ni hésiter ni douter. Mais ô qu'ils sont rares sur la terre ! Où en trouverons-nous ?

Ce que dit Sara ; *Etant vieille*, (*) *m'adonnerai-je à la volupté* ? voulant dire qu'elle ne pensoit plus à user du mariage ; marque qu'elle regardoit encore cela en maniere humaine, & non en Dieu.

v. 13. *Mais le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri ; disant : Comment pourrois-je avoir un enfant étant si vieille ?*

14. *Y a-t-il rien de difficile à Dieu ?*

(*a*) Luc 7. v. 37. Matth. 26. v. 6. (*) Vulgate.

Abraham affermi dans l'état d'abandon & de foi, eſt le pere de tous ceux qui y ſont entrés après lui. Il ne doute plus : c'eſt pourquoi il n'a point de part à la faute de Sara ; il croit devoir (a) eſpérer contre tout ſujet d'eſpérance. C'eſt le juſte éloge que lui donne Saint Paul. Le Seigneur ſe plaint à lui de l'héſitation de ſa femme, le faiſant ſouvenir, que *rien n'eſt impoſſible à Dieu.* C'eſt de cette maniere qu'il ſe plait d'exercer la foi & l'abandon, n'accordant les choſes que lorſqu'elles ſont les plus déſeſpérées. Mais les créatures qui ne ſont pas encore entierement tirées hors d'elles-mêmes, *doutent* comme *Sara*, à cauſe qu'elles regardent les choſes du côté de la raiſon ; au lieu que les ames de pure foi ne les regardent plus que du côté de Dieu, à qui rien n'eſt difficile.

v. 15. *Sara le nia, & dit : Je n'ai point ri ; parce qu'elle étoit épouvantée. Cela n'eſt pas ainſi, dit le Seigneur ; car vous avez ri.*

Cette créature, ſubſiſtant encore en elle-même, étant repriſe de ſon doute, veut *ſe juſtifier* ; & tâchant de le faire, elle tombe inconſidérement dans le *menſonge. Sara* fait deux fautes ; l'une, de mentir ; & l'autre, que pour s'excuſer, elle accuſe Dieu : car s'il n'*eſt pas* vrai *qu'elle ait ri*, elle rejette le menſonge ſur le Seigneur même qui l'en reprend. Il en eſt de même de ces perſonnes qui s'excuſent ſans fin : ils entaſſent fautes ſur fautes dans leurs repliques & héſitations ; & puis, ils rejettent la faute ſur Dieu même, l'accuſant de cruauté, ou ſe plaignant qu'il les abandonne, & ne fait rien pour eux. Mais l'ame de foi demeure ferme & conſtante dans

(a) Rom. 4. v. 18.

toutes ſes providences ; & par cette fidélité elle attire les complaiſances de Dieu ſur elle avec ſes plus grandes graces, ainſi que S. Paul dit (a) que ç'a été par la foi qu'Abraham a été béni.

v. 17. *Le Seigneur dit : Pourrois-je céler à Abraham ce que je dois faire ;*

18. *Puis qu'il doit être pere d'un peuple ſi grand & ſi fort : & qu'en lui ſeront bénies toutes les nations de la terre?*

Dieu ne ſauroit *rien cacher* à ſon ſerviteur établi dans la foi nue & repoſant en lui. Il ne peut qu'il ne lui découvre ſes ſecrets : Et comme (b) il a l'Eſprit de Dieu, auſſi connoit-il ce qui ſe paſſe dans le cœur de Dieu, & même ce qu'il y a de plus caché dans les conſciences, diſcernant à l'abord leurs états par une odeur ſecrette & par un goût divin.

v. 20. *Le cri de Sodome & de Gomore s'étend de plus en plus, & leurs péchés ſont arrivés juſqu'à leur comble.*

21. *Je deſcendrai donc, & je verrai ſi leurs œuvres ſont conformes à ce cri qui eſt venu juſqu'à moi : pour ſavoir ſi cela eſt ainſi, ou s'il ne l'eſt pas.*

Admirons la maniere dont Dieu s'y prend pour punir les pécheurs. Il veut lui-même tout *examiner* ; parce qu'il ne cherche qu'à faire miſéricorde : il en avertit ſes amis, afin qu'ils le fléchiſſent s'il eſt poſſible. Mais pour faire des graces à ſes créatures, il les prévient ; & pour récompenſer, il n'examine point tant les choſes ; parce que ſa (c) miſéricorde s'élève par deſſus ſon jugement.

[a] Rom. 4. v. 16. [b] I. Cor. 2. v. 11 [c] Jaq. 2. v. 13.

v. 23. *Abraham s'approchant dit au Seigneur : Perdrez-vous le juste avec l'impie ?*

24. *S'il y a cinquante justes dans cette ville, périront-ils avec tous les autres ? Et ne pardonnerez-vous pas plutôt à la ville à cause des cinquante justes, supposé qu'ils s'y trouvent ?*

Deux de ces Anges vont à Sodome, & le troisieme, qui représentoit Dieu, demeure avec Abraham, lequel lui parle toujours comme au Seigneur. On doit ici admirer la maniere ardente & efficace avec laquelle les amis de Dieu le *prient* pour ses ennemis. Ils s'exposent devant lui pour eux, afin d'être leurs avocats. Ils prennent Dieu par les endroits les plus forts & les plus touchans, lui faisant paroître quelques *justes*, afin qu'en leur considération il pardonne aux criminels. Mais qu'est-ce que si peu de justes parmi tant de coupables ? Cependant s'ils s'y fussent trouvés, ils auroient sauvé la ville. Les serviteurs de Dieu le pressent encore par sa justice même, lui remontrant, qu'il n'a jamais fait périr un innocent pour des coupables. *Non, ce n'est pas vous*, dit Abraham (v. 25.) au Seigneur, *qui perdez le juste avec l'impie, ni qui confondez dans une même ruine les bons avec les méchans.*

v. 27. *Puisque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne sois que poudre & que cendre.*

L'humilité de celui qui prie dans un profond *anéantissement*, sans rien attendre d'autre part que de la bonté de Dieu, est très-forte devant lui pour obtenir ce qu'elle demande. Aussi Dieu lui promet-il, (v. 32.) que s'*il se trouve seulement dix justes dans cette ville, il ne la perdra point*; pendant qu'Abraham admirant la clémence infinie de Dieu, n'ose pas pousser plus avant sa priere, ne doutant point qu'il ne pardonne à Lot & à sa famille.

v. 33. *Après que le Seigneur eut cessé de parler à Abraham, il se retira : & Abraham retourna en son lieu.*

Deux choses sont ici remarquables : l'une, que comme Dieu ne peut rien refuser à ses meilleurs amis, & que d'ailleurs il y a des pécheurs qui sont dans une impénitence finale à cause de leur obstination ; il ne permet pas que ses favoris lui demandent autre chose que ce qu'il peut & veut leur accorder. Ce fut pour cette raison que la priere d'Abraham finit par-là ; & que Dieu ne lui refusant rien, ne laissa pas d'exercer sa justice sur cette ville impie. L'autre chose à remarquer est, que les personnes arrivées à cet état permanent en Dieu, ne peuvent prier que comme il veut, & selon qu'il les meut lui-même, n'ayant plus d'autres intérêts que les siens. Cela est visible dans Abraham, qui oubliant tout intérêt propre & tout ce qui regarde la chair & le sang, pour délaisser tout à Dieu, ne s'informe pas même de ce que deviendra Lot son Neveu dans la vengeance que Dieu veut prendre de la ville où il demeure : tant il est assuré de la bonté de Dieu & de sa justice. Ses propres intérêts ne lui sont pas plus que ceux des autres, & tout lui est devenu un en Dieu.

Abraham après cette priere *retourne en son lieu*, qui est le repos en Dieu, où il étoit avant qu'il vit les trois Anges voyageurs.

CHAPITRE XIX.

v. 1. *Sur le ſoir deux Anges vinrent à Sodome ; & Lot, qui étoit aſſis à la porte de la ville, les voyant, ſe leva pour aller au devant d'eux, & s'abaiſſant juſqu'en terre les adora.*

AU milieu d'une ville auſſi corrompue qu'étoit *Sodome*, il ſe trouve un homme qui eſt dans le repos de la contemplation, & que Dieu délivre de la ruine deſtinée aux méchans. *Lot*, dans ſon repos (car il *eſt aſſis*) marque l'ame contemplative ; & comme, en tant que parent d'Abraham, il eſt de la race des ames abandonnées à Dieu ; auſſi fait-il ce qu'avoit fait Abraham le jour précédent, quoique dans un dégré bien inférieur : Car celui-ci étoit encore *aſſis à la porte de la ville*, ce qui marque une contemplation naiſſante, & encore peu éloignée du tumulte de l'action : mais Abraham aſſis à la porte de ſa tente, déſigne le repos en Dieu, dégagé de tout commerce avec les créatures.

v. 12. *Les Anges dirent à Lot : Avez-vous ici quelqu'un de vos proches, un gendre, ou des fils, ou des filles ? Faites ſortir de cette ville tous ceux qui vous appartiennent.*

Un contemplatif, ſur-tout commençant, a encore quantité de choſes qui le lient de commerce avec les créatures, dont il a peine à ſe défaire. C'eſt ce qui oblige les Anges à le preſſer. Mais les paroles ne ſont pas aſſez efficaces ; à cauſe que les démarches de ces perſonnes, quoique pleines de feu & d'ardeurs apparentes, ſont néanmoins encore lentes & tardives quant

à l'exécution, dans laquelle il y a bien des difficultés à ſurmonter. Il faut que Dieu ou ſes Anges *les prennent par la main* pour les garantir de la chûte & de la ruine qui les accableroit s'ils n'en ſortoient promptement.

v. 16. *Voyant qu'il différoit toujours, ils le prirent par la main, à cauſe que le Seigneur lui pardonnoit ; & ils prirent auſſi ſa femme & ſes deux filles.*

17. *Et le conduiſant hors de la ville ils lui dirent : Sauvez votre vie : ne regardez point derriere vous, & ne demeurez pas dans le pays d'alentour ; mais ſauvez-vous ſur la montagne, de peur que vous ne périſſiez avec les autres.*

Si Dieu n'en uſoit de la ſorte, ces perſonnes ſont ſi peu courageuſes, & encore ſi foibles & ſi attachées, qu'elles n'en viendroient jamais à bout. Dieu voulant les tirer de tout le créé, & les *conduire* par ſa providence, leur commande de *ne point regarder derriere elles & de ne point s'arrêter*. Ce ſont là les fautes des perſonnes de cet état : ou ils regardent derriere eux, par la reflexion ; ou ils s'arrêtent à quelque choſe moindre que Dieu, par quelque reſerve. Les Anges conſeillent de quitter tout commerce avec la créature, d'*aller ſur la montagne*, qui eſt le dégré le plus élevé de la contemplation.

v. 18. — *Lot leur répondit :*

19. *Je ne puis me ſauver ſur la montagne : car je crains que le mal ne me ſurprenne auparavant, & que je ne meure.*

20. *Mais il y a ici près une ville où je puis fuïr. Elle eſt petite, elle me ſauvera la vie.*

Les perſonnes qui héſitent, *craignant leur perte*, s'en défendent d'abord, & veulent par des

mesures de prudence se mettre en sureté. Ils proposent *une ville*, qu'ils choisissent pour s'assurer, c'est-à-dire, une maniere de vie où ils puissent se conserver eux-mêmes & se conduire, ne pouvant encore se fier pleinement à Dieu, ni s'abandonner tout à fait à sa providence. On prend même un prétexte spécieux de la *petitesse de la ville*, comme si l'on disoit : J'aime mieux une voie plus basse & plus assurée, que ces grands états où il y a plus de danger. On veut encore faire entrer Dieu dans ce dessein comme en l'interrogeant : *N'est-elle pas petite* cette ville que nous demandons pour notre assurance ? n'est-ce pas la voie de l'humilité, qui donnera *la vie* à mon ame ?

v. 21. *L'Ange lui répondit : Je vous ai exaucé en cela : je ne renverserai pas la ville pour laquelle vous me parlez.*

Dieu *exauce* les prieres de ces ames chancellantes, à cause de leur foiblesse : & *il leur accorde* ce qu'elles demandent, même avec miracle. Cela les ravit de joie dans la pensée que cette demande étoit agréable à Dieu, & avantageuse pour elles ; puis qu'il fait des miracles en leur faveur : mais c'est tout le contraire ; cela n'étant accordé qu'à leur foiblesse.

v. 26. *La femme de Lot regarda derriere elle, & elle fut changée en une statue de sel.*

L'ame peu avancée entre en reflexion, & *regarde derriere elle*, contre le commandement de Dieu. Rien n'est si nécessaire dans cette voie que d'aller sans réflechir ; & Dieu pour en faire un exemple, *change cette femme* foible *en une statue de sel* ; pour faire voir, que *le sel*, que la sagesse,

la prudence & la prévoyance propre, sont inutiles dans une voie où l'abandon seul & la foi doivent conduire ; & que toutes les mesures que l'on veut prendre par soi-même, ne servent qu'à *arrêter* dans le chemin intérieur, loin de donner quelque moyen d'avancement.

v. 29. *Lorsque Dieu détruisoit les villes de ce pays-là, il se souvint d'Abraham ; & il délivra Lot de la ruine des villes où il avoit demeuré.*

30. *Lot donc se retira sur une montagne avec ses deux filles.*

Dieu en faveur du contemplatif parfait, délivre celui qui n'étoit que commençant, du renversement de la ville qu'il avoit choisie pour sa demeure. Lot par ses prieres, ou plutôt en considération d'Abraham, est inspiré d'*aller sur la montagne*, où il habite dans *une caverne avec ses deux filles* : c'est la représentation de la solitude du contemplatif.

v. 31. *Elles donnerent du vin à leur pere, & le firent boire cette nuit-là.*

Il se croit à couvert de tout, ayant avec lui ses *deux filles*, savoir, le silence & la retraite ; mais il ne voit pas que parce qu'il se confie trop en soi-même, elles seront cause de sa perte ; Dieu le permettant ainsi pour lui faire voir que (*a*) c'est en vain qu'il pense se garder si Dieu ne le garde lui-même, & pour le porter par-là à l'abandon total, où il veut le faire entrer.

(*a*) Pseaume 126. v. 1.

CHAPITRE XX.

v. 1. *Abraham étant allé à Gerara à dessein d'y demeurer quelque tems,*

2. *Il dit de Sara sa femme : C'est ma sœur. Abimelec donc, Roi de Gerara, envoya querir Sara, & la fit venir chez lui.*

3. *Mais Dieu pendant la nuit apparut en songe à Abimelec, & lui dit : Vous serez puni de mort, si vous touchez à la femme que vous avez enlevée; parce qu'elle a un Mari.*

4. *Or Abimelec ne l'avoit point touchée. Et il dit : Seigneur, punirez-vous de mort un peuple qui est innocent, étant dans l'ignorance ?*

ABRAHAM ne fit point de mensonge, disant que *Sara étoit sa sœur*, puis qu'ainsi qu'il l'explique plus bas, elle étoit véritablement sa sœur, étant fille de son pere, quoiqu'elle ne fût pas fille de sa mere : non pourtant fille immédiatement de Tharé qui étoit pere d'Abraham, mais d'Aram frere d'Abraham. Ainsi Sara étoit petite fille de Tharé & niece d'Abraham : & Abraham pouvoit dire qu'elle étoit sa sœur; puisqu'elle étoit fille de son ayeul, & que dans l'Ecriture le mot de fils ou de fille se prend souvent pour petit fils ou petite fille. La faute qu'il sembleroit avoir faite, seroit d'exposer si souvent sa vie & l'honneur de sa femme : mais outre qu'un homme d'une si grande foi ne fait rien que par un ordre de Dieu particulier, qui le meut à en agir de la sorte, il y a de plus, que Dieu permettoit les choses comme elles sont arrivées, afin de faire voir à tout le monde & la grande foi d'Abraham, & la protection toute particuliere de Dieu

sur ceux qui se confient en lui. L'on dira que si la foi d'Abraham a été grande, & si la conduite de Dieu a été singuliere sur lui, il devoit lui faire connoître qu'Abimelec ne toucheroit point sa femme, quoiqu'il la déclarât telle. A cela il est aisé de répondre, qu'outre que c'est là la maniere dont Dieu agit ordinairement envers les ames qu'il conduit par la foi, savoir, de les faire aller & venir comme il veut, sans pourtant leur donner nulle certitude de ce qui doit arriver; qu'il le fait, pour exercer d'autant plus leur foi & leur abandon, qu'il leur découvre moins ses desseins : c'est que Dieu vouloit signaler sa protection sur ceux qui s'abandonnent à lui sans reserve, & se déclarer en leur faveur d'une maniere éclatante, qui peut durant tous les siecles servir d'exemple aux ames de foi, & animer leur confiance.

v. 5. *J'ai fait cela avec un cœur simple & des mains pures.*

6. *Dieu lui dit : Je sais que vous en avez agi avec un cœur simple : c'est pourquoi je vous ai conservé afin que vous ne péchassiez pas contre moi : & je ne vous ai pas permis de la toucher.*

Il est certain que bien des gens se persuadent de n'être pas coupables à cause de leur ignorance; & néanmoins ils le sont véritablement. Car pour empêcher le péché, il faut deux choses, l'ignorance, & la simplicité de cœur : la derniere est la plus nécessaire. C'est pourquoi *Dieu dit* à Abimelec, qu'il *n'a pas permis qu'il ait péché contre lui à cause de la simplicité de son cœur.* Dieu feroit plutôt incessamment des miracles que de permettre qu'une personne qui iroit à lui en simplicité, l'offensât dans son ignorance, non seu-

lement de péchés d'esprit, mais même des matériels, selon qu'il est ajouté : *Je ne vous ai pas permis de la toucher.* Mais il arrive d'ordinaire que ceux qui péchent par ignorance, ont le cœur corrompu par d'autres péchés qu'ils commettent avec connoissance : c'est pourquoi n'ayant point de simplicité de cœur, & ayant au contraire le cœur corrompu en toutes choses, ils péchent même dans les choses qu'ils ignorent être péché, à raison de la dépravation de leur cœur. D'où l'on peut inférer, combien la droiture & la simplicité de cœur nous est avantageuse. C'est ce que Dieu demande le plus de nous. C'est la simplicité qui rend le cœur pur & droit ; & tel qui paroît faire des fautes, n'en fait point, à cause de la simplicité de son cœur ; pendant que ceux qui paroissent justes au dehors, péchent, à cause de l'artifice & de la duplicité avec laquelle ils agissent, & qui est la source de l'hypocrisie.

v. 6. *Il appella ensuite Abraham, & lui dit : Pourquoi nous avez-vous traité de la sorte? Quel mal vous avions-nous fait pour me rendre ainsi moi & mon royaume coupable d'un grand péché?*

11. *Abraham répondit : J'ai dit en moi-même ; il n'y a point de crainte de Dieu en ce pays-ci, & ils me tueront à cause de ma femme.*

12. *D'ailleurs elle est véritablement ma sœur, étant fille de mon pere, quoiqu'elle ne soit pas fille de ma mere.*

Le reproche qu'Abimelec fait à Abraham fait voir l'innocence & la simplicité de cœur de ce Roi, & la crainte qu'il avoit de déplaire à Dieu, laquelle obligea le Seigneur de faire un double miracle pour sauver l'honneur de Sara & garantir

ce Prince du crime. J'ai rapporté ces passages à dessein, pour faire voir la fidélité de Dieu envers ses petites créatures, lorsqu'elles veulent bien s'en fier à lui, & s'abandonner à ses soins, conservant toujours un désir sincere de lui plaire, & une aversion véritable du péché.

v. 16. *Il dit ensuite à Sara : J'ai donné mille piéces d'argent à votre frere, afin que vous ayez toujours un voile sur les yeux devant tous ceux avec qui vous serez, & en quelque lieu que vous alliez : & souvenez-vous que vous avez été prise.*

La beauté, quelque chaste qu'elle soit, peut être violée, si elle n'a pas une sainte pudeur qui la porte à se cacher. Une femme aussi sainte que Sara eut besoin d'avertissement sur ce point pour avoir affecté de paroître fille, & non femme mariée : & un Prince le lui donna sagement, quoique dans un siecle où Dieu n'avoit point encore fait écrire sa loi, laquelle ne devoit être gravée que dans les cœurs. Combien plus de semblables avis sont-ils nécessaires à des femmes Chrétiennes, qui se laissent séduire par la vanité du siecle? Et combien les guides des ames doivent-ils être forts & inflexibles à reprendre les immodesties & nudités qui scandalisent si fort l'Eglise? Il ne suffit pas d'avoir le cœur pur ; il faut que la modestie extérieure empêche les péchés que les autres feroient à cause d'une beauté trop exposée, quoique celle en qui elle reside, ait le cœur éloigné du crime. *Le voile* qu'Abimelec *donna à Sara*, est d'une extrême instruction pour les femmes Chrétiennes, qui devroient toujours aller voilées, particulierement aux Eglises. C'est le conseil (a) de S. Paul. L'on ne sauroit trop avoir

(a) I. Cor. 11. v. 6.

de reserve sur cet article : car l'extérieur est souvent un signe de la corruption ou de la pureté du cœur.

Ce *voile* a encore un sens mystique tout divin. C'est que Dieu fit donner un voile à Sara, qui étoit la femme de son tems la plus favorisée de Dieu ; pour apprendre deux choses aux personnes intérieures : l'une, qu'ils doivent conserver les dons de Dieu, sous le voile du silence & de la retraite : l'autre que Dieu, se sert de la foi nue comme d'un voile pour couvrir les dons & les faveurs qu'il fait aux ames, & les tenir en assurance, quand il croit que ses graces les exposent à être prises dans le piége du démon par la vanité. C'est pourquoi Abimelec en donnant à Sara de quoi s'acheter un voile, lui dit : *Souvenez-vous que vous avez été prise.* Depuis ce tems-là il n'y eut plus de danger pour Sara ; comme il n'y en a plus pour une ame, lorsque la foi nue lui est communiquée. C'est là sa sure garde ; parce que lui cachant ses graces & ses vertus, elle la tient hors de danger d'y prendre quelque vaine complaisance, & conséquemment de donner par là entrée à sa ruine.

CHAPITRE XXI.

v. 1. *Le Seigneur visita Sara, comme il l'avoit promis & il accomplit sa parole.*

2. *Car elle conçut & enfanta un fils dans sa vieillesse au même tems que Dieu le lui avoit prédit.*

VOILA *l'accomplissement* des promesses de Dieu, *dans le tems* qu'il a marqué ; & non toujours selon nos vues. La véritable vie intérieure est engendrée par la foi, signifiée par Abraham : & elle est

enfantée par l'abandon, désigné par *Sara.* Abraham est donc le pere de tous les intérieurs : parce qu'il est (a) le pere de tous ceux qui croyent, selon S. Paul ; & que la vie intérieure & mystique tire son origine de la foi.

v. 3. *Abraham donna le nom d'Isaac à son fils qui lui étoit né de Sara ;*

4. *Et il le circoncit le huitiéme jour, ainsi que Dieu le lui avoit commandé.*

7. — *Sara le nourrit de son lait.*

Cet enfant intérieur n'est pas plutôt né, que la foi commence à le purifier, par *le retranchement* ; devant que la confiance & l'abandon le soutiennent de leur *lait.*

v. 8. *L'enfant crut, & on le sevra ; & Abraham fit un grand festin, au jour qu'il fut sevré.*

Lorsque cet intérieur naissant a été quelque tems soutenu du doux lait de la confiance sensible, *il en est sevré* quant à l'écoulement savoureux, qui faisoit les délices de son enfance spirituelle, pour ne l'avoir plus qu'en substance. Il ne peut qu'il n'en souffre de la douleur : mais la foi en a de la joie, & en *fait une fête* solemnelle, à cause que ce premier dépouillement fait *croître* l'enfant, & l'avancer en âge dans la vie spirituelle.

v. 9. *Sara ayant vu le fils d'Agar Egyptienne, se jouer avec Isaac son fils, dit à Abraham :*

10. *Chassez cette servante avec son fils : car le fils d'une servante ne sera point héritier avec mon fils Isaac.*

Lorsque l'abandon voit ce petit intérieur nou-

(a) Rom. 4. v. 11.

vellement sevré des douceurs & du lait de la vie spirituelle, qui va chercher du divertissement avec la vie active & multipliée ; alors il dit à la foi : *Chassez* entierement tout ce qui reste de méthode particuliere, & de multiplicité ; & que mon fils n'ait nul commerce avec ceux qui s'y attachent sans vouloir passer outre : car étant (a) esclaves de leurs propres inventions, *ils n'hériteront jamais* de Dieu seul, qui est l'héritage réservé au libre, qui est *mon fils*, & que je conduirai droit à Dieu par mon abandon total, afin qu'il trouve en lui seul son partage éternel.

v. 11. *Cela parut dur à Abraham, à cause de son fils.*

Abraham voudroit conserver dans sa maison ce fils multiplié, parce qu'il est aussi *fils* de la foi ; mais il est le fils de la foi d'une maniere comprise, possédée & mêlée de beaucoup de propriété ; & non d'une maniere spirituelle, imperceptible, & perdue en Dieu.

v. 12. *Mais Dieu lui dit : Ecoutez Sara dans tout ce qu'elle vous dira : parce que c'est d'Isaac que doit sortir votre race.*

13. *Je ne laisserai pas néanmoins de rendre le fils de votre servante chef d'un grand peuple.*

Dieu fait entendre à la foi, qu'elle doit abandonner ce fils, qui est beaucoup dans la nature, & faire aveuglement tout ce que l'abandon lui fera faire. Il lui déclare que ce doit être là la regle de sa maison ; parce que *c'est du fils* d'abandon, & de foi *que doit sortir sa race.*

Pour cette raison lorsque l'Ecriture parle *d'Ismaël*, elle le sépare d'Abraham, disant, qu'il sera *pere d'un grand peuple* : mais lorsqu'elle

(a) Gal 4. v. 30.

parle

parle d'Isaac ; elle assure qu'en lui Abraham sera pere d'une nation innombrable, faisant voir que c'est par ce seul fils de l'abandon à l'aveugle que la foi peut établir sa postérité.

v. 14. *Abraham se leva du matin : & prenant un pain & un vaisseau plein d'eau, il le mit sur l'épaule d'Agar, & lui donna l'enfant avec son congé. Etant sortie, elle erroit dans la solitude de Bersabée.*

La foi se contente de *donner des provisions* à la vie multipliée ; car elle ne s'en peut passer : & ces provisions sont *du pain & de l'eau*, du soutien & de la nourriture, & quelque écoulement de grace sensible, afin qu'elle puisse marcher : mais sitôt que l'eau vient à manquer, qui est son soutien, c'est-à-dire, la douceur de la grace, elle perd courage. Agar & son fils *alloient errans dans un désert* : c'est que les multipliés n'ont jamais une voie fixe & droite, comme l'ont ceux qui marchent par la simplicité & par l'abandon. Ils vont errans de lieu en lieu, de sujet en sujet, de voie en voie ; & sitôt que l'eau de la grace sensible leur manque, ils tombent dans le découragement, cessent de marcher, & s'arrêtent tout court.

v. 15. *L'eau qui étoit dans le vaisseau ayant manqué, elle laissa son fils couché sous un des arbres qui étoient là.*

16. *Et s'éloignant de lui d'un trait d'arc, elle s'assit en un endroit, disant : Je ne verrai point mourir l'enfant : & élevant sa voix, elle pleura.*

Elle *laisse sous un arbre son fils*, c'est-à-dire, toute son espérance dans les choses de la terre : & puis, *s'en éloignant, elle pleure* la perte qu'elle

croit avoir faite de toutes ses productions. Faut-il, dit-elle, que *je voie périr*, ce que j'ai produit avec tant de peine? Mais comme l'affliction de ces ames les fait retourner à Dieu, elles crient à lui, & elles s'asseyent : ce qui veut dire, qu'étant lasses de leurs inquiétudes & gémissemens, elles demeurent un peu en repos : alors Dieu ne manque point de leur envoier de nouvelles graces & douceurs, afin de les soutenir, & de leur faire poursuivre leur chemin; sans quoi elles abandonneroient tout.

v. 17. *Dieu ouït la voix de l'enfant.* —

19. *Et en même tems il ouvrit les yeux à Agar, laquelle ayant apperçu un puits, s'y en alla, & y remplit son vaisseau, & donna à boire à l'enfant.*

20. *Dieu demeura avec lui : Il crut & habita dans les déserts, & devint un jeune homme habile à tirer de l'arc.*

Que le Seigneur *écoute la voix de l'enfant*, c'est se souvenir du bien que cette ame multipliée a tâché de faire, & la consoler par la compassion qu'il a de sa foiblesse. Il lui fait *trouver de l'eau* : car tout se fait en ces personnes par activité : aussi n'ont-elles que de l'eau terrestre, & il faut qu'*elles l'aillent querir* elles-mêmes & portent leur provision. C'est ce que font ceux qui se chargent & se remplissent de pratiques, de provisions & de beaucoup de pensées. Dieu ne laisse pas d'agréer leurs petits soins & d'être avec eux; mais il les dresse pour la guerre, & leur industrie a beaucoup de part en tout ce qu'ils font. Ils vivent de ce qu'ils prennent ou par le travail, ou dans le combat; rien ne peut mieux marquer la vie active que tout cela.

v. 33. *Mais Abraham planta un bois à Bersabée, & il invoqua en ce lieu là le nom du Seigneur Dieu éternel.*

34. *Et il demeura longtems comme étranger au pays des Philistins.*

Abraham, pere des croyans & l'homme de la plus grande foi qui fut jamais, *invoqua le nom de Dieu* en tous lieux; parce que comme il étoit dans une priere continuelle, il laissoit par-tout des marques de son invocation, de sa priere, & de son sacrifice. L'Ecriture appelle ici le Seigneur *Dieu éternel*, pour nous donner à entendre, qu'étant toujours Dieu, il doit être toujours adoré, prié & invoqué comme Dieu; & qu'ainsi notre culte & notre priere doit devenir éternelle. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit lui-même, (*a*) qu'il faut toujours prier, & ne se point relâcher : Et S. Paul veut (*b*) que l'on prie sans cesse. C'est le seul état de foi qui peut rendre la priere continuelle.

Dieu exige encore une autre chose des ames de foi, qui est, qu'elles soient comme *étrangeres* sur la terre, ensorte que ne s'arrêtant à chose au monde de créé, soit corporel, soit spirituel, elles aillent droit à Dieu. Et c'est pour nous être une figure du dégagement où la foi met l'ame, qu'*Abraham demeure* de cette sorte *étranger sur la terre*, n'ayant point de séjour fixe. Dieu ne demande pas cet extérieur de toutes les ames de foi, quoiqu'il l'exige de quelques-unes qu'il veut rendre vrais enfans d'Abraham. Mais quant à l'intérieur, il le veut de toutes les personnes qui sont conduites par la foi & l'abandon; sans quoi leur état ne seroit pas véritable, mais

[*a*] Luc 18. v. 1. [*b*] 1 Thessal. 5. v. 17.

imaginaire. Les autres ames conduites par les dons, & non par la foi aveugle, s'établissent chez elles-mêmes, & y font fort en repos & fort contentes : mais les ames de foi n'ont nul repos, qu'elles ne se soient entierement quittées elles-mêmes, sortant, comme d'autres Abrahams, de leurs pays, du lieu de leur parenté, pour aller dans une autre terre, qui est Dieu; se quittant entierement elles-mêmes pour se perdre dans leur Créateur; & allant incessamment sans se reposer, jusqu'à-ce qu'elles soyent retournées dans le lieu de leur origine, selon la promesse qui leur en a été faite sitôt que la foi s'est emparée de leurs cœurs. Car dès qu'elle s'en est saisie, elle ne laisse plus prendre à ces cœurs-là aucun repos, ni dans eux-mêmes, ni dans rien de créé; & elle leur fait comprendre, que pour eux tout se doit prendre hors d'eux-mêmes, & que s'ils sont fidelles à suivre la foi, quelque dure qu'elle leur paroisse, ils ne manqueront pas d'arriver.

CHAPITRE XXII.

v. 1. *Aprés cela Dieu tenta Abraham, & lui dit :* ---
2. --- *Prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher; & allez en la terre de vision, pour me l'offrir en holocauste sur une des montagnes que je vous montrerai.*

DIEU *tente Abraham* pour faire la derniere épreuve de sa foi, & la pousser jusques au bout dans la nudité totale, & dans le dépouillement de tous les appuis; non seulement des appuis humains, dont il l'avoit déja dépouillé autrefois,

le faisant sortir de son pays; mais aussi des appuis pris en Dieu même & dans tous ses bienfaits, & sur toutes ses promesses. Il n'épargne rien : & pour rendre la chose plus dure & cette foi plus magnanime, pour éprouver & épurer son amour, & le défaire de tout intérêt propre & de toute amitié étrangere, quoique la plus légitime, il lui dit : *prenez votre fils;* ce mot est bien doux : non seulement votre fils, mais votre fils *unique :* combien donc lui devoit-il être cher? Il poursuit : *votre fils que vous aimez si tendrement :* pour faire servir son amour même à sa plus vive douleur. Il le lui nomme par son nom, *Isaac :* lui mettant toutes les douceurs de cette aimable victime devant les yeux, afin de lui faire d'autant plus concevoir la grandeur de sa perte & la lui rendre plus sensible. Puis il ajoute : *Venez me le sacrifier sur une montagne* éloignée. N'est-ce pas afin que la longueur du chemin éprouve davantage sa foi? Isaac, qui a toujours représenté la vie passive, ou la contemplation, doit périr; il faut encore que la foi sacrifie cette vie, & qu'elle lui donne le coup de la mort, afin qu'il ne reste plus rien qui puisse empêcher la perte totale en Dieu.

Mais loin qu'une tentation si dure rallentisse la foi de ce Patriarche, elle reprend même une nouvelle vigueur : & quoique ce commandement si surprenant, qui lui est fait, soit contraire à celui que Dieu avoit fait à tout le monde, de ne point répandre le sang humain, & qu'il dût lui faire horreur selon la raison, dans la crainte de commettre un parricide; la foi néanmoins dévore tout cela; & se fiant à Dieu au dessus de la raison & de la foi, elle se met en devoir d'exécuter ce qui lui a été commandé. Par

(a) cette foi incomparable, Abraham offrit son Isaac, quoiqu'il eût reçu les promesses pour lui, & qu'il fût son fils unique : & il l'offrit depuis que Dieu lui eut dit, que ce seroit d'Isaac que sortiroient ses descendans : mais il pensoit en lui-même, que Dieu le pouvoit bien ressusciter ; c'est pourquoi il lui fut rendu comme une figure mysterieuse. C'est ainsi que S. Paul releve la grandeur de ce sacrifice.

C'est par ces sobres excès que Dieu éprouve quelquefois la grandeur de la foi de ceux qui lui sont parfaitement abandonnés. La vie active perd courage pour peu de chose : pour un défaut d'eau de grace sensible, elle s'afflige & s'arrête : mais la foi ne peut être ébranlée par la perte même de ce qu'elle a de plûs cher : il faut qu'elle s'immole elle-même, pendant que l'activité se désole de perdre ses productions. Cette différence entre ces deux voies est très-réelle, & elle ne sauroit être mieux expliquée que par ces endroits de l'Ecriture, où l'on peut voir par la différence de ces deux courages la distinction de ces deux voies, ainsi qu'on le peut remarquer dans la suite de toute l'histoire d'Abraham, d'Agar, d'Isaac, & d'Ismaël.

v. 3. *Abraham donc se levant lorsqu'il étoit encore nuit, prépara son âne, & prit avec lui deux de ses serviteurs, & Isaac son fils : & ayant coupé le bois nécessaire pour l'holocauste, il s'en alla au lieu où Dieu lui avoit commandé d'aller.*

O promptitude surprenante d'Abraham, ou de la foi, pour obéir ! Il n'attend pas que le jour soit venu : il part *lorsqu'il est encore nuit.* La nuit marque également & sa diligence, & l'obscurité

[a] Heb. 11. v. 17.

de sa foi, dénuée de toutes lumieres, & de tous témoignages : elle dispose de tout elle-même : elle se fait bien accompagner de quelques *serviteurs*, mais elle ne s'en fait pas aider. Elle *prépare le bois nécessaire pour le sacrifice*, afin qu'il ne reste aucun prétexte d'éluder l'obéissance, quoique dans un point que la raison auroit pû regarder comme suspect par bien des endroits. O fidélité & générosité de la foi ! C'est bien avec raison qu'elle est l'origine & la source d'un grand peuple & d'une multitude innombrable de Saints d'autant plus admirables devant Dieu, qu'ils sont plus cachés aux hommes.

v. 4. *Le troisieme jour levant les yeux en haut, il vit le lieu de loin.*

O admirable persévérance de la foi nue & exempte de réflexions & de retours, qu'un si long chemin ne put faire chanceler, non plus que la présence d'un si aimable fils, dont il falloit qu'Abraham fût l'innocent parricide ! Toutes les raisons naturelles & divines ne devoient-elles pas l'empêcher de poursuivre ce chemin, & le faire retourner en arriere ; la crainte d'être trompé, de se méprendre, de commettre un crime envers Dieu & une cruauté envers un fils si cher ? Mais, que la foi nue est bien éloignée de ces raisonnemens ! Elle ne les regarde pas même, elle n'a plus d'yeux pour se regarder. Le seul commandement de Dieu lui suffit, & il lui suffit de croire qu'il l'a commandé, sans même examiner si elle le croit ou non : elle n'a que des oreilles pour entendre. O foi (a) qui transportes les montagnes, tu fais faire des choses encore plus impossibles !

[a] Matt. 21. v. 21.

v. 5. *Il dit à ses serviteurs : attendez-moi ici avec l'ane ; nous ne ferons qu'aller jusques là mon fils & moi ; & après avoir adoré, nous reviendrons à vous.*

Il ne mène point ses *serviteurs* sur la montagne qui doit être le lieu du sacrifice : ils étoient trop incapables de cela, & ils s'en feroient scandalisés. Qu'on ne découvre point les secrets de l'intérieur à ceux qui ne servent encore Dieu qu'en mercenaires. Les voies de la plus pure foi se peuvent confier à ceux qui, comme ses amis, le servent déja sans intérêt : mais les extrêmes abandons ne sont que pour les enfans, qui comme des *Isaacs* méritent d'apprendre des sacrifices qui ont Dieu pour auteur, & dont ils doivent être les victimes. Peut-être aussi Abraham laissa-t-il ses serviteurs, de peur que par une fausse pitié, ils ne troublassent ou empêchassent l'exécution de ce généreux, & en apparence, téméraire dessein.

v. 6. *Abraham ayant pris le bois pour l'holocauste, en chargea son fils Isaac : & portant en ses mains le feu & le couteau, ils alloient ainsi ensemble.*

Que doit-on ici admirer, ou la dureté de la foi, impitoyable à *charger* cette pauvre victime ; ou bien la générosité de cette ame à accepter la croix qui doit consommer son sacrifice, ce qui est représenté si naïvement *par le bois* qu'on lui fait porter ? La foi, la croix & l'holocauste vont de compagnie, & marchent de concert pour conduire la victime au supplice.

Il faut que *le feu & le couteau* soient unis pour l'immoler & la réduire en cendres. O admirable figure de l'intérieur, soutenue par la parole de

Jésus-Christ ! (a) Je suis, dit-il, venu apporter le feu sur la terre : & que veux-je sinon qu'il brûle ? Et de plus : (b) Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Il faut que le couteau tue, & que le feu brûle : & c'est la foi nue qui fait en l'ame tous ces dégats.

v. 7. *Isaac dit à son pere : Voilà le feu & le bois : mais où est la victime pour l'holocauste ?*

Cette demande d'Isaac marque l'ignorance dans laquelle la foi conduit l'ame, jusqu'à-ce qu'elle soit arrivée au lieu du supplice. La réponse d'Abraham exprime l'abandon à la providence, qui accompagne la foi : & la docilité d'Isaac, à ne plus s'informer de rien, désigne la fidélité de l'ame à se laisser conduire aveuglément par la foi & par l'abandon. Mais ce seroit peu à cette ame généreuse, à cette innocente victime, de se laisser conduire de la sorte dans l'obscurité, si lorsqu'elle voit sa mort prochaine & sa perte inévitable, elle changeoit de conduite.

v. 8. *Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira d'une victime pour son holocauste.*

9. *Etant arrivé au lieu que Dieu lui avoit montré, Abraham dressa un Autel, rangea le bois, lia & mit son fils Isaac sur le bois qu'il avoit rangé.*

Il faut que la chére victime se laisse *attacher* à la croix par les liens de la foi : il faut qu'elle baisse le cou sous le couteau sans hésiter ni se plaindre. Tout ceci se passe dans un grand silence & dans une mort profonde, qui ne permet pas le moindre soulagement à la nature, non pas même un seul soupir, ni une plainte. O véritablement, quoique la mort naturelle d'Isaac ne s'ensuivit

(a) Luc 12. v. 49. (b) Matth. 10. v. 34.

pas alors, sa mort mystique fut certainement achevée, tout espoir lui ayant été arraché, & toute volonté de vie ayant été éteinte en lui. L'extinction de la propre vie, pour ne plus vivre qu'en Dieu, fut le juste prix de ce grand sacrifice qu'il avoit accepté de tout son cœur. Aussi la mort du belier fut-elle la figure de la mort mystique ou mystérieuse, représentée en Isaac; puisque ce fut réellement une mort mystique & mystérieuse, tant de la part d'Isaac par rapport à Jésus-Christ, que du côté du belier qui mourut pour Isaac.

v. 10. *Il prit le couteau à la main: & comme il étendoit le bras pour immoler son fils,*
11. *L'Ange du Seigneur lui cria du ciel: Abraham, Abraham. Il répondit: Me voici.*
12. *L'Ange ajouta: Ne portez point la main sur l'enfant, & ne lui faites point de mal. Je connois maintenant que vous craignez Dieu; puisque pour m'obéir, vous n'avez pas épargné votre fils unique.*

Le sacrifice fut aussi entier de la part de la foi: car Abraham *levant le bras*, avoit une volonté sincere d'immoler ce fils si cher. La maniere, & le tems dont Dieu se servit pour empêcher l'exécution de cet étrange dessein, sont admirables pour faire voir la conduite qu'il tient sur les ames de ce degré. Premierement, il attend l'extrêmité pour les secourir; parce qu'il n'y a plus pour elles ni témoignage ni assurance, mais seulement le moment divin, qui ne fait arriver ni connoître les choses que dans l'instant qu'elles se doivent exécuter, & non plus tôt. Secondement, il les fait marcher par là même dans une perte entiere; & pour les arracher à tout ce qui est dis-

tinct, il ne leur fait connoitre les choses que lorsqu'elles arrivent.

C'est aussi pour éprouver la pureté de leur amour, qui ne craint point de tout perdre pour faire la volonté de Dieu, jusqu'à commettre des crimes apparens par un excès d'abandon & de confiance à sa sagesse & à son pouvoir. Cette promptitude de Dieu à secourir les ames d'abandon & de foi dans l'extrêmité du besoin, augmente leur abandon & leur foi; & cet abandon & cette foi font que la Providence redouble ses soins sur ces personnes, qui lui sont si délaissées: aussi sont-ce là véritablement les ames de la Providence.

v. 13. *Abraham levant les yeux, apperçut derriere lui un belier arrêté par les cornes à un buisson; & l'ayant pris, il l'offrit en holocauste au lieu de son fils.*

Dieu souvent fait semblant de vouloir que tout soit sacrifié, quoique dans l'exécution il se contente de la moindre partie, ainsi qu'il accepte le *belier au lieu d'Isaac.*

v. 15. *L'Ange du Seigneur appella Abraham du ciel pour la seconde fois, & il lui dit:*
16. *Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puisque vous avez fait cette action, & que pour l'amour de moi vous n'avez point épargné votre fils unique.*
17. *Je vous bénirai & multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est sur le rivage de la mer: & votre postérité possédera les portes de ses ennemis.*

Dieu ne tarde pas de récompenser ce sacrifice si généreux de son serviteur. Et comme cette mort

mystique a été achevée par la mort réelle & par la destruction de la victime, le belier, qui en a été la figure, ayant été anéanti & réduit en cendres; aussi Dieu fait-il à ce fidele ami de nouvelles faveurs, & beaucoup plus grandes que les premieres. Il faut remarquer, que depuis qu'il a été parlé d'immolation & de sacrifice, toutes les promesses ont cessé, & l'Ecriture ne dit rien qui en approche: au contraire, ces saints Patriarches marchoient en mort; & par cette immolation même, toutes les promesses qui leur avoient été faites, paroissoient vaines & inutiles, puisqu'ils voyoient que tout alloit être détruit pour eux: mais la foi nue n'a plus de regard ni sur les biens & sur les faveurs passées, ni sur ce qu'on lui a promis: si elle s'en souvient, ce souvenir augmente sa mort; parce que l'ame ne peut les voir en elle, ni y rien prendre pour soi. Mais sitôt que le sacrifice est achevé, & que l'ame est anéantie, Dieu lui rend tous ses biens, & beaucoup plus qu'elle n'en avoit eû; mais bien d'une autre maniere: car elle ne les a plus en propriété, & elle ne les regarde plus comme siens, mais comme étant à Dieu & en Dieu.

Lorsqu'il est dit à Abraham, que *sa race possédera les portes de ses ennemis*, c'est pour signifier, que l'ame qui autrefois avoit des ennemis qui lui étoient extrêmement contraires & cruels, se trouve par son anéantissement si fort au-dessus d'eux, qu'elle les domine, & les tient assujettis & comme emprisonnés: car posséder les portes du lieu où l'ennemi est enfermé, c'est le tenir prisonnier, & en être devenu maître. Aussi ces ames ne sauroient plus craindre le démon depuis que Dieu, à qui elles se font abandonnées sans réserve par un amour généreux, le leur a assujetti.

v. 18. *Toutes les Nations seront bénies par celui qui sortira de vous, parce que vous avez obéi à ma voix.*

Ceci exprime les biens inconcevables que Dieu fait à d'autres en considération de ces personnes qui lui sont si fort abandonnées. L'un des plus grands est, de se servir d'elles pour former Jésus-Christ dans les cœurs; car c'est *par lui* que *toutes les nations saintes sont bénies*: C'est pourquoi, comme remarque St. Paul (*a*), lorsque Dieu a fait ses promesses à Abraham & à son fils, il ne dit pas, à vos fils, comme s'il parloit de plusieurs; mais à votre fils, comme parlant d'un seul, qui est Jésus-Christ.

CHAPITRE XXIII.

v. 1. *Sara ayant vécu cent vingt-sept ans.*

2. *Elle mourut dans la ville d'Arbé. Abraham la pleura, & en fit le deuil.*

Après que la foi & l'abandon ont opéré la mort mystique, il faut encore perdre ce même abandon: il faut qu'il meure, non quant à ce qu'il y a en lui de réel, qui est même d'autant plus parfait, que plus il est caché en Dieu; mais quant à ce qu'il avoit d'apperçu, & quant à la facilité d'en produire des actes: car cela étant encore un obstacle à l'anéantissement, il faut qu'il soit enlevé. C'est donc ainsi que *meurt* l'abandon, représenté par *Sara*, c'est-à-dire, que cette ame à force de s'être abandonnée, perd tout pouvoir de s'abandonner davantage: parce qu'elle entre en Dieu, où elle demeure dans le délaissement total, & où l'abandon, qui l'avoit aidé jusqu'ici à y entrer, la laisse. Il en coûte

(*a*) Gal. 3. v. 16.

quelques *larmes*, voyant qu'on ne peut plus s'abandonner; car on prend cela pour un signe plus certain de sa perte: mais lorsqu'on est établi dans le délaissement & dans la perte en Dieu, la peine cesse, & l'abandon qui ne s'apperçoit plus, est plus pur qu'il ne fut jamais.

v. 3. *Abraham dit aux enfans de Heth:*
4. *Je suis avec vous comme un étranger & un voyageur;*
donnez-moi comme à l'un de vous, droit de sépulture,
afin que j'enterre le corps de celle qui m'est morte.
5. *Les enfans de Heth lui répondirent:*
6. *Seigneur, écoutez-nous: Vous êtes comme un Prince*
de Dieu parmi nous: choisissez de nos sépulcres celui
qu'il vous plaira.

Il y a des *Princes de Dieu*, & il y a des Princes du siecle. Ceux du siecle n'ont d'autorité que dans leurs états, & encore pour l'ordinaire sont-ils esclaves de ceux qu'ils dominent; puisque sans eux ils ne peuvent ni subsister, ni se défendre, ni rien entreprendre: mais les Princes de Dieu, qui comme ses enfans sont entrés dans sa liberté, sont souverains & puissans dans le lieu même de leur exil. Ils dominent tout le monde, & ne sont dominés de personne. Ils sont *comme étrangers avec* les hommes; mais ils sont indépendans des mêmes hommes, & ont une certaine autorité & une gravité qui surprend, & qui oblige ceux qui les voyent & qui ne comprennent pas ce mystere, à les envisager avec respect. C'est qu'ils portent le caractère de la Divinité, comme les Princes portent les marques de leur autorité humaine. *Abraham*, que l'excès de sa foi rendoit *étranger* & errant dans le monde, afin qu'il n'eût point d'autre patrie que le ciel; qui

quitta ses possessions héréditaires dans sa patrie, afin que Dieu devint lui-même son héritage; Abraham, dis-je, est *Prince* souverain dans tous les lieux où il habite. Son indépendance se fait connoitre en toutes occasions. Il enrichit tout le monde, & il ne reçoit rien de personne, comme il dit (*a*) au Roi de Sodome; il ne fera pas dit qu'aucun ait enrichi Abraham. O que celui qui a Dieu seul pour son partage, est riche! C'est le propre de la foi d'appauvrir pour enrichir, & de dépouiller de tout, afin que Dieu seul soit notre richesse. David avoit éprouvé cet heureux état de la foi dénuée lorsqu'il disoit: (*b*) Le Seigneur est la portion de mon héritage; ajoutant ensuite: le sort qui m'est tombé est très-excellent, & mon héritage m'est très-avantageux.

CHAPITRE XXIV.

v. 1. *Abraham étoit vieux, & déja fort avancé en âge,*
& le Seigneur l'avoit béni en toutes choses.
2. *Il dit donc au plus ancien de ses domestiques:*
3. *Jurez-moi par le Seigneur, le Dieu du ciel & de la*
terre, que vous ne prendrez aucune des filles des Cana-
néens parmi lesquelles j'habite, pour la faire épouser à
mon fils;
4. *Mais que vous irez en mon pays & chez mes parens,*
afin d'y prendre une femme à mon fils.

CET endroit marque la persévérance de la foi, & comme depuis qu'elle a établi l'ame en Dieu, elle lui attire toutes sortes de bénédictions. Car l'ame unie essentiellement à Dieu, est comblée en Dieu même de toutes sortes de biens: & comme

(*a*) Ci-dessus 14. v. 13. (*b*) Ps. 15. v. 5. 6.

la feule foi peut conduire l'ame en Dieu même ; c'eft par elle que l'ame eft *bénie en toute chofe.* Mais cette bénédiction fi ample ne lui eft accordée que lorfqu'elle eft déja *tres-ancienne*, je veux dire, dans fa confommation.

Le *pays des Chananéens* eft la figure du monde corrompu. Ce n'eft pas là où la foi s'allie jamais : elle aime à s'allier avec les gens qui craignent Dieu, quoiqu'ils foyent en voie multipliée ; efpérant que comme ils font déja quittes du peché, elle pourra plus aifément les réduire à fon unité. Elle appelle pour cela tous *les anciens ferviteurs* qu'elle eut. Le *plus ancien ferviteur* de la foi c'eft la prudence, qui eft le premier domeftique fidele qui lui fert dans fon chemin, & qui cependant à la fuite lui deviendroit très-incommode, fi elle ne le favoit pas changer, comme il fera dit dans la fuite. Ce *domeftique* eft le plus ancien & le plus néceffaire à la foi dans fon commencement, parce qu'il la porte à s'abandonner à Dieu par une fainte prudence, laquelle fait que voyant fes affaires mal entre fes propres mains, on les remet entre les mains de Dieu par un abandon total. C'eft cette prudence qui, felon le Sage, (*a*) eft la fcience des Saints : ce doit être là l'office d'une véritable prudence. La foi cependant voyant que la prudence, qui lui a été fi utile en ce point, nuit extrêmement lors qu'après qu'on s'eft abandonné à Dieu, elle veut fe joindre à la prévoyance humaine, l'appelle en la perfonne d'*Eliezer*, & lui fait *jurer* qu'il *n'alliera* jamais la vie intérieure déja avancée avec le monde ; ce qui ne fe pourroit fans faire le plus déteftable de tous les mélanges ; mais qu'elle *ira dans le pays* des en-

(*a*) Prov. 9. v. 10.

fans de Dieu, quoiqu'encore multipliés, qui eft le lieu d'où la foi tire même fon origine, afin d'y allier *fon fils*, qui eft la vie intérieure & déja myftique, laquelle nait de l'abandon & de la foi.

v. 5. *Le ferviteur répondit : Si la fille ne veut pas venir en ce pays-ci avec moi, faudra-t-il que je remene votre fils au lieu d'où vous êtes forti ?*

La prudence prévoyante prend de loin fes mefures, & voudroit, au cas qu'il ne fe trouvât point d'ames qui vouluffent entrer dans les voies intérieures, (ce qui eft l'alliance que la foi defire faire,) *remener* l'homme intérieur déja avancé, qui eft figurée dans *Ifaac*, dans des voies multipliées, plutôt que de le laiffer feul dans la voie fimple & une ; quoique Dieu l'en eut tiré dans fon Pere même avant fa naiffance ; car la foi eft celle qui prend l'ame dans la multiplicité pour la conduire dans l'unité ; & lui communiquant le germe de fa propre vie, la met hors d'état de pouvoir retourner jamais dans fon ancienne origine, du moins fans violenter l'ordre de Dieu fur elle, & fans aller contre fa volonté.

v. 6. *Abraham lui répondit : Gardez-vous bien de jamais remener mon fils en ce pays-là.*

7. *Le Seigneur, le Dieu du ciel, qui m'a tiré de la maifon de mon pere & de la terre de ma naiffance, qui m'a parlé & m'a juré, difant : Je donnerai cette terre à votre race, envoyera lui-même fon Ange devant vous, afin que vous preniez une femme de ce pays-là pour mon fils.*

La foi, qui n'abandonne jamais cette ame qu'elle ne foit en Dieu, où après avoir tout perdu, elle retrouve tout en unité parfaite, dit fortement : *Garde-toi* bien, ô prudence, *de conduire*

jamais mon fils dans le pays de multiplicité, *d'où Dieu nous a tiré* par une bonté infinie. J'ai cette confiance, que *le Seigneur du ciel* & de la terre *qui m'a retiré de la maison de mon Pere*, de cette voie & de ce commerce avec les créatures dans lequel j'étois né, & *qui m'a juré de me donner cette terre* de repos en Dieu, & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux de mes enfans qui suivront la même voie par laquelle j'ai conduit mon Isaac, modele des ames abandonnées & sacrifiées à la suprême volonté de Dieu : le Seigneur, dis-je, *envoyera son Ange devant toi*, & disposera toutes choses ; afin que l'épouse & la compagne fidelle qu'il destine à mon fils, entre dans la même voie que lui, & possede aussi la terre de la paix & du repos en Dieu, qu'ils doivent laisser à la postérité qui naitra d'eux. L'*Ange* dont il est ici parlé, est la Providence, c'est là que commence l'alliance spirituelle.

v. 8. *Que si la fille ne veut pas vous suivre, vous ne serez point obligé à votre serment. Seulement ne remenez jamais mon fils en ce pays-là.*

9. *Le serviteur s'engagea par serment à faire ce qu'Abraham lui avoit commandé.*

La foi dit à la prudence, que *si cette fille* qu'elle envoie choisir *ne veut pas venir, elle la quitte de tout serment*, pourvu qu'elle *n'y remene point son fils*, & qu'elle le laisse dans le repos & dans l'union, parce qu'étant choisis pour le repos divin, ils ne doivent jamais, sous quelque prétexte que ce soit, retourner à la multiplicité. Ceci s'accorde avec ce qui est dit ailleurs : (*a*) Si vous gardez mon alliance, vous ferez le seul de tous les peuples que je posséderai en particulier ;

(*a*) Exode 19. v. 5, 6.

vous ferez mon royaume sacerdotal, & la nation sainte qui me sera consacrée. Sur quoi la prudence jure à la foi de ne retirer jamais l'ame abandonnée, de sa voie.

v. 10. *Le serviteur prit dix chameaux du troupeau de son maître, & porta avec lui de tous ses biens. Et étant parti, il alla en Mésopotamie, en la ville de Nachor.*

Il charge *dix chameaux*, qui représentent les dix commandemens de la loi qui doivent être donnés à Moïse, & qui s'observent intérieurement par les mystiques d'une maniere beaucoup plus parfaite que n'est l'extérieure, exprimée simplement par la lettre. Il les charge *de tous les biens de son maître*, c'est-à-dire, d'un grand surcroit de graces que cette voie lui avoit attirées ; en sorte que l'amour, la foi, la confiance, & toutes les vertus étoient autant de richesses qui couvroient & adoucissoient la rigueur de la loi : on lui porte de plus [à cette fille qu'on envoie choisir] de tous les biens de la maison qui lui est offerte, afin que ne lui cachant rien de tous les avantages de cette voie si simple, mais si riche, on l'y puisse facilement attirer, & l'y faire entrer avec plaisir. *La Mésopotamie* est le pays où l'on craint Dieu, quoi qu'en multiplicité. C'est de là qu'on tire les personnes dociles, afin de les introduire dans le pays de paix, & d'union.

v. 11. *Ayant fait reposer ses chameaux hors de la ville près d'un puits, sur le soir, lorsque les femmes avoient accoutumé de sortir pour prendre de l'eau, il dit :*

12. *Seigneur, Dieu d'Abraham mon maître, je vous*

conjure de me secourir aujourd'hui, & faites miséricorde à Abraham mon Seigneur.

L'arrivée de celui qui est envoyé pour tirer cette fille (figure de l'ame) de son état multiplié, se fait *le soir :* ce qui marque qu'elle étoit déja dans un repos à demi commencé, ou proche du repos, étant à la fin du jour de son action; car Dieu envoie de cette sorte, lorsqu'il est tems, quelque personne qui indique la voie simple. Il la va chercher *près du puits*, c'est-à-dire, dans la pratique même de l'oraison, où elle tâchoit de toutes ses forces, comme font toutes les jeunes ames, de puiser de l'eau de la grace. *Il fait reposer hors de la ville les chameaux :* pour marquer, que les graces qui viennent de la foi passive, ne se donnent point dans le tumulte; mais dans le repos. Et ensuite s'adressant *à Dieu*, il lui fait sa *priere*, dans laquelle ce serviteur, quoi qu'il soit si fort à Dieu, ne parle point de soi-même; il le *conjure* seulement, par *son maître Abraham*, & en sa faveur; parce qu'il sait que la foi peut tout obtenir.

ỳ. 13. *Me voici près de cette fontaine, & les filles des habitans de cette ville vont sortir pour puiser de l'eau.*

14. *Faites donc que la fille à qui je dirai : Baissez votre vaisseau afin que je boive, & qui me répondra : Buvez, & je donnerai aussi à boire à vos chameaux, soit celle que vous avez destinée à Isaac votre serviteur. Je connoîtrai par-là que vous avez fait miséricorde à mon Seigneur.*

Il demande à Dieu que parmi tant de personnes qui suivent la même voie, il lui fasse connoître celle qu'il destine pour le repos. Mais la convention de sa priere est toute admirable, &

toute mystérieuse. Il voit que tout ce qui peut faire sortir l'ame du pays de la multiplicité pour la faire entrer dans l'unité divine, est la charité; que cette charité doit être unie à l'ame abandonnée, & que c'est elle qui la fait subsister dans un amour bien épuré, quoique dans l'obscurité de la foi. C'est pourquoi ce n'est que la charité qu'Eliezer cherche pour Isaac : non pas une charité médiocre, mais une charité abondante, qui soit propre à *abreuver le troupeau* de Jésus-Christ, renfermé en Abraham. Ceci est un mystere qui demanderoit un volume pour l'expliquer. Et comme la générosité de l'amour fait plus qu'on ne lui demande, cette charité trouve de l'eau à donner à tous selon leurs besoins. Cet endroit de l'Ecriture ravit, voyant que tout se rapporte si bien à la conduite intérieure. Il falloit que *la femme* d'Isaac fût mere & nourrice du peuple de foi; c'est pourquoi elle doit être la charité, c'est-à-dire, nous en donner en sa personne, & en sa conduite une excellente figure.

ỳ. 15. *A peine eut-il achevé ces paroles, qu'il vit paroître Rebecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor frere d'Abraham, qui portoit sa cruche sur son épaule.*

16. *C'étoit une fille très-agréable, parfaitement belle, & inconnue à tout homme, qui étant descendue à la fontaine, & ayant rempli sa cruche, s'en retournoit.*

O promptitude de Dieu à exaucer les prieres faites avec foi, lorsqu'elles sont si justes! La jeune fille vint donc d'abord qu'Eliezer eut achevé sa priere.

Elle étoit très-belle; car rien n'est si beau que la charité, qui se rend *agréable* à tous. Elle étoit

vierge, parce que la charité eſt toujours pure; & que tirant ſon origine de Dieu même, elle ſe conſerve toujours chaſte au milieu des créatures, ſans ſe ſalir par leur commerce. *Elle deſcendit à la fontaine & emplit ſa cruche:* la charité eſt toujours accompagnée de l'humilité, qui en ſe vidant s'emplit; & comme une fontaine, plus elle ſe vide de ſes eaux, plus la ſource, qui eſt Dieu même, lui en communique de nouvelles. C'eſt ce qui fait que ces deux vertus, repréſentées ſous ce myſtere, ſont abſolument néceſſaires à une ame deſtinée à l'abandon & à l'unité en Dieu; parce que la fidélité de la charité conſiſte à être toujours pleine pour les autres, & ne retenir rien pour ſoi; & la perfection de l'humilité eſt, de ſe vider inceſſamment des eaux de grace, qui lui ſont communiquées, & de les rendre à Dieu auſſi pures qu'elle les reçoit de lui-même.

L'Ecriture dit, que Rebecca *s'en retournoit*; marquant par-là que quoique la charité ſoit bienfaiſante envers tous, rien néanmoins ne l'arrête; & que quoiqu'elle s'en aille avec viteſſe, elle ne laiſſe pas de montrer ce qu'elle eſt, en faiſant du bien ſi-tôt qu'on le lui demande, & même plus qu'on ne lui en demande.

v. 17. *Le ſerviteur allant au-devant d'elle, lui dit: Donnez-moi un peu de l'eau que vous portez, afin que je boive.*

18. *Elle lui répondit: Buvez, mon Seigneur, & auſſi-tôt deſcendant ſa cruche ſur ſon bras, elle lui donna à boire.*

19. — *Elle ajouta: Je m'en vais auſſi tirer de l'eau pour vos chameaux.* —

20. *Et ayant verſé dans les canaux l'eau de ſa cruche,*

elle courut au puits pour en tirer d'autre, qu'elle donna enſuite à tous les chameaux.

Qui n'admirera la grace & la promptitude avec laquelle elle fait toutes ces choſes? Elle *veut* même *donner de l'eau à tous les chameaux*, parce que c'eſt la charité qui abreuve & vivifie la loi repréſentée par les chameaux. Elle n'en laiſſe pas un ſans les remplir de ſon eau, à cauſe que la loi ſans elle ſeroit vide: elle n'a pas plutôt *vidé* ſa cruche qu'elle va *la remplir* dans ſa ſource, où elle puiſe tous ſes biens. La charité ne ſe contente pas de paroles: elle en vient aux effets, *donnant* vraiment *de l'eau à tous les chameaux, comme elle s'y étoit offerte.*

v. 21. *Cependant le ſerviteur la contemploit ſans rien dire, pour ſavoir ſi le Seigneur avoit rendu ſon voyage heureux ou non.*

Il la *contemploit*, dit ſi bien l'Ecriture; parce qu'il étoit de la maiſon de la foi, dont tous les domeſtiques mêmes ſont contemplatifs. Il la contemploit *en ſilence:* ce qui fait voir le repos & le ſilence de la contemplation: & il contemploit ainſi en ſilence, *pour ſavoir ſi Dieu avoit rendu ſon voyage heureux ou non.* Il ne fait nulle interrogation à cette fille: il ne ſe ſert point de la multiplicité du diſcours pour être éclairci de ſon doute: il ſe ſert ſeulement du repos, par lequel il eſt mieux inſtruit qu'il ne l'eût été par tous les ſoins. Auſſi n'héſita-t-il point avant que de lui parler.

v. 22. *Et après que les chameaux eurent bu, il tira des pendans d'oreille d'or qui peſoient deux ſicles, & des bracelets qui en peſoient dix.*

Il lui fait part de ses richesses, pour lui faire connoître par les effets, bien plus que par ses paroles, la voie & le pays où il désire l'attirer. Mais quels sont les présens qu'il lui fait? *des pendans d'oreille :* pour lui faire comprendre qu'il ne faut plus autre chose pour elle qu'écouter & se taire; & que c'est là la pratique du pays où il la veut conduire. Il lui donne aussi des *bracelets* pour ses mains; afin de lui faire entendre que la foi, le silence & les bonnes œuvres doivent être inséparables de la charité; de tout cela elle doit apprendre à écouter, agir & se taire. Elle accepte ce gage comme une marque qu'elle est disposée d'entrer dans cette voie, si l'obéissance le lui permet. Les pendans d'oreille sont *d'or ;* pour marquer la pureté avec laquelle il faut écouter Dieu; ils ne *pesent* que *chacun un sicle :* ce qui fait voir qu'il ne faut écouter que Dieu seul & sa sainte volonté : mais *les bracelets pesent plusieurs sicles d'or ;* parce qu'il faut multiplier les vertus & les bonnes œuvres. L'attention se doit appliquer à Dieu seul : mais les pratiques s'étendent envers tous.

v. 23. *Et il lui dit : Dites-moi, je vous prie, de qui vous êtes fille? Y a-t-il dans la maison de votre pere de quoi me loger?*

24. *Elle lui répondit : Je suis fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor.*

25. *Il y a chez nous beaucoup de paille & de foin, & bien du lieu pour y demeurer.*

La prudence, qui ne se hâte jamais, porte le serviteur à s'informer de cette fille *qui elle est :* elle le lui déclare; & il lui demande, *s'il y a dequoi loger chez son pere?* La charité, qui n'est jamais vide, assure qu'il y a chez son pere (qui

est la figure de Dieu) dequoi *fournir à tout* & des espaces infinis pour loger & bien recevoir tous ceux qui recourent à elle.

v. 26. *Cet homme fit une profonde inclination, & adora le Seigneur;*

27. *Et il dit : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Abraham mon maître, qui n'a pas manqué de lui faire miséricorde selon sa vérité, & qui m'a amené droit dans la maison du frere de mon maître.*

La prudence *adore Dieu*, admirant comme la foi n'est jamais destituée de la vérité, & comme Dieu lui fait tout réussir heureusement, parce qu'il n'y a rien qui conduise si droit que cette même foi. Ce serviteur est tout étonné que pour l'avoir suivie à l'aveugle, il a été *conduit par un droit chemin* au lieu le plus désiré, & qu'il a beaucoup plus trouvé qu'il n'avoit osé espérer. C'est ce qui le porte à rendre justice à la *vérité* de la voie de la foi, & à publier combien elle est droite & sûre. Il ne sait ce qu'il doit plus admirer, ou la providence de Dieu à pourvoir de tout à point nommé; ou la générosité de la foi à tout entreprendre dans l'obscurité & sans assurance. Il voit cependant que Dieu bénit cette foi de tant de graces, qu'il ne peut s'empêcher de s'y rendre, & d'adorer Dieu dans toutes ses voies.

v. 29. *Rebecca avoit un frere nommé Laban, qui sortit aussitôt pour aller vers cet homme près de la fontaine.*

31. *Et il lui dit : Entrez, béni du Seigneur; pourquoi demeurez-vous dehors? J'ai préparé la maison, & un lieu pour vos chameaux.*

Laban voyant les gages donnés à sa sœur, qui étoient des témoignages de la voie de la foi, fort

dehors, & va chercher celui qui l'enfeigne pour le faire *entrer chez lui.* Il en arrive autant aux perfonnes de bonne volonté, lorfqu'ils ont connoiffance de ces voies : ils fouhaitent les avoir & de les introduire chez eux : ils les reçoivent avec plaifir, & ils proteftent qu'ils ont *préparé* de leur mieux *la maifon* de leur cœur pour les recevoir.

v. 33. *On lui fervit à manger. Mais le ferviteur dit : Je ne mangerai point que je ne vous aie propofé ce que j'ai à vous dire.*

On veut vitement lui *donner à manger :* mais lui, qui eft inftruit des voies, dit : *Je ne mangerai point que je n'aie parlé de mon affaire ;* car telle eft la volonté du Seigneur. O fidele ferviteur, qui s'oublie de fes propres intérêts & de fes preffans befoins pour ne penfer qu'à exécuter les volontés de Dieu !

v. 34. *Et il leur parla de cette forte : Je fuis ferviteur d'Abraham ;*
35. *Le Seigneur a comblé mon maitre de bénédictions & l'a rendu riche & puiffant.*
36. *Et Sara fa femme lui a enfanté un fils dans fa vieilleffe, auquel mon maître a donné tout ce qu'il avoit.* — &c.

Lorfqu'il s'étend fur *les richeffes de fon maître*, & fur les graces que Dieu lui a faites, c'eft qu'il releve la magnificence de cette voie, & combien Dieu la bénit, la faifant voir élevée au-deffus de toutes les autres. Car encore que la prudence ne goûte gueres la foi dans fes démarches, toutefois elle eft obligée de l'admirer dans fes fuccès. Il déclare fon origine, & fait voir qu'il n'y a rien de caché pour elle, parce

que la foi lui ayant *donné tout ce* qu'elle a, lui a fait pénétrer fa vérité. Il ajoute que l'abandon eft la mere & la nourrice de cette même voie.

Il leur fait part de tous les fecrets de la foi, afin de les obliger par là à fe donner à elle, en faifant le récit de tout ce qu'Abraham lui avoit dit, & de tout ce qui s'étoit paffé vers la fontaine.

v. 50. *Bathuel & Laban répondirent : c'eft Dieu qui parle ici ; nous ne faurions vous répondre que ce qu'il lui plaît.*
51. *Rebecca eft entre vos mains : emmenez-la avec vous, & qu'elle foit la femme du fils de votre maître, felon que le Seigneur l'a ordonné.*

L'efficace de la grace eft fi forte dans la bouche d'une perfonne intérieure, que l'on *ne fauroit* ni lui rien refufer, ni *lui répondre ; & l'on eft contraint d'avouer* que tout vient *de Dieu*, à qui il eft difficile de réfifter. Ces parens font donc contraints par une douce violence de donner leur confentement, enfuite duquel la charité eft vraiment unie avec la voie d'abandon. Et en même tems fe fait le *mariage* fpirituel tout divin de l'Epoux & de l'Epoufe, qui font unis pour achever leur courfe dans la voie intérieure, & fe perdre heureufement en Dieu.

v. 53. *Le ferviteur tira des vafes d'or & d'argent, & des vêtemens, dont il fit préfent à Rebecca. Il donna auffi des préfens à fes freres & à fa mere.*

Alors Dieu déploie toutes fes richeffes pour en parer & enrichir fon Epoufe.

Mais quoiqu'il foit tout-puiffant, il veut cependant le confentement de l'Epoufe, avant que de lui faire abandonner entierement fa premiere voie, marquée par la maifon de fon pere ; & lui

faire embrasser celle-ci, qui l'introduit par la simplicité dans les profondeurs de l'intérieur.

v. 58. *Ayant appellé la fille, elle vint ; & ils lui demanderent : voulez-vous bien aller avec cet homme? Elle répondit : J'irai.*

Elle s'accorde volontiers, *répondant* sans artifice. Ce seul mot, *j'irai*, suffit pour tout exprimer en une ame qui commence d'être instruite des voies que tient la foi, qui sont toutes simples.

v. 60. *Les parens donnant toutes sortes de bénédictions à Rebecca, lui dirent : Vous êtes notre sœur : croissez en mille & mille générations ; & que votre postérité se rende maîtresse des portes de ses ennemis.*

Les parens de Rebecca ayant reçu des présens considérables à cause d'elle, nous apprennent combien il est avantageux d'être uni à la charité; parce que l'on participe aussi à son bonheur, & que tous ceux qui sont liés avec les personnes si chéries de Dieu, en reçoivent des graces singulieres. Puis ils *donnent mille bénédictions* à cette chere sœur, lui *souhaitant la fécondité* & qu'elle *possede les portes de ses ennemis*, ce qui est la bénédiction même que Dieu donna à Abraham, & qui a été expliquée (a) ci-dessus.

v. 62. *Isaac se promenoit dans le chemin qui mene au puits du vivant & du voyant.*

63. *Il étoit alors sorti pour méditer dans le champ vers le soir. Et levant les yeux, il vit de loin venir les chameaux.*

Isaac se promenoit, vers le puits du vivant, & du

(a) Chap. 22. v. 17.

voyant, c'est-à-dire, auprès de la source laquelle est en Dieu, qui est seul celui qui vit & qui voit. Il se promenoit en Dieu; parce que la largeur de son ame n'étoit point rétrécie. Il étoit sorti hors de lui-même, afin de se mieux occuper de Dieu seul. Ce fut dans cet admirable commerce que la charité toute pure lui fut amenée, pour être unie à lui d'un lien indissoluble. Il va au devant d'elle dès qu'il l'apperçoit. L'amour pur n'est accordé à une ame, que lorsqu'étant sortie d'elle-même, elle ne s'occupe plus que de Dieu; & cela n'arrive que *vers le soir*, sur les dernieres périodes de la vie, & après de grands travaux.

v. 64. *Rebecca ayant apperçu Isaac, descendit de dessus son chameau.*

65. *Et elle prit aussi-tôt son voile, & se couvrit.*

Elle *descend de dessus son chameau* pour aller à lui encore plus promptement; mais elle *se couvre de son voile*, qui est la fidélité : puis en cet équipage, elle s'en va s'unir à lui.

v. 67. *Alors Isaac la fit entrer dans la tente de Sara sa mere, & la prit pour femme : Et il l'aima si fort, qu'il en modera sa douleur, que la mort de sa mere lui avoit causée.*

Mais que fait Isaac? Il ne s'amuse pas à admirer la beauté de Rebecca, étant déja avancé dans la voie de foi, qui n'a rien de sensible : mais il *la mene* d'abord *dans la tente de sa mere ;* ce qui est la faire entrer dans l'abandon total, qui a toujours été représenté par Sara. Et cet abandon est la disposition immédiate à l'union, & à la jouissance de l'Epoux. C'est pourquoi il la fait passer par là. Mais ayant connu le mérite de la charité,

qui rend l'ame une en Dieu seul, il *l'aima tant, qu'il en oublia sa douleur causée par la mort de Sara*, qui fut la perte de l'abandon, qui lui devint alors inutile, étant confirmé par la charité dans le délaissement parfait en Dieu seul.

CHAPITRE XXV.

v. 1. *Abraham prit une autre femme, nommée Cethura, qui lui enfanta six fils.* —
5. *Mais il donna à Isaac tout ce qu'il possédoit.*
6. *Il fit des présens aux fils de ses autres femmes, & les sépara durant sa vie de son fils Isaac, les envoyant dans le pays qui regarde l'Orient.*

ABRAHAM eut encore d'autres enfans; mais ils n'eurent point de part à l'héritage. La foi a quantité d'enfans, à qui elle fait quelques biens: mais le seul *Isaac*, fils de la foi nue & de l'abandon aveugle, est l'héritier de tous ses biens. Ceux des autres voies sont partagés en serviteurs, & n'ont pas une même demeure avec celui-là: Isaac est partagé en fils unique, & il n'a rien moins que Dieu même pour héritage, puisque Dieu étoit la possession de la foi & de l'abandon, desquels il est né. Nulle ame n'arrivera jamais à la jouissance de Dieu, qu'auparavant elle ne soit dépouillée de tout appui & de tout propre intérêt.

v. 8. *Abraham se sentant défaillir, mourut dans une heureuse vieillesse.*
9. *Et Isaac & Ismaël ses enfans le porterent en la caverne double située dans le champ d'Ephron.* —
10. *Où il fut enterré comme l'avoit été Sara sa femme.*

Abraham, qui est l'idée de la foi, ayant uni son fils à la charité après l'avoir conduit par l'abandon & par la foi nue en Dieu seul, *tombe en défaillance*, & la foi *meurt* elle-même. Ce Patriarche étant passé en substance dans son fils, & par lui dans tous ses descendans, toute vue de foi, & tout usage de cette lumiere demeurent comme morts & ensevelis pour l'ame arrivée en Dieu seul; à cause que tous les moyens, jusqu'aux plus nécessaires & aux plus saints, finissent lorsque l'on est dans la derniere fin. Alors il n'y a rien à faire pour cette ame qu'à jouir de la pure charité; mais en Dieu même, avec une netteté & simplicité admirable. Et c'est ce qui précéde la vie apostolique, laquelle est une & multipliée. Car comme Dieu agit en tout sans sortir de lui-même ni de son unité; aussi ces ames agissent au-dehors sans sortir de leur unité en Dieu. L'abandon & la foi sont laissés dans le même lieu; à savoir, en arrivant en Dieu seul.

Isaac avec son Epouse demeure après la mort de son pere dans ce lieu-là: puisqu'il ne peut y avoir d'autre demeure pour une ame telle que celle-là, quand elle courroit toute la terre; parce qu'elle pourroit aller par tout le monde sans sortir de sa place; ainsi qu'il est ajouté: (v. 11.) qu'*après la mort d'Abraham Dieu bénit son fils Isaac, qui demeuroit près le puits du vivant & du voyant.*

v. 21. *Isaac pria le Seigneur pour sa femme; parce qu'elle étoit stérile: & le Seigneur l'exauça, & fit que Rebecca conçut.*

La charité réunie en Dieu seul est dans un si parfait repos, qu'elle ne songeroit plus à produire de fruits au-dehors, si elle n'étoit réveillée

de ſon doux ſommeil par les occaſions que la providence lui en fait naître; parce qu'elle a en lui tous les biens. *Iſaac*, ſon époux *prie; & Dieu l'exauce* d'abord, lui donnant deux enfans, qui ſont deux peuples bien différens. Des Anges ſe perdirent dans le ciel; un Apôtre périt en la compagnie de Jéſus-Chriſt: & la charité ſemble ici concevoir & enfanter un reprouvé.

Mais comme tout contribue à la gloire de Dieu & au bien des élus, à meſure qu'un peuple ſaint eſt conçu dans les entrailles de la charité, elle conçoit auſſi un peuple pervers afin d'exercer celui-là, & le faire ſouffrir. Concevoir & enfanter la race des prédeſtinés, c'eſt concevoir & enfanter des perſécutions & des croix. Cette nation ſi ſainte fut perſécutée avant que de paroître au jour, & elle ſouffrit de rudes attaques avant que de naître. Il n'y a point de lieu exempt de la croix pour les prédeſtinés, Dieu la leur fait trouver partout, elle nait avec eux, elle croît ſous leurs pas, & il faut que ce ſoit ſur elle qu'ils expirent.

v. 22. *Mais les deux enfans dont elle étoit groſſe s'entrebattoient dans ſon ventre: ce qui lui fit dire: Si cela me devoit arriver, qu'étoit-il beſoin que je conçuſſe? Elle alla donc conſulter le Seigneur.*

L'ame qui n'eſt pas encore raffermie dans l'expérience des voies de Dieu, *s'afflige* de voir naître des perſécutions; & ſa douleur l'oblige de *conſulter le Seigneur*. C'eſt le pieux uſage des ſaints, de recourir à Dieu dans leurs doutes & dans leurs peines; parce que toute leur confiance eſt en lui. L'exemple de tous les Patriarches en ce point, fait honte aux Chrétiens, qui pour la pluſpart ne conſultent que le monde ou la paſſion.

v. 23. *Dieu lui répondit: Deux nations ſont dans votre ventre, & deux peuples ſortiront de votre ſein, qui ſe diviſeront l'un contre l'autre: & l'un de ces peuples ſurmontera l'autre peuple; l'aîné ſera aſſujetti au plus jeune.*

Dieu la conſole, lui faiſant entendre qu'il eſt néceſſaire que cela ſoit de la ſorte; & qu'après qu'il aura permis aux méchans d'exercer les prédeſtinés, alors ils leur ſeront aſſujettis; & les prédeſtinés, qui paroiſſoient *les plus petits* à cauſe de leurs humiliations, deviendront les *maîtres de leurs ennemis.*

v. 24. *Lorſque le tems auquel elle devoit accoucher fut arrivé, il ſe trouva qu'elle étoit groſſe de deux jumeaux.*

Il ſe trouva donc *deux enfans* dans un même ſein, le perſécuteur & le perſécuté; & par contre-échange le maître & le ſerviteur. Celui qui perſécute eſt eſclave de ſes paſſions, durant que le perſécuté jouit d'une liberté & d'une paix admirable. Les bons & les méchans ſont bien ſortis du même ſein de la puiſſance divine par la création, & cependant les méchans ne laiſſent pas d'être dans l'oppoſition à Dieu & aux bons. Le ſeul péché fait cette diviſion.

v. 25. *Celui qui ſortit le premier étoit roux & tout velu comme une peau, & fut appellé Eſaü. L'autre ſortit auſſitôt, tenant de ſa main le talon de ſon frere: c'eſt pourquoi il fut nommé Jacob.*

Le perſécuteur *ſort le premier*, dont l'aſpect eſt auſſi farouche que ſon humeur le devoit être: & devant être inhumain & cruel, il porte déja ſur ſon corps même les marques d'un naturel féroce.

V. 27. *Quand ils furent grands, Esaü devint habile à la chasse, & il aimoit à cultiver la terre. Mais Jacob étoit un homme simple, qui demeuroit retiré dans les tentes.*

Esaü exerce sa cruauté sur les animaux, qu'il prend *à la chasse* : mais *Jacob*, doux & *simple*, goûte le repos de la *solitude*; & imitant Jésus-Christ par avance, il s'exerce dans la retraite & dans l'oraison avant que de s'appliquer aux emplois du dehors. La grace porte à la retraite & au repos, jusqu'à-ce que la vocation divine oblige à se produire.

V. 28. *Isaac aimoit Esaü, parce qu'il mangeoit de ce qu'il prenoit à la chasse : mais Rebecca aimoit Jacob.*

Isaac aimoit Esaü avec quelque intérêt. Il est si rare que l'on agisse par pure grace, sans aucune recherche de soi-même. Les plus saints se méprennent quelquefois dans le choix de leurs amitiés : ce choix n'est jamais parfait, lorsque l'intérêt s'y mêle pour peu que ce soit. Mais la charité *aimoit Jacob*; parce qu'il étoit selon le cœur de Dieu; & n'ayant plus d'intérêt propre, son amour étoit accompagné de la justice & soutenu de l'équité.

V. 30. *Un jour Esaü dit à Jacob : Donnez-moi de ce potage tout roux que vous avez apprêté; parce que je suis extrêmement las.*

31. *Jacob lui répondit : Vendez-moi donc votre droit d'aînesse. —*

33. *Esaü le lui jura, & lui vendit son droit d'aînesse.*

C'est une conduite de Dieu admirable, que de faire que ses créatures, même les plus rebel-

servent à ses desseins. Tout arrive comme s'il n'étoit pas prémédité & par les providences les plus naturelles. Dieu permet qu'Esaü se défasse de lui-même du *droit* qu'il avoit sur son cadet, & qu'il *le lui vende* pour une petite sensualité, qui est, de manger un plat *de lentilles*. Tout cela, qui paroît si déraisonnable & si inconsidéré, sert au dessein de Dieu, qui ne violente point notre liberté, mais qui conduit toutes choses doucement à ses fins.

CHAPITRE XXVI.

V. 1. *Cependant il arriva une famine en cette terre-là, comme il en étoit arrivé une au tems d'Abraham. Et Isaac s'en alla à Gerara vers Abimelec, Roi des Philistins.*

2. *Car le Seigneur lui avoit apparu, & lui avoit dit : N'allez point en Egypte; mais demeurez dans le pays que je vous montrerai.*

3. *Passez-y quelque tems comme étranger : je serai avec vous; je vous bénirai, & vous donnerai à vous & à votre race tout ce pays-ci pour accomplir le serment que j'ai fait à Abraham votre pere.*

4. *Je multiplierai vos enfans comme les étoiles du ciel, & toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de vous.*

En quelque degré de grace que l'ame soit arrivée, elle éprouve souvent des privations, qui sont des especes de *famine*; mais il y a un tems où elles ne sont plus pénibles, parce que quoique la famine soit sur la terre, c'est-à-dire, dans la partie sensible, on ne laisse pas d'avoir de quoi pourvoir à tous les besoins; ce qui arrive

lorsque l'ame n'a plus de volonté : car alors elle ne souffre plus, parce que la volonté de Dieu la rassasie pleinement. Il y a une autre *famine*, qui est la privation totale des choses mêmes qui paroissent nécessaires ; & ce n'est pas de celle-là dont il est parlé, du moins à l'égard d'Isaac ; si ce n'est que nous prenions cette famine pour l'état qui arrive, lorsque Dieu veut chasser l'ame hors de chez elle, & la perdre totalement en lui. En ce cas, ce fut cette derniere disette qui porta Isaac à quitter le lieu où il demeuroit par l'ordre de Dieu. Mais où *va-t-il?* dans une terre étrangere ; parce que pour quelque tems il se trouve comme *étranger* à lui-même. Il y demeure comme pélerin, n'y étant pas par état, ainsi qu'il le fera dans le lieu qu'il doit posséder dans la suite.

Dieu lui *défend d'aller en Egypte.* Cet endroit est fort instructif pour nous. C'est que dans le tems des privations, & même de la plus extrême famine, il ne faut point se soutenir, ni se garantir de la peine que l'on souffre, par la multiplicité & par les propres efforts ; mais demeurer dans le lieu où Dieu nous a placés avec beaucoup de patience, jusqu'à-ce qu'il nous en retire lui-même. Cependant *Dieu assure qu'il sera avec l'ame* qui lui est entierement délaissée en quelque lieu qu'elle aille, & en quelque disposition qu'elle puisse être. N'est-ce pas trop pour une ame affligée que cette assurance que Dieu lui donne ? Il l'assure encore de lui *donner la terre promise*, qui est l'état permanent de l'ame en Dieu, qui s'appelle transformation.

Il la donnera non seulement à Isaac, mais à tous ceux qui comme lui s'immoleront sans reserve à toutes ses volontés : & il promet même

qu'il y aura un grand nombre de ses descendans qui suivront la même voie que lui. Lorsqu'il est dit, que *toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira d'Isaac*, il est parlé de Jésus-Christ, en qui toutes les graces & toutes les bénédictions sont renfermées.

v. 6. *Isaac demeura donc à Gerara.*
7. *Et les habitans de ce pays-là lui demanderent qui étoit Rebecca ; il leur répondit, que c'étoit sa sœur.*

Isaac fait la même réponse que son pere avoit faite en pareille rencontre, disant que *Rebecca est sa sœur*, & se servant de cela pour conserver sa vie. Quoiqu'il parût y avoir là du mensonge, il est néanmoins certain qu'il ne mentoit pas ; parce que frere en Hebreu signifie parent, & qu'on avoit accoutumé d'appeller freres & sœurs les parens des plus proches degrés, telle qu'étoit Rebecca à l'égard d'Isaac, qui avoit le germain au-dessus d'elle : ainsi que dans l'Evangile même des parens de notre Seigneur sont appellés (*a*) ses freres. Cette conduite qui paroît humaine, couvre de grands mysteres. Il est donné quelquefois aux intérieurs de les pénétrer : & loin que cela offusque la majesté de la parole de Dieu, il sert même à nous la faire honorer par une plus grande foi.

v. 8. *Abimelec Roi des Philistins regardant par une fenêtre, vit Isaac qui se jouoit avec Rebecca sa femme.*
9. *Et l'ayant fait appeller, il lui dit : il est visible que c'est votre femme. Pourquoi avez-vous fait un mensonge en disant qu'elle est votre sœur.*

Cette charité *d'Abimelec* à juger favorablement

(*a*) Matth. 12. v. 46.

lorsque l'ame n'a plus de volonté : car alors elle ne souffre plus, parce que la volonté de Dieu la rassasie pleinement. Il y a une autre *famine*, qui est la privation totale des choses mêmes qui paroissent nécessaires; & ce n'est pas de celle-là dont il est parlé, du moins à l'égard d'Isaac; si ce n'est que nous prenions cette famine pour l'état qui arrive, lorsque Dieu veut chasser l'ame hors de chez elle, & la perdre totalement en lui. En ce cas, ce fut cette derniere disette qui porta Isaac à quitter le lieu où il demeuroit par l'ordre de Dieu. Mais où *va-t-il?* dans une terre étrangere; parce que pour quelque tems il se trouve comme *étranger* à lui-même. Il y demeure comme pélerin, n'y étant pas par état, ainsi qu'il le fera dans le lieu qu'il doit posséder dans la suite.

Dieu lui *défend d'aller en Egypte*. Cet endroit est fort instructif pour nous. C'est que dans le tems des privations, & même de la plus extrême famine, il ne faut point se soutenir, ni se garantir de la peine que l'on souffre, par la multiplicité & par les propres efforts; mais demeurer dans le lieu où Dieu nous a placés avec beaucoup de patience, jusqu'à-ce qu'il nous en retire lui-même. Cependant *Dieu assure qu'il sera avec l'ame* qui lui est entierement délaissée en quelque lieu qu'elle aille, & en quelque disposition qu'elle puisse être. N'est-ce pas trop pour une ame affligée que cette assurance que Dieu lui donne? Il l'assure encore de lui *donner la terre promise*, qui est l'état permanent de l'ame en Dieu, qui s'appelle transformation.

Il la donnera non seulement à Isaac, mais à tous ceux qui comme lui s'immoleront sans reserve à toutes ses volontés : & il promet même

qu'il y aura un grand nombre de ses descendans qui suivront la même voie que lui. Lorsqu'il est dit, que *toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira d'Isaac*, il est parlé de Jésus-Christ, en qui toutes les graces & toutes les bénédictions sont renfermées.

v. 6. *Isaac demeura donc à Gerara.*
7. *Et les habitans de ce pays-là lui demanderent qui étoit Rebecca; il leur répondit, que c'étoit sa sœur.*

Isaac fait la même réponse que son pere avoit faite en pareille rencontre, disant que *Rebecca est sa sœur*, & se servant de cela pour conserver sa vie. Quoiqu'il parût y avoir là du mensonge, il est néanmoins certain qu'il ne mentoit pas; parce que frere en Hebreu signifie parent, & qu'on avoit accoutumé d'appeller freres & sœurs les parens des plus proches degrés, telle qu'étoit Rebecca à l'égard d'Isaac, qui avoit le germain au-dessus d'elle: ainsi que dans l'Evangile même des parens de notre Seigneur sont appellés (a) ses freres. Cette conduite qui paroît humaine, couvre de grands mysteres. Il est donné quelquefois aux intérieurs de les pénétrer: & loin que cela offusque la majesté de la parole de Dieu, il sert même à nous la faire honorer par une plus grande foi.

v. 8. *Abimelec Roi des Philistins regardant par une fenêtre, vit Isaac qui se jouoit avec Rebecca sa femme.*
9. *Et l'ayant fait appeller, il lui dit : il est visible que c'est votre femme. Pourquoi avez-vous fait un mensonge en disant qu'elle est votre sœur.*

Cette charité d'*Abimelec* à juger favorablement

(a) Matth. 12. v. 46.

d'*Isaac*, condamne la témérité de ceux qui censurent tout dès l'abord, & qui se scandalisent des actions les plus innocentes, faites avec une sainte liberté.

v. 10. *Il fit ensuite cette défense à tout son peuple :*
11. *Quiconque touchera à la femme de cet homme-là, sera puni de mort.*

Qui n'admirera la protection de Dieu sur les personnes qui se délaissent entierement à lui ? Il prend soin de tous leurs besoins ; il fait que l'on use en leur faveur des plus fortes précautions pour leur assurance, & il fait même tirer de leurs fautes leurs biens & leurs avantages. La femme d'Isaac n'étoit-elle pas plus assurée après la défense du Roi, qu'auparavant ?

v. 12. *Isaac sema en cette terre-là ; & il recueillit en la même année le centuple ; & le Seigneur le bénit.*
14. *Cela excita l'envie des Philistins contre lui.*

C'est ici le progrès de la vie apostolique : après que l'ame a joui longtems du repos en Dieu seul, elle va *jetter sa semence*, dont les fruits ne paroissent pas sitôt ; mais qui dans la suite *rend jusqu'au centuple.*

Cela *attire l'envie* des ames communes, à cause qu'elles ne voyent pas un pareil succès de leur travail : & c'est parce que travaillant pour elles-mêmes, ou du moins mêlant beaucoup de leur propre intérêt dans leurs fonctions les plus saintes, elles n'ont pas une bénédiction qui approche de celle des personnes désintéressées. C'est Dieu même qui travaille où l'on ne travaille que pour Dieu. Et si c'est lui qui travaille, comment ne bénira-t-il pas son ouvrage ?

v. 15. *Ils boucherent tous les puits que les serviteurs d'Abraham son pere avoient creusés, & les remplirent de terre.*

Ces personnes propriétaires persécutent les ames apostoliques, *bouchant les puits que* la foi, représentée par *leur pere*, *avoit creusé.* Ils tâchent de faire perdre la source des eaux qu'ils répandent, & qui a été creusée par la foi la plus pure, les accusant de mauvaise doctrine ; car ne pouvant condamner leurs mœurs, ils s'en prennent à leur foi, tâchant de la *couvrir de terre*, c'est-à-dire, des choses malicieusement inventées, qu'ils ajoutent à leurs pieux & solides discours.

v. 17. *Isaac sortit de-là, & vint au torrent de Gerara pour demeurer en ce lieu-là.*
18. *Il y fit creuser de nouveau des puits que son pere Abraham avoit fait faire, & que les Philistins, peu après sa mort avoient comblés : & les appella des mêmes noms que son pere leur avoit donné.*

Ces serviteurs de Dieu sont souvent obligés de quitter, & d'aller *creuser d'autres puits*, qui contiennent toujours les eaux que la foi a trouvées, & qui sont toujours prêts pour en abreuver ceux qui sont si heureux que d'être les enfans spirituels de ces personnes, qui savent les dispenser. On peut aussi remarquer la fidélité d'Isaac à ne rien innover ni changer de ce qui a été établi par la foi, pas même *les noms.*

v. 19. *Ils fouillerent aussi au fond du torrent, & ils y trouverent de l'eau vive.*
20. *Mais il y eut de la contestation entre les pasteurs de Gerara & ceux d'Isaac, ceux-là disant : L'eau*

est à nous. C'est pourquoi il appella ce puits, Injustice.

Dans les œuvres que l'on fait pour Dieu, il ne se trouve que trop de gens qui se les *attribuent*, & qui en veulent la gloire, comme firent ces *pasteurs*, qui n'avoient point connu qu'il y eut en ce lieu-là de *l'eau vive*, jusqu'à ce qu'Isaac l'eut découverte. Il ne l'a pas plutôt trouvée, quoiqu'avec bien de la peine, qu'ils la disputent, soutenant qu'elle est à eux. Mais Isaac, comme un parfait modèle de toute vertu, ne conteste point avec eux; il se retire paisiblement & leur abandonne le puits, pratiquant l'Evangile avant l'Evangile même. La parfaite charité se connoît par le détachement de ce qui nous est cher & utile: & qui ne préfere pas la paix au bien, perdra la charité pour le bien.

v. 22. *Etant parti de-là il creusa un autre puits, pour lequel il n'eut plus de querelle; c'est pourquoi il l'appella, Largeur; disant: Maintenant le Seigneur m'a mis au large, & il m'a fait croître en biens sur la terre.*

Il se retire deux fois pour le même sujet, & ne prend possession que de l'eau que personne ne lui dispute, parce qu'il lui falloit des eaux paisibles & tranquilles; & que comme son ame étoit mise au *large* pour le dedans, il falloit qu'elle ne trouvât rien non plus au dehors qui la bornât ou la retrécit. Le Prédicateur de l'Evangile doit être de même, sur-tout celui qui prêche l'Evangile le plus intérieur. Il doit creuser ses puits dans des lieux qui soient à l'abri des débats & des contestations, & ne point quitter ces lieux jusqu'à ce que Dieu en fasse naître l'occasion: parce que comme son ame est au large, sans que rien

la retrécisse, il ne doit point non plus se gêner dans son ministere. La pureté de la foi & de l'Evangile étant puisée en Dieu même, qui est tout paix, l'on ne doit faire des puits que dans des lieux où l'eau est reçue toute pure, & où on la peut posséder tranquillement.

v. 24 *La nuit suivante le Seigneur lui apparut, & lui dit: Je suis le Dieu d'Abraham votre pere: ne craignez point, parce que je suis avec vous. Je vous bénirai, & je multiplierai votre race, à cause d'Abraham mon serviteur.*

Le Seigneur lui apparut la nuit, d'après qu'il eut trouvé ces eaux tranquilles; & pour le rassurer encore plus contre les contradictions, *il lui dit: Ne craignez point. Je suis le Dieu de votre pere, & je suis avec vous.* Il le gratifia encore de cette apparition pour lui faire connoître combien il avoit agréé qu'il eut pratiqué par avance ce que nous a depuis enseigné son Fils: (*a*) Et moi je vous dis, que vous ne résistiez point quand on vous fera du mal. On ne sauroit si peu quitter pour Dieu qu'il ne le récompense de lui-même: & plus nous nous renonçons, plus il s'approche de nous.

v. 25. *Il éleva un autel en ce lieu-là, & y invoqua le nom du Seigneur. Il dressa sa tente, & commanda à ses serviteurs d'y creuser un puits.*

Cette assurance divine porte ces hommes apostoliques à offrir des sacrifices au Seigneur en ce lieu de paix qu'ils ont trouvé; à y *dresser leur tente*, pour y demeurer & y faire tout le fruit que Dieu veut.

v. 32. *Le même jour les serviteurs d'Isaac lui rappor-*

(*a*) Matth. 5. v. 39.

terent le fuccès du puits qu'ils avoient creufé, lui difant, qu'ils avoient trouvé de l'eau.
33. *C'eſt pourquoi il appella ce puits, Abondance.*

Dieu remplit de bénédictions le travail de fes ouvriers apoftoliques, leur promettant de multiplier leurs enfans de graces jufques à l'infini, à caufe de leur foi. Auffi ce *puits* fait dans la tranquillité, fournit des eaux en fi grande *abondance*, qu'il mérite de porter ce nom. Quiconque travaille par l'ordre de Dieu, ne manque pas de trouver en lui-même la fource des eaux vives.

CHAPITRE XXVII.

v. 6. *Rebecca dit à Jacob fon fils: J'ai entendu votre pere qui difoit à Efaü votre frere:*
7. *Apportez-moi quelque chofe de votre chaffe, & préparez-le moi, afin que j'en mange & que je vous béniffe devant le Seigneur avant que je meure.*
8. *Mais, mon fils, fuivez mon confeil;*
9. *Allez-vous en au troupeau, & apportez-moi deux des meilleurs chevreaux que vous trouverez, afin que j'en apprête à manger à votre pere comme je fais qu'il l'aime:*
10. *Et qu'après qu'il l'aura mangé, il vous béniffe avant qu'il meure.*

Ce procédé de Rebecca eſt fi divin, qu'il eſt aifé de juger par fon exemple qu'une ame établie en Dieu feul & confirmée en charité agit par infpiration divine, lors même qu'elle femble fe méprendre. Dieu fe fert de l'affection de la mere, & de la fidélité du fils à demeurer en fa folitude, pour exécuter fes deffeins & effectuer fes promeffes. Selon les loix que Dieu avoit établies à l'égard de ces patriarches, tout dépendoit de la

bénédiction de ce pere; & Dieu fait tomber tout naturellement cette bénédiction fur Jacob. Il n'y eut point (a) de menfonge en tout cela: la vérité s'y trouva tant du côté de la nature que dans l'ordre de la grace: Jacob ayant acquis fur fon frere le droit naturel d'aineffe, & l'ayant encore plus par la prééminence de fon intérieur, puis qu'il étoit dans une continuelle union à Dieu & qu'il devoit être le pere des ames intérieures & divinifées, & que Dieu même devoit naître de lui, il pouvoit dire avec vérité à fon pere Ifaac, qu'il étoit fon fils aîné.

v. 11. *Jacob lui répondit: Vous favez que mon frere Efaü a le corps velu, & que je n'ai point de poil:*
12. *Si donc mon pere vient à me tâter avec la main, & qu'il s'en apperçoive, j'ai peur qu'il ne croie que je l'aie voulu tromper, & qu'ainfi je n'attire fur moi fa malédiction au lieu de fa bénédiction.*
13. *Sa mere lui repliqua: Mon fils, je me charge moi-même de cette malédiction: Ecoutez-moi feulement, & allez me querir ce que je vous ai dit.*

La *crainte de Jacob* venoit de fa candeur. Les ames intérieures & innocentes craignent plus que la mort le moindre détour: cependant l'obéiffance les raffure. De plus, une ame intérieure & vraiment abandonnée, comme l'étoit Jacob, fe contente de dire fes raifons; puis elle fe délaiffe fans plus ni raifonner ni craindre. Toutes les perfonnes de foi & d'abandon fuivent la même conduite: auffi la Providence fait-elle tout réuffir heureufement pour eux, jufqu'à leurs fautes & à leurs fottifes. Mais dans ce cas particulier de Jacob, il n'y eut rien que de très-myftérieux.

(a) S. Auguftin & S. Thomas font de ce fentiment.

v. 15. *Rebecca prit les plus beaux habits d'Eſaü & en revétit Jacob.*

16. *Elle mit autour de ſes mains la peau des chevreaux, & lui en couvrit le cou par-tout où il étoit découvert.*

21. *Iſaac dit : Approchez-vous de moi, mon fils, afin que je vous tâte & que je reconnoiſſe ſi vous êtes mon fils Eſaü, ou non.*

22. *Jacob s'approcha de ſon pere, & Iſaac l'ayan tâté, dit : La voix eſt bien la voix de Jacob ; mai les mains, ſont les mains d'Eſaü.*

23. *Et il ne le connut point.*

Dieu *cache* ces ames intérieures *ſous la peau d'Eſaü*, c'eſt-à-dire, ſous l'apparence d'une vie la plus commune. Il n'y a rien à l'extérieur, ni dans leurs habits, qui puiſſe les faire diſtinguer : la ſeule *parole* les fait reconnoître. Les créatures parlent en créatures ; mais les ames diviniſées n'ont que (*a*) les paroles de Dieu en bouche, & elles ont toutes un même langage. Toutes peuvent avoir la peau & les habits d'Eſaü : mais les ſeules ames diviniſées peuvent avoir *la voix de Jacob.* Il eſt impoſſible de faire parler à ces ames un autre langage que celui que Dieu leur enſeigne. Elles ſont accommodantes avec tout le monde, & ſe conforment aiſément à tout ce que l'on veut ſelon Dieu : mais pour leur langage, on ne ſauroit le leur faire changer. Il eſt toujours le même. O Saint Patriarche Iſaac, comment vouliez-vous *connoître* Jacob *au toucher ?* Ne ſaviez-vous pas bien que ſa ſeule voix pouvoit vous le faire diſcerner ? Mais peut-être connoiſſant le deſſein de Dieu, lorſque vous eutes reconnu la voix de Jacob, vous laiſſâtes aller

(*a*) 1. Pierre 4. v. 11.

les choſes ſelon l'ordre de la Providence : toutefois il s'en faut tenir à l'Ecriture, qui dit, que vous *ne le connûtes point*, Dieu le permettant de la ſorte pour l'accompliſſement de ſes deſſeins.

v. 27. *Iſaac donc le béniſſant lui dit.*

29. *Soyez le Seigneur de vos freres, & que les enfans de votre mere ſe proſternent devant vous. Que celui qui vous maudira, ſoit maudit lui-même ; & que celui qui vous bénira, ſoit comblé de bénédictions.*

Il lui donne *l'autorité ſur ſes freres & ſur les enfans de ſa mere.* C'eſt en cela que la vie contemplative eſt bien élevée au-deſſus de l'active, & qu'elle lui doit être préférée, ſelon le témoignage de Jéſus-Chriſt même rendu en faveur de Madeleine : (*a*) Marie, dit-il, a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.

Cet endroit marque auſſi véritablement combien Dieu eſt ſenſible au décri que font les amateurs d'eux-mêmes de ces voies intérieures, & aux perſécutions qu'ils ſuſcitent aux contemplatifs. Il menace de *ſa malédiction* ceux qui les maltraitent, & il *comblera de ſes bénédictions* ceux qui les reſpectent & les imitent ; parce qu'il n'en eſt point de qui l'amour ſoit plus épuré, il n'en eſt point non plus qui lui ſoyent plus chers, juſques-là, qu'il les appelle des gens (*b*) ſelon ſon cœur, & qu'il les conſidere (*c*) comme la prunelle de ſes yeux ; parce que s'abandonnant ſans réſerve à toutes ſes volontés, ils lui donnent lieu de régner ſouverainement ſur eux.

v. 31. *Eſaü préſenta à ſon pere ce qu'il avoit apprêté de ſa chaſſe pour lui, en diſant : Levez-vous, mon*

(*a*) Luc 10. v. 43. (*b*) Actes 13. v. 22. (*c*) Zach. 2. v. 8.

pere, & mangez de la chasse de votre fils, afin que vous me donniez votre bénédiction.

32. *Isaac lui dit : qui êtes-vous ? Il répondit : Je suis Esaü, votre fils aîné.*

33. *Isaac fut extrêmement étonné, & admirant, au-delà de ce qu'on en peut croire, ce qui étoit arrivé, il dit : Qui est donc celui qui m'a déja apporté de ce qu'il avoit pris à la chasse, & qui m'a fait manger de tout avant que vous vinssiez ? & je lui ai donné ma bénédiction, & il sera béni.*

L'étonnement d'Isaac fut extrême. Les Prophêtes n'ont pas toujours l'esprit de prophêtie, & leurs actions naturelles servent entre les mains de Dieu à l'accomplissement de ses mysteres. Il est pourtant croyable qu'il connût alors la merveille du secret qui étoit caché là-dessous. C'est ce qui fit sa fermeté à ne point changer ce qu'il avoit fait, & à persister d'assujettir toujours Esaü, qui représente la vie active, à Jacob, qui signifie la contemplation.

v. 34. *Esaü à ces paroles de son pere jetta un cri furieux ; & étant extrêmement consterné, il dit à Isaac : donnez-moi aussi votre bénédiction, mon pere.*

35. *Isaac lui dit : Votre frere m'est venu surprendre, & il a reçu votre bénédiction.*

Isaac ne se répent pas même de cette méprise, non plus que Rebecca de cette faute apparente ; parce que les ames qui sont en Dieu ne peuvent rien voir hors de Dieu : c'est pourquoi elles ne peuvent rien attribuer à la créature ; mais remontant plus haut, elles font usage de tout en maniere divine. Une des plus sûres marques qu'une personne est bien à Dieu, c'est cette rare immobilité d'esprit dans les choses mêmes qui causent le plus de confusion.

v. 36. *C'est avec raison, dit Esaü, qu'il a été appellé Jacob ; car voici la seconde fois qu'il m'a supplanté.*

37. *Isaac lui répondit : Je l'ai établi votre Seigneur, & je lui ai assujetti tous ses freres.*

Le nom de *Jacob*, qui signifie supplanter, avoit été donné à ce Patriarche à cause qu'en naissant il tenoit le talon de son frere. Ici Esaü s'en sert pour se plaindre que son frere le surprend avec artifice. Il est vrai que Jacob prend le dessus : mais c'est avec justice ; puisque cela lui est dû par tant de titres. Isaac ne laisse pas pour les plaintes d'Esaü de confirmer ce qu'il a fait, déclarant de nouveau qu'il *assujettit* la vie active à la contemplative. Car quoique la vie active soit nécessaire, & qu'elle ait aussi ses fruits ; toutefois elle regarde la contemplative comme sa perfection & sa fin ; puisque toutes les bonnes œuvres ne tendent qu'à la jouissance de Dieu, qui est le partage de la contemplation. C'est pourquoi il est dit, que (a) *l'aîné sera assujetti au plus jeune :* parce que la vie active est la premiere qui se pratique : mais elle est autant inférieure à la contemplative qui la suit, que les moyens sont inférieurs à la fin pour laquelle ils sont destinés.

v. 41. *Esaü haïssoit donc toujours Jacob, à cause de cette bénédiction qu'il avoit reçue de son pere ; & il disoit en lui-même : Le tems de la mort de mon pere viendra, & alors je tuerai mon frere Jacob.*

42. *Ce qui ayant été rapporté à Rebecca, elle dit à Jacob.*

43. *Mon fils, croyez-moi ; hâtez-vous de vous retirer à Haran vers mon frere Laban.*

L'avantage qu'ont les ames contemplatives sur les actives attire la jalousie de celles-ci, les-

(a) Ci-dessus Ch. 25. v. 23.

quelles ayant peine à les voir préférées, leur suscitent des persécutions : ce qui est la vraie marque qu'elles se cherchent beaucoup elles-mêmes dans leurs pieux travaux, & non les seuls intérêts de Dieu.

Mais la charité signale ici sa prudence toute céleste, en séparant ces deux freres à cause de la différence de leurs voies, qui peuvent bien compâtir ensemble, lorsqu'elles sont unies en une même personne avec la subordination que Dieu y fait mettre pour le bien de plusieurs : mais qui s'accordent mal-aisément en diverses personnes qui ne vont pas par les mêmes voies, à cause que la multiplicité & l'empressement des gens actifs ne peut souffrir la simplicité & le repos des contemplatifs.

V. 46. *Rebecca dit à Isaac: La vie m'est devenue ennuieuse à cause des filles de Heth* (qu'Esaü a épousées). *Si Jacob épouse une fille de ce pays-ci, je ne veux plus vivre.*

Il arrive souvent que la vie active s'allie avec la vie humaine & sensuelle. Pour ne savoir pas mêler l'oraison avec l'action, on agit pour l'ordinaire d'une maniere fort humaine & naturelle; & ces personnes sont quelquefois plus dangereusement enfoncées dans la nature que les pécheurs reconnus. Or la charité, qui est la mere de la vie active aussi bien que de la contemplative, *se plaint de cette alliance*, laquelle lui cause une extrême douleur, & l'affoiblit si fort dans l'ame qui la posséde, qu'insensiblement elle lui *fait perdre la vie*. C'est pourquoi elle dit : *Je m'ennuie de vivre*; comme si elle disoit : Je suis prête à périr dans cette ame à cause de ce malheureux mêlange.

Mais

Mais quoique celui-là lui déplaise beaucoup, c'est encore tout autre chose, lorsque la vie humaine s'unit à la contemplative; car la malignité de la nature tourne même en corruption les délices de l'esprit, & l'on ne sauroit croire jusques où va son infection, lorsqu'elle se mêle avec la spiritualité. Elle est toute autre que dans les premieres ames, & d'autant plus dangereuse qu'elle s'y cache sous de plus beaux prétextes. C'est ce qui fait dire à la charité : *Si Jacob*, (qui est l'ame contemplative) *vient à s'allier avec* la nature pour produire du fruit de la chair & de l'esprit, qui sont des fruits impurs, *je ne veux plus vivre*. Il est certain que les spirituels qui deviennent charnels, éteignent la vie de la charité d'une maniere plus cruelle que les plus grands pécheurs & les ames imparfaites : c'est pourquoi S. Paul a donné cette précaution : (a) Prenez garde qu'après avoir commencé par l'esprit, vous ne finissiez par la chair.

CHAPITRE XXVIII.

V. 1. *Isaac donc appella Jacob; & l'ayant béni, lui dit : ne prenez point une femme d'entre les filles de Canaan;*
2. *Mais allez en Mésopotamie, qui est en Syrie, à la maison de Bathuel, pere de votre mere; & épousez une des filles de Laban votre oncle.*
3. *Que le Dieu tout-puissant vous bénisse, & qu'il accroisse & multiplie votre race, afin que vous soyez le chef de plusieurs peuples!*

ISAAC *après avoir béni son fils*, modele des vrais contemplatifs & abandonnés à la conduite de

(a) Galat. 3. v. 3.

leur Dieu, *lui défend de s'allier* avec la vie humaine & charnelle, qui feroit incompatible avec fa grace. Il lui ordonne au contraire de *fortir* de foi-même, ce qui eft défigné par la fortie du lieu où il habite ; & *d'époufer une fille de la famille de fa mere :* comme s'il lui difoit : Loin de vous allier avec l'amour humain ou charnel, ne prenez jamais d'autre époufe que celle qui aura liaifon avec la charité. Il vous faut allier de nouveau avec elle : car quoiqu'elle vous ait enfanté, vous pourriez la perdre fi vous ne conferviez fon alliance. Il faut s'unir au pur amour, & non à l'amour naturel, humain ou charnel. Si vous en ufez de la forte, vous recevrez mille bénédictions, & un mariage fi divin fera fuivi d'une génération autant pure qu'abondante.

Jacob fera dans les derniers fiecles *le pere de plufieurs peuples*, comme il l'a déja été dans les précédens à l'égard de tous les grands contemplatifs qui fe font fait diftinguer du refte des hommes. Mais il le fera bien d'une autre forte, lorfque cet efprit fera répandu fur toute la terre, & que le monde fera renouvellé par lui. O Dieu, envoyez cet efprit intérieur fur toute la terre, & elle fera créée de nouveau! que ce même efprit fe repofe fur les eaux de votre grace ordinaire, & il leur communiquera une fécondité très-abondante. Si l'efprit intérieur, qui n'eft que charité & oraifon, n'anime les puiffances de notre ame & leurs productions, elles font ftériles en elles-mêmes & infructueufes pour les autres : mais fi cet efprit de vie nous fait agir, nos œuvres font vraiement dignes de Dieu ; & la complaifance qu'il a à les voir, fait qu'il leur donne fa bénédiction, en vertu de laquelle elles nous fanctifient nous-mêmes, & contribuent à la fanctification de plufieurs autres.

v. 11. *Jacob étant venu en un lieu, comme il vouloit s'y repofer après le coucher du foleil, il prit des pierres qui étoient là, & en mit une fous fa tête, & s'endormit au même lieu.*

L'ame amoureufe de fon Dieu & unie à lui, ne trouve rien qui l'empêche de *fe repofer* en lui. Ses courfes n'interrompent point fon repos, ni fon repos n'empêche point fon marcher. *Jacob* s'arrête au milieu du chemin, & il y fait fon gite. *Il prend des* mêmes *pierres qui fe trouvent là*, pour lui fervir d'oreiller : il en choifit une *pour appuyer fa tête ;* & cette pierre fut la figure de Jéfus-Chrift, fon unique appui. *Il repofe* doucement fur cette terre ; parce que c'eft la terre du repos & de la contemplation promife à fa race fpirituelle, c'eft-à-dire, à toutes les ames contemplatives, aimant mieux fe repofer fur cette terre, quoique dure, que fur une terre étrangere.

Tels ont toujours été les enfans d'un fi faint pere lorfqu'ils ont dit par David : (a) Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangere? Comment pourrions-nous nous repofer dans une voie multipliée, nous qui fommes nés pour l'unité & pour le repos de la contemplation?

Jacob *s'endort*, & entre en raviffement *après le coucher du foleil :* l'excès qui porte l'ame dans la pure lumiere divine, ne fe fait que par l'extinction de la lumiere naturelle ; & il faut que ce qui eft acquis, faffe place à ce qui doit être infus.

v. 12. *Il vit en fonge une échelle, dont le pied étoit appuyé fur la terre, & le haut touchoit au ciel ; & des Anges de Dieu qui montoient & defcendoient par cette échelle.*

(a) Pf. 136. v. 4.

13. *Il vit auſſi le Seigneur qui étoit appuyé ſur le haut
de l'échelle, & lui diſoit : Je ſuis le Seigneur, le Dieu
d'Abraham votre pere, & le Dieu d'Iſaac. Je vous
donnerai & à votre race auſſi la terre où vous dor-
mez.*

Jacob dormant d'un ſommeil myſtique, *vit une échelle qui alloit depuis cette terre* de repos *juſqu'au ciel; & Dieu étoit appuyé ſur le haut de l'échelle.* Cette échelle, qui étoit appuyée de ſon pied ſur cette terre de repos, & qui ſervoit de l'autre bout de repos à Dieu même, marque les degrés qu'il faut monter pour aller du repos de la contemplation juſqu'au repos en Dieu ſeul. La diſtance eſt grande. Ces ames, quoique toutes *Angeliques*, *montent & deſcendent :* parce que les degrés mêmes de montée leur deviennent ſouvent des degrés de deſcente, ou apparente, ou réelle : mais tout eſt égal pour une telle ame par l'excellent uſage qu'elle en fait faire, délaiſſans à Dieu tout ce qui la regarde. *Le ſommet* de cette échelle *eſt au ciel* & en Dieu même ; puiſque l'Ecriture dit que Dieu étoit appuyé ſur le haut de l'échelle. Cela veut dire, que ces degrés repréſentant les moyens de montée ou deſcente qui conduiſent diverſement à Dieu, ceſſent tous lorſqu'on eſt arrivé à lui ſeul, ainſi qu'une échelle ſeroit inutile à une perſonne qui par elle ſeroit montée où elle prétendoit.

Le Seigneur étoit appuyé ſur l'échelle. Lui, qui appuye tout le monde & le ſoutient de ſon bras tout-puiſſant, peut-il s'appuyer ſur quelque choſe ? Oui certainement; parce qu'il trouve un repos délicieux dans les ames qui par leur anéantiſſement parfait, par la perte de tous moyens, ſont arrivées au dernier degré de leur origine,

qui eſt Dieu. Comment Dieu ne ſe reposeroit-il pas avec complaiſance dans une ame qui ne ſe repoſe plus qu'en lui ? C'eſt ſe repoſer en lui-même, puiſque cette ame n'a plus rien hors de lui.

Cette *échelle* myſtérieuſe nous apprend encore en ce que Dieu étoit appuyé ſur ſon ſommet, que comme les ames étant ſorties de lui par la création, viennent par ces degrés de deſcente ſur la terre d'une vie impure : auſſi pour retourner en lui, il faut qu'elles remontent par où elles ſont deſcendues. Cette penſée a pû faire dire à quantité de Myſtiques, que l'ame pour rentrer en Dieu par une parfaite union, devoit être parvenue à la pureté de ſa création : ce qui s'entend quant à la perte de toute tache & propriété. Ceci eſt très-bien exprimé par cette échelle, où pour arriver à Dieu, il faut être ſur le même degré d'où l'on partit pour deſcendre de lui ; & ceci eſt tout naturel.

Ce fut de là que Dieu promit que *cette terre* de repos *ſeroit donnée* non ſeulement à ces premiers Myſtiques, mais auſſi *à tous leurs deſcendans ;* & que toutes les perſonnes qui marcheroient dans cette même voie, & qui comme Jacob ſe repoſeroient dans la contemplation, pourroient monter toute l'échelle & arriver à Dieu. C'eſt pourquoi le Seigneur dit à Jacob : *Ils poſſéderont la terre ſur laquelle vous repoſez ;* parce que c'étoit l'endroit ſur lequel l'échelle étoit poſée : autrement, la promeſſe eut été peu de choſe étant priſe à la rigueur de la lettre, puiſqu'il ne pouvoit repoſer que ſur un très-petit eſpace de terre.

v. 14. *Votre poſtérité ſera multipliée comme la pouſſiere
de la terre. Vous vous étendrez de l'Orient à l'Occi-*

dent, & du Septentrion au midi. Toutes les nations de la terre seront bénies en vous & dans celui qui sortira de vous.

Il lui promet que ce peuple intérieur sera si *nombreux, qu'il égalera la poussiere de la terre.* Ce mot, la poussiere de la terre, se peut entendre ou quant au nombre, ou quant à la qualité de ce peuple. Selon le nombre, Dieu lui fait entendre qu'il sera tellement multiplié, qu'il s'en trouvera en tous lieux, & que dans toutes les nations il y aura de ce peuple intérieur: ce qui s'est bien vérifié, & il est & sera toujours véritable: car il n'est point de lieu où il ne s'en trouve. Selon la qualité, ce sont des ames si anéanties, qu'elles sont réduites dans la poussiere de leur néant: c'est pourquoi l'Ecriture ne dit pas: ils seront multipliés autant que la poussiere, ou plus: car cela ne signifieroit que l'excès du nombre: mais elle dit: comme la poussiere, ce qui exprime très-bien leur anéantissement.

v. 15. *Je serai votre protecteur partout où vous irez; je vous ramenerai en cette terre & ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que je vous ai dit.*

Dieu l'assure de *le garder* lui-même, & de *le ramener:* lui faisant voir par là, que c'est lui qui conduit les ames qui lui sont abandonnées, dans toutes leurs voies, jusqu'à-ce qu'il les ramene en lui-même, lieu de leur origine.

v. 16. *Jacob étant éveillé de son sommeil, dit: Le Seigneur est vraiement en ce lieu-ci; & je ne le savois pas!*

Lorsqu'il *fut éveillé de son sommeil* mystique, *il dit, que Dieu étoit là, & qu'il n'en savoit rien:*

non qu'il ignorât que Dieu fut par-tout; mais à cause que les ames de ce degré sont si absorbées dans la paix & dans l'union, & que la foi les conduit si nuement, qu'elles possédent Dieu sans penser qu'elles le possédent, & sans en avoir nulle connoissance, à la réserve de quelques momens, où il se fait un peu appercevoir: ce qui se fait comme en revenant d'un profond sommeil. La foi & l'abandon les aveuglent, comme la trop grande lumiere du Soleil éblouit; ensorte qu'elles ne peuvent rien distinguer de lui. C'est comme une personne qui vit dans l'air & le respire sans penser qu'elle en vit & qu'elle le respire, à cause qu'elle n'y réfléchit pas. Ces ames, quoique toutes pénétrées de Dieu, n'y pensent pas, parce que Dieu leur cache ce qu'elles sont: c'est pourquoi on appelle cette voie, *mystique*, qui veut dire, secrette & imperceptible.

v. 17. *Et se trouvant saisi de frayeur, il s'écria: Que ce lieu est terrible! Certainement ce ne peut être que la maison de Dieu, & la porte du ciel.*

L'Ecriture dit qu'*il fut saisi de frayeur, & qu'il s'écria: Que ce lieu est terrible!* Ce fut ensuite de la connoissance qui lui fut donnée des souffrances extrêmes par où doivent passer ces ames choisies pour arriver à la porte du ciel; car autrement, qu'y avoit-il d'épouvantable dans cette porte, & ne devoit-il pas plutôt entrer en admiration & dans des transports de joie, découvrant le séjour de gloire? Cependant il s'écrie au contraire; que ce lieu est terrible & épouvantable! Cela n'exprime rien moins que la maison de Dieu & la porte du ciel. Ne devoit-il pas plutôt dire selon l'ordre commun: ô que ce lieu est désirable! Qu'il est admirable & charmant, puisque c'est la

maison de Dieu & la porte du ciel? Mais comme dans ce moment il conçut plus qu'il n'en devoit exprimer, il se contenta de dire cela. Il connut tout ce qu'il falloit souffrir, & les voies étranges par où Dieu conduit les ames pour les emmener jusqu'à la porte du ciel : mais il n'en dit pas davantage, à cause que ce sont des secrets dont (*a*) il n'est pas permis à l'homme de parler.

v. 18. *Jacob donc se levant le matin, prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, & l'érigea comme un monument, versant de l'huile dessus.*

20. *Et il fit un vœu, en disant : Si Dieu demeure avec moi, & s'il me conduit dans le chemin par lequel je marche, & me donne du pain pour me nourrir, & des vêtemens pour me couvrir.*

21. *Et si je retourne heureusement à la maison de mon pere, le Seigneur sera mon Dieu;*

22. *Et cette pierre que j'ai dressée comme un monument, s'appellera la maison de Dieu.*

Ce *monument* devoit servir de mémoire à la postérité de ce qui étoit arrivé à Jacob en ce lieu, & de ce qu'il y avoit connu.

C'est le propre de la connoissance dont on est prévenu de cette voie si obscure, de faire craindre & hésiter. De plus, dans la voie de foi & d'abandon, on ne sauroit s'arrêter ni aux visions, ni aux paroles ou faveurs, ni à quoi que ce soit qui rassure : car cette assurance retarderoit la course : c'est pourquoi Jacob, bien instruit & pour lui-même & pour nous, sans s'arrêter à ce qu'il avoit vu, ni même à ce que Dieu lui avoit dit, & outrepassant courageusement toutes choses pour ne s'arrêter qu'au moment divin de la provi-

(*a*) 2 Cor. 12. v. 4.

dence, qui est la seule assurance sans assurance des ames abandonnées, dit en lui-même : *Si le Seigneur demeure avec moi, & si* par sa providence *il me conduit* ensorte qu'il me préserve du péché *dans* une *voie* si dangereuse & si délicate; alors je reconnoitrai qu'*il sera mon Dieu.* Mais quoique je m'abandonne aveuglément à sa providence, & que je ne veuille point d'autre conduite que la sienne dans toute la voie; cependant je ne pourrai avoir une entiere assurance & expérience qu'il est mon Dieu, que je ne sois dans la paix de *la maison de mon Pere*, c'est-à-dire, dans le repos de mon origine; à cause que l'obscurité de cette voie me tiendroit toujours dans quelque inégalité.

Mais comment *une pierre* peut-elle être appellée la *maison de Dieu?* C'est parce que la pierre étant le signe du repos mystique, où tout est caché; l'ame, qui par un rare bonheur a passé tous les déserts mystiques & est arrivée en Dieu seul, s'écrie & pour elle-même & pour les autres, que la voie mystique est assurément la demeure de Dieu.

CHAPITRE XXIX.

v. 9. *Jacob parloit aux pasteurs, lorsque Rachel survint avec les brebis de son pere : car elle paissoit elle-même le troupeau.*

10. *Jacob l'ayant vue, & sachant qu'elle étoit sa cousine germaine, & que ces troupeaux étoient à Laban son oncle, ôta la pierre qui fermoit le puits;*

11. *Et fit ensuite boire son troupeau.*

C'EST ici *Jacob* qui *donne de l'eau* pour le service de *Rachel*, & ce fut Rebecca qui en donna pour les serviteurs & pour les chameaux d'Isaac. Cette

différence nous marque un profond myftere : ni Jacob, ni Rachel dans le tems que l'eau fut verfée, n'étoient pas encore affez préparés pour le mariage fpirituel : Rachel n'avoit encore nulle teinture de la vie fpirituelle ; c'eft pourquoi il faut que Jacob faffe lui-même couler les eaux, parce que c'eft à lui, en confidération de fes peres, que la promeffe avoit été faite. De plus Rachel devoit être ftérile ; & quoiqu'elle contribuât avec Jacob à la naiffance de deux tribus affez nombreufes, cependant la fource d'eau vive Jéfus-Chrift, ne devoit point fortir d'elle, mais de Jacob, qui pour cette raifon donne l'eau, figure des graces de falut & de perfection qui devoient être communiquées par le Sauveur du monde. Mais Rebecca étant une fource de laquelle devoit fortir l'eau pure & vivifiante, qui eft Jéfus-Chrift, elle pouvoit abreuver les peuples en la perfonne d'Eliefer & en faveur d'Ifaac. Jacob fait l'office de pafteur envers Rachel, parce qu'il eft en Jéfus-Chrift, ou plutôt, J. Chrift eft en lui le légitime Pafteur, qui doit (a) abreuver fon troupeau de l'eau de la pierre.

V. 11. *Jacob baifa Rachel ; & s'écriant hautement, ne put retenir fes larmes.*

Il *la baife* en figne de l'union qu'il fait avec elle, l'affociant par ce baifer à la voie & à la vie de foi. Il *verfe des larmes*, à caufe du preffentiment qu'il a que quoiqu'elle foit très-belle & très-vertueufe, elle n'aura cependant jamais l'avantage de produire Jéfus-Chrift dans les ames : & cela vient de ce que l'amour que Jacob avoit pour elle étant mêlé du naturel, il pouvoit feul empêcher la production de Jéfus-Chrift dans les ames. Ce qui fait

(a) 1 Cor. 10. v. 4.

voir, qu'il faut une plus grande pureté & un dénuement plus entier pour la vie apoftolique, que pour toute autre vie, quelque fainte qu'elle puiffe être, & quoiqu'elle paroiffe toute pleine de vertus.

V. 20. *Jacob fervit Laban fept ans pour Rachel : & ce tems ne lui paroiffoit que peu de jours, tant l'affection qu'il avoit pour elle étoit grande.*

L'amour naturel que Jacob avoit *pour Rachel* étoit un affoibliffement, que Dieu permettoit en ce faint Patriarche : auffi les *fept ans qu'il fervit* dans l'efpérance de l'époufer, ne furent point comptés, *& ils ne parurent que peu de jours.* Mais ces fortes de foibleffes dans les ames de cette force, fervent même au deffein de Dieu, contribuant à leur anéantiffement, afin de les rendre propres pour la croix, & en même tems les difpofer à la vie apoftolique, qui fe donne par la croix, laquelle eft repréfentée par Lia. Les feules douceurs de la contemplation (défignées par Rachel) ne peuvent jamais produire cette vie, divinement féconde en faveur des ames : il faut que ce foit la croix qui la donne. L'oraifon doit être jointe à la croix pour porter ces fruits de grace : la croix verfe le fang de Jéfus-Chrift dans le fein de l'oraifon, afin de la rendre féconde ; & l'oraifon répand fur nos croix l'Efprit de Dieu, qu'elle attire du ciel afin de les fanctifier.

V. 21. *Après cela il dit à Laban : Donnez-moi ma femme ; puifque le tems auquel je dois l'époufer eft accompli.*

22. *Laban fit les nôces.*

23. *Et le foir il mena Lia fa fille dans la chambre de Jacob.*

Dieu, qui eſt plein de bonté, nous fait une agréable tromperie. Il nous fait premierement aimer les douceurs intérieures; & puis lorſque nous penſons nous y attacher, & vivre content avec elles, il ſubſtitue la croix en leur place. Les conſolations intérieures (figurées par Rachel) étant toujours agréables, l'ame par infidélité & par foibleſſe s'y attache déſordonnément. Cependant Dieu les lui laiſſe aimer pour un tems, & lui en donne abondamment: mais c'eſt pour la diſpoſer à ſouffrir la croix qu'il lui prépare.

v. 24. *Jacob reconnut le matin que c'étoit Lia.*
25. *Et il dit à ſon beau pere: D'où vient que vous m'avez traité de cette ſorte? Ne vous ai-je pas ſervi pour Rachel? Pourquoi m'avez-vous trompé?*

De jour c'eſt *Rachel* que l'on aime, c'eſt-à-dire, tant que dure l'état illuminatif: *de nuit* c'eſt *Lia* qu'on poſſéde, lorſque l'obſcurité de la foi eſt venue. La foi aime Lia, à cauſe de ſa fécondité: la nature aime Rachel à cauſe de ſa beauté. Lia eſt chaſſieuſe; mais elle eſt auſſi agréable dans le repos de la nuit que Rachel: elle y eſt même priſe pour elle. La croix eſt laide lorſqu'on la regarde avec réflexion; mais l'ame qui la poſſéde dans le repos de l'union ſans y réfléchir, y trouve autant de plaiſirs qu'au milieu des plus grandes douceurs. L'amour-propre donc, qui ſervoit Dieu pour les douceurs, & qui s'attendoit de les poſſéder pour toujours, ne trouvant plus que le dégoût & la croix, s'en plaint à Dieu même. Hé quoi, dit-il, eſt-ce là la recompenſe que vous m'avez promiſe pour mes longs ſervices? Je croyois qu'enſuite vous me combleriez de plaiſirs ſpirituels; & vous ne

m'envoyez que des afflictions & des amertumes! D'où me vient ce changement ſi ineſpéré?

v. 26. *Laban lui répondit: Ce n'eſt pas la coutume de ce pays-ci de marier les plus jeunes filles avant les aînées.*
27. *Paſſez la ſemaine avec celle-ci, & je vous donnerai l'autre enſuite pour le tems de ſept autres années que vous me ſervirez.*
28. *Jacob l'accepta: & après ſept jours il épouſa Rachel.*

Dieu plein de compaſſion pour cette ame, la conſole & lui dit: Souffrez ſeulement pendant quelques jours les afflictions que je vous partage; & enſuite je vous donnerai en poſſeſſion réelle & intime les douceurs que vous n'avez que par le déhors & pour quelques momens. Mais il faut que la douleur précéde ce plaiſir; car la croix a devant moi le droit *d'aîneſſe*, & elle doit paſſer devant les plaiſirs intimes & durables: car toute la jouiſſance de cette vie eſt très-peu de choſe, & je ne vous l'accorde qu'à cauſe de votre foibleſſe: mais après que vous aurez goûté de cette douceur éternelle, que je vous promets, il faudra que vous me *ſerviez encore ſept ans*, afin de payer de quelques travaux un bien qui ne ſe peut eſtimer.

v. 30. *Jacob ayant enfin obtenu les noces tant déſirées, préféra l'amour de la ſeconde à la premiere, & ſervit encore Laban pour elle ſept ans durant.*

Les ames qui ne font pas avancées dans les voies de la vérité, *préférent l'amour* des douceurs à l'amour de la croix: & c'eſt ce qui retarde beaucoup leur avancement. Dieu permit tout ceci en Jacob pour nous inſtruire; puiſque, ainſi que dé-

clare le grand Apôtre, (*a*) il n'y a rien dans l'Ecriture qui n'y soit décrit pour notre instruction.

v. 31. *Le Seigneur voyant que Jacob estimoit peu Lia, la rendit féconde, pendant que sa sœur demeuroit stérile.*

32. *Elle conçut donc, & enfanta un fils qu'elle appella Ruben, disant : Le Seigneur a regardé mon humiliation ; à présent mon mari m'aimera.*

La croix, si peu agréable & si peu aimée, est toujours *féconde* ; ce qui fait qu'une ame éclairée la préfére à tout le reste : mais les douceurs, qui ne causent qu'un plaisir apparent, ont une *stérilité* véritable, durant que la croix, sous une idée d'amertume, conserve des avantages inexplicables.

La croix, représentée par *Lia*, exprime la joie qu'elle a d'être mere, dans l'espérance que *son mari*, qui est l'ame à laquelle elle est unie, voyant sa fécondité, aura pour elle toute l'estime qui lui est due. Toutefois, elle ne s'en éleve point, reconnoissant que tout vient de *Dieu*, qui lui a donné cet avantage, afin de la relever *de son abjection naturelle* ; & lui en consacrant fidellement toute la gloire. Il faut juger de la croix par ses fruits : le sens ne peut les goûter, mais l'esprit les découvre par la foi.

v. 34. *Elle conçut encore.* ...

35. *Et jusqu'à la troisieme fois, & étant accouchée d'un fils elle dit : Maintenant mon mari sera plus uni à moi, puisque je lui ai donné trois fils : c'est pourquoi elle l'appella Levi.*

C'est une chose étrange que la croix, qui a tant d'avantages, ait tant de peine à se faire

(*a*) Rom. 15. v. 4.

aimer. Voilà qu'elle produit la race sacerdotale, [*Levi*] & tout ce qu'il y a de plus grand : cependant à peine se peut-elle faire aimer. La premiere fois qu'elle enfante, elle ne prétend autre chose que de se rendre moins méprisable : à la seconde, elle espere de se rendre aimable ; mais à la troisieme, après avoir produit *Levi*, qui est le sacerdoce royal, elle croit se faire désirer, & que l'ame à qui elle a été donnée étant devenue plus sage, souhaitera de s'unir à elle.

v. 36. *Elle conçut encore pour la quatrieme fois, & elle accoucha d'un fils & dit : Maintenant je louerai le Seigneur : c'est pourquoi elle l'appella Juda ; & pour lors elle cessa d'avoir des enfans.*

Mais *à la quatrieme fois*, elle ne fait plus que *louer le Seigneur*, ce qui est annoncer JESUS-CHRIST en *Juda*, de qui il devoit sortir. Et comme en Jésus-Christ se trouve la fin & la consommation de tout désir ; aussi après avoir donné Juda, *elle cessa d'enfanter.*

La croix ravie d'une si noble production, qu'elle voit naître d'elle, se tient si fort au-dessus de tout ce qui est créé, qu'elle ne parle plus de Jacob, & ne témoigne plus de desir de le posséder, comme les autres fois ; mais seulement d'un vol hardi à la vue d'une production si admirable, elle s'écrie : O, à cette fois *je louerai le Seigneur*, n'y ayant plus rien sur la terre qui puisse arrêter mon desir ! La croix ne pouvoit rien produire de plus grand que le salut de tout le monde, qu'elle a véritablement enfanté lorsque (*a*) par le sang que Jésus-Christ a répandu sur la croix, la paix a été faite entre ce qui est dans le ciel & ce qui est sur la terre.

(*a*) Coloss. 1. v. 20.

CHAPITRE XXX.

v. 1. *Rachel voyant qu'elle étoit stérile, porta envie à sa sœur, & elle dit à son mari : Donnez-moi des enfans, autrement je mourrai.*

2. *Jacob en fut ému de colere, & lui répondit : Suis-je Dieu ? n'est ce pas lui qui empêche que votre sein ne porte son fruit ?*

LES douceurs, bien que spirituelles, voudroient avoir l'avantage de la croix ; & s'ennuyant de leur stérilité, elles disent à l'ame qui les possede : *faites qu'il naisse* quelque production de nous ; *autrement, nous mourrons* : pourquoi la croix auroit-elle tout l'avantage ? Elles voudroient ou n'être plus, ou participer à la fécondité de la croix. L'ame voyant le peu de solidité de cette voie de douceurs, se fâche, & lui fait connoître que *Dieu* seul peut la *rendre féconde*. La croix & la consolation sont des épreuves qui exercent différemment une même personne, ainsi que ces deux femmes, qui en étoient la figure, exercent Jacob leur mari. Pour être fidele à ces épreuves, il faut les recevoir également de la main *de Dieu*, & ne les regarder qu'en lui.

v. 3. *Rachel ajouta : J'ai Bala ma servante : allez à elle afin que je reçoive sur mon giron ce qu'elle enfantera, & que j'aie des enfans par elle.*

4. *Elle lui donna donc Bala pour femme.*

5. *Jacob l'ayant prise, elle conçut, & accoucha d'un fils.*

Rachel voyant qu'elle ne peut rien produire à cause de sa stérilité, a recours *à sa servante*. Ainsi l'ame qui est dans les douceurs de la contemplation, se voyant sans action, a souvent recours à une servante pour en tirer quelques productions, se servant de quelques œuvres extérieures de charité, qu'elle s'approprie pour se consoler de sa stérilité, & s'en faire un appui naturel.

v. 14. *Un jour Ruben étant sorti à la campagne, lorsque l'on scioit du froment, trouva des mandragores, qu'il apporta à Lia sa mere. Rachel lui dit : Donnez-moi des mandragores de votre fils.*

15. *Lia répondit : Ne vous suffit-il pas de m'avoir enlevé mon mari, sans vouloir encore avoir des mandragores de mon fils ? Rachel repliqua : Je consens qu'il dorme avec vous cette nuit, pourvu que vous me donniez de ces mandragores.*

Toute la vie illuminative n'est encore qu'une vie d'enfance & de foiblesse, eu égard à la vie de foi qui la doit suivre. *Rachel* est si enfant, qu'elle préfere le plaisir de voir & de flairer des *mandragores*, qui sont des plantes belles à la vue, & d'une excellente odeur, à la solide possession de son mari. Les ames efféminées & pleines de goûts sensibles lui ressemblent en cela : elles préferent le doux au solide, qui est la possession de Dieu en lui-même au-dessus de tous les dons.

v. 16. *Lorsque Jacob revenoit des champs sur le soir, Lia alla au-devant de lui, & lui dit : Vous viendrez avec moi, parce que j'ai acheté cette grace en donnant à ma sœur des mandragores de mon fils.*

17. *Et Dieu exauça ses prieres : elle conçut & enfanta un cinquieme fils.*

Les ames fortes & généreuses, & qui ont été rendues telles par la croix, donnent volontiers toutes les douceurs & tout ce qui est du dehors,

pour la possession réelle de l'Epoux, comme fit Lia: aussi Dieu bénit ce choix si juste d'une nouvelle fécondité, lui donnant encore deux fils & une fille. Cela marque encore comme l'ame qui a tout abandonné pour Dieu, *court* avec plaisir *lui dire* qu'elle mérite de *le posséder*, *l'ayant acquis* par le délaissement de tous les dons.

v. 22. *Le Seigneur se souvint aussi de Rachel; & il l'exauça & la rendit féconde.*
23. *Elle conçut & accoucha d'un fils; & elle dit: Le Seigneur m'a délivré de mon opprobre.*

Dieu, dont la bonté est infinie, & qui ne laisse rien sans récompense, traite les ames foibles selon leur foiblesse. Il eut pitié de Rachel, & *la rendit mere.* Cela nous apprend que ces ames de graces & de faveur sensible étant devenues plus mûres sur la fin de leurs courses, font quelque fruit; mais il n'approche pas ni en quantité ni en qualité de celui que produisent les ames qui ont été conduites par une voie autant forte, qu'elle a été crucifiée. Alors elles ont une joie extrême de cette production; & elles disent, que Dieu les a relevées de leur bassesse.

v. 25. *Joseph étant né, Jacob dit à son beau-pere: Laissez-moi aller, afin que je retourne à mon pays & en ma propre terre.*

La voie de lumieres & de douceurs n'a pas plutôt été féconde, & produit au-dehors quelque marque de sa beauté, que l'ame, toute ravie de voir de si beaux fruits, à cause qu'ils retiennent de la beauté de leur mere, veut tout de bon *sortir* de cette premiere voie pour les introduire dans celle de l'abandon. C'est pourquoi *Jacob presse Laban de le laisser aller*; comme s'il appréhendoit

que ses enfans ne contractassent quelque chose d'étranger dans cette terre par un plus long séjour; ce qui feroit un mauvais mêlange.

CHAPITRE XXXI.

v. 3. *Le Seigneur même dit à Jacob: Retournez au pays de vos peres & vers vos proches, & je serai avec vous.*

DIEU qui avoit un soin particulier de Jacob, & qui avec une application paternelle le tenoit sous la conduite de sa providence, lui *commande* lui-même *de s'en retourner au pays de ses peres*: c'est de peur qu'il ne soit tenté d'entrer dans les autres voies, à cause de ses grandes richesses. Il lui promet pour la seconde fois *qu'il sera avec lui* dans tous ses travaux, jusqu'à ce qu'il l'ait conduit à son origine & au lieu du repos en Dieu. Jusqu'à ce tems-là il y a toujours à craindre quelque changement.

v. 8. *Les agneaux de diverses couleurs étoient la récompense de Jacob.*

Les *brebis de Jacob étoient de diverses couleurs*: pour nous apprendre, que jusqu'à ce que l'ame soit arrivée en Dieu par état permanent, il y a toujours en elle quelque changement, & elle varie sans cesse, étant tantôt dans un état, tantôt dans un autre; tantôt en paix, d'autrefois en trouble & en agitation. Il n'y a que l'état de l'ame en Dieu qui ne varie plus; parce qu'elle est venue à la pureté & à la simplicité de son origine.

v. 13. *Je suis le Dieu qui vous ai apparu à Bethel, où vous avez oint la pierre, & où vous avez fait un*

vœu. Sortez promptement de cette terre, & retournez au pays de votre naissance.

Souvenez-vous, dit le Seigneur, de *la pierre* où vous me *fîtes un vœu*, & où je vous promis de vous conduire. C'est là où je vous veux remmener, car c'est là le lieu de votre origine, où je vous veux reconduire afin de vous perdre en moi, & vous faire recouler dans la source d'où vous êtes forti.

v. 18. *Jacob prit tout ce qu'il avoit acquis en Mésopotamie, & se mit en chemin.*
19. *Et pendant que Laban étoit allé faire tondre ses brebis, Rachel déroba les idoles de son pere.*

Jacob prit tout ce qui étoit à lui, & il n'en laissa rien: mais il est aisé de voir, par *le larcin de Rachel*, combien les ames de lumieres sont éloignées du parfait dépouillement de celles qui sont conduites par les croix. Celles-là ont toujours quelques idoles ou quelques attaches, qu'elles emportent avec elles: ce que les autres n'ont pas. Lia n'emporte rien que ses enfans; & Dieu lui suffit pour tout.

v. 22. *L'on fit dire à Laban le troisieme jour, que Jacob se retiroit.*
23. *Et aussi-tôt il le poursuivit durant sept jours, & le joignit à la montagne de Galaad.*
24. *Mais Dieu lui apparut en songe, & lui dit: Prenez garde de ne pas parler rudement à Jacob.*

Qui n'admirera le soin que Dieu prend des ames qui lui sont abandonnées. Il prévient en leur faveur jusqu'aux moindres accidens, n'épargnant pas même les *révélations* ni les miracles pour les mettre à couvert des mauvais traitemens de leurs persécuteurs, comme il se voit

ici par la maniere admirable dont Dieu délivra Jacob & toute sa famille de la colere de Laban.

v. 37. *Jacob dit à Laban:*
38. *Vos brebis & vos chevres n'ont point été stériles: je n'ai point mangé les beliers de votre troupeau.*
39. *Je ne vous ai rien montré de ce qui avoit été tué par les bêtes. Je prenois sur moi tout ce qui avoit été perdu; & vous exigiez de moi tout ce qui avoit été dérobé.*
40. *Je brulois de chaleur pendant le jour, & je gelois de froid pendant la nuit, & le sommeil fuyoit de mes yeux.*
41. *Je vous ai servi ainsi dans votre maison pendant vingt ans.*

Voilà les qualités du bon pasteur, qui ne fait point de dommage au troupeau, & qui ne laisse rien emporter par l'ennemi, qui s'expose pour les brebis, & qui donne sa vie pour elles; qui se charge de tous leurs intérêts, & qui prend sur soi tout le dommage qui peut leur être fait. Il ne se trouvera pas facilement dans toute l'Ecriture une figure plus remplie de JESUS Pasteur, que celle qui se voit en Jacob; ni des qualités que doivent avoir tous les vrais Pasteurs. Mais que nul ne se flatte de pouvoir s'acquitter pleinement de tous ces grands devoirs s'il n'est comme Jacob, fort en Dieu par un profond intérieur.

CHAPITRE XXXII.

v. 1. *Jacob continuant son chemin, des Anges de Dieu vinrent au-devant de lui.*

CETTE consolation que donnent *les Anges*, est pour préparer l'ame à de grands combats qu'elle

qu'elle doit foutenir avant que d'entrer en Dieu. Ce n'eſt plus les perſécutions des créatures qu'elle doit appréhender, c'eſt Dieu même : mais auparavant il faut eſſuyer la rencontre des ennemis terreſtres, qui ne ſont que les avant-coureurs d'un autre combat, que l'on ne craint point, parce qu'on ne le connoît pas : on craint un combat viſible qui n'eſt qu'apparent ; & on ne craint point un combat réel, qui eſt inconnu.

v. 6. — *Eſaü votre frere vient lui-même en grande hâte au-devant de vous avec quatre cents hommes.*
7. *Jacob eut une grande crainte, & fut ſaiſi de frayeur.*

On ſe trouble ſouvent d'un mal imaginaire, pendant que l'on demeure ferme & conſtant dans des combats réels : ainſi *Jacob craint* extrêmement *la rencontre d'Eſaü*, qui néanmoins ne lui fera point de mal : mais il n'eſt pas encore effrayé de bien d'autres combats que Dieu lui prépare, quoique par ſon aſſiſtance particuliere il en doive ſortir heureuſement.

v. 9. *Jacob pria Dieu de cette ſorte : Dieu de mon pere Abraham, Dieu de mon pere Iſaac, Seigneur qui m'avez dit : retournez en votre pays & au lieu de votre naiſſance, & je vous comblerai de bienfaits.*
10. *Je ſuis indigne de toutes vos miſéricordes, & de la vérité que vous avez gardée dans l'accompliſſement des promeſſes que vous avez faites à votre ſerviteur. J'ai paſſé ce fleuve du Jourdain n'ayant qu'un bâton, & maintenant je retourne avec deux troupes de monde & d'animaux.*

La maniere avec laquelle Jacob retourne à Dieu dans ſon affliction, fait voir combien la

peine & l'affliction eſt utile. Elle fait ſouvenir des bienfaits de Dieu ; non ſeulement pour ſervir de quelque conſolation, mais auſſi pour redoubler la confiance. Jacob repréſente à Dieu toutes *ſes promeſſes* : il ne ſe plaint point : il lui expoſe ſeulement tous les biens qu'il lui a faits, afin qu'ils ne ſoient pas rendus inutiles.

Il lui demande ſon ſecours d'une maniere ſi forte & ſi tendre, que les paroles rapportées dans le texte l'expriment plus que tout ce que l'on en peut dire. La perplexité & la douleur où il ſe trouve, repréſentent bien une ame qui retourne par le chemin de la foi & de l'abandon en Dieu ſon origine : car alors elle eſt dans les doutes & dans les peines ; les frayeurs de la mort la ſaiſiſſent, & elle lui paroît inévitable. Mais quelle mort craint-elle ? La mort qui eſt cauſée par le péché. Elle ſait qu'elle a été ſouvent victorieuſe de cet ennemi, qu'elle l'a dominé & ſupplanté ; mais ſe voyant près de tomber entre ſes mains, elle ne doute point qu'il ne ſe venge : & dans l'aſſurance qu'elle a qu'il ne l'épargnera pas, il lui ſemble ne pouvoir éviter ſa perte. Alors cette pauvre ame preſſée de toutes parts, fait reſſouvenir Dieu que c'eſt lui qui l'a fait entrer dans cette voie ; que c'eſt pour lui obéir à l'aveugle qu'elle s'y eſt engagée ; qu'elle s'eſt entierement abandonnée à lui : enſuite de quoi elle le prie de la protéger. Elle lui remontre encore que ſes *peres* ont marché par la même voie, & que c'eſt par là qu'il s'eſt déclaré leur Dieu. Elle s'humilie devant lui, & le fait ſouvenir de ſa *vérité*.

v. 11. *Délivrez-moi de la main de mon frere Eſaü : car je le crains beaucoup ; de peur qu'il ne frappe la mere avec les enfans.*

12. *Vous avez promis de me combler de biens, & de multiplier ma race comme le ſable de la mer, dont la multitude eſt innombrable.*

C'eſt une belle expreſſion que de dire, *frapper la mere avec les enfans.* Le péché frappe *la mere*, qui eſt la juſtice acquiſe par la grace; & auſſi *les enfans*, qui ſont les vertus & les bonnes œuvres. Or cette ame preſſée d'angoiſſe ſe voit à la veille de perdre l'un & l'autre. Elle oublie tous les autres biens, & ne ſonge qu'à ſa propre juſtice qu'elle ſe voit toute prête de perdre : elle donne librement les autres biens, c'eſt-à-dire, qu'elle conſent à la perte des goûts & des faveurs céleſtes. Il eſt juſte que tout cela lui ſoit ravi par le péché, qui lui paroît ici inévitable; mais la propre juſtice, & les fruits, qui ſont les divines vertus, ah! c'eſt ce qu'elle ne peut conſentir de perdre. Non, pauvre ame affligée; vous aurez plus de peur que de mal; il n'y a rien à craindre pour vous; parce que Dieu empêchera la chûte dont vous êtes menacée.

V. 13. *Jacob paſſa la nuit en ce lieu là; & il ſépara de tout ce qui étoit à lui, ce qu'il avoit deſtiné pour être offert en préſent à Eſaü ſon frere.*

23. *Après avoir fait paſſer tout ce qui étoit à lui.*

24. *Il demeura ſeul en ce lieu là. Et il parut en même tems un homme qui lutta avec lui juſqu'au matin.*

25. *Et voyant qu'il ne pouvoit vaincre Jacob, il lui toucha le nerf de la cuiſſe, qui ſe ſécha auſſi-tôt.*

Jacob, comme j'ai dit, haſarde tous ſes biens, & il *demeure ſeul.* O pauvre homme, vous croyez n'avoir à combattre qu'un ennemi que vous pouvez même appaiſer par vos préſens : vous avez déja échappé la pourſuite de votre beau-pere,

(qui ſignifie la créature) : vous penſez, ſelon votre propre ſens, éluder de même les autres ennemis : mais vous ne ſavez pas qu'il vous faut combattre Dieu même, & que c'eſt lui qui vient vous attaquer. Or ce combat eſt le dernier & le plus rude de tous. Soutenir un combat contre Dieu, ſoutenir le poids de la force de Dieu, c'eſt une choſe que la ſeule expérience peut faire entendre. Il en coute toujours dans cette guerre, comme à Jacob, qui y devint boiteux.

V. 25. *Cet homme lui dit : laiſſez-moi aller; car l'aurore commence déja à paroître. Jacob répondit : Je ne vous laiſſerai point aller que vous ne m'ayez béni.*

27. *Cet homme lui dit : comment vous appellez-vous? Il répondit : Je m'appelle Jacob.*

28. *L'homme ajouta : Juſqu'ici on vous a appellé Jacob; mais à l'avenir on vous appellera Iſraël : Car ſi vous avez été fort contre Dieu; combien le ſerez-vous davantage contre les hommes?*

Ce combat étant le dernier de tous, après l'avoir eſſuié il faut *changer de nom*, & le nom nouveau eſt donné, comme à Abraham & à Sara. Ceci eſt clair dans l'ancien & le (*a*) nouveau Teſtament. Mais cette ame perd ici ſa propre juſtice & ſa propre force, pour être revêtue de la force de Dieu : auſſi ce nom d'*Iſraël*, qui lui fut donné, ſignifie *fort contre Dieu*, comme s'il étoit dit; fort comme Dieu, & de la force de Dieu même. Pour cette raiſon tous les enfans de Jacob, & ſon peuple, qui doit être le peuple ſpirituel de Dieu, doit être appellé le peuple d'Iſraël, revêtu de la force de Dieu même : auſſi eſt-il dit à ce peuple dans l'Exode : (*b*) Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez dans le ſilence : ce qui veut dire, qu'il combat lui-même

(*a*) Jean 1. v. 42. (*b*) Exod. 14. v. 14.

12. *Vous avez promis de me combler de biens, & de multiplier ma race comme le ſable de la mer, dont la multitude eſt innombrable.*

C'eſt une belle expreſſion que de dire, *frapper la mere avec les enfans.* Le péché frappe *la mere*, qui eſt la juſtice acquiſe par la grace; & auſſi *les enfans*, qui ſont les vertus & les bonnes œuvres. Or cette ame preſſée d'angoiſſe ſe voit à la veille de perdre l'un & l'autre. Elle oublie tous les autres biens, & ne ſonge qu'à ſa propre juſtice qu'elle ſe voit toute prête de perdre : elle donne librement les autres biens, c'eſt-à-dire, qu'elle conſent à la perte des goûts & des faveurs céleſtes. Il eſt juſte que tout cela lui ſoit ravi par le péché, qui lui paroît ici inévitable; mais la propre juſtice, & les fruits, qui ſont les divines vertus, ah! c'eſt ce qu'elle ne peut conſentir de perdre. Non, pauvre ame affligée; vous aurez plus de peur que de mal; il n'y a rien à craindre pour vous; parce que Dieu empêchera la chûte dont vous êtes menacée.

v. 13. *Jacob paſſa la nuit en ce lieu là; & il ſépara de tout ce qui étoit à lui, ce qu'il avoit deſtiné pour être offert en préſent à Eſaü ſon frere.*

23. *Après avoir fait paſſer tout ce qui étoit à lui.*

24. *Il demeura ſeul en ce lieu là. Et il parut en même tems un homme qui lutta avec lui juſqu'au matin.*

25. *Et voyant qu'il ne pouvoit vaincre Jacob, il lui toucha le nerf de la cuiſſe, qui ſe ſécha auſſi-tôt.*

Jacob, comme j'ai dit, haſarde tous ſes biens, & il *demeure ſeul.* O pauvre homme, vous croyez n'avoir à combattre qu'un ennemi que vous pouvez même appaiſer par vos préſens : vous avez déja échappé la pourſuite de votre beau-pere,

(qui ſignifie la créature) : vous penſez, ſelon votre propre ſens, éluder de même les autres ennemis : mais vous ne ſavez pas qu'il vous faut combattre Dieu même, & que c'eſt lui qui vient vous attaquer. Or ce combat eſt le dernier & le plus rude de tous. Soutenir un combat contre Dieu, ſoutenir le poids de la force de Dieu, c'eſt une choſe que la ſeule expérience peut faire entendre. Il en coute toujours dans cette guerre, comme à Jacob, qui y devint boiteux.

v. 26. *Cet homme lui dit : laiſſez-moi aller; car l'aurore commence déja à paroître. Jacob répondit : Je ne vous laiſſerai point aller que vous ne m'ayez béni.*

27. *Cet homme lui dit : comment vous appellez-vous? Il répondit : Je m'appelle Jacob.*

28. *L'homme ajouta : Juſqu'ici on vous a appellé Jacob; mais à l'avenir on vous appellera Iſraël : Car ſi vous avez été fort contre Dieu; combien le ſerez-vous davantage contre les hommes?*

Ce combat étant le dernier de tous, après l'avoir eſſuié il faut *changer de nom*, & le nom nouveau eſt donné, comme à Abraham & à Sara. Ceci eſt clair dans l'ancien & le (a) nouveau Teſtament. Mais cette ame perd ici ſa propre juſtice & ſa propre force, pour être revêtue de la force de Dieu : auſſi ce nom d'*Iſraël*, qui lui fut donné, ſignifie *fort contre Dieu*, comme s'il étoit dit; fort comme Dieu, & de la force de Dieu même. Pour cette raiſon tous les enfans de Jacob, & ſon peuple, qui doit être le peuple ſpirituel de Dieu, doit être appellé le peuple d'Iſraël, revêtu de la force de Dieu même : auſſi eſt-il dit à ce peuple dans l'Exode : (b) Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez dans le ſilence : ce qui veut dire, qu'il combat lui-même

(a) Jean 1. v. 42. (b) Exod. 14. v. 14.

en eux, & qu'ils n'ont qu'à se tenir en repos. Et au Livre des Rois : (*a*) Vous venez contre moi avec l'épée, la lance & le bouclier : mais moi je viens à vous au nom du Seigneur des armées. Cette ame donc, revêtue de la force de Dieu, ne craint plus ni les hommes ni les démons : car après avoir soutenu le combat de Dieu même, qu'y a-t-il plus à craindre ?

V. 31. *Aussi-tôt que Jacob eût passé ce lieu, qu'il avoit nommé Phanuel, il vit le Soleil qui se levoit ; mais il demeura boiteux d'une jambe.*

Après ces terribles combats *le Soleil se leve* : la créature étant encore plus détruite & recoulée, fondue & anéantie qu'elle n'étoit auparavant, elle comprend plus véritablement ce que c'est que Dieu, vrai *Soleil* de tous les êtres, lors même qu'elle le peut encore moins comprendre ; l'excès de son absorbement en lui le lui rendant encore plus incompréhensible, quoiqu'elle le connoisse mieux qu'elle ne fit jamais.

Ces personnes assez heureuses pour avoir soutenu avec fidélité le combat divin, peuvent paroître aux yeux des créatures encore plus foibles qu'on ne les croyoit auparavant : mais dans la vérité, elles ne furent jamais plus fortes ; puisque par la perte de leur propre force, elles sont entrées dans la force de Dieu ; ainsi que *Jacob*, quoique *devenu boiteux*, porte le nom & remplit le sens *d'Israël*, fort contre Dieu.

CHAPITRE XXXIII.

V. 10. *Jacob dit à son frere Esaü : J'ai vu aujourd'hui votre visage comme si j'eusse vû le visage de Dieu : soyez-moi donc favorable.*

(*a*) 1 Rois 17. v. 45.

11. *Recevez ce présent que je vous ai offert, & que j'ai reçu de Dieu qui donne toutes choses.*

LORSQUE le nom nouveau a été donné, & que l'ame est bien avancée, *elle voit* toutes choses en *Dieu*, & *Dieu* en toutes choses. Le péché, qui auparavant lui donnoit tant (*a*) d'effroi, ne (*b*) lui en donne plus ; tout l'enfer même ne pourroit l'épouvanter, parce qu'elle ne peut plus rien voir distinct de Dieu même, où il n'y a point de coulpe ; mais la parfaite Sainteté. Cette maniere de s'exprimer, si simple & si naïve, est si propre à l'ame de ce degré, que quand elle voudroit, elle ne pourroit faire autrement. Que ceux qui ne comprennent pas ceci, ne le croyent pas impossible. Il est nécessaire que cela soit de la sorte ; à cause que l'ame qui a été reçue en Dieu, ne peut plus voir ces choses que comme Dieu les voit, sans crainte, sans trouble, sans émotion, sans malice, sans défaut, prenant part à ses attributs divins à mesure qu'elle est reçue dans son unité.

Jacob fait aussi voir à Esaü, que tout ce qu'il lui donne *est de Dieu*, parce que c'est lui *qui donne toutes choses*. C'est le propre de ces personnes, établies dans la vérité divine, de ne se rien attribuer ; mais de référer tout à Dieu.

CHAPITRE XXXV.

V. 1. *Cependant Dieu dit à Jacob : Allez promptement à Bethel : demeurez-y, & y dressez un autel au Seigneur qui vous apparut lorsque vous fuyiez votre frere Esaü.*

(*a*) Craignant que sa foiblesse n'en soit surmontée.
(*b*) Se voyant investie de la force de Dieu.

DIEU commande à l'ame après tant de fatigues & de combats foutenus dans le chemin, d'*aller* au lieu de fon origine, où il la conduit avec tant de bonté par fon admirable providence, & *de dreffer là un autel*. Mais avant que la partie fupérieure de l'ame foit reçue en Dieu, il faut qu'elle foit parvenue à la pureté de fa création; & que même pour ce tems toute propriété foit ôtée, & toutes fautes & toutes taches retranchées de la partie inférieure, repréfentée par *la famille de Jacob*.

v. 2. *Alors Jacob ayant affemblé tous ceux de fa maifon, leur dit: Jettez loin de vous les dieux étrangers qui font au milieu de vous: purifiez-vous & changez de vêtemens.*

Il faut que tout foit extrêmement *net*, & *avoir changé de vêtemens*, & être devenu tout autre par le renouvellement. Jacob ne fait rien pour lui-même afin de fe préparer à un fi grand bien; car c'étoit l'ouvrage de Dieu feul qui l'avoit conduit par ce chemin, & qui le ramenoit à fon origine: mais il commande à la partie inférieure de *laiffer* tout ce qu'elle avoit d'*étranger* & de propre, afin que rien ne mette plus empêchement à cette heureufe perte en Dieu.

Remarquons cependant, que dans une famille auffi fainte que celle de Jacob, il fe trouve encore des *idoles*; & peut-être quelques-uns de fes ferviteurs étoient-ils idolâtres. Quel eft le lieu fi faint, quelle eft l'ame fi pure, où il ne fe mêle quelque impureté?

v. 3. *Levez-vous, & montons à Bethel pour y dreffer un autel à Dieu, qui m'a exaucé au jour de mon affliction, & qui m'a accompagné pendant mon voyage.*

7. *Il y dreffa donc un autel, & nomma ce lieu-là la Maifon de Dieu; parce que c'eft là que Dieu lui apparut lorfqu'il fuyoit Efaü fon frere.*

Alors l'ame eft inftruite de la fidélité de Dieu, & elle connoît comme *il l'a conduite*. Alors elle eft délivrée des vraies afflictions & des peines d'efprit, & de toute inquiétude, quoiqu'elle foit encore réfervée à de bonnes croix; mais ce feront des croix qu'elle portera comme Jéfus-Chrift & avec lui, & qu'elle peut porter en toute affurance.

C'eft le propre de cette ame de tout rendre à Dieu au même lieu & de la même maniere qu'il le lui a donné: alors fe fait le facrifice pur, qui eft reçu favorablement.

v. 9. *Dieu apparut à Jacob pour la feconde fois,* —
10. *Et il lui dit: Jufqu'à préfent vous avez été appellé Jacob: mais à l'avenir votre nom fera Ifraël.*
13. *Dieu enfuite fe retira.*

Dieu bénit encore Jacob, & lui confirme fon *nom* nouveau. L'état eft donné à l'ame longtems devant qu'elle foit confirmée dans l'état. On a longtems les difpofitions paffageres; puis l'état eft donné: mais la confirmation dans l'état eft une chofe bien poftérieure, & d'une grace beaucoup plus éminente. La confirmation eft ici donnée à Jacob lorfque Dieu lui répéte fi pofitivement: *Votre nom fera Ifraël.*

Ce qui eft ajouté; que *Dieu fe retira*, ou difparut aux yeux de Jacob, fignifie comme Dieu après avoir rehauffé la capacité de la créature pour l'élever jufqu'à lui, s'abaiffe auffi jufqu'à elle fans ceffer d'être ce qu'il eft; mais ce n'eft

que pour la prendre, l'enlever, & la perdre en lui-même, disparoissant d'autant plus aux yeux de l'esprit, que plus il le perd en lui.

v. 16. *Etant parti de ce lieu-là, il vint au printems sur le chemin qui mene à Ephrata; où Rachel étant en travail,*

18. *Et sentant que la violence de la douleur la faisoit mourir, étant prête d'expirer, elle appella son fils, Benoni, c'est-à-dire, le fils de ma douleur: & le pere le nomma Benjamin; c'est-à-dire, le fils de ma droite.*

19. *Ainsi mourut Rachel: & elle fut ensevelie dans le chemin qui conduit à Ephrata, appellée depuis Bethléem.*

L'ame confirmée en Dieu est entierement séparée de tous les sentimens naturels & spirituels; s'il en reste pour peu que ce soit, Dieu les fait *mourir*, comme il fit *Rachel*. L'Ecriture ne dit point que Jacob la pleura; parce qu'étant alors bien établi dans la volonté de Dieu, il ne pouvoit s'affliger de cette perte, qu'il voyoit en Dieu même lui être avantageuse. Car c'est une lumiere de cet état, qui fait voir que Dieu fait tout pour notre avantage, & que tout concourt à notre plus grand bien. Voilà donc cette ame privée de tout ce qu'elle avoit de cher en la nature: il ne lui reste plus que Dieu seul & la croix: mais la croix ne lui est plus pénible: elle en a trop connu le prix pour ne pas l'estimer, & elle est trop forte en Dieu pour avoir peine à la porter. Il reste pourtant un amour secret pour les productions de Rachel; parce qu'elles sont douces & aimables, & que celles de la croix ont quelque chose de plus sauvage. De plus, les fruits de douceur & d'union renferment en eux-mêmes leur

beauté, & ils montrent au-dehors tout ce qu'ils ont: mais les fruits de la croix sont âpres dans l'abord; ils ne sont doux & admirables que dans leurs suites; car ils ne se terminent à rien moins qu'à la production de Jésus-Christ.

CHAPITRE XXXVI.

v. 6. *Esaü prit ses femmes, ses fils, ses filles, & toutes les personnes de sa maison, son bien, ses bestiaux, & tout ce qu'il possédoit en la terre de Canaan, s'en alla en un autre pays, & se retira de son frere Jacob.*

15. *Les Enfans d'Esaü furent Princes —, le Prince Theman, le Prince Omar.*

Qui pourroit assez admirer comme Dieu conduit les choses par la sagesse de sa providence? L'enfant de colere *se sépare* lui-même de l'élu de Dieu: la nation de la chair s'éloigne de la génération de l'esprit; & la voie active se distingue de la contemplative. *Esaü s'en va en un autre pays*, laissant la nation choisie en paisible possession de la région de repos.

Mais Esaü fut d'abord grand sur la terre; l'on ne parloit que de lui. Pour Israël, il demeure petit aux yeux des hommes, & grand devant Dieu: il n'a que la croix, qui le suivra jusqu'au tombeau, & par laquelle il triomphera en Jésus-Christ.

CHAPITRE XXXVII.

v. 3. *Israël aimoit Joseph plus que tous ses autres enfans; parce qu'il l'avoit eu étant déja vieux: & il lui fit faire une robe de diverses couleurs.*

V. 4. *Ses freres voyant que leur pere l'aimoit plus que tous ses autres enfans, le haïssoient, & ne lui pouvoient parler qu'avec aigreur.*

L'HISTOIRE de *Joseph* est une expression vive d'une ame prédestinée; & les divers incidens qui en sont rapportés dans le texte sacré, marquent admirablement les divers états par où une ame des plus choisies doit passer pour arriver à la perfection qui lui est destinée. Dieu lui fait premierement passer un état d'*enfance* spirituelle, où elle ne reçoit que des douceurs & des caresses: il semble que Dieu ne se soit appliqué qu'à l'orner & à l'embellir, & qu'il néglige les autres. Cela attire même la jalousie des autres personnes, qui voient que toutes les faveurs sont pour celle-là. Mais qu'elles lui feront chérement vendues!

V. 9. *Joseph raconta ainsi à ses freres un autre songe qu'il avoit eu: Il me sembloit en dormant que je voyois le soleil & la lune, & onze étoiles qui m'adoroient.*

Dieu même lui fait connoître quelque chose de ses élévations futures par *des songes* & des visions: & cette ame simple & innocente le *dit à ses freres* spirituels, mais qui sont bien éloignés de la simplicité: aussi attribuent-ils à l'orgueil & à la rêverie ce qui vient du S. Esprit.

V. 17. — *Joseph alla après ses freres, & il les trouva à la campagne de Dothaïn.*
18. *Lorsqu'ils l'apperçurent de loin, avant qu'il vint à eux, ils résolurent de le tuer.*
19. *Et ils se disoient l'un à l'autre: Voici le songeur.*
20. *Allons, tuons-le; & après cela l'on verra à quoi ses songes lui auront servi.*

Entre

Entre les freres jaloux il s'en trouve qui s'étant écartés de la voie de la vérité, prennent tout en mal; & qui faisant semblant de punir un crime, qui n'est que dans leur imagination, veulent *ôter la vie* à un innocent. Tels sont ces faux zélés, qui pour éteindre les voies intérieures, accusent de crimes prétendus ceux qui les enseignent & qui les soutiennent, à dessein de leur *faire perdre la vie*, sinon du corps, du moins de l'esprit & de la réputation.

V. 21. *Ruben les ayant entendu parler ainsi, tâchoit de le délivrer de leurs mains; & il leur disoit:*
22. *Ne le tuez point, & ne répandez pas son sang: mais jettez-le dans cette citerne qui est dans le désert, & conservez vos mains pures.*

A peine les douceurs de l'enfance spirituelle sont-elles passées, que les croix les plus étranges sont préparées. On se voit exposé aux persécutions les plus extrêmes. Joseph est comme une brebis entre plusieurs loups: mais Dieu, qui veille toujours sur les ames qui se donnent à lui sans réserve, trouve quelque défenseur pour les tirer des mains de leurs ennemis.

V. 23. *Aussi-tôt qu'il fut arrivé près de ses freres, ils le dépouillerent de sa robe de diverses couleurs qui le couvroit jusqu'en bas;*
24. *Et ils le jetterent dans cette vieille citerne qui étoit sans eau.*
26. *Juda dit à ses freres: Que nous servira-t-il d'avoir tué notre frere, & d'avoir caché sa mort?*
27. *Il vaut mieux le vendre aux Ismaélites, & ne point souiller nos mains; car il est notre frere & notre chair. Ses freres furent de son sentiment.*

Ce pauvre agneau se laisse *dépouiller*. Il en est

ainsi des ames destinées à un grand intérieur. Le premier dépouillement se fait en elles par la privation des dons & des graces sensibles, représentées par leur *robe variée de tant de couleurs*. L'ame se voyant ôter ces choses, croit dès ce premier dépouillement être venue au dernier, & qu'elle va ensuite perdre la vie. Il en seroit bien de la sorte si Dieu en donnoit le pouvoir à ses ennemis.

Cette ame, qui est conduite par l'abandon, se laisse tout faire, sans rien dire ni se plaindre : elle cherche néanmoins de tous côtés s'il lui viendra quelque secours, comme faisoit le Prophête-Roi, lorsqu'en cet état il dit : (*a*) J'ai levé mes yeux aux montagnes pour regarder d'où me viendroit du secours. Puis, il ajoute, tout rempli de la vérité : mon secours ne peut venir que du Seigneur qui a fait le ciel & la terre. Il n'y en a point d'autre pour l'ame que le Lion de la tribu de Juda, qui la délivre de la mort prochaine pour lui faire endurer mille & mille morts. O mon Dieu, c'est de la sorte que vous délivrez vos amis les plus chers! Vous retardez leur mort pour leur faire souffrir une infinité de morts. C'est de quoi les personnes persécutées prennent la confiance de se plaindre dans leurs détresses, que de voir tous les jours la mort leur faire sentir ses rigueurs; & lorsqu'ils croient qu'elle va leur faire part de ce qu'elle a de doux, qui est la perte de cette vie, elle s'éloigne d'eux. C'est un jeu continuel à la mort, de se montrer à ces personnes, & de se cacher d'elles. S. Paul l'a exprimé pour tous, lorsqu'il a dit : (*b*) Pendant toute notre vie, nous ne cessons d'être exposés à la mort pour Jésus.

(*a*) Ps. 120. v. 1. 2. (*b*) 2. Cor. 4. v. 11.

v. 28. *Voyant donc les marchands Madianites qui passoient, ils le tirerent de la citerne, & le vendirent vingt pieces d'argent aux Ismaëlites, qui le menerent en Egypte.*

Joseph est vendu par son libérateur même : de libre, il devient esclave. Il étoit libre dans le doux & paisible amour de Dieu où il vivoit : à présent, il est esclave, & esclave vendu. Et à qui est-il vendu? Au péché : vendu au péché! O quel changement! Il est vendu au péché, afin que le péché exerce sur lui sa tyrannie; mais il n'est pas pour cela assujetti au péché. L'état d'*être vendu* au péché & d'être rendu son esclave, est bien différent de celui de l'assujettissement au péché. (*a*) S. Paul l'explique de lui-même : je suis, dit-il, vendu au péché; & puis il dit, qu'il est en servitude sous la loi du péché qui est dans ses membres. Voilà la distinction qu'il fait de ces deux états.

v. 29. *Ruben étant retourné à la citerne, & n'y ayant point trouvé l'enfant.*

30. *Déchira ses vêtemens, & vint dire à ses freres; l'enfant ne paroît plus; & que deviendrai-je?*

Il se trouve toujours quelque ami trop naturel qui voudroit nous tirer de la conduite de la providence : on voudroit, ce semble, par charité, nous *tirer de la citerne*, c'est-à-dire, de la croix, de l'abandon, & de la perte par où Dieu nous conduit : mais Dieu par sa providence fait si bien jouer son jeu, que nul ne peut nous tirer de ses mains.

v. 31. *Après cela ils prirent la robe de Joseph, &*

(*a*) Rom. 7. v. 14. 23.

l'ayant trempée dans le ſang d'un chevreau qu'ils avoient tué,

32. *Ils l'envoyerent à ſon pere.*

33. *Qui l'ayant reconnue, dit : C'eſt la robe de mon fils : une bête cruelle l'a mangé : une bête a dévoré Joſeph.*

Ceux qui nous dépouillent par ordre de la providence des dons & des graces ſenſibles, les *trempent dans le ſang* : car toutes ces douceurs & ces bienfaits de Dieu, ſe changent en cruauté apparente : mais c'eſt une *cruauté* qui n'eſt que ſuperficielle, & qui n'a rien de réel que la figure. Tout devient ſang & carnage pour une telle ame : tout lui eſt croix ; mais par le dehors ſeulement : car au dedans elle eſt en paix par l'abandon.

Les perſonnes ſpirituelles entendant ce que l'on dit du déſaſtre apparent de ces ames, les croyent perdues, & diſent comme Jacob ; ces pauvres intérieurs ont été trompés, *la cruelle bête les a dévorés*. La crédulité trouve lieu juſques dans les plus ſaintes ames ; qui ajoutant foi à la calomnie, croient d'abord que le Démon a *dévoré* ces perſonnes ſimples, les ayant fait tomber dans ſes illuſions.

v. 34. *Jacob ayant déchiré ſes vêtemens, ſe couvrit d'un cilice, pleurant ſon fils fort longtems.*

36. *Cependant les Madianites vendirent Joſeph en Egypte à Putiphar, Eunuque de Pharaon, & Capitaine de ſes gardes.*

Les ſaints s'affligent, *pleurent*, *font des pénitences* pour ces perſonnes abandonnées, afin d'impétrer la miſéricorde de Dieu. Jacob n'a point pleuré Rachel, qui lui étoit ſi chere, & il s'afflige ſi fort pour Joſeph. C'eſt que regardant les choſes en Dieu, la mort de Rachel étoit utile & néceſ-

faire ; & il ne voyoit en cela que la mort d'un corps aimable à la vérité ; mais qu'il ne vouloit que dans la volonté de Dieu ; au lieu qu'ici il conſidere le déſaſtre d'une ame ſpirituelle que l'on croit perdue ſous la domination du Démon, quoique réellement elle ſoit plus ſainte que jamais. Jacob ne voyoit que l'extérieur tragique & ſanglant ; & il ne ſavoit pas que ſon fils étoit plein de vie & de repos.

Joſeph eſt encore *vendu* une ſeconde fois. Ne ſemble-t-il pas qu'il ne ſoit né que pour l'eſclavage & pour la croix ? Mais comme une ame noble trouve ſa liberté dans les fers, auſſi une ame abandonnée à Dieu n'eſt jamais plus libre que lorſqu'elle paroît plus eſclave.

CHAPITRE XXXIX.

v. 1. *Joſeph ayant été mené en Egypte, Putiphar, Eunuque de Pharaon & Capitaine de ſes gardes, l'acheta des Iſmaëlites qui l'y avoient amené.*

2. *Le Seigneur étoit avec lui, & tout lui réuſſiſſoit heureuſement.*

N'EST-CE pas une conduite digne de la droite de Dieu, que de conſerver de ſi grandes ames ſous un extérieur ſi bas & ſi ravalé ? *Dieu fut toujours avec Joſeph*, comme il ne s'éloigne jamais de ſes chers abandonnés ; & ils ne ſont jamais mieux que lorſque tout le monde déſeſpere d'eux : parce que c'eſt alors que Dieu a ſur eux une protection ſinguliere, qu'ils éprouvent ſi ſenſiblement, qu'ils s'écrient au fort de leur amertume

avec le Rrophête-Roi : (a) Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut; qui pourrois-je craindre?

v. 3. *Son maître ſavoit très-bien que le Seigneur étoit avec lui, & qu'il le béniſſoit en toutes ſes actions.*

Dieu mortifie & vivifie, & il ſoutient de la même main dont il frappe. Il fait des bleſſures mortelles : mais il met le baume au bout de la flêche; enſorte qu'on ne ſauroit dire lequel eſt le plus ſenſible, ou la douleur, ou le plaiſir : c'eſt un plaiſir plein de douleur : c'eſt une douleur pleine de plaiſir. O Dieu, que ne tuez-vous toujours de la ſorte!

v. 6. --- *Or Joſeph avoit le viſage très-beau, & il étoit fort agréable.*
7. *Longtems après ſa maîtreſſe jetta les yeux ſur lui, & lui dit : Dormez avec moi.*
8. *Mais Joſeph ayant horreur de ce crime, lui répondit :*
9. *Comment pourrois-je commettre une action ſi criminelle, & pécher contre mon Dieu?*

Vous avez, ô Seigneur des coups redoublés, où vous mêlez bien de l'amertume! Il y a des tems que vous aigriſſez & empoiſonnez la plaie. O que ne tuez-vous tout-à-fait? N'oſeroit-on pas vous appeller cruel, puiſque vous ne conſervez la vie qu'afin d'avoir le plaiſir de tuer plus d'une fois? Mais qui pourroit ſe plaindre de vous, ſinon ceux qui ne vous connoiſſent pas? Vous paroiſſez aimable à ceux mêmes qui n'éprouvent que vos rigueurs, ne ſentant plus la douceur de votre amour.

v. 12. *Sa maîtreſſe le prit par ſon manteau, & lui dit :*

(a) Pſ. 26. v. 1.

Dormez avec moi. Alors Joſeph lui laiſſant le manteau entre les mains, s'enfuit, & ſortit hors du logis.

C'eſt ici le coup douloureux : il faut périr, ou pécher. Il ſemble, ô Dieu, que vous n'avez donné un peu de relache à Joſeph chez Putiphar, que pour le préparer à de plus rudes coups. Ce ſont ici vos coups de maître. Joſeph eſt aſſujetti au péché; mais cependant il triomphe du péché. Ce ſont là vos flêches ſalutairement empoiſonnées, qui bleſſent mortellement ſans tuer. C'eſt ici un malheur à éviter *par la fuite*. Oui, Joſeph, vous éviterez la réalité du péché, & non l'apparence : car vous paſſerez pour pécheur.

v. 13. *Cette femme ſe voyant le manteau entre les mains, & qu'elle avoit été mépriſée,*
14. *Appella les gens de ſa maiſon, & leur dit : On nous a amené ici cet eſclave Hébreu pour nous faire inſulte. Il a voulu me corrompre; & m'étant miſe à crier,*
15. *Il m'a laiſſé ſon manteau que je tenois, & s'eſt enfui dehors.*

Il vous faut paſſer pour criminel, quoique vous ſoyez innocent. Vous ſerez accuſé du crime que vous n'avez point commis, & vous ſerez regardé de tous comme coupable. Vous en ſerez même puni. Ceci eſt un degré par lequel Dieu fait paſſer pluſieurs ames : & cela avance & acheve leur mort; à cauſe que la croix extérieure jointe à l'intérieure, la peine du dénuement, du délaiſſement, & de la confuſion qu'ils portent, conſomme plutôt leur mort myſtique. Il y en a d'autres en qui les croix étant grandes & fortes au-dedans & au-dehors, Dieu ſe contente de cela, particuliérement ſi ces perſonnes ne ſont pas deſtinées pour la conduite des autres.

v. 19. *Le maître* de Joseph *trop crédule aux accusations de sa femme, entra dans une grande colere.*

20. *Il fit mettre Joseph en la prison où l'on mettoit les prisonniers par ordre du Roi, & il étoit là renfermé.*

Joseph n'en demeure pas là : il faut que ceux même qu'il a le plus obligés, croyent à la calomnie : il faut qu'il passe plusieurs années en prison abandonné de tous, & tenu pour coupable. Mais, ô Joseph, vous êtes prisonnier & innocent : vous n'avez rien perdu de votre propre justice : Vous êtes plus heureux prisonnier innocent, que (a) David Roi coupable. O qu'il y auroit un beau parallele à faire entre ces deux personnes pour faire remarquer la conduite de Dieu sur les ames abandonnées ! Il fera faire dans le tems ce qu'il lui plaira. Les uns demeurent innocens, & sont punis comme coupables ; d'autres avec la peine ont aussi la coulpe. Joseph devient plus esclave à mesure qu'il est plus innocent. David ne laisse pas de régner quoiqu'il soit affligé, puni & coupable.

v. 21. *Mais le Seigneur fut avec Joseph : & en ayant compassion, il lui fit trouver grace auprès du gouverneur de la prison :*

22. *Qui lui remit le soin de tous les prisonniers : il ne se faisoit rien que par son ordre : le gouverneur lui ayant tout confié,*

23. *Ne prenoit connoissance de quoi que ce soit : parce que le Seigneur étoit avec Joseph, & le faisoit réussir en toutes choses.*

(a) Voyez 2 Rois. Chap. 11.

La bonté de Dieu se signale à mélanger les plus grandes amertumes de sensibles douceurs. Tant que Notre Seigneur n'abandonne point l'ame, & qu'elle est assurée de son secours & de sa présence, il n'y a rien de si rude qui ne devienne doux : mais lorsqu'il se cache, & que l'on perd cette présence si douce, qui console dans toutes les afflictions ; ô c'est pour lors que la douleur est extrême.

L'ame innocente domine tout le monde, & elle ne lui est jamais assujettie. *Joseph* prisonnier & dans les fers devient le gouverneur des autres prisonniers. C'est que ces fideles serviteurs de Jésus-Christ, au milieu même de leurs afflictions, ne laissent pas d'aider les autres : & lorsqu'ils sont plus affligés dans leurs voies, ils voudroient y introduire & y faire marcher tout le monde. C'est l'effet de la vérité qui est renfermée dans cette même voie, que d'en avoir une certitude entiere pour les autres, quoique l'on n'en ait nulle assurance pour soi.

CHAPITRE XL.

v. 1-5. *Deux Eunuques du Roi d'Egypte, son grand Echanson & son grand Panetier étant en prison, eurent chacun un songe en une même nuit, dont l'interprétation devoit être différente.*

8. *Ils dirent ensuite à Joseph : Nous avons eu un songe ? & nous n'avons personne qui nous l'explique. Joseph leur répondit : Et qui est l'interprête des songes ? N'est-ce pas Dieu ? Dites-moi ce que vous avez songé.*

DIEU en faveur de ces personnes qui sont si fort abandonnées à la conduite de sa providence,

donne fouvent aux pécheurs quelque lumiere extraordinaire, afin de les porter à les communiquer, & que par-là ils foyent inftruits des voies qu'il tient fur les ames, & que ces pauvres égarés fortent de la captivité du péché. La réponfe de Jofeph eft vraiment digne d'un fidele abandonné, qui ne s'attribuant rien, refere tout à Dieu. C'eft ce qui donne une fainte hardieffe, & porte à tout entreprendre, appuyé fur la force divine de laquelle on tire fon origine, comme Jofeph la tira d'Ifraël : ce que néanmoins les ames peu avancées attribuent fouvent à orgueil & à témérité.

v. 12. *Voici l'interprétation de votre fonge. Les trois branches marquent trois jours,*
13. *Après lefquels Pharaon fe fouviendra du fervice que vous lui rendiez, & il vous rétablira dans votre premiere charge.*
14. — *Je vous prie feulement de vous fouvenir de moi quand ce bonheur vous fera arrivé.*
18. *Il dit auffi à l'autre : Voici l'interprétation de votre fonge. Les trois corbeilles fignifient que vous n'avez plus que trois jours à vivre :*
19. *Après lefquels le Roi vous fera couper la tête.*

La même parole de Dieu eft fouvent une parole de vie & une parole de mort : elle rend la liberté aux uns, les tirant de l'efclavage du péché ; & elle caufe innocemment la mort aux autres, enfuite du mauvais ufage qu'ils en font. Ce ne fut point la parole de Jofeph qui caufa la mort au Panetier ; puifque la caufe en étoit dans le péché de celui qui l'avoit commis ; elle l'avertit feulement que fa mort étoit prochaine ; mais celui-ci ne prit aucune mefure pour l'éviter. Nous pouvons éviter le péché par nos foins,

foutenus de la grace de Dieu, & par la pénitence ; mais la vie vient de Dieu feul : c'eft pourquoi Jofeph avertit l'Echanfon que lorfqu'il fera rétabli en grace, *il fe fouvienne de lui* & de la parole de Dieu qu'il lui a annoncée, que très-fouvent la propriété fait oublier : c'eft (a) une femence ; mais qui eft cependant cachée en terre, & qui porte du fruit en fon tems.

v. 21. *Pharaon rétablit l'Echanfon dans fa charge, afin qu'il continuât à lui préfenter la coupe :*
22. *Et il fit attacher l'autre à la croix : ce qui vérifia l'interprétation que Jofeph avoit donnée à leurs fonges.*
23. *Cependant le grand Echanfon fe voyant rétabli en grace, ne fe fouvint plus de fon interprête.*

Dieu fait ici paroître fa fidélité à foutenir fa parole qu'il a mife dans la bouche de fes ferviteurs : & quoique l'exécution en foit differée pour quelques jours, elle fe trouve néanmoins toujours véritable. Mais lorfque l'on eft en profpérité, on *oublie* aifément celui de qui eft procédé la parole, à moins que Dieu par une providence particuliere, n'en remette le fouvenir. Dieu prend auffi le plaifir de permettre cet oubli, afin d'augmenter le mérite de fes ferviteurs, en prolongeant leurs fouffrances ; & pour exercer d'autant plus leur foi & leur abandon, que plus il fait femblant de les oublier.

CHAPITRE XLI.

v. 1. *Deux ans après Pharaon vit un fonge.*
9. *Alors le grand Echanfon fe fouvint de Jofeph, & il dit au Roi : Je confeffe mon péché.*

(a) Matth. 13. v. 23.

10. *Etant en prison avec le grand Panetier,*
12. *Nous eumes tous deux un songe en une même nuit :*
13. *Et un jeune homme Hébreu, qui étoit dans la même prison,*
14. *Nous dit tout ce qui est arrivé depuis.*

LE réveil & le *souvenir* de Dieu sont des moyens admirables pour retirer une ame de la prison, de la captivité & de l'ombre de la mort. Après avoir eu quelque espérance de sortir de son état pauvre & délaissé, elle passe encore plusieurs années dans un délaissement total, & dans un oubli universel. Il ne lui reste même plus aucune espérance, & elle ne pense qu'à demeurer de la sorte (*a*) comme les morts éternels, auxquels on ne pense plus : elle tache seulement de porter cet état avec abandon, & de s'en contenter, se voyant dans la volonté de Dieu : mais elle ne pense pas d'en sortir jamais.

v. 14. *Aussitôt Joseph fut tiré de la prison par ordre du Roi : on le rasa, on lui fit changer d'habits, & on le présenta devant le Roi.*

Lorsqu'elle est de cette sorte enfoncée dans l'oubli de la mort, elle est toute étonnée que l'on vient ouvrir *la prison*, que l'on s'approche d'elle, qu'on la dépouille de cet état de mort, qu'on lui ôte peu à peu les marques de sa servitude, & qu'on la *couvre de la robe* de vie & de liberté. Durant quelque tems cette ame est comme à demi endormie : elle ne sait si elle dort ou si elle veille, si c'est un songe ou une réalité ; lorsque tout à coup elle se voit *tirer de ce lieu* obscur & ténébreux, & mise dans le plein jour de la vraie

(*a*) Ps. 87. v. 6.

miere. Alors elle connoît la vérité de son changement, & d'autant plus que l'on la mene *paroître devant le Roi.* Elle est donc mise dès ce moment dans la vie ressuscitée ; mais elle n'est pas encore établie dans l'état ressuscité, qui a bien d'autres avantages. Dieu se sert de cette même parole qui avoit été cachée dans la terre de l'oubli, pour tirer cette ame de la mort & de l'oubli éternel : ainsi que le Fils de Dieu par sa parole tira le Lazare du tombeau.

v. 15. *Pharaon lui dit : J'ai eu des songes, & je ne trouve personne qui me les explique. On m'a dit que vous aviez un don singulier de les expliquer.*
16. *Joseph lui répondit : Ce sera Dieu, & non pas moi, qui donnera une interprétation favorable au Roi.*

Il n'y avoit personne en toute l'Egypte *qui pût interpréter* les songes de Pharaon ; parce que (*a*) ce qui se passe dans le cœur de Dieu n'est connu que de l'esprit de Dieu. La réponse de Joseph fait voir qu'il n'y a que la désappropriation & la perte de tout desir d'être quelque chose, qui porte une telle ame à ne se rien attribuer : au contraire, persuadée qu'elle n'est qu'un foible instrument, & que Dieu peut tout sans elle, elle se déclare avec une franchise digne d'une si haute vérité. *Dieu* peut sans elle faire tout ce qu'il fait par elle ; & s'il se sert d'elle, il faut que toute la gloire lui en soit rendue : c'est pourquoi elle porte la créature par avance à en rendre toute la gloire à Dieu, & à ne regarder aucun bien fait hors de lui.

v. 17. *Pharaon donc lui raconta ce qu'il avoit vu :*

(*a*) 1 Cor. 2. v. 11.

Il me sembloit, dit il, que j'étois sur le bord du fleuve.

8. *D'où sortoient sept vaches fort belles & extrêmement grasses, qui paissoient dans des marécages.*

Ce *rivage du fleuve* représente les eaux, ou du baptême ou de la pénitence, dont une ame fort très-belle, & dans un très-parfait embonpoint. *Les sept vaches* ou les *sept années* qu'elles signifient, sont le tems ordinaire que les ames demeurent dans l'acquisition des vertus. Elles paroissent alors toutes *belles*, & l'on ne voit en elle nul défaut; parce que Dieu leur donne tant de graces, qu'elles sont là comme *dans un pâturage* fort abondant, où elles deviennent fortes, grasses, belles, & très-agréables.

v. 19. *Ensuite il en sortit sept autres si horribles & si maigres, que je n'en ai jamais vu de telles en Egypte.*

20. *Et ces dernieres dévorerent & consumerent les premieres.*

Ces années si agréables & si douces, & si bien arrosées des eaux calmes & tranquilles, étant passées, l'ame se trouve bien étonnée lorsque ne pensant à rien moins, elle les voit *dévorées* par ces autres *années* qui les suivent; mais d'une si grande stérilité & famine, que sans les provisions qui avoient été faites, il faudroit mourir de faim. Il faut remarquer que l'Ecriture ne dit pas que *les vaches maigres* tuerent les grasses; mais qu'elles *les dévorerent*: ce qui fait voir, que dans ce tems d'une si étrange aridité, toutes les graces & vertus des autres années y sont enfermées, quoiqu'il n'en paroisse rien au-dehors: comme les vaches grasses furent renfermées dans les maigres, quoiqu'il n'en parut rien au-dehors.

v. 21. *Elles ne parurent en aucune sorte en être rassasiées; mais au contraire, elles demeurerent aussi maigres & aussi affreuses qu'elles étoient auparavant.*

Ces vaches *maigres* ne laisserent pas d'être *aussi affreuses* & défigurées, après avoir dévoré les grasses, qu'elles étoient auparavant. O c'est le mystere caché aux hommes non divinement éclairés, & révélé aux petits; il est même caché à ceux en qui il se passe. Il ne paroit au-dehors que laideur & difformité, & (a) toute la beauté de la fille du Roi est cachée au-dedans d'elle durant les sept années. Il ne paroit que des défauts de toutes parts: tout semble être vide de graces; comme ces vaches le sont de chair. Cependant il est certain qu'il n'y en eut jamais davantage; mais elle demeure cachée dans le ventre affreux de la sécheresse jusques au jour de la manifestation. La beauté des premieres années fait paroitre celles-ci *si laides* que *Pharaon*, qui représente le monde, *assure n'en avoir jamais vu de semblables* en tout le royaume.

v. 25. *Joseph répondit: Dieu a fait connoitre à Pharaon ce qu'il veut faire à l'avenir.*

26. *Les sept vaches si belles signifient les sept années de l'abondance qui doit venir.*

27. *Les sept vaches si défaites marquent les sept années de la famine qui les doit suivre.*

30. *La stérilité sera si grande, qu'elle fera oublier toute l'abondance qui l'avoit précédée.*

Les ames de grace jugent bientôt de ce qui vient de Dieu par l'expérience qu'elles en ont, ainsi que *Joseph assure* d'abord le Roi que son songe est divin. C'est le propre du tems de *l'abon-*

(a) Ps. 44. v. 14.

dance, d'ôter toute penſée de la *famine*, & de la *ſtérilité* qui la doit ſuivre ; mais auſſi c'eſt l'ordinaire des perſonnes qui font dans l'épreuve, *d'oublier* tout le bien qu'ils avoient eu. Il ne leur en reſte plus rien ; parce que Dieu en efface tellement toute trace au-dehors, qu'il ſemble que ce n'ait été qu'une tromperie, & qu'ils n'aient jamais été à Dieu. Cependant ils n'y furent jamais davantage. Les Confeſſeurs même doutent d'eux. Il n'y a qu'une expérience & une lumiere pareille à celle de Joſeph qui puiſſe découvrir le myſtere ; parce qu'il faut que cette famine conſume toute la terre, & qu'il n'y reſte rien, en ſorte que la grande indigence perde la grande abondance : car s'il reſtoit quelque choſe, ce ne ſeroit pas perte entiere, & ce myſtere ne s'accompliroit pas. Il faut donc, ô ame, que tu t'attendes à perdre ſans réſerve tout ce que tu poſſedes ; & que tu meſures la grandeur de ta perte par la grandeur de ta poſſeſſion. Plus tu as été belle & agréable, & le ſujet de l'admiration des peuples, plus il faut que tu deviennes laide, difforme, & l'objet de leur horreur & de leur mépris. O conduite de mon Dieu ! Il faut pour faire retourner l'ame dans ſon origine, qu'elle perde tous vos dons. Vous les lui accordez pour la faire ſortir du péché, & la faire retourner dans ſon cœur, d'où elle s'étoit égarée ; & vous les lui ôtez pour la faire ſortir de ce même cœur, & la perdre en vous. Vos dons chaſſent le péché, & rempliſſent l'ame de vos graces ; & vous en chaſſez vos dons pour la remplir de vous-même ! O vérité trop ignorée !

v. 33. *Il faut donc maintenant que le Roi choiſiſſe un homme ſage & habile pour l'établir ſur toute l'Egypte.*

34·

34. *Afin qu'il mette des officiers dans toutes les provinces, qui pendant les ſept années de fertilité, qui vont venir, amaſſent dans les greniers publics la cinquieme partie des fruits de la terre.*

Le Directeur éclairé, & qui prévoit ce qui doit arriver, oblige l'ame à faire le plus de proviſions qu'elle peut ; parce que plus elle profitera des premieres graces, qui lui font données en abondance, ce ſera le meilleur. J'avoue que ſa perte en ſera auſſi plus grande : mais quoiqu'elle perde tout comme étant d'elle & à elle, toutefois tout ſe retrouve en Dieu, reſervé dans ſes ſacrés *magazins*. C'eſt pourquoi il eſt de conſéquence de choiſir un Directeur habile & expérimenté, à qui l'on confie la conduite de toutes choſes.

v. 37. *Ce conſeil plut à Pharaon, & à tous ſes miniſtres.*
38. *Et il leur dit : Où pourrions-nous trouver un homme qui fût auſſi rempli de l'Eſprit de Dieu que l'eſt celui-ci ?*

38. *Il dit donc à Joſeph : puiſque Dieu vous a fait voir tout ce que vous nous avez dit : comment pourrions-nous trouver quelqu'un plus ſage que vous, ou ſemblable à vous ?*

Dans le choix du Directeur, il faut toujours préférer celui qui a le plus l'*Eſprit de Dieu*. Pharaon nous en donne l'exemple, qui loin de ſe railler, comme font quelques uns, des avis qu'on leur donne pour leur bien, & dont ils ne profitent jamais, il prit pour conducteur dans une affaire de cette importance celui même qui lui avoit donné *ce conſeil*, & fit ſuivre de point en point tout ce qu'il ordonnoit.

v. 41. *Pharaon dit encore à Joſeph : Je vous établis aujourd'hui pour commander à toute l'Egypte.*

v. 42. *Et ôtant ſon anneau de ſa main, il le mit en celle de Joſeph, & le fit revêtir d'une robe de fin lin, & lui mit un colier d'or.*

Le pouvoir que lui donne le Roi *ſur toute l'Egypte* marque l'autorité de la direction. C'eſt à préſent que Joſeph eſt *établi*, & confirmé dans l'état de Réſurrection. Non ſeulement la liberté lui eſt rendue; mais il la reçoit avec bien d'autres avantages qu'il ne l'avoit avant ſa captivité étant chez ſon pere. Dieu rend à l'ame reſſuſcitée & renouvellée toutes les graces qu'il lui avoit faites avant ſa déroute, & il y en ajoute d'autres infinies, qu'elle n'auroit jamais penſé devoir eſpérer.

v. 43. *Il le fit monter ſur le char qui ſuivoit le ſien : & fit crier par un héraut, que tout le monde flechit le genou devant lui, & qu'ils reconnuſſent qu'il l'avoit établi pour commander à toute l'Egypte.*

Qui auroit dit à Joſeph il y a deux ans, lorſqu'il ne penſoit plus qu'à finir ſes jours dans une obſcure priſon, qu'il devoit être *gouverneur de toute l'Egypte*? Qui auroit dit à cette ame abandonnée, délaiſſée, couverte de ténèbres & de l'ombre de la mort, qu'un ſi grand mal dût produire un ſi grand bien? Elle ne l'auroit pu croire : cependant cela s'eſt trouvé très-réel.

v. 45. *Il changea auſſi ſon nom : Et l'appella en langue Egyptienne, Le Sauveur du monde. Et il lui donna pour femme Aſeneth, fille de Putiphar, Prêtre d'Heliopolis.*

Voilà donc l'ame reſſuſcitée! La voilà confirmée dans ſa reſurrection, & comblée de graces. C'eſt alors qu'elle arrive à la pureté de ſon origine; c'eſt alors même que *le nom nouveau* lui eſt donné, comme à tous les peres : vous ne vous appellerez plus Joſeph, mais le *Sauveur de l'Egypte*. C'eſt toujours après la reſurrection, & lorſque l'ame eſt arrivée à ſon origine, que le nom nouveau lui eſt donné, c'eſt-à-dire, que le parfait renouvellement ſe fait : & c'eſt alors que ſe célèbrent les noces de l'Agneau.

v. 45. *Après cela Joſeph alla viſiter toute l'Egypte.*

46. *Il avoit trente ans lorſqu'il parut devant le Roi Pharaon.*

50. *Avant que la famine vint, Joſeph eut deux enfans de ſa femme Aſeneth.*

51. *Il appella l'aîné, Manaſſé, diſant : Dieu m'a fait oublier tous mes travaux & la maiſon de mon pere.*

C'eſt auſſi toujours dans ce tems que commence la vie apoſtolique, lorſque l'on ne s'y met pas par ſoi-même, & que l'on n'y entre que par l'ordre de Dieu : ce qui eſt ſi bien figuré en ce que *Joſeph* après ce renouvellement *fait le tour de toutes* les provinces d'*Egypte*. Il faut être renouvellé, avant que d'opérer. Jéſus-Chriſt, notre divin modele, a paſſé trente ans dans ſa vie cachée avant que de paroître en public; & il ne le fit qu'après avoir éprouvé la tentation dans le déſert. Ce rapport des anciennes figures à leur vérité divine, ravira ceux qui le pénétreront.

Dès ce renouvellement, on commence à engendrer des *enfans* à Jéſus-Chriſt. Joſeph *oublie* ici *tous les travaux* paſſés, comme dans la pauvreté il oublioit toutes les graces qu'il avoit

reçues. C'est là le propre de chacun de ces états.

v. 52. *Il appella le second : Ephraïm ; disant : Dieu m'a fait croître dans la terre de ma pauvreté.*

Joseph bien instruit des voies intérieures, reconnoit que tous ses biens lui sont venus de sa *pauvreté* ; parce que c'est dans le tems que la semence demeure cachée en terre, (a) qu'elle pourrit, germe & rapporte beaucoup de fruit.

CHAPITRE XLII.

v. 21. *Les freres de Joseph se disoient l'un à l'autre : C'est justement que nous souffrons tout ceci ; parce que nous avons péché contre notre frere. — C'est pour cela que Dieu nous afflige de cette sorte.*

22. *Ruben leur dit : Ne vous dis-je pas alors ; Ne péchez point contre cet enfant ? & vous ne m'écoutates point. Maintenant on nous redemande son sang.*

Dieu fait toujours sentir aux méchans tôt ou tard le châtiment que mérite la persécution qu'ils font souffrir aux bons ; & cela même leur est utile, à cause qu'il les fait rentrer en eux-mêmes.

v. 23. *En se parlant ainsi les uns aux autres, ils ne savoient pas que Joseph les entendit, à cause qu'il leur parloit par un truchement.*

24. *Mais comme il ne pouvoit plus retenir ses larmes, il se tourna pour un peu, & pleura.*

La bonté d'un cœur qui est à Dieu, ne se peut assez admirer : il ne sauroit voir souffrir la

(a) Jean 12. v. 24. 25.

moindre chose à ses plus grands persécuteurs sans en être affligé, plus qu'ils ne le sont eux-mêmes.

CHAPITRE XLIII.

v. 8. *Juda dit à son pere :*

9. *Je me charge de cet enfant, & c'est à moi à qui vous en demanderez compte. Si je ne le ramene & si je ne vous le rends, je consens que vous ne me pardonniez jamais cette faute.*

Tant qu'il n'y a que Ruben qui demande Benjamin à Jacob, il ne le veut point donner ; parce qu'il n'avoit garde de le confier à la conduite des hommes : mais sitôt que Dieu s'explique par la bouche de *Juda*, qui est celui qu'il a choisi pour pere à son fils, alors Jacob sans difficulté le donne, l'abandonnant de la sorte à la conduite de la providence. Les enfans des hommes agissent tout autrement. Ils se fient aveuglement à d'autres hommes, à un avocat, à un médecin, à un ami, à un cocher : & ils croiroient se perdre, s'ils se fioient pleinement à Dieu.

v. 32. *On servit Joseph à part, & ses freres à part ; & les Egyptiens aussi qui mangeoient avec lui à part, à cause qu'il n'est pas permis aux Egyptiens de manger avec les Hébreux, & qu'ils croyent qu'un festin de cette sorte seroit profané.*

Les Saints, pleins de l'Esprit de Dieu, ont des ménagemens admirables pour ne pas choquer les hommes en ce qui est indifférent. *Joseph* trouve le moyen de ne pas rebuter les *Egyptiens*, & cependant de regaler ses freres en sa compagnie & en leur présence, les faisant tous

servir à part fur des tables différentes, quoique dans un même lieu ; & ainfi honorant les uns & les autres, il eut la confolation de manger avec fes freres & avec les Seigneurs Egyptiens, & ce qui eft de plus, d'entrer en cela dans la volonté de Dieu : mais tout cela ne fut pas fans myftere. Les freres de Jofeph n'étoient pas d'une élevation intérieure égale à celle de Jofeph pour s'affeoir à table avec lui : il leur envoye feulement des viandes qui avoient été fervies devant lui, afin qu'ils euffent part à la plénitude de fa grace & à l'onction de fon efprit : & la meilleure part échût *à Benjamin*, qui lui étoit le plus uni, auffi bien d'efprit que de fang.

CHAPITRE XLIV.

v. 18. *Juda dit à Jofeph : —*

32. *Que ce foit plutôt moi qui foit votre efclave, puifque je me fuis chargé de cet enfant, & m'en fuis rendu le dépofitaire ; ayant dit à mon pere : fi je ne vous le ramene, je veux bien que vous ne me pardonniez jamais cette faute.*

34. *Car je ne puis pas retourner vers mon pere, fans que l'enfant foit avec nous.*

Ce courage de *Juda* à fe livrer pour fon frere, marque déja par avance que celui qui fe devoit livrer pour tous les hommes naitroit de lui ; & que fe donnant en ôtage pour un feul homme, il étoit la figure de celui qui devoit être la rançon de tous. Que nous exprime-t-il auffi, en ce qu'il ne veut pas *retourner vers fon pere fans que l'enfant foit avec lui*, finon que le Chrift, de la tribu de Juda, ne veut pas remonter à fon Pere, qu'il n'y conduife avec lui la nature humaine

délivrée de fa captivité, & fon cher peuple qu'il aura racheté ?

CHAPITRE XLV.

v. 4. *Jofeph parla avec douceur à fes freres, & leur dit : Je fuis votre frere que vous avez vendu en Egypte.*

5. *Ne craignez point, & ne vous affligez point de ce que vous m'avez vendu pour être conduit en ce pays-ci ; car Dieu m'a envoyé devant vous en Egypte pour la confervation de votre vie.*

Une ame de ce dégré n'attribue point à fes perfécuteurs les perfécutions qui lui ont été faites : mais voyant tout en Dieu comme un ordre admirable de la providence, elle tourne tout vers *Dieu*. Jofeph fut très-fidele à en ufer de la forte. C'eft ce qui fait qu'on aime fes ennemis autant que fes amis ; à caufe que l'on ne s'arrête jamais à regarder le mal qu'ils font, mais le bien qui en réfulte. Dans ce fens, le commandement que nous fait Jéfus-Chrift d'aimer nos ennemis, fe trouve fi aifé par ceux qui font pénétrés d'une vive foi, & qui ont le goût de fon amour, que l'on ne pourroit ne le point faire quand même il ne l'auroit pas commandé.

v. 8. *Ce n'eft point par votre confeil que j'ai été envoyé ici, mais par la volonté de Dieu, qui m'a rendu comme le pere de Pharaon, le Seigneur de toute fa maifon, & le prince de toute l'Egypte.*

Jofeph avoue cependant que cela n'étoit point dans le *deffein* de fes freres lorfqu'ils le perfécuterent ; mais dans la *volonté de Dieu*, qui fait conduire toutes chofes felon fon deffein éternel.

Il leur donne de plus à connoitre quelque chofe des *deffeins de Dieu* fur lui & de fa conduite impénétrable fur les élus, lefquels il n'abaiffe que pour les élever; & auffi de la vérité de fes fonges, dont ils voyoient l'accompliffement.

v. 13. Annoncez à mon pere la grandeur de ma gloire, & tout ce que vous avez vu en Egypte : hâtez-vous de me l'amener.

Jofeph ne dit point cela par oftentation; mais parce qu'il fait que fon pere connoît les fecrets de la vie myftique : & il lui donne des preuves de la vérité de fon état par les graces qu'il répand fur tous, & par les dons qu'il lui fait.

v. 23. Il envoya de l'argent & des robes pour fon pere, avec dix ânes chargés de toutes les richeffes de l'Egypte.

Ces *dix ânes* portant de toutes *les richeffes de l'Egypte*, font comme j'ai déja dit (*a*) ci-deffus (au fujet des dix chameaux,) les dix commandemens de Dieu; mais rehauffés & enrichis d'une pratique admirable, qui s'exerce en Dieu même, & qui n'eft connue que des intérieurs les plus avancés.

v. 24. Il renvoya auffi fes freres : & lorfqu'ils partoient, il leur dit : Ne vous mettez point en colere durant le chemin.

Ce confeil de charité eft fi néceffaire à tous, qu'effectivement il n'y a que l'union avec le prochain jointe à la confiance en Dieu, qui empêche l'ennui & le chagrin dans un voyage auffi long qu'eft celui de l'intérieur, & qui faffe tout réuffir heureufement.

(*a*) Ci-deffus Ch. 24. v. 10.

v. 26. Jacob ayant appris que fon fils Jofeph étoit vivant, & qu'il commandoit dans toute la terre d'Egypte, fe réveilla comme d'un profond fommeil, & il ne pouvoit le croire.

Quoique Jacob fût inftruit par fon expérience de la voie myftique, de fes renverfemens, & des fuccès par lefquels Dieu (*a*) vivifie après avoir mortifié; cependant il croit rêver, tant il fut furpris d'une conduite fi étrange. Nous avons beau être avertis des routes furprenantes par lefquelles Dieu fait paffer les ames : lorfque nous en voyons les effets, nous ne laiffons pas d'être dans l'étonnement & dans la défiance.

v. 27. — Mais ayant vu les chariots & tout ce que fon fils Jofeph lui envoyoit, il reprit fes efprits :
28 Et il dit : Je n'ai plus rien à défirer, puifque mon fils Jofeph eft encore vivant. J'irai & je le verrai avant que je meure.

Mais voyant les fruits de l'état, ils ne peuvent plus en douter, & il faut qu'ils difent : Affurément, cette ame là vit en Dieu, & *cela fuffit*.

CHAPITRE XLVI.

v. 3. Dieu dit à Jacob : Je fuis le très-fort, le Dieu de votre pere. Ne craignez point : allez en Egypte ; parce que je vous rendrai le chef d'un grand peuple en ce pays-là.

COMME Jacob avoit pu héfiter fur un événement fi étrange, Dieu le raffure, le faifant fouvenir de *fa toute-puiffance*. Il lui déclare que

(*a*) 1. Reis 2. v. 6.

c'eſt un coup de ſa main : & qu'étant le *Dieu de ſon pere*, lequel il délivra du glaive prêt à l'immoler ; c'eſt lui-même qui lui ordonne d'*aller en Egypte*.

Je ſuis le très-fort, le Dieu de votre pere. Ces termes ſont ſi expreſſifs pour faire connoître le pouvoir & la fidélité de Dieu en ce qu'il fait en faveur des ames abandonnées, que je n'ai pu me défendre de les répéter. Qui craindra de s'abandonner entre ſes mains, puis qu'il ſe dit lui même *le Dieu très-fort* de ces ames qui ſe délaiſſent à lui ſans reſerve ? Tout n'eſt-il pas en aſſurance pour elles, quoiqu'au milieu du plus grand déſeſpoir ?

v. 4. *J'irai là avec vous, & je vous ramenerai auſſi lorſque vous en reviendrez. Joſeph vous fermera les yeux de ſes mains.*

Cette promeſſe n'étoit pas ſeulement pour Jacob : mais encore pour tous ceux qui comme lui, voudroient bien s'abandonner juſques à *aller en Egypte* pour l'amour de Dieu ; c'eſt-à-dire, quitter la region de paix, & aller par la volonté de Dieu dans la terre de trouble & de corruption, ſelon qu'il eſt néceſſaire & que Dieu le demande. Il eſt ſi clair que Dieu parloit en la perſonne de Jacob aux ames abandonnées, vrais enfans d'Iſraël, & non proprement à lui, qu'en même tems qu'il lui promet de le faire *revenir d'Egypte*, il l'aſſure qu'il y mourra, lui prédiſant que Joſeph *lui fermera les yeux*. Dieu, après avoir fait aller dans l'Egypte de l'épreuve & de la tentation les ames qui s'abandonnent à lui, ne manque jamais de les *reconduire* dans leur région de repos.

v. 29. *Jacob étant arrivé, Joſeph monta dans ſon chariot, & vint au même lieu au devant de ſon pere :*

& le voyant, il ſe jetta à ſon cou ; & le tenant embraſſé, il pleura.

Ce n'auroit pas été une réſurrection entiere pour *Joſeph*, ſi Dieu ne lui avoit pas rendu *ſon pere*, c'eſt-à-dire, s'il ne l'avoit pas conduit dans ſon origine : & c'eſt ce qui arrive, comme j'ai dit, après ſa réſurrection, où l'ame ſe trouve réunie à Dieu ſon origine avec la pureté dans laquelle elle en eſt ſortie.

CHAPITRE XLVIII.

v. 14. *Jacob étendant ſa main droite, la mit ſur la tête d'Ephraïm, qui étoit le plus jeune : & mit ſa main gauche ſur la tête de Manaſſé, qui étoit l'aîné, changeant ainſi de main.*

17. *Joſeph prenant la main de ſon pere, tâcha de la lever de deſſus la tête d'Ephraïm pour la mettre ſur celle de Manaſſé,*

18. *En diſant à Jacob : mon pere, vos mains ne ſont pas bien : car celui-ci eſt l'aîné : mettez votre main droite ſur ſa tête.*

CE *changement des mains* que fit Iſraël, ne fut pas ſans myſtere : il donna à la petiteſſe le droit d'aîneſſe ; parce que plus nous approchons de Dieu, plus nous devons devenir enfans ; & plus nous ſommes grands en nous & devant les hommes, moins nous le ſommes devant Dieu. C'eſt pourquoi Jacob par eſprit de prophétie aſſura, que le petit ſeroit préféré au grand : ce que Jeſus-Chriſt nous a ſi ſouvent (*a*) déclaré lui-même.

(*a*) Matth. 18. v. 3. 5. & Chap 19. v. 13, 14.

v. 19. *Jacob refuſant de le faire, lui dit : Je le ſais, mon fils, je le ſais bien. Celui-ci ſera auſſi chef de grands peuples, & ſa race ſe multipliera : mais ſon frere qui eſt plus jeune, ſera plus grand que lui.*

21. *Il dit enſuite à Joſeph ſon fils : Vous voyez que je meurs : Dieu ſera avec vous ; & il vous ramenera au pays de vos peres.*

22. *Je vous donne une part de mon bien plus qu'à vos freres.*

Cette répétition de Jacob : *Je le ſais, mon fils, je le ſais bien*; fait voir avec quelle connoiſſance il faiſoit cela, aſſurant que le peuple enfant, c'eſt-à-dire, vivant dans l'état ſimple, ſeroit bien *plus grand que l'autre.* Jacob aſſure encore Joſeph de la confirmation de ſon état dans lequel il eſt établi, lui promettant que *Dieu ſera* toujours *avec lui* ; ce qui marque la confirmation en grace : & à cauſe des perſécutions & des ſouffrances qu'il a eſſuyées, *il lui donne une part de ſon bien de plus qu'à ſes freres*, ſignifiant par cela même, combien Dieu le préféroit aux autres.

CHAPITRE XLIX.

v. 1. *Jacob appella ſes enfans, & leur dit : Venez tous ici, afin que je vous annonce ce qui doit vous arriver dans les derniers tems.*

JAcob *annonce à ſes fils ce qui devoit arriver* touchant le royaume intérieur & l'avénement de Jéſus-Chriſt.

v. 4. *Ruben, vous vous êtes répandu comme l'eau.* —

8. *Juda, vos freres vous loueront : votre main mettra ſous le joug vos ennemis ; les enfans de votre pere vous adoreront.*

Il avoit dit à *Ruben*, que toute *la force* qui vient de l'homme *s'écouleroit comme l'eau* ; mais pour *Juda*, en qui étoit renfermé Jéſus-Chriſt, chef de tous les vrais intérieurs, il l'aſſure que *ſes freres*, qui ſont les ames dévotes & non myſtiques, *le loueront* ; qu'il *triomphera de ſes ennemis* en Jéſus-Chriſt, qui a tout détruit. Car les ames vraiement myſtiques n'ont point de force propre : toute leur force eſt en Dieu ſeul. Cette expreſſion, *les fils de votre pere*, par laquelle il ſemble le diſtinguer de ſes freres, marque qu'il entend parler des ames entierement abandonnées à la ſuprême volonté de Dieu, qui ſont les vrais enfans d'Iſraël qui (*a*) *adorent* Dieu d'un culte digne de lui : car il n'y a que ces adorateurs-là qui adorent en eſprit & en vérité.

v. 9. *Juda eſt un jeune Lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie. En vous repoſant, vous vous êtes couché comme un lion & une lionne. Qui le reveillera?*

Ce mot de *lion* montre ſa force : mais il l'appelle un *petit lion*, pour faire voir que ſa force eſt en ſon pere (en Jéſus-Chriſt) & en ſa nature : ſon pere eſt ſon fils, & ſon fils eſt ſon pere. C'eſt le Lion que nul ne peut vaincre.

Vous vous êtes bien *levé pour ravir votre proie*, puiſque vous ne renfermez rien moins en vous-même que le ſang d'un Dieu par lequel ſe doit conquerir tout le monde, & la terre & le ciel.

Mais pour faire voir qu'il parle des ames intérieures, qui *raviſſent la proie*, parce qu'elles demeurent victorieuſes de tout point, il l'explique en cette ſorte : Mon fils, *en vous repoſant* du ſommeil myſtique, *vous vous êtes couché* en Dieu *comme le lion & la lionne*, qui ne craignent rien,

(*a*) Jean 4. v. 23.

à caufe de leur hardieffe & de leur force : car le lion fe repofe avec affurance en fa force : & cette ame fe repofe furement en Dieu, qui eft fa force. C'eft pourquoi il ajoute : *qui le reveillera* ? Comme voulant dire, qui auroit la hardieffe de venir où eft cette ame? Tout l'enfer pourroit-il *troubler le repos* d'une ame qui eft en Dieu par état permanent ?

Ce *coucher* fe peut entendre encore du repos du Verbe, incarné dans les entrailles de Marie : car il s'eft couché dans fes chaftes flancs, comme le lion dans fa caverne.

v. 10. *Le Sceptre ne fera point ôté de Juda ni le Prince de fa race, jufqu'à ce que celui qui doit être envoyé foit venu : & c'eft lui qui fera l'attente des nations.*

Le *Sceptre* fera toujours dans fa maifon ; parce qu'il eft maître de tout le monde dans cet état, fon royaume étant Dieu feul : il poffède un royaume au dedans de lui par l'état d'union & de fimplicité, à caufe de la paix intérieure qui le rend maître de fes paffions. Mais quand *celui qui doit être envoyé viendra*, ce qui fe fait par l'incarnation myftique, où le Verbe eft donné dans l'état de la transformation, alors ce royaume fera ôté; parce que cette ame ne fe poffédant plus elle-même, Jéfus poffède tout en elle ; & toute poffeffion de foi & tous royaumes font réunis en lui. Auffi eft-il *l'attente des nations*, & des ames appellées pour participer à ce bonheur.

v. 11. *Il lavera fa robe dans le vin, & fon manteau dans le fang du raifin.*

Ce *vin* n'eft autre que le fang de Jéfus-Chrift ; parce que ces ames n'ont plus de pureté qui leur

foit propre, ni de mérite qu'elles fe rendent particulier ; mais elles ont tout en Jéfus-Chrift : auffi n'attendent-elles rien d'elles-mêmes, ni par aucun effort de leur côté : mais de quelques miferes qu'elles puiffent être couvertes, tout fe trouve nettoyé dans le fang du raifin Jéfus-Chrift, qui a été fous le preffoir, & qui s'eft donné à fes amis fous le vin. Il n'y a donc plus rien à craindre pour ces ames blanchies dans le fang de l'Agneau.

v. 12. *Ses yeux font plus beaux que le vin, & fes dents font plus blanches que le lait.*

Ses yeux plus beaux que le vin, fignifient la force de fa charité, qui regarde la mifere des hommes pour les fécourir. Ils défignent auffi la connoiffance qui eft jointe à la charité, étant perdue dans l'amour divin. La pureté de fes actions, repréfentée par *les dents*, paffe tout ce qu'il s'en peut dire ; parce qu'elles font faites dans l'innocence.

v. 22. *Jofeph eft le fils croiffant : il fe multipliera de plus en plus. Son vifage eft beau & agréable.*

24. *Il a mis fon arc dans le Fort, & les chaînes de fes mains & de fes bras ont été rompues par la main du tout puiffant Dieu de Jacob. C'eft de là qu'eft forti le pafteur & la pierre d'Ifraël.*

L'ame abandonnée demeure dans fa force, quoiqu'elle foit environnée de foibleffe ; parce qu'elle *a mis* tout *l'arc* de fa force *dans le Très-fort*, qui eft fon Dieu. Mais après que les années de fes épreuves & de fa captivité font paffées, les mains de Dieu, qui eft le *tout puiffant de Jacob*, *délient fes bras & fes mains*, & les rendent propres pour de grandes chofes.

Ce qui eſt dit : *C'eſt de là qu'eſt ſorti le paſteur d'Iſraël*, ſe peut entendre en deux manieres : l'une que ſes mains étant déliées, le paſteur fort de cette délivrance : car c'eſt après que l'ame a été miſe en liberté par la réſurrection & par le renouvellement, qu'elle eſt propre pour conduire les autres. L'autre, que du puiſſant Jacob qui eſt Dieu, eſt ſorti le conducteur du peuple intérieur, qui eſt Jéſus-Chriſt, vrai paſteur.

Par *la pierre d'Iſraël* s'entend le fondement. Ce fondement eſt auſſi Jéſus-Chriſt, pierre fondamentale de l'édifice ſpirituel, qui n'a ni valeur ni ſtabilité que parce qu'il eſt fondé ſur Jéſus-Chriſt, pierre ferme & vive roche, & non ſur le ſable des propres inventions. Une autre explication eſt, qu'Iſraël étant le pere des ames abandonnées à Dieu, toute cette race eſt fondée ſur lui comme ſur la pierre.

v. 25. *Le Dieu de votre pere vous aidera ; & le Tout-puiſſant vous comblera de bénédictions du haut du ciel, des bénédictions des abîmes des eaux d'en bas, des bénédictions des mamelles & des entrailles.*

Le Dieu de votre pere, le Dieu d'Iſraël & des vrais abandonnés, & le *Tout-puiſſant*, celui à qui rien n'eſt difficile, *vous comblera de bénédictions du haut du ciel* : ce qui veut dire, que non ſeulement ils auroit les graces & les faveurs du ciel qui ſe donnent dans l'état de paſſiveté de lumiere & d'amour, où tout vient aſſurément d'en-haut, la certitude en étant donnée : mais ils auront auſſi *la bénédiction de l'abîme d'en bas* ; c'eſt-à-dire, les tentations & les miſeres, qui ſont l'appanage de l'abîme. Cela s'entend auſſi de l'enfer intérieur par où ces ames ſi choiſies paſſent, (du moins quelques-unes,) & qui avec toutes

toutes ſes ſuites & ſes vapeurs infernales, (qui n'ont rien que d'horrible) ne laiſſe pas d'être, pour ceux qui en ſavent faire l'uſage que Dieu prétend, *une bénédiction* autant & même plus grande que la premiere.

La derniere *bénédiction* ſe diſtingue en deux ſortes ; l'une *des mamelles*, dont le lait repréſente la facilité d'aider les enfans ſpirituels en cette voie, & de les nourrir de ce lait ſpirituel de la contemplation ; l'autre *des entrailles*, par leſquelles il entend la production de ces mêmes enfans en Jéſus-Chriſt ; car autre eſt la grace de la génération ſpirituelle, autre eſt celle de la nourriture & de l'éducation. Tel engendre en Jéſus-Chriſt, qui ne ſauroit nourrir : tel nourrit, qui n'engendre pas : mais les deux enſemble ſont la perfection de la voie apoſtolique : c'eſt pourquoi cette bénédiction ſi accomplie eſt réſervée à Joſeph, qui eſt dans cet état.

v. 26. *Les bénédictions que vous donne votre pere ſont ſoutenues par celles qu'il a reçues de ſes peres, juſqu'à ce que le deſir des collines éternelles ſoit venu. Que ces bénédictions viennent ſur la tête de Joſeph, de celui qui eſt comme un Nazaréen entre ſes freres !*

Les bénédictions que Jacob donne à Joſeph ſont ſoutenues par celles que Jacob a reçues de ſes peres ; parce qu'elles ſont fortifiées par la foi, & par l'abandon dont il tire ſon origine, & que c'eſt ce qui doit appuyer ſes bénédictions. Il aſſure auſſi par ces paroles, que ſes ancêtres ont marché dans la même voie, & qu'ils ſoutiennent une bénédiction ſi extraordinaire par l'exemple de leur vie *juſqu'à ce que le deſir* de ces ames, qui ont paru comme des montagnes & comme *des collines* par l'émi-

nence de leur fainteté, *foit accompli*, c'eft-à-dire, foit réduit en unité, où tout defir fe perd.

Mais le plus vrai fens eft, que l'exemple de fes ancêtres doit foutenir les ames abandonnées dans une voie fi étrange, jufqu'à ce que Jéfus-Chrift, *le defir* des Saints, *foit venu* pour en être & le prédicateur & le modele; & jufqu'à ce que par l'incarnation myftique qui fe fait en l'ame, elle fubfifte en lui feul fans moyens, même des plus faints.

Cette bénédiction *fera au-deffus de la tête de Jofeph*; parce que quoique Jofeph foit fort élevé dans la vie myftique, toutefois Jéfus-Chrift l'eft infiniment davantage; & il n'eft rien de fi élevé qui ne foit au-deffous de lui, puifqu'il eft le (*a*) commencement & la fin de toute voie.

CHAPITRE L.

v. 16. *Votre pere avant que de mourir nous a commandé,*

17. *De vous faire cette priere de fa part : Je vous conjure d'oublier le crime de vos freres, & cette malice noire dont ils ont ufé contre vous. Nous vous conjurons auffi de pardonner cette iniquité aux ferviteurs de Dieu votre Pere.*

19. *Jofeph leur répondit : Ne craignez point : pouvons-nous réfifter à la volonté de Dieu ?*

20. *Vous avez eu deffein de me faire du mal ; mais Dieu l'a changé en bien, afin de m'élever comme vous voyez maintenant, & de fauver plufieurs peuples.*

CES freres Hébreux craignoient la vengeance, parce qu'ils ignoroient la générofité des per-

(*a*) Apoc. 1. v. 8.

fonnes en qui Dieu feul regne uniquement, & l'oubli où ils font des injures qui leur ont été faites. C'eft ce qui les porte à prendre la qualité de *ferviteurs de Dieu Pere de Jofeph*, afin de l'engager à leur pardonner, fachant bien que rien n'étoit plus efficace auprès d'un fi faint homme que de le faire fouvenir de Dieu, furtout fous cette aimable qualité de *pere*.

Mais *Jofeph*, établi dans l'état de la volonté de Dieu, qui eft la plus haute perfection, leur parle comme un homme bien inftruit dans fes voies, & leur dit, que tout s'eft paffé *dans la volonté de Dieu*, à laquelle nul ne peut réfifter. Il ajoute : *Ne craignez point : pouvons-nous réfifter à cette divine volonté*, qui conduit tout infailliblement, & qui fe fert même des mauvaifes volontés des hommes pour atteindre à fon but, qui change le mal en bien, & éleve l'ame de ce qui devoit l'abaiffer ? Le péché même, qui de fa nature nous eft fi nuifible, nous eft utile dans la main de Dieu; parce qu'il fait (*a*) tout convertir en bien.

O divine volonté, de qui tout tire fon origine, & en qui tout fe termine comme en fa fin, que n'avez-vous bien des ames parfaitement abandonnées à tous vos ordres !

(*a*) Rom. 8. v. 28.

L'EXODE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE PREMIER.

v. 8. *Il s'éleva dans l'Egypte un Roi nouveau, qui n'avoit nulle connoiſſance de Joſeph;*
9. *Et il dit à ſon peuple: Vous voyez que le peuple des enfans d'Iſraël eſt devenu grand & plus fort que nous.*

DIEU ne s'eſt pas contenté de donner en diverſes perſonnes des exemples particuliers de la conduite qu'il tient ſur les ames qui lui ſont abandonnées; il en veut encore donner de tout *un peuple* uni dans les mêmes états, afin que ſon peuple (*) choiſi apprenne comme d'un exemple général & plus viſible, qu'il faut que tous paſſent par-là.

Il n'eſt perſonne qui en ſoit exempt; & il eſt néceſſaire que tous ceux qui ſont appellés à la vie myſtique, (qui ſont proprement *le peuple* choiſi,) paſſent par la captivité & par le renverſement. Y avoit-il rien de plus heureux que ce peuple lorſque *Joſeph* vivoit? Tout ce qu'il y avoit d'exquis dans le royaume étoit pour lui. Cependant le voilà devenu captif, & le plus maltraité de tous les captifs. Toutes les ames qui

(*) c. a. d. les perſonnes intérieures, *comme il eſt dit incontinent.*

doivent être conduites par cette voie, ſont miſes au commencement de la vie ſpirituelle dans des plaiſirs infinis & également ineffables; car il n'en eſt point ſur la terre de pareils à ceux du ciel, auxquels ces perſonnes participent: mais lorſque par tant de bienfaits Dieu, s'eſt aſſuré de la fidélité de ce peuple, il faut qu'il lui faſſe ſentir la dure captivité. Et nul n'en peut être exempt; puiſque Jéſus-Chriſt, le premier des prédeſtinés & le chef des abandonnés, a bien voulu lui-même (*a*) ſortir des délices du ſein de ſon Pere pour ſe rendre le plus captif de tous les hommes.

Il faut que tous paſſent par-là: les ſaints Patriarches ont été la figure de ce qui ſe devoit accomplir en Jéſus-Chriſt: les Saints de la nouvelle loi en ſont comme autant de copies; & le Sauveur eſt le divin modele & l'original de tous.

Mais pourquoi faut-il que tous y paſſent? Eſt-ce pour demeurer toujours malheureux? Non: c'eſt pour jouir de la terre promiſe à Abraham, à Iſaac & à Jacob. Cette terre promiſe n'eſt autre que la poſſeſſion de Dieu. O que ne faudroit-il point faire pour le poſſéder; & quelles ſouffrances peuvent le mériter?

Dieu ſe ſert de Pharaon pour faire entrer ces ames dans la captivité: mais il n'eſt pas ſeul à cet emploi; il leur donne des maîtres: les hommes, les Démons & la nature ſont *les Egyptiens* auxquels on eſt aſſujetti. Ils accablent ce pauvre peuple de travaux, croyant par-là les empêcher de multiplier en les opprimant.

On en uſe encore à préſent de la ſorte: l'on croit éteindre la VIE INTÉRIEURE à force de la perſécuter & de crier: mais c'eſt alors qu'elle

(*a*) Rom. 8, v. 32. Phil. 2. v. 6-8.

se multiplie. Plus les personnes qui l'enseignent sont décriées, persécutées, calomniées, plus il se trouve de personnes qui s'unissent à eux pour marcher dans cette voie; & elle se fonde & s'accroît par la persécution même; ainsi que l'Eglise s'est établie & étendue par le sang des Martyrs. Les Démons même par leurs cruelles tentations se mettent de la partie; & c'est ce qui est le plus douloureux dans le commencement, à cause de la foiblesse de la nature, qui se trouve accablée sous le faix: mais plus cette ame est chargée de toutes parts de foiblesses & de miseres, plus elle se releve comme la palme, & plus elle se multiplie.

v. 13. *Les Egyptiens haïssoient les Israëlites, & ils les affligeoient en leur insultant:*

14. *Et ils leur rendoient la vie ennuyeuse, en les employant à des travaux pénibles de mortier & de brique, & à toutes sortes d'ouvrages de terre, dont ils étoient accablés.*

La persécution la plus dure à porter pour ce peuple, c'est qu'après avoir été élevé si noblement à la conversation & à la table de Dieu, il se voit obligé de *travailler à la terre* & pour la terre. Tout son ouvrage n'est que terre: il semble être devenu la nature même & tout terrestre. Alors ses ennemis *se moquent* de lui, le voyant occupé à un ouvrage si contraire à sa naissance, à son éducation & à ses espérances. Cette moquerie & cette haine des personnes du siecle a toujours exercé les ames d'oraison: mais il vient un jour auquel ils connoîtront bientôt (a) leur folie & la sagesse des gens de bien.

(a) Sagesse. 5. v. 4.

v. 16. *Le Roi d'Egypte fit ce commandement aux sages-femmes qui accouchoient les femmes des Hébreux: Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, sitôt qu'elles enfanteront, si c'est un enfant mâle, tuez-le; si c'est une fille, laissez-la vivre.*

Il est étrange que la haine que l'on a pour les personnes intérieures ne se termine pas à elles-mêmes: on veut encore empêcher leurs productions, & les éteindre dès leur naissance. Combien de personnes, même des plus éclairées, s'empressent pour détourner les ames commençantes de cette voie? Quoiqu'ils soyent comme *les Rois* de la terre, & établis de Dieu pour être les peres des ames, ils ne laissent pas de les contrarier, croyant même en cela (*) faire un grand bien. Mais s'ils n'approuvent pas le sacré & très-sûr abandon, du moins qu'ils ne le condamnent pas, & qu'ils y laissent entrer les ames qui commencent heureusement à le goûter, de peur qu'ils ne s'attirent le reproche de Jésus-Christ, (a) qu'ils ne veulent pas entrer dans le Royaume, ni y laisser entrer les autres.

Les enfans mâles marquent les ames fortes & propres à être abandonnées à la conduite impénétrable de Dieu; & *les filles* sont la figure des personnes foibles & timides, qui sont trop pleins de l'amour d'eux-mêmes & de leurs propres intérêts pour s'abandonner à Dieu dans une voie si pleine de croix. On veut bien que ceux-ci *vivent*, parce que l'on aime à vivre avec eux: mais on condamne les autres *à la mort*; parce que l'amour propriétaire & intéressé ne peut souffrir la générosité du pur amour.

(*) Jean 16. v. 2. (a) Luc 11. v. 52.

v. 17. *Les Sages-femmes ayant la crainte de Dieu, ne firent point ce que le Roi d'Egypte leur avoit commandé; mais elles conserverent les enfans mâles.*

Souvent les personnes même qu'on emploie pour détourner les ames de grace de leur voie, *ayant la crainte* & l'amour *de Dieu*, se laissent heureusement gagner : leur *conservant cette vie* céleste, elles la reçoivent elles-mêmes en considération de leur cœur simple, & pour le fruit de leur docilité. Loin d'ôter la vie à ces innocentes brebis, ils commencent à marcher avec elles dans la même voie; & Dieu les récompense de ses graces de telle sorte, qu'elles croissent chaque jour en lui.

v. 20. *Dieu fit donc du bien à ces Sages-femmes : —*
21. *Et parce qu'elles avoient craint Dieu, il établit leurs maisons.*

Cette expression singuliere, que Dieu *établit leurs maisons*, fit voir qu'il travaille lui-même à leur édifice spirituel, les mettant dans la voie passive, qui est la *récompense* du bien que l'on a fait dans l'active, qui s'accorde à tous ceux qui ont assez de soumission pour s'y laisser introduire, lorsque l'esprit de Dieu les y appelle.

v. 22. *Alors Pharaon fit ce commandement à tout son peuple : Jettez dans le fleuve tous les enfans mâles qui naîtront* [parmi les Hébreux :] *& ne réservez que les filles.*

La persécution seroit trop douce si elle en demeuroit là; il faut que (Pharaon) le Prince de ce monde, use de toutes ses inventions pour détruire le peuple chéri de Dieu. Il commande

donc *aux siens*, qui sont les méchans & les Diables, de *tuer tous les enfans mâles qui naîtront*, d'étouffer cette voie dès sa naissance dans les ames qui y entrent, en les faisant mourir ou à la grace, à force de tentations; ou à leur voie, les portant à la quitter par défiance & par la crainte d'y périr; ou enfin à la vie civile, en perdant leur réputation. C'est ce qui n'arrive que trop. Ou l'on *jette* ces pauvres abandonnés *dans le fleuve*, qui est un lieu de mort inévitable; ou bien on les expose à un danger extrême. Mais pour des *filles*, qui sont des gens en voie active, ô, à ceux-là on n'y touche pas : Ils sont assurés dans leur voie : ni la persécution, ni la tentation, ni la médisance ne les attaquent point; au contraire, on tâche de les élever sur le débris & sur la ruine des autres. Donnez-vous bien de garde, dit-on, d'attaquer ces ames fortes en elles-mêmes, (mais dans la vérité très-foibles,) *réservez-les* pour nous.

CHAPITRE II.

v. 1. *Quelque tems après un homme de la maison de Levi épousa une femme de sa tribu :*
2. *Qui conçut & enfanta un fils; & voyant qu'il étoit beau, elle le cacha pendant trois mois.*

Il étoit bien juste que celui qui devoit être le Conducteur & le Directeur du peuple de providence, fut lui-même un enfant de providence. C'est cet enfant exposé à l'impétuosité des flots, qui doit être le pasteur d'Israël. Dieu, qui conduit tout par sa sagesse & par sa bonté, donne des *charmes* à cet *enfant*, qui ôterent à sa mere

tout pouvoir de le livrer au ſupplice. *Elle le cache* tant qu'elle peut, dans un tems où la mort de pluſieurs innocens accompagnoit la naiſſance de Moïſe, qui devoit être la figure la plus éclatante de Jéſus-Chriſt : & ce fut un préſage du Martyre de tant de petits Saints qui devoit ſuivre la nativité du Sauveur du monde.

v. 3. *Comme elle vit qu'elle ne pouvoit plus le tenir caché, elle prit une corbeille de jonc ; & l'ayant enduite de bitume & de poix, elle mit dedans le petit enfant, & l'expoſa parmi les roſeaux ſur le bord du fleuve.*
4. *Sa ſœur cependant ſe tenoit loin de-là pour conſidérer ce qui en arriveroit.*

Cette mere voyant qu'il falloit céder à la force, comme une femme bien inſtruite, elle aime mieux s'en fier à Dieu ſeul qu'à la compaſſion des hommes : enſeignée de Dieu, elle ſavoit qu'il faut que tous les enfans de providence ſoient *expoſés* à la merci *des eaux* ; & que c'eſt dans le péril extrême où l'abandon les engage, que Dieu prend plaiſir de faire le plus éclater ſa bonté par des miracles inouis de ſa providence.

Ce pauvre innocent *eſt* donc *expoſé* de la ſorte : & *ſa ſœur demeure là*, pour être la ſpectatrice de la providence. A quoi pouvoit-elle s'attendre, ſinon à le voir bientôt emporter par les ondes? Ou qu'y avoit-il autre choſe à eſperer pour cet innocent abandonné, que la mort & les eaux pour lui ſervir de ſépulcre? Sa mort paroiſſoit ſi aſſurée, qu'on l'avoit mis tout vivant dans le cercueil, d'où Dieu ſeul pouvoit le tirer.

Il falloit qu'un ſi grand Directeur fit ſon apprentiſſage de bonne heure par ſa propre expérience. Auſſi Dieu le lui fait-il faire dès *le ber-*

ceau ; & le berceau même eſt ſon tombeau. L'on ne peut dire ſi ce berceau eſt ſon cercueil, ou ſi ce cercueil eſt ſon berceau. Mais Dieu qui ne fait voir les miracles de ſa providence que dans les dernieres extrêmités, lui fait trouver la vie dans le danger de la mort.

v. 5. *En même tems la fille de Pharaon vint au fleuve pour ſe baigner, ſuivie de ſes filles, qui alloient le long du bord de l'eau. Et ayant apperçu cette corbeille parmi les roſeaux, elle l'envoya querir par une de ſes filles, qui la lui apporta.*
6. *Et l'ayant ouverte, elle trouva dedans ce petit enfant qui crioit ; elle en fut touchée de compaſſion & dit, c'eſt un des enfans des Hébreux.*

La fille de celui qui condamnoit ſi injuſtement à la mort les enfans des Hébreux, devient la mere de celui-ci, & donne en lui la vie & la naiſſance à tout un peuple que l'on tâchoit d'exterminer.

v. 7. *La ſœur de l'enfant s'étant approchée lui dit : vous plaît-il que je vous aille querir une femme des Hébreux pour vous nourrir cet enfant?*
8. *Elle lui répondit : Allez : ſur quoi la fille s'en alla, & fit venir ſa mere :*
9. *A laquelle la fille de Pharaon dit : Prenez cet enfant, & me le nourriſſez ; & je vous en récompenſerai. La mere prit l'enfant, & le nourrit : Et lorſqu'il fut aſſez fort, elle le donna à la fille de Pharaon,*
10. *Qui l'adopta pour ſon fils, & le nomma Moïſe ; parce, diſoit-elle, que je l'ai tiré de l'eau.*

Mais comme il ne manque rien au ſecours que donne la providence pour conduire toutes choſes à leur fin & chaque homme à la vocation à quoi elle l'appelle ; (cette providence divine)

donna *à cet enfant* de providence par une rencontre inespérée *sa* propre *mere pour nourrice :* car ce seroit peu de naître enfant de providence, & de commencer sa vie par l'abandon, si l'on ne la continuoit de même, & si l'on ne vivoit (*a*) d'une maniere digne de sa vocation.

Cette mere ne le *rendit* point qu'il ne fut grand; parce qu'il falloit qu'il fut si *fort* affermi dans sa voie, que ni les grandeurs de la Cour, ni les dangers de la vie ne l'en pussent détourner. Il paroit Egyptien au déhors, & passe *pour fils* de la Princesse : & il est Hébreu réellement & dans le cœur. Combien voit-on de gens qui paroissent dans le monde vivre de la maniere la plus commune, qui néanmoins renferment au dedans des trésors de graces? O qu'il ne faut pas juger selon les apparences. Les jugemens de Dieu sont infiniment éloignés des nôtres; & selon le profond avis de S. Paul, (*b*) le vrai Juif n'est pas celui qui l'est seulement au dehors; ni la vraie circoncision n'est pas celle qui est visible en la chair : mais le véritable Juif est celui qui l'est dans le secret; & la circoncision véritable est celle du cœur, laquelle est en esprit, & non selon la lettre : & la louange de ce Juif vient de Dieu, & non pas des hommes.

Moïse étoit aussi en cela la figure de Jésus-Christ, qui ne paroissant au dehors qu'un homme, étoit au-dedans le vrai Dieu; & qui sous l'apparence d'un pécheur, étoit le Saint des Saints. Ces ravissantes figures sont pleines de mysteres ineffables. Par exemple : qui ne voit sous l'ombre de l'histoire de Moïse enfant, délivré avec tant de providence de la cruelle persécution de Pharaon, la lumiere Evangelique de

(*a*) Ephes. 4. v. 1. (*b*) Rom. 2. v. 28. 29.

l'enfant Jésus préservé avec tant de merveilles de la rage envenimée & du carnage d'Hérode?

v. 11. *Lorsque Moïse fut devenu grand, il sortit pour aller voir ses freres. Il vit l'affliction où ils étoient; & trouvant qu'un de ses freres Hébreux étoit outragé par un Egyptien.*

12. *Il regarda de tous côtés, & ne voyant personne auprès de lui, il tua l'Egyptien, & le cacha dans le sable.*

13. *Le lendemain il trouva deux Hébreux qui se querelloient; & il dit à celui qui avoit le tort? Pourquoi frappez-vous votre frere?*

14. *Lequel lui répondit : Qui vous a établi Prince & juge au-dessus de nous? Est-ce que vous me voulez tuer comme vous tuâtes hier un Egyptien? Moïse eut peur, & dit : Comment cela s'est-il découvert?*

Rien ne peut empêcher une ame de ce caractere de défendre la cause du troupeau de Jésus-Christ, quand même il iroit de sa vie. Elle méprise les grandeurs, & la vie même, lorsqu'il s'agit de se déclarer du parti des enfans de Dieu. Tant qu'il n'y a point d'occasion de se déclarer, ce fidele ami de Dieu demeure comme les autres dans la vie commune : mais lorsqu'il se faut déclarer, ô alors il ne sauroit rien ménager. C'est ici un grand point de la fidélité, que de se tenir caché tant qu'on n'est point obligé de se déclarer en faveur de la vérité : mais la vérité est-elle attaquée? alors il faut tout risquer pour la défendre.

A peine Moïse est-il sorti de chez sa mere, & exposé au-dehors, qu'il fait l'office de pasteur : parce que comme Dieu le vouloit rendre conducteur des autres, il l'avoit avancé dans le ber-

ceau & rendu propre chez fa nourrice à devenir Apôtre. Il tire donc une brebis de l'oppreffion de l'ennemi ; & par un homicide apparent il fait un acte de juftice ; parce qu'il fait cette action dans la volonté de Dieu, détruifant l'ennemi de Dieu, dont il devoit un jour exterminer toute la nation perverfe. Qu'on ne demande donc pas, par qui il eft conftitué pafteur ? Il eft conftitué par Dieu même, pour être tout enfemble & la figure & l'imitateur de Jéfus-Chrift, vrai Pafteur & Pafteur des pafteurs. Ses freres (a) devoient comprendre par-là que ce feroit par fa main que Dieu les délivreroit : mais ils ne le comprirent pas, ainfi que l'a remarqué S. Etienne.

v. 15. *Pharaon ayant appris tout cela, voulut faire mourir Moïfe. Mais Moïfe fe cacha, & s'enfuit au pays de Madian : & y étant arrivé, il s'affit près d'un puits.*

La défenfe de la vérité eft toujours fuivie de la perfécution que fufcitent ceux qui en font les ennemis déclarés. Cela ne devoit pas manquer à *Moïfe :* auffi fut-il obligé de *s'enfuir*, & de prendre ainfi part au fort des ames intérieures & fidelles, qui eft, d'être perfécutées pour la juftice jufqu'à être contraintes de fuir. Mais pourquoi fuit-il dans le deffein de Dieu ? C'eft pour exercer l'office de pafteur.

v. 16. *Or le Prêtre de Madian avoit fept filles, qui étoient venues pour puifer de l'eau ; & en ayant rempli les canaux, elles vouloient faire boire les troupeaux de leur pere.*

17. *Mais des pafteurs qui furvinrent les chafferent ; & Moïfe fe levant, & prenant la défenfe de ces filles, fit boire leurs brebis.*

(a) Act. 7. v. 27.

Nous avons vu comme tous ceux que Dieu avoit choifis pour ce divin miniftere, ont commencé par *abreuver les troupeaux :* mais Moïfe qui n'étoit pas un pafteur particulier, mais le pafteur général de tout le grand troupeau, non feulement l'abreuve, mais auffi commence par le *défendre.* Tels doivent être les vrais pafteurs des brebis de Jéfus-Chrift : non feulement il faut leur donner l'eau, mais encore la leur conferver, les défendant contre ceux qui par leur envie voudroient les empêcher d'en boire.

v. 18. *Lorfqu'elles furent retournées chez Raguel leur pere, il leur dit : Pourquoi êtes-vous revenues plutôt qu'à l'ordinaire ?*

19. *Elles lui répondirent : Un Egyptien nous a délivrées de la violence des pafteurs ; & il a même tiré de l'eau avec nous pour donner à boire à nos brebis.*

Dieu envoye fouvent aux ames abandonnées des Moïfes, qui leur *donnent de l'eau & les délivrent de l'oppreffion* dans laquelle les tiennent *les pafteurs* indignes & ignorans, qui les empêchent de boire de l'eau de fource. En quelque lieu que fe trouvent ces perfonnes appellées à l'abandon, & fous quelque violence qu'ils gémiffent, lorfqu'elles font fidelles, Dieu ne manque point de leur envoyer un pafteur capable de les conduire dans la voie du Seigneur : ce qui fe fait par des providences non moins admirables qu'infaillibles. *Les filles de Jethro retournent de bonne heure à leur pere*, c'eft-à-dire, à leur origine ; à caufe qu'elles ont trouvé un bon pafteur, qui leur donnant les eaux pures, les a fait avancer.

v. 21. *Moïfe lui jura qu'il demeureroit avec lui : & il époufa fa fille, qui s'appelloit Séphora.*

Si la providence fut grande envers Raguël, de lui envoyer Moïse pour paitre ses troupeaux & les abreuver; elle ne fut pas moindre envers Moïse, de lui faire trouver dans cette même maison une compagne fidelle, qui entendant sa vocation, & étant dans la même voie que lui, devoit contribuer à la génération spirituelle. De plus il lui fait trouver là une sûre retraite, & de quoi vivre durant le tems qu'il devoit être éloigné de son peuple.

v. 22. *Elle lui enfanta un second fils, qu'il appella Eliezer, en disant: le Dieu de mon pere, qui est mon protecteur, m'a délivré de la main de Pharaon.*

Tout attribuer *à Dieu* & à sa providence, *les enfans* mêmes, & toutes nos productions, c'est la marque d'une ame éclairée de Dieu par une vive foi, & la juste reconnoissance qui se doit à son secours.

v. 23. *Longtems après le Roi d'Egypte mourut. Et les enfans d'Israël gémissant sous le poids des travaux dont ils étoient accablés, crierent* vers le ciel. *Et les cris qui étoient causés par l'excès de leurs maux s'éleverent jusques à Dieu.*

24. *Il entendit leurs gémissements: il se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Isaac, & Jacob.*

25. *Et le Seigneur regarda les enfans d'Israël, & eut compassion de leurs maux.*

Pendant que Dieu conduisoit de la sorte le pasteur d'Israël, il laissoit toujours le troupeau dans une plus rude servitude. *Pharaon mourut*; mais *les travaux* de ce pauvre peuple ne furent point diminués. *Ils crierent à Dieu, & il eut compassion*

passion d'eux. Il se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec les ames de foi, de sacrifice pur, & d'abandon parfait. *Abraham* étoit le pere de foi, *Isaac* marquoit le sacrifice pur, & *Jacob* l'abandon parfait. Il faut que toutes les ames intérieures passent par la foi nue, par le sacrifice pur, & par l'abandon parfait, si elles veulent arriver à la pureté de leur création.

LA FOI NUE, est une foi sans nul témoignage ni appui pour la raison & pour l'esprit.

LE SACRIFICE PUR, est un sacrifice entier; non seulement de tout ce qui est à nous & en nous, mais même de tout ce que nous sommes, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la grace.

L'ABANDON PARFAIT, est le délaissement total entre les mains de Dieu, afin qu'il fasse en nous & de nous toutes ses volontés, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur, sans nulle exception pour le tems & pour l'éternité.

Dieu se souvient de ces voies, qui sont les plus pures & nécessaires pour que l'ame soit reçue en lui: & il veut délivrer ce peuple si cher de la captivité qui l'opprime, & qui l'empêche de servir le Seigneur dans la liberté & dans la pureté.

CHAPITRE III.

v. 1. *Moïse paissoit les brebis de Jethro son beau-pere, Prêtre de Madian. Et ayant mené son troupeau au fond du désert, il vint à la montagne de Dieu Horeb.*

LORSQUE Moïse ne pensoit plus qu'à *paitre le troupeau de brebis* que Dieu lui avoit confié dans la maison *de son beau-pere* comme à un pasteur

particulier, il fut élevé à une plus haute union avec Dieu, *approchant* plus près *de la montagne* par une perte en lui plus ſublime.

v. 2. *Le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu qui ſortoit d'un buiſſon. Et il voyoit brûler le buiſſon ſans qu'il fut conſumé.*

Dieu lui parle *dans un buiſſon de flamme de feu*; Dieu étoit dans la flamme, & la flamme étoit dans le buiſſon. Cette *flamme* marquoit la charité que Dieu a pour les ames intérieures, nonobſtant leurs foibleſſes. Il voulut en accorder une bonne part à ce paſteur, qu'il choiſiſſoit pour la conduite d'un très-grand troupeau; parce que la premiere qualité du Paſteur, c'eſt la charité, qui lui fait expoſer ſa vie pour ſes brebis.

Cette flamme eſt *entourée d'épines*; parce qu'il y a beaucoup à ſouffrir pour ceux qui conduiſent les ames. On ne peut s'imaginer les croix qui leur ſont préparées, ni *les épines* & les perſécutions, qu'il leur faut eſſuyer.

Ce buiſſon *brûle, & ne ſe conſume point*: C'eſt le ſimbole de la charité des paſteurs, qui doit être toujours égale, ſans jamais ſe laſſer ni s'affoiblir. Il parut bien enſuite combien ce ſaint Paſteur en avoit été rempli & embraſé, lorſque voyant ſon peuple ſur le point d'être frappé de Dieu pour ſes péchés, il arrêta ſa juſte fureur par cette priere inſpirée d'un très-pur & violent amour: (a) Seigneur, ou pardonnez-leur cette faute; ou ſi vous ne leur pardonnez pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.

v. 4. *Le Seigneur voyant que Moïſe venoit pour conſidérer*

(a) Exode 32. v. 32.

ce que c'étoit, il l'appella du milieu du buiſſon, & lui dit: Moïſe, Moïſe. Il lui répondit: Me voici.

5. *Et Dieu ajouta: N'approchez pas d'ici: ôtez les ſouliers de vos pieds; parce que le lieu où vous êtes, eſt une terre ſainte.*

C'eſt comme ſi le Seigneur lui diſoit: *N'approchez point* d'une charité ſi pure & ſi déſintéreſſée, d'une charité ſi étendue & ſi égale envers tous, que vous ne ſoyez dépouillé de toute affection particuliere. C'eſt ce dernier dépouillement que je veux encore de vous, ſavoir, que vos affections, repréſentées par vos *pieds*, ſoyent parfaitement nues, afin que vous puiſſiez avoir une juſte égalité pour tout ce peuple, & le juger dans la juſtice & dans la ſainteté: *car la terre* de la charité, *eſt* toute *ſainte*.

v. 6. *Il dit encore: Je ſuis le Dieu de votre pere, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob.*

7. *J'ai vu l'affliction de mon peuple qui eſt en Egypte. J'ai entendu les cris qu'il jette à cauſe de la dureté de ceux qui commandent aux ouvrages.*

8. *Et ſachant quelle eſt ſa douleur, je ſuis deſcendu pour le délivrer des mains des Egyptiens, & pour le faire paſſer de cette terre en une terre bonne & ſpacieuſe, en une terre où coulent des ruiſſeaux de lait & de miel.*

Dieu fait encore ſouvenir Moïſe de la foi nue, du ſacrifice pur, & de l'abandon parfait, ajoutant, qu'il eſt le Dieu de ce peuple de foi, de ſacrifice, & d'abandon. Il lui dit auſſi: *Je ſuis le Dieu de votre pere*, pour lui faire comprendre qu'il eſt ſorti lui-même de cette même ſource & origine.

Il lui prédit de plus, qu'il veut *retirer* ces ames *de la captivité* où elles ſont réduites par la multiplicité des œuvres dont on les accable ; & qu'il veut les *introduire dans la terre promiſe*, qui eſt la région de paix & de repos en Dieu. Il déclare que *l'affliction* de ce peuple, (*opprimé* par les œuvres extérieures) & le déſir qu'il a de la liberté, *eſt venu juſques à lui* ; & que c'eſt par ſon moyen qu'il veut le délivrer.

v. 10. *Venez ; & je vous envoyerai à Pharaon, afin que vous faſſiez ſortir de l'Egypte les enfans d'Iſraël, qui ſont mon peuple.*
11. *Moïſe dit à Dieu : Qui ſuis-je, moi, pour aller vers Pharaon, & pour faire ſortir de l'Egypte les Enfans d'Iſraël.*
12. *Dieu lui répondit : Je ſerai avec vous.*

Moïſe s'excuſe dans la vue de ſa baſſeſſe, ſe trouvant incapable de conduire un ſi grand peuple dans un chemin auſſi difficile qu'eſt celui de l'aveugle abandon. Mais ce qui lui paroît le plus impoſſible, eſt de le tirer de la vexation des maîtres de ces œuvres, & le *faire ſortir de la domination* de Pharaon. C'eſt qu'il eſt très-difficile de tirer les ames des pratiques & des méthodes, pour les introduire dans le déſert de la foi ; c'eſt pourquoi Dieu l'aſſure qu'*il ſera avec lui*, & qu'il fera lui-même ce grand ouvrage ; & que la protection viſible qu'il donnera à la parole de Moïſe, ſera la marque infaillible que Dieu l'a envoyé.

v. 13. *Moïſe dit à Dieu : Quand j'irai vers les enfans d'Iſraël, & que je leur dirai : Le Dieu de vos peres m'a envoyé vers vous : s'ils me demandent ; quel eſt ſon nom ? que leur répondrai-je ?*

Moïſe ne trouve pas que ce ſoit aſſez de dire aux enfans d'Iſraël que le Dieu de la foi, du ſacrifice & de l'abandon l'a envoyé : il veut ſavoir quel eſt *le nom de* ce *Dieu*, ſi puiſſant qu'il puiſſe conduire ce peuple innombrable par une voie auſſi étrange. Dieu, qui veut inſtruire ce fidele paſteur de toutes choſes, ne s'offenſe point de cette demande quoiqu'apparemment injurieuſe. Que lui répond-il donc ?

v. 14. *Le Seigneur dit à Moïſe : Je ſuis celui qui ſuis. Voici ce que vous direz aux enfans d'Iſraël : Celui qui eſt, m'a envoyé vers vous.*

Je ſuis celui qui ſuis : Je ſuis l'Etre des Etres, l'Etre dont toute autre choſe qui porte le nom d'Etre dérive. Je ſuis celui qui ſeul eſt quelque choſe, tout n'étant rien hors de moi. Quiconque peut ſe dire, ou croire, ou connoître être de ſoi quelque choſe, n'eſt pas encore propre à être de mon peuple. Il me faut un peuple de vérité, qui ſoit tellement anéanti, qu'il ſe trouve dans la vérité du rien, comme je ſuis dans la vérité du tout. Ainſi il ne faut dire que cela aux enfans d'Iſraël : *Celui qui eſt, m'a envoyé vers vous* ; afin que les faiſant ſouvenir de leur NÉANT & de mon TOUT, ils ayent moins de peine à s'abandonner à ma conduite, à ſe défaire de leurs inventions, & à ſortir du pays de l'induſtrie de l'homme, pour ſuivre la voie de l'abandon, qui le conduira ſûrement à moi.

v. 15. *Dieu dit encore à Moïſe : Voici ce que vous direz aux enfans d'Iſraël : Le Seigneur le Dieu de vos Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, le Dieu de Jacob, m'a envoyé à vous. C'eſt là mon nom éternel, & celui qui me fera connoître dans la ſuite de tous les ſiecles.*

Vous leur direz que *le Dieu* qui a conduit *leurs peres* qui ont toujours marché par la voie de l'abandon, *vous envoye* pour être leur conducteur visible; mais que c'est moi qui ferai tout, parce que je suis celui qui suis; & sans qui rien ne subsiste: *Ce nom me demeurera éternellement, & me fera connoître dans la suite de tous les âges.* N'est-ce pas comme s'il disoit: Celui qui seul est, & qui est tout être, n'a pas besoin de nom pour le distinguer des autres Etres; puisqu'il n'en est point hors de lui. Son être est son nom, & son nom est son être; & comme son être comprend tout, aussi son nom exprime tout. Les créatures, qui sont par leur fond de vrais néants couverts d'un peu d'être dépendant, que Dieu leur prête, ont besoin de noms pour les distinguer; mais celui qui absorbe en soi toutes choses, n'a besoin d'aucun autre nom que de celui d'ETRE; parce que tout ce qui est en quelque maniere, est ou lui-même, ou tient tellement à lui par la racine essentielle de son origine, qu'il n'est rien hors de lui. Ce nom ineffable *sert* donc à Dieu pour le *faire connoître* à son peuple; & il lui sert aussi pour discerner ce même peuple, c'est-à-dire, pour distinguer ces chers enfans, qui savent bien lui attribuer tout & ne se rien attribuer, d'avec ceux qui en usent autrement. Ceux qui s'approprient quelque chose, lui dérobent son nom: c'est po urquoi il assure Moïse, que son peuple à ce seul nom obéira à sa voix.

v. 18. *Vous irez avec les anciens d'Israël, vers le Roi d'Egypte, & vous lui direz: Le Seigneur, le Dieu des Hébreux, nous appelle pour aller trois journées de chemin dans le désert, & là sacrifier au Seigneur notre Dieu.*

Ils demandent d'*aller au désert pour y sacrifier à leur Dieu*; parce qu'il faut passer par le désert de la foi nue avant que d'arriver au sacrifice pur. Le chemin en est long: on désire d'abord ce sacrifice, mais on y arrive bien tard: & il en est peu qui y arrivent.

v. 19. *Mais je sais que le Roi d'Egypte ne vous laissera point aller que par une main forte.*
20. *J'étendrai donc ma main, & je frapperai l'Egypte par un grand nombre de prodiges que je ferai au milieu d'eux; & après cela ils vous laisseront aller.*

Cependant Dieu connoissoit *que Pharaon ne laisseroit point aller son peuple que par une main forte*; & néanmoins il ne laisse pas de lui envoyer dire de la sorte, pour faire voir, qu'il faut toujours tenter les voies douces avant celles de la rigueur, & qu'il ne faut user de moyens extraordinaires qu'à l'extrêmité, lorsque toutes les forces humaines sont inutiles.

v. 21. *Vous ne sortirez pas les mains vides:*
22. *Mais vous dépouillerez l'Egypte.*

Le Seigneur ne se contente pas de rendre la liberté à ces ames, il les *enrichit* encore *des dépouilles* des autres qui ne veulent pas entrer dans sa pure voie, vérifiant ce qu'il a dit par Jésus-Christ son Fils, que (*a*) l'on donnera à celui qui a déja; mais que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

(*a*) Luc. 19. v. 26.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Moïse répondit à Dieu : Ils ne me croiront pas, & ils n'entendront point ma voix.*
2. *Dieu donc lui dit : Qu'avez-vous à la main? Une verge, lui répondit-il.*
3. *Le Seigneur ajouta : Jettez-la à terre; & Moïse la jetta, & elle fut changée en serpent* —.

LA défiance & la résistance de Moïse nous fait bien voir que dans les états les plus avancés, on peut commettre des infidélités & résister à Dieu. S'appuyer sur les témoignages plus que sur la parole de Dieu, est une faute si grande pour une ame avancée, que si Dieu n'étoit pas aussi bon qu'il l'est, cela mériteroit qu'on fut rejetté pour toujours. Abraham, homme d'une admirable foi, sur la seule parole de Dieu va faire un parricide; & Moïse sur plusieurs commandemens du Seigneur craint d'entreprendre une bonne action. Les prodiges mêmes ne l'assurent pas : parce que quoique les personnes avancées puissent par infidélité désirer des prodiges, toutefois leur foi, déja forte, ne leur permet pas de s'y arrêter.

v. 10. *Alors Moïse dit au Seigneur : Ecoutez-moi, je vous prie : Je n'ai jamais eu grande facilité de parler; & depuis même que vous avez commencé de parler à votre serviteur, j'ai la langue encore moins libre & plus empêchée.*

Seigneur! *je ne sais point parler*, ma voix étant une voix de silence, & encore *depuis que vous m'avez parlé, j'ai moins de liberté de parler :* car c'est le propre de la parole de Dieu, d'absorber la

nôtre, &, selon un Prophête (*a*), dès que le Seigneur s'avance de son sanctuaire, il faut que toute chair soit dans le silence devant sa face. Lorsque Dieu parle à l'ame, il faut que tout se taise en elle pour l'écouter. Mais si tout se doit taire devant Dieu lorsqu'il veut parler, il faut aussi que tout parle pour lui lorsqu'il le commande.

v. 11. *Le Seigneur lui répondit : qui a fait la bouche de l'homme? Qui a formé le muet & le sourd, celui qui voit & celui qui ne voit pas? N'est-ce pas moi?*

N'est-ce pas Dieu qui lie, & qui délie la langue? Plus une personne est ignorante, & moins elle a de facilité de s'énoncer par elle-même, plus elle est propre dans la main de Dieu pour en faire ce qu'il veut. Aussi après que Dieu a fait connoître à Moïse que ce n'est pas dans le naturel qu'est la facilité de s'exprimer sur les choses spirituelles, mais dans le pouvoir divin, il l'assure qu'il parlera par lui.

v. 12. *Allez : je serai dans votre bouche; & je vous apprendrai ce que vous aurez à dire.*

Toutes les personnes Apostoliques, envoyées de Dieu, ont cet avantage, que *Dieu parle par leur bouche*, & qu'il leur *enseigne ce qu'ils doivent dire :* car s'étant abandonnées à lui pour toutes choses, il ne leur manque pas dans le besoin. S. Paul l'a exprimé clairement pour tous (*b*) : Voulez-vous, dit-il, faire l'expérience de la vérité de Jésus-Christ, qui parle par ma bouche?

v. 13. *Je vous prie, Seigneur, dit Moïse, envoyez celui que vous devez envoyer.*

(*a*) Zachar. 2. v. 13. (*b*) 2 Cor. 13. v. 3.

Le désir de Moïse étoit conçu en faveur du Messie, qu'il regardoit comme le véritable libérateur non seulement de ce peuple, mais aussi de tout le monde : cependant tous désirs, jusqu'aux plus justes & aux plus saints, doivent être bannis d'une ame abandonnée & anéantie : à cause qu'elle ne doit rien vouloir que dans la volonté de Dieu, qui fait les choses dans leur tems : aussi la marque de son anéantissement, est cette impuissance à rien vouloir ni désirer; & l'on ne sauroit sortir de cette mort totale à tout désir, sans beaucoup déplaire à Dieu.

v. 14. *Le Seigneur se fâcha contre Moïse, & il lui dit :*
Je sais qu'Aaron votre frere, de la race de Levi, s'é-
nonce librement. Il vient au devant de vous : & dès
qu'il vous verra, il se réjouira de tout son cœur.
15. *Parlez-lui, & mettez mes paroles dans sa bouche.*
Je serai dans votre bouche & dans la sienne, & je
vous montrerai ce que vous aurez à faire.
16. *Il parlera pour vous au peuple, & il sera votre bou-*
che, & vous le conduirez dans tout ce qui regarde Dieu.

Dieu ne s'étant point fâché de toutes les demandes de Moïse, quoiqu'elles parussent injustes, *se fâche de ce désir*; parce que ces demandes se faisoient avec simplicité, & d'une maniere toute naturelle : mais il ne pouvoit rien désirer sans sortir de son état. Aussi Dieu cesse-t-il ici de vouloir être son parler, & pour cette infidélité il lui donne une bouche humaine. O qu'il est de conséquence de ne point sortir du délaissement à l'aveugle entre les mains de Dieu, sous prétexte de bons désirs! Cela néanmoins n'empêche pas que Dieu, sans avoir égard à cette infidélité

du pasteur, ne donne tout ce qui est nécessaire en faveur des brebis.

Après la faute de Moïse, Dieu ne laisse pas de l'assurer qu'il *sera dans la bouche de son frere & dans la sienne*; & que même Moïse sera toujours le pasteur de son frere; Aaron est établi entre Moïse & le peuple; & Moïse est entre Dieu & Aaron.

v. 22. *Voici ce que dit le Seigneur : Israël est mon fils*
ainé.

Israël est appellé *le fils ainé de Dieu*; pour nous apprendre que les ames intérieures ont la préférence dans l'héritage du ciel : ce qui n'en exclud pas les autres : parce que plusieurs chemins conduisent à la patrie céleste : mais celui-là est le plus glorieux à Dieu, & le plus avantageux aux ames.

v. 25. *Sephora dit à Moïse : vous m'êtes un époux de*
sang.
26. *Et elle le laissa après qu'elle eut dit : Vous m'êtes*
un époux de sang, à cause de la circoncision.

Sephora n'ignorant pas que les unions que Dieu fait entre les ames ne sont que pour la croix, appelle Moïse *un époux de sang*; parce qu'elle savoit qu'un si saint homme ne pouvoit pas lui être uni sans qu'elle eut part à ses souffrances; c'est pourquoi *elle s'éloigne de lui à cause de la circoncision*, cette premiere de toutes ses croix, qui n'étoit que le commencement des autres, lui faisant déja peur, savoir, le retranchement & la mortification. Peu d'ames sont fidelles à se tenir compagnie réciproquement dans la voie de sang & de croix.

v. 31. *Le peuple crut; & ils comprirent que le Seigneur avoit visité les enfans d'Israël, & qu'il avoit regardé leur affliction : & se prosternant en terre, ils l'adorerent.*

Nul ne *croit* plus aisément que *le peuple* intérieur, toute sa voie étant fondée sur la foi. Ce fut pour cette raison que Moïse & Aaron, n'eurent pas de peine à faire connoître aux Israëlites les desseins de Dieu, & à les y faire entrer. Il n'en est pas de même des gens de raison & de témoignage : ils ne se rendent point à l'abord, & ils ne cédent qu'à la force.

CHAPITRE V.

v. 2. *Pharaon répondit à Moïse & à Aaron : Qui est le Seigneur, pour m'obliger à entendre sa voix, & laisser sortir Israël ? Je ne connois point le Seigneur, & je ne laisserai point sortir Israël.*

PHARAON avoit bien raison de dire, *qu'il ne connoissoit pas le Seigneur.* Ce ne sont point les superbes qui le connoissent, mais seulement les humbles, qui le servent dans la simplicité de leur cœur. Cette maniere de parler : *Qui est le Seigneur? Je ne le connois point :* marque une arrogance digne de mille enfers. Les libertins & les esprits forts du siécle parlent de la sorte lorsqu'on les avertit de quelque chose qui regarde leur salut. O ils ne veulent *point obéir* à Dieu, qui leur parle par la bouche de ses serviteurs; parce qu'*ils ne le connoissent pas.*

v. 8. *Vous leur ferez faire la même quantité de briques qu'ils faisoient auparavant, sans en rien diminuer; car ils demeurent oisifs : c'est pourquoi ils crient : allons sacrifier à notre Dieu.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on accuse ces personnes intérieures d'être *oisives.* Les directeurs peu expérimentés, & les gens qui ne savent ce que c'est que le repos mystique, voyant une ame adonnée à la contemplation ou à l'oraison de silence, qui ne souhaite que de se *sacrifier à Dieu* dans la simplicité de son cœur, se disent les uns aux autres : *chargeons-la de pratiques*, & *fatiguons-la ;* car toute sa dévotion n'est qu'oisiveté. Mais Dieu fait bien tirer de leurs mains ces ames qu'il a choisies pour son repos & pour (a) les cacher dans le secret de son visage contre le trouble des hommes.

v. 9. *Qu'ils soient accablés de travaux, & qu'on les contraigne de les achever, afin qu'ils ne s'amusent plus à des paroles de mensonges.*

Qu'ils soient accablés par les œuvres extérieures que nous leur enjoindrons, *afin qu'ils ne s'arrêtent plus* à leurs illusions, ni à leurs *paroles* intérieures, qui ne sont que *des paroles de mensonges* & des tromperies. O hommes audacieux, qui [comme Pharaon] taxez les serviteurs & les servantes de Dieu d'illusions & de rêveries ; mais n'appréhendez-vous point que Dieu vous punisse comme lui ?

v. 14. *Ceux des Israëlites qui étoient commis sur les ouvrages de leur peuple, furent battus de verges par les exacteurs de Pharaon, qui leur disoient : Pourquoi n'avez-vous pas rendu ni hier, ni aujourd'hui la même quantité de briques que vous rendiez auparavant ?*

(a) Ps. 30. v. 21.

On joint les rudesses aux menaces, & souvent *les coups*, pour accabler ces pauvres ames, qui dans les mauvais traitemens qu'on leur fait, ont toute leur confiance en Dieu: on les surcharge de travaux impossibles; & s'ils ne les font tous, on les accuse de désobéissance. Consolez-vous, intérieurs amis de Dieu; plus vous devez avoir de part à sa vie divine, plus il faut que vous soyez exposés en butte à la contradiction des hommes.

v. 15. *Les Commis vinrent crier à Pharaon, en lui disant: Pourquoi traitez-vous ainsi vos serviteurs?*

16. *On ne nous donne point de paille, & on nous commande de rendre le même nombre de briques qu'auparavant. Nous sommes battus de verges, quoique nous soyons vos serviteurs, & l'on tourmente injustement votre peuple.*

Ces pauvres ames accablées de travaux par ces directeurs non éclairés, *crient*, que ces pratiques leur font insupportables, du moins en si grand nombre; elles se plaignent de plus, que l'on peut bien les surcharger de méthodes, mais qu'on ne peut pas leur donner la facilité de s'en acquitter, qui leur est ôtée sans doute par celui-là même qui la leur avoit donnée; que l'on ne leur donne point de repos, & que l'on a pour elles des rigueurs que l'on n'a point pour les autres.

v. 17. *Pharaon leur répondit: L'oisiveté vous perd: c'est pour cela que vous dites: Allons sacrifier au Seigneur.*

18. *Allez donc à votre travail: on ne vous donnera point de paille, & vous rendrez toujours la même quantité de briques.*

A cela on leur répond, que c'est parce que

leur intérieur est *oisif*, qu'ils n'aiment qu'à demeurer en repos devant Dieu en esprit de *sacrifice*; & sans les vouloir écouter, on continue à les surcharger de pénitences, & de travaux de la vie active qu'ils ne peuvent plus supporter.

v. 20. *Ayant rencontré Moïse & Aaron, qui s'étoient tenus près de là, attendant que ces Israëlites sortissent d'avec Pharaon.*

21. *Ils leur dirent: Que Dieu voie ce que vous nous faites, & qu'il soit le juge entre vous & nous. Vous nous avez rendu de très-mauvaise odeur devant Pharaon & devant ses serviteurs; & vous lui avez donné une épée pour nous tuer.*

Ils vont trouver ceux qui les ont portés sous la faveur de la grace à entrer dans la voie du sacrifice, & ils leur disent dans la consternation où ils sont: Vous nous avez fait entrer dans une voie de mort: car les personnes qui nous conduisoient auparavant avec quelque bonté, n'ont plus maintenant que des rigueurs pour nous; & votre connoissance nous a été comme *un glaive de mort*.

Mais ces peres spirituels s'adressant à Dieu par leurs pressantes prieres pour ce peuple affligé, se hâtent de le tirer de ces tyranniques mains.

v. 22. *Moïse étant retourné vers le Seigneur, lui dit: Seigneur, pourquoi avez-vous affligé votre peuple? Pourquoi m'avez-vous envoyé?*

23. *Car depuis que je me suis présenté devant Pharaon pour lui parler en votre nom, il a tourmenté encore plus votre peuple, & vous ne l'avez point délivré.*

Ce petit mot que Moïse dit à Dieu est une priere d'un cœur tendre & d'un véritable pasteur,

qui se plaint à Dieu même de lui-même, à cause qu'il *ne délivre pas* ce pauvre *peuple* de la tyrannie aussi-tôt qu'il l'avoit cru. O promesses divines, combien votre accomplissement est-il d'ordinaire éloigné de ce que l'on en pense ! Le moment de la providence, qui vous découvre, fait voir tant d'autres choses dans le succès de ce dont on se flattoit par l'espérance qu'on s'en étoit figurée. Vous avez promis en peu de mots de délivrer ce peuple ; & il sembloit même aux saints qui étoient les ministres de cette grande œuvre, que vous l'alliez faire incessamment : mais par combien de prodiges, & d'étranges providences se fera cette délivrance ? Et de tous ceux qui auront été délivrés de l'Egypte avec tant de merveilles, deux personnes seulement entreront dans la terre promise ! Qui pénétrera les profonds jugemens de Dieu ? Ah qu'il est bon, ah qu'il est beau qu'ils soient cachés à la créature jusques à ce qu'ils sortent du sein du Créateur aux heures, & aux momens qu'il leur a marqués !

CHAPITRE VI.

v. 1. *Le Seigneur dit à Moïse : Vous verrez maintenant ce que je vais faire à Pharaon.*

DIEU répond à Moïse avec une bonté infinie, qui s'accommode à la foiblesse de sa créature lorsqu'elle agit simplement. Ne semble-t-il pas que le Seigneur s'excuse envers Moïse ? *Vous verrez*, lui dit-il, *à présent* comme j'en userai. O simplicité, que tu es bien le langage que Dieu aime sans chercher tant d'autres choses & tant d'inventions qui ne lui plaisent point !

v. 2. *Dieu dit encore à Moïse : Je suis le Seigneur,*
3. *Qui ai apparu à Abraham, à Isaac, & à Jacob, comme le Dieu tout-puissant : Mais je ne leur ai point manifesté mon nom* (a) *Adonai.*
4. *Et j'ai fait alliance avec eux en leur promettant de leur donner la terre de Canaan, la terre dans laquelle ils ont demeuré comme voyageurs & étrangers.*

J'ai bien *apparu à Abraham* dans la foi nue, *à Isaac* dans le sacrifice pur, & *à Israël* dans l'abandon parfait, *comme Dieu tout-puissant* : ils n'ont point ignoré ma toute-puissance, dans toutes ces voies dans lesquelles je les ai conduit : *mais je ne leur ai pas manifesté le plus grand de mes noms*, qui est *Adonai*, qui signifie le très-souverain, & qui marque que *je suis celui qui suis* ; parce que vous ayant choisi pour le législateur non seulement du peuple commun d'Israël, mais beaucoup plus de mon peuple intérieur, il étoit nécessaire que vous eussiez plus de connoissance de mon TOUT-ETRE, & du néant de la créature ; afin que, tant par votre expérience que par mon inspiration, vous en puissiez instruire les ames destinées à l'anéantissement. Cette profonde connoissance, mon cher Moïse, vous a été réservée comme à un grand Prince du peuple mystique & de mes aimables anéantis, & comme à la figure la plus sensible & la plus parfaite de Jésus-Christ mon Fils unique, le chef & l'ainé de tous ceux qui, par leur anéantissement mystique, honorent mon nom redoutable d'*Adonai* ; & qui par l'aveu & par l'acception de leur néant, adorent parfaitement la souveraineté de mon Etre. Vous verrez aussi de plus grands effets de ma puissance que n'en ont vû

(a) *Jehova*, que les Juifs prononcent *Adonai*.

tous vos peres ; parce que j'accomplirai par vous-même avec des prodiges inouis ce que je leur avois seulement *promis*.

V. 6. *Dites aux enfans d'Israël : Je suis le Seigneur, qui vous tirerai de la prison des Egyptiens, & vous délivrerai de la servitude, en déployant mon bras fort, & en exerçant mes grands jugemens.*

Rien ne touche tant le cœur de Dieu que de voir ses chers abandonnés *captifs* & gémissans sous le joug de la servitude : aussi, dit-il, qu'il les en *délivrera en étendant son bras*. Ce terme, son bras, marque qu'il veut le déployer par une force extraordinaire.

V. 7. *Je vous prendrai pour mon peuple, & je serai votre Dieu; & vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu.* ---

Le Seigneur assure qu'*il prendra* ces mêmes ames abandonnées *pour un peuple* qui est particulierement à lui, & qu'*il sera leur Dieu* d'une maniere toute singuliere, leur déclarant de plus qu'*ils connoîtront* par expérience qu'*il est le Seigneur leur Dieu*. C'est que comme nul peuple ne se donne plus à Dieu que celui qui fait s'abandonner & se délaisser à lui sans exception & sans réserve, aussi Dieu se donne à ses mêmes amis plus qu'à nul autre peuple; car il ne se laisse pas vaincre en cette donation amoureuse, & il se donne lui-même excellemment dès cette vie à quiconque se donne parfaitement à lui.

V. 9. *Moïse rapporta tout ceci aux enfans d'Israël, mais ils ne lui déférerent en rien, à cause de la détresse de leur esprit, & de l'excès des travaux qui les accabloient.*

Il en est plusieurs qui obéissent à la voie de Dieu, lorsqu'elle est pleine de douceur & accompagnée de miracles; mais qui ont peine à lui obéir lorsqu'elle n'apporte que la croix [& *les travaux.*] C'est l'infidélité que commettent souvent les personnes commençantes.

V. 12. *Moïse dit au Seigneur : Vous voyez que les enfans d'Israël ne m'écoutent point; comment m'écouteroit Pharaon?*

L'excuse de Moïse paroît assez juste, alléguant que si *les enfans* qui sont en la présence de leur pere, refusent d'obéir, à cause de la croix; à bien plus forte raison les méchans & les ennemis n'obéiront point en ce qui est contraire à leur propre intérêt.

CHAPITRE VII.

V. 1. *Le Seigneur dit à Moïse : Je vous ai établi Dieu de Pharaon, & Aaron votre frere sera votre Prophéte.*

LEs ames anéanties sont comme *les Dieux* des Princes mêmes; parce que tout ce qui est de la créature étant disparu en elles, il faut nécessairement qu'il n'y reste que Dieu. Les interprêtes de ces personnes ainsi anéanties sont leurs *Prophêtes*; parce qu'ils ne parlent que les paroles de Dieu, proférant en faveur des autres celles que prononcent ces ames devenues Dieu par l'anéantissement total d'elles-mêmes.

V. 12. *Chacun des magiciens ayant jetté sa verge, elles furent aussi changées en serpens : mais la verge d'Aaron dévora les verges des magiciens.*

Quelques personnes de doctrine mauvaise & erronnée veulent *contrefaire* les spirituels, & faire ce qu'ils font : mais l'Esprit de Dieu absorbe tout, distingue le faux d'avec le vrai, & la vérité *dévore* bientôt le mensonge.

CHAPITRE VIII.

v. 17. *Aaron tenant sa verge, étendit la main, & frappa la poussiere de la terre, qui fut changée en moucherons dans toute l'Egypte.*
18. *Les magiciens n'ayant pu faire la même chose,*
19. *Dirent à Pharaon : C'est le doigt de Dieu qui agit ici. Et le cœur de Pharaon demeura endurci.*

TOUTES les merveilles que Dieu fait en faveur des personnes intérieures ne servent qu'à *endurcir le cœur* de leurs ennemis. Quelquefois les plus méchans sont forcés de confesser que *c'est le doigt de Dieu* qui opére ces prodiges, pendant que le cœur des autres demeure dans l'*endurcissement.*

v. 23. *Je mettrai une séparation entre mon peuple & votre peuple.*

Dieu *sépare son peuple* de ceux qui ne veulent point être à lui : & pendant que ceux qui le persécutent, souffrent les douloureuses piqures des moucherons de leur vanité & de leur malice, qui ne leur laissent ni paix ni repos, ces ames fortunées demeurent contentes dans le séjour de la paix.

CHAPITRE X.

v. 22. *Moïse étendit sa main vers le Ciel; & des ténébres effroyables couvrirent toute l'Egypte durant trois jours.*

23. *Mais le jour luisoit par tout où habitoient les enfans d'Israël.*

LE *jour* des méchans se change en d'*horribles ténébres*, lorsque Dieu étend la main de son jugement pour les mettre dans sa vérité, qui leur fait comprendre par une juste expérience, que toute leur (*a*) lumiere prétendue n'étoit que ténèbres, & que plus ils se croyoient éclairés en eux-mêmes & devant les hommes, plus ils étoient (*b*) ignorans devant Dieu. Mais les justes, qui s'unissent à Dieu par la seule foi, sont toujours *dans* une véritable *lumiere*, qui loin de diminuer ou de s'éclipser, (*c*) croît jusqu'à un *jour* parfait. Qui oseroit exprimer les profondes vérités que Dieu découvre aux ames de foi, & combien elles sont divinement éclairées, lorsqu'elles semblent avoir perdu toute lumiere? Il en faut laisser juger ceux qui en ont quelque expérience. Ce qui se puise en Dieu est toujours vérité, Dieu étant la vérité même : ce qui se puise dans la créature par les sens ou par le raisonnement, est très-souvent erreur; parce que l'homme n'est par lui-même (*d*) que vanité & que mensonge. Le moyen donc infaillible d'entrer dans la vérité & d'y demeurer, d'y croitre, d'y mourir & d'y vivre éternellement, c'est de se fier uniquement à Dieu pour toutes choses, & les croire telles qu'il les voit.

[*a*] Matth. 6. v. 23. [*b*] 1 Cor. 3. v. 19. [*c*] Philipp. 1. v. 6. [*d*] Ps. 38. v. 6. & 61. v. 10.

CHAPITRE XI.

v. 5. *Tous les premiers nés mourront dans les terres des Egyptiens.*

L*ES premiers-nés d'Egypte* ſont la figure des pécheurs, qui n'enfantent d'ordinaire que péché ; & les premiers-nés des enfans de Dieu, ſont les ames intérieures. Les pécheurs veulent détruire l'intérieur ; & Dieu en faveur de l'intérieur humilie les pécheurs & *tue* le péché.

Les Anges miniſtres de la vengeance de Dieu, *font mourir* par ſa puiſſance *les premiers-nés* du ſiécle, que les hommes eſtiment ſi fort, & en qui ils mettent une vaine confiance : mais ſes chers amis intérieurs ſont en aſſurance ſous ſa protection ; & quoiqu'il permette qu'ils ſoient maltraités des hommes charnels, pour épurer leur amour, & augmenter leurs couronnes, toutefois ils ne ſont point frappés dans ſa fureur, mais ſeulement viſités par ſa miſéricorde : car ce ſont ces enfans de Dieu, bien plus que les enfans des hommes, qui (*a*) eſperent ſous l'ombre des ailes du Seigneur.

CHAPITRE XII.

v. 3. *Que chacun prenne un agneau pour ſa famille & pour ſa maiſon.*

5. *Cet agneau ſera ſans tache.*

LES perſonnes intérieures ne ſe peuvent diſtinguer que par le ſigne de Dieu, & ce ſigne de Dieu eſt le ſang de *l'Agneau*, duquel ils ſont marqués ; parce que n'ayant plus de mérite pro-

[*a*] Pſ. 35. v. 8.

pre, ils ont tout en Jéſus-Chriſt ; & c'eſt en ſon ſang & par ſon ſang qu'ils ſont conſervés. C'eſt ce qui fait qu'ils (*a*) eſperent contre l'eſpérance même ; parce que le déſeſpoir d'eux-mêmes les fait heureuſement tomber dans une parfaite confiance en Dieu.

Cet *Agneau eſt ſans tache* ; à cauſe qu'en Jéſus-Chriſt il n'y eut jamais de péché, & que c'eſt ſa juſtice qui couvre notre injuſtice.

v. 7. *Ils prendront de ſon ſang, & ils en mettront ſur l'un & l'autre poteau, & ſur le haut des portes des maiſons où ils le mangeront.*

8. *En cette nuit-là ils en mangeront la chair rotie au feu, & des pains ſans levain avec des laitues ſauvages.*

Ce n'eſt pas aſſez que nous ſoyons lavés & *marqués du ſang de l'Agneau* : il faut auſſi que ſon peuple *mange ſa chair* ; car c'eſt elle qui le fait croître & fructifier, & qui le doit fortifier pour paſſer le déſert long & affreux de la foi nue, qui quoique plein de liberté, & accompagné de mille douceurs céleſtes qui ſoutiennent l'ame dans ce rude pélerinage, eſt pourtant plus difficile à porter que la premiere captivité ; à cauſe de l'amour-propre, qui préfere d'être accablé de travail, de faire des briques, (c'eſt-à-dire, des ouvrages de peu de valeur,) plutôt que d'être libre & employé à conquérir le ciel, (qui eſt la terre promiſe & Dieu même,) & n'avoir pas la ſatisfaction de voir ſon ouvrage.

Les *laitues ſauvages*, qui ſont ameres, repréſentent la mortification dans laquelle doit avoir été exercée l'ame de foi ; car elle n'entre dans le déſert de la foi qu'après avoir paſſé par toutes

(*a*) Rom. 4. v. 18.

les mortifications possibles selon ses forces & sa vocation. *Le pain sans levain* & fait sans long apprêt, marque la nourriture conforme à l'état simple, qui est sans nulle préparation ; mais aussi sans nulle corruption de l'amour-propre, à cause que la créature n'y a que très-peu de part.

De plus cette chair étoit cuite *au feu & rotie*; parce qu'elle représentoit la consommation de la charité en J. Christ, qui est tout feu ; & la charité est le feu de l'amour pur, dont nous devons être embrasés en mangeant cet agneau sans tache.

v. 9. *Vous en mangerez la tête avec les pieds & les entrailles*

10. *Vous n'en réserverez rien jusqu'au matin ; s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu.*

Comme cette *manducation* de l'agneau pascal des Juifs étoit la figure du sacrifice de J. Christ ; (car quel est le Chrétien qui ne voie dans cet agneau rôti, qui se doit manger, l'ombre de Jésus-Christ, qui se donne en viande en son Sacrement au tems de sa passion ?) elle étoit aussi la représentation sensible du sacrifice pur, par lequel l'ame doit être consommée dans le désert de la foi en Dieu.

Or ce sacrifice ne veut *nulle réserve* : il faut qu'il soit entier : & pour cette raison ce doit être un sacrifice d'holocauste, qui ne réserve chose au monde, pour petite qu'elle soit. Il est nécessaire que tout soit consumé & dévoré, non-seulement *la chair* & tout ce qu'il y a d'extérieur à l'égard de la créature ; non-seulement les puissances, représentées par *la tête* ; & les affections, signifiées par *les pieds* ; mais aussi ce qu'il y a de plus intime dans le fond de l'ame, son centre même & la suprême pointe de l'esprit : tout doit

être détruit, en sorte *qu'il n'en reste chose quelconque* dans le dedans non plus que dans le dehors ; & c'est ce dedans le plus intime qui est désigné par *les entrailles*.

Mais si ce sacrifice si nécessaire & si fort recommandé, est reconnu de tous pour le plus parfait : ô combien est-il combattu dans la pratique ! O combien est-il difficile ! O combien en coûte-t-il à l'ame avant qu'elle puisse s'y rendre ! Et encore, où se trouvera-t-il quelqu'un qui *ne réserve rien* ? Cependant tous ces demi-sacrifices ne peuvent jamais être le sacrifice de l'holocauste, qui est celui que Dieu s'est singulierement réservé pour être tout dévoué à sa seule gloire ; c'est pourquoi il est appellé sacrifice pur. C'est une chose déplorable, que tant de grandes ames, qui se sont laissé sacrifier en tant de choses, *réservent* presque *toutes les entrailles* pour elles-mêmes, du moins en partie. O si elles savoient la gloire que Dieu tire de ce sacrifice pur, & l'avantage qui leur en doit revenir, combien seroient-elles plus généreuses à s'abandonner sans réserve ? Mais elles ne veulent pas le comprendre, quoique Dieu le suggere lui-même à leur cœur, & que ceux qui sont les plus instruits de ces secrets leur en disent quelque chose ; parce que l'on prend pour perte ce qui est gain, & pour gain ce qui est perte. Perdre tout pour Dieu même, c'est tout gagner ; perdre Dieu même à notre égard, en tant qu'il peut être à nous, pour lui laisser prendre en nous une gloire souveraine sans y mêler en rien notre intérêt, ô c'est la suprême félicité, & le témoignage le plus sublime du pur amour !

C'est là l'état & la disposition du sacrifice pur. Tous les autres sacrifices sont des sacrifices où

la créature veut avoir quelque part : ils font tous intéreffés en quelque chofe ; & les créatures veulent y trouver leur compte : mais le facrifice pur eft le facrifice de Dieu feul, réfervé à lui feul : c'eft le facrifice divin : c'eft le facrifice de Jéfus-Chrift, modele de tous les autres, où il veut que tout foit détruit. O victime fans tache, c'eft dans votre immolation totale que tous les facrifices purs font renfermés ! Et comme le vôtre en eft l'original, il en eft auffi la force & l'efprit, & toute la perfection.

V. 11. *Voici comment vous le mangerez. Vous ceindrez vos reins ; vous aurez aux pieds vos fouliers, & un bâton à la main, & vous le mangerez à la hâte ; car c'eft la Pâque, c'eft-à-dire, le paffage du Seigneur.*

Les reins qui font *ceints*, marquent la pureté de l'obéiffance à la volonté de Dieu, qui eft la ceinture qui nous lie heureufement : fans elle toute pureté n'eft qu'impureté ; & la pureté extérieure de la chair n'eft que la figure de la pureté du dedans, qui eft celle de l'efprit. Or la pureté intérieure confifte dans la conformité à la volonté de Dieu : & plus cette conformité eft éminente, plus l'efprit eft pur. La volonté de la créature eft premierement rendue conforme à celle de fon Créateur ; puis elle devient uniforme, & enfuite elle eft transformée en la même volonté de Dieu ; & c'eft alors que toute volonté propre eft tellement morte, détruite, & paffée en la volonté divine, qu'elle change de nom, ne s'appellant plus que la volonté de Dieu,

La *chauffure des pieds* eft prife en cet endroit pour la marque du pélerinage, & non pour les affections ; car s'il fallut que Moïfe ôtât fes fou-

liers pour approcher du buiffon ardent, combien plus eft-il néceffaire de le faire, dans le fens de fe purifier de fes affections, pour manger l'agneau ? Mais ici, *les fouliers aux pieds* repréfentent le pélerinage, auffi bien que *le bâton*. L'on mange l'agneau *à la hâte*, en figne du *paffage* qui fe doit faire. Or il eft certain que la confommation du facrifice pur, qui eft l'anéantiffement, eft la difpofition prochaine du *paffage* de l'ame en Dieu ; & l'ame n'eft pas plutôt arrivée au degré d'anéantiffement répondant au deffein de Dieu, que dès ce moment *elle paffe* en lui, & il devient lui-même la plénitude de ce vide immenfe.

Tous les autres vides qui ne font que les vides des puiffances, font remplis par des graces conformes à la difpofition du fujet, & à l'étendue de leur vide : mais l'anéantiffement ne peut être rempli que de Dieu même.

Et voici l'ordre admirable qui s'obferve dans divers vides, & dans leurs rempliffemens.

Dieu vide premierement l'ame de tout péché ; & à mefure qu'il la vide de tout péché, il l'emplit de fes dons & de fes graces.

Puis il vide cette même ame de fes dons & de fes graces, du moins en maniere apperçue ; car elle ne le poffede plus qu'imperceptiblement, & comme fi réellement elle ne les avoit pas, pour la remplir de lui-même : & ce vide des graces fert pour ôter à l'ame une qualité bornée & un retréciffement naturel qui la rendoit incapable d'être dilatée & agrandie. Car il faut favoir que toutes les graces de Dieu, quelque réfervées qu'elles puiffent être, font toujours proportionnées à la capacité de la créature, & reçues en fa maniere fous une qualité dure & retrécie, oppofée à la pénétration de la vie divine.

Le péché habitoit dans cette créature ainſi bornée, & étroite : lorſque Dieu vient en elle par ſa grace, il en chaſſe ce péché d'une maniere même douce & tranquille : puis à meſure que ce vaſe eſt vidé de ſa mauvaiſe liqueur, Dieu l'emplit de l'onction de ſa grace ; ce qui cauſe un vif plaiſir, même dans les plus fortes pénitences. Mais lorſqu'il faut purger l'ame de ſa rouille centrale, & lui ôter une craſſe qui eſt reſtée dans ſon fond par l'infection du péché, cette rouille & cette craſſe peuvent bien compâtir avec la grace ; mais elles ſont incompatibles avec Dieu. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que cette ame ſoit miſe *au feu*, dans un feu plus ſubtil & plus dévorant, qui lui fait ſentir une opération très-douloureuſe. Ce feu brûle vivement, & il ſemble ſâlir l'ame loin de la purifier : ce qui fait qu'on s'y trompe aiſément ; à cauſe que la beauté de cet ouvrage ne ſe peut voir que lorſqu'il eſt fait, ainſi que l'on ne voit pas ce que l'ouvrier veut faire du métal pendant qu'il eſt tout pénétré de feu dans la fournaiſe, & couvert de craſſe & de terre. Il faut donc que ce feu ôte tellement toute la rouille radicale de cette ame, ou en ce monde ou en l'autre, qu'il n'y reſte rien d'impur.

Dans ce creuſet, Dieu lui ôte tout ce qui l'empliſſoit, quelque exquis qu'il puiſſe être : ce qui fait qu'elle ne ſent plus que la douleur ſans adouciſſement ; à meſure que ce feu ôte & conſume la rouille de cette ame, il lui ôte auſſi une qualité opaque, retrécie & limitée, qui n'eſt autre que la PROPRIÉTÉ, qui la glaçant, & fixant en elle-même, l'empêche de s'écouler en Dieu. Et c'eſt ce qui lui cauſe ces grandes douleurs, étant ſaiſie au plus ſenſible & au plus vivant d'elle-même, ſavoir dans ſon fonds propriétaire. Plus cette propriété devient ſubtile & déliée, plus elle eſt difficile à arracher : mais ſitôt qu'elle eſt toute conſumée, l'ame ſe trouvant délivrée de ſon retréciſſement, & n'ayant plus rien en ſoi qui ſoit d'elle-même, elle tombe dans l'anéantiſſement.

Alors elle eſt tellement ſouple & pliable, qu'au lieu de cette qualité dure & gênée, qui étoit cauſée par la propriété, ou plutôt qui étoit la propriété même, elle a contracté une diſpoſition aiſée, & capable de s'étendre preſque à l'infini. Et c'eſt alors qu'elle eſt venue à la pureté de ſon origine : car Dieu la créa ainſi ſouple & pliable, & propre à être étendue par lui & en lui-même : mais le péché la rendant propriétaire, la rendit en même tems dure & réſiſtante, & incapable de s'élargir, juſqu'à-ce que Dieu réparateur la fit retourner dans la pureté de ſa création.

Lors donc que cette ame fidelle eſt arrivée à la perte totale de ſa propriété & reſtriction, alors elle eſt propre pour l'union, ou plutôt pour l'unité intime, & pour être perdue en Dieu. Mais comme Dieu ſe peut toujours communiquer juſqu'à l'infini, auſſi peut-il chaque jour de plus en plus élargir cette ame, & ſe donner toujours plus à elle.

Il eſt certain que ſitôt que toute la propriété eſt bannie de l'ame, & que par-là elle eſt anéantie, en ce même moment elle eſt pleine de Dieu : car il ne laiſſe rien de vide en elle : & comme il remplit le vide des puiſſances, de ſes dons ; il remplit auſſi ce vide de l'eſſence, de ſoi-même : un vide en partie pouvant bien être rempli par quelque don créé ; mais le vide total ne pouvant ſe remplir que par le Tout incréé.

Et cette capacité s'accroissant chaque jour par l'opération de Dieu même, qui l'élargit à mesure qu'il l'emplit, & qui l'emplit à mesure qu'il l'élargit, il n'y a pas un moment de vide en une telle ame. Aussi est-il vrai qu'elle peut toujours avancer dans son anéantissement, c'est-à-dire, dans son vide, & ainsi accroître sa plénitude; non de sa part, car elle ne peut rien faire pour cela; mais du côté de Dieu, qui travaille incessamment en elle.

Telle fut la disposition de la sacrée Vierge dès le moment de sa conception. Elle n'avoit nulle propriété: elle fut conçue avec une ame souple, étendue, & propre à l'être toujours plus: elle fut dès ce moment pleine de Dieu. Cependant elle croissoit dans cette plénitude à mesure qu'elle s'étendoit dans un plus grand vide; de sorte que lorsque l'Ange l'appella (a) pleine, elle l'étoit en effet; & elle étoit aussi infiniment vide: & ce vide, qui étoit dans sa plus vaste étendue, & dans une telle étendue que nulle pure créature n'y arrivera jamais, fut la disposition immédiate à l'incarnation du Verbe en elle. C'est pour cela qu'elle dit très-bien, que Dieu (b) a regardé la bassesse de sa servante; c'est-à-dire, que Dieu ayant regardé le profond abîme de ce néant de Marie, qui surpassoit infiniment le vide des plus saintes créatures, il fut comme contraint par ce vide immense de venir se précipiter en elle, pour le remplir de lui-même: Et comme nulle plénitude divine en la créature ne devoit être égale à celle-ci, de même nul vide n'a jamais été plus étendu ni plus abîmé que celui qui lui a servi de disposition. Lorsque Dieu veut le venir remplir lui-même, il faut que tout

(a) Luc I. v. 28. (b) Luc I. v. 48.

ce qui n'est point Dieu lui cede la place: aussi la Ste. Vierge ne dit-elle point, que ce fut à cause d'aucune vertu qui fût en elle que le Verbe la choisit pour mere; mais seulement dans la vue de son grand vide. Il faut donc que toutes les ames qui doivent arriver à l'état Apostolique, qui est celui de la production du Verbe en elles après leur anéantissement, soyent dans ce vide plus ou moins, selon le dessein de Dieu; comme il est nécessaire que tous les saints dans la gloire soyent dans ce même vide plus ou moins, selon le degré de leur élévation en Dieu.

L'on m'opposera, que la Ste. Vierge n'a point passé par les pertes, foiblesses, & autres épreuves dont Dieu se sert pour anéantir les autres ames. Cela est vrai; parce que ces états sont destinés dans celles-ci, pour les élargir à mesure qu'ils leur font perdre leur qualité propre & retrécie qu'elles ont toutes contractées en Adam: mais la divine Marie fut mise dès le moment de sa conception dans le parfait affranchissement de toute propriété par la prééminence de la grace originelle, quoique non encore dans toute la perfection de l'anéantissement: car il pouvoit toujours croitre jusqu'à la fin de sa vie à mesure qu'elle pouvoit être plus remplie de Dieu, ou plutôt, plus absorbée en lui; le vide de la créature devant être d'autant plus grand, que plus la plénitude de Dieu est surabondante. Mais pour tous ceux qui ont contracté la propriété en Adam, soit qu'ils n'ayent que la propriété qu'ils ont tirée d'Adam, soit qu'ils ayent augmenté leur propriété par le péché actuel, je dis que tous, sans exception d'aucun, doivent passer par le purgatoire & par la perte des dons de grace, & des vertus, en la maniere qu'il a été expliqué

ci-dessus ; enfin par la perte totale & par l'anéantissement parfait, selon leur degré, pour rentrer en Dieu, & arriver à la pureté de leur origine.

Il en coûte de plus mortelles douleurs à ceux qui ont plus de propriété, & en qui cette infection fonciere est plus enracinée : & à ceux aussi que Dieu destine à une plus grande étendue d'anéantissement ; de même qu'une chose ne peut s'élargir qu'avec beaucoup de difficulté lorsqu'elle résiste grandement, ou qu'on lui veut donner une étendue excessive, ainsi qu'il arrive en étendant l'or en feuilles à force de coups.

Cette opération de la fonte est très-douloureuse dans les commencemens, où l'ame tient encore beaucoup de sa dureté, il lui semble qu'on la déchire. Mais lorsqu'elle se laisse déchirer & étendre, cela se fait plus vite.

Il est bien remarquable que la fidélité de cet état ne consiste pas à retenir & conserver les graces de Dieu ; mais à s'en laisser dépouiller sans résistance, selon la volonté de Dieu. La fidélité de ce degré, est une fidélité passive, par laquelle on se délaisse pleinement à l'opération de Dieu. Lorsque c'étoit le tems de se revêtir des vertus, & de se remplir des dons célestes, il falloit une fidélité active, pour y travailler de toutes ses forces ; mais depuis que le signal du dépouillement est donné, il faut le souffrir par soumission à l'opérer divin.

Mais il est si difficile à la créature de s'y soumettre, qu'il n'en est point qui ne lui résiste, & qui ne s'en défende autant qu'elle le peut. Et quoique l'on soit convaincu de cette vérité, on manque beaucoup dans la pratique, au-delà même de tout ce qu'on peut s'imaginer. Cependant

dant, plus l'ame résiste, plus elle prolonge ses peines ; ensorte que plusieurs, faute de fidélité, n'arrivent jamais en cette vie à l'anéantissement.

C'est pourquoi il a fallu que des ames, d'ailleurs d'une sainteté éminente, passassent par le purgatoire, pour achever dans l'autre vie une opération, à laquelle elles n'ont pû se rendre en celle-ci. Il en est d'autres dont la vie se passe à bâtir & à détruire, ne pouvant point souffrir de vide en eux, & remplissant d'abord par leur propre industrie celui que Dieu vouloit y faire. L'on n'acquiert jamais la perfection ; parce qu'on la veut toujours acquerir & ne rien perdre. Les Philosophes même le reconnoissent en ce que la génération d'une chose est la corruption de l'autre : & la vie divine ne se donne jamais à une ame, qu'elle n'ait perdu sa vie propre. Mais il n'est presque personne qui s'y rende. Ceux qui auront de l'expérience, m'entendront très-bien.

V. 15. *Vous mangerez des pains sans levain durant sept jours. Dès le premier jour il ne se trouvera point de levain dans vos maisons. Quiconque mangera du pain levé depuis le premier jour jusques au septieme, périra du milieu d'Israël.*

Les *sept jours* signifient sept années, ou un tems assez long, que l'ame passe d'ordinaire à perdre peu-à-peu ses propres inventions, avant que d'entrer dans le désert de la foi nue. Ceux qui durant ce tems de dépouillement conservent propriétairement leurs méthodes, sont pour l'ordinaire *exterminés d'Israël*, c'est-à-dire, ne parviennent jamais à être de ce peuple intérieur parfaitement épuré.

v. 23. *Le Seigneur passera en frappant les Egyptiens : & lorsqu'il verra ce sang sur le haut de vos portes & sur les deux pôteaux, il passera au-dessus des portes de vos maisons, & il ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer chez vous & de vous frapper.*

Il (a) n'y a rien à craindre pour ceux qui sont *marqués* au sceau & *au sang* de JÉSUS, pour ses fideles abandonnés, qui ne mettent leur confiance qu'en son sang, & qui par la perte de tout bien propre se trouvent heureusement obligés de désespérer entierement d'eux-mêmes. Ils sont par-là même plus en assurance que s'ils possédoient toutes choses ; parce qu'ils sont marqués de ce sang, & que ce sang fait tout leur mérite. C'est pourquoi dans l'Apocalypse un Ange crie à ceux qui ont ordre de Dieu de frapper, (b) de ne point toucher à ses serviteurs qui ont ce sceau sur le front.

v 24. *Vous garderez inviolablement cette loi, & elle sera éternelle pour vous & pour vos enfans.*
26. *Et quand vos enfans vous diront : Quel est ce culte religieux ?*
27. *Vous leur répondrez : C'est la victime du passage du Seigneur, lorsqu'il passa en Egypte par dessus les maisons des enfans d'Israël, frappant les Egyptiens & délivrant nos maisons. Alors le peuple se prosternant en terre, adora.*

Gardez cette loi inviolable pour vous & pour vos enfans : Que veut dire cela, sinon qu'elle ne sera guere entendue que des ames abandonnées, quoiqu'elle soit la plus juste du monde, & qu'elle doive s'observer *éternellement*. Et *lorsque vos enfans*

(a) Rom. 8. v. 1. (b) Apoc. 7. v. 2. 3.

vous diront ; quelle maniere de glorifier Dieu est celle-là ? en perdant tout mérite & tout intérêt propre, pour n'être revêtu que de ceux de Jésus-Christ ; en quoi doit consister toute notre espérance. Vous leur répondrez : C'est *le sacrifice* pur *du Seigneur*, qu'il s'est réservé pour lui seul, & la marque *du passage* de l'ame en lui par la perte de toute propriété. *Alors le peuple* véritablement intérieur *se prosternera*, c'est-à-dire, s'y soumettra, & *adorera* cette loi si juste, qui ôte tout à la créature pour rendre tout à Dieu.

v. 40. *Les enfans d'Israël demeurerent dans l'Egypte quatre cens trente ans.*
41. *Après lesquels ce même jour toute l'armée du Seigneur sortit de l'Egypte.*

Dès que le tems de la captivité fut accompli, *en ce même jour* il fallut *sortir* de cette terre, pour commencer le chemin du désert.

v. 43. *Le Seigneur dit à Moïse & à Aaron : Tel est le culte religieux de la Pâque : nul étranger n'en mangera.*

Le culte religieux de la Pâque, qui est l'état de l'ame dans ce passage mystique, est de *telle* nature, qu'il n'est personne de ceux qui ne sont pas pleinement abandonnés, qui *en* puisse *manger*. Une nourriture si âpre & si difficile, un état si dénué, ne peut être du goût & de la nourriture des *étrangers*, qui ne sont pas dans la même voie. Aussi ne faut-il pas s'étonner s'ils ne la peuvent goûter, ni comprendre : mais pour le peuple choisi, c'est la viande délicieuse.

v. 44. *Tout esclave acheté sera circoncis, & après cela il en mangera.*

45. *L'étranger & le mercenaire n'en mangeront point.*
47. *Toute l'assemblée des enfans d'Israël fera cette Pâque.*
48. *Que si quelqu'un des étrangers veut être associé à vous, tout mâle appartenant à lui sera auparavant circoncis, & alors il la pourra célébrer.*

Celui qui aura été *acheté* par ces ames choisies au prix de leurs prieres, & que Dieu par leur faveur aura rendu semblable à elles, en mangera, mais *le mercenaire*, qui cherche en quelque chose son propre intérêt, n'en sauroit manger, non plus que celui qui négocie encore, & qui espere du gain. Une viande si pure n'est pas pour eux. *Toute l'assemblée des enfans* abandonnés *célébrera ce sacrifice. Que si un étranger veut se joindre à eux*, c'est-à-dire, entrer dans le même état; qu'il *retranche* auparavant tout ce qu'il retient encore de ses pratiques anciennes; & alors il sera associé avec eux, & ses enfans même par ce retranchement entreront avec eux en société d'état, & *mangeront* de la même viande du passage du Seigneur.

v. 49. *Cette même loi se gardera également pour ceux qui seront nés dans le pays, & pour les étrangers qui demeureront avec vous.*

Il n'y aura qu'une *même* loi pour celui qui est *né* dans cette voie, c'est-à-dire, qui par un rare bonheur y est entré dès son enfance; & pour celui qui ayant suivi pendant quelques années une autre route, s'y vient enfin heureusement ranger. L'anéantissement mystique est le passage indispensable & pour l'un & pour l'autre.

CHAPITRE XIII.

v. 13. *Vous racheterez avec de l'argent tout premier né de vos enfans.*

TOUTES nos productions appartiennent à Dieu, elles lui sont acquises par titre de création & de rédemption, sans quoi il n'y auroit pour nous que le non être & la mort. Le *prix* par lequel *les premiers nés sont rachetés*, exprime bien la dépendance de toutes nos œuvres à l'égard de Dieu, & l'hommage continuel que nous lui en devons rendre, qui est une entiere désappropriation, par laquelle nous reconnoissons, comme dit S. Paul, que (a) c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons, & que nous sommes.

v. 17. *Le Seigneur ne les conduisit point par le chemin du pays des Philistins, qui est voisin: de peur qu'ils ne se repentissent d'être ainsi sortis, s'ils voyoient s'élever des guerres contr'eux, & qu'ils ne s'en retournassent en Egypte.*

Ceux qui passent par le désert de la foi nue ne souffrent pas de si fortes tentations des Diables; tant parce qu'ils ont bien d'autres choses à endurer, que parce que devant être conduits par une grande perte, si les tentations venoient les attaquer au commencement de cette voie, cela les porteroit à reprendre leurs pratiques, & à *retourner* en arriere; à cause que n'y ayant que si peu de tems qu'ils en seroient sortis, ils n'y seroient pas encore assez affermis.

v. 18. *Mais il leur fit faire un long circuit par le chemin*

(a) Actes 17. v. 28.

du désert, qui est près de la mer rouge. Les enfans d'Israël sortirent ainsi en armes de l'Egypte.

Lorsqu'ils sont avancés dans le désert, la guerre ne les étonne plus; parce que ce ne sont plus eux qui combattent; mais le Seigneur en eux. Dans les guerres de la voie passive [mais lumineuse,] on résiste avec force & violence à cause de la grace lumineuse qui soutient: mais dans la foi nue il n'en est pas de même; parce que dans cette nudité commençante, l'ame étant encore foible retourneroit dans les pratiques de la voie passive en lumiere & en amour apperçu & savoureux, où elle se laisseroit peut-être vaincre par une émotion qui causeroit le péché. Le sage directeur conduisit donc son peuple *par le désert* de la foi, *près de la mer rouge*, qui est bien une autre épreuve que la guerre, mais plus sûre, quoique plus longue & plus pénible.

v. 21. *Le Seigneur marchoit devant eux pour leur montrer le chemin, durant le jour en une colonne de nuée, & pendant la nuit en une colonne de feu, afin de leur servir de guide de jour & de nuit.*

22. *La colonne de nuée durant le jour, & la colonne de feu pendant la nuit, ne manquerent jamais devant le peuple.*

Depuis que l'ame est entrée dans le désert de la foi nue, & que par un abandon total elle se laisse conduire à Dieu, il prend lui-même la conduite de cette ame avec un soin si particulier, qu'il ne la laisse pas un moment qu'il ne l'ait conduite dans la terre promise, à moins que par infidélité elle ne sorte de cet abandon. Il lui est *de jour* comme *une nuée*, afin que le trop de lumiere ne l'incommode & ne l'arrête pas: car l'ame s'amuse faci-

lement aux lumieres distinctes; c'est pourquoi Dieu les lui cache, afin que rien ne l'empêche de marcher. La même nuée sert aussi de rafraîchissement, afin que l'ardeur du Soleil n'incommode pas l'ame mystique, l'amour sensible la rendant pesante & plus paresseuse dans sa course; ainsi que la chaleur de l'été affoiblit le corps. Dieu ôte tout cela, & le renferme dans les sacrées ténèbres de la foi, comme dit S. Denis: à la faveur de quoi comme d'une nuée l'on peut passer plus doucement le désert. Mais comme dans ce même désert *la nuit* est aussi fréquente que le jour, & qu'elle y est de plus fort affreuse, Dieu qui tempere la chaleur du jour, dissipe aussi un peu les ténèbres de la nuit. Cela se passe de la sorte: & c'est ce qui fait que les ames persévérent dans cet effroyable désert. Cette conduite *ne manque jamais* en faveur des vrais abandonnés.

CHAPITRE XIV.

v. 10. *Lorsque Pharaon étoit déja proche, les enfans d'Israël levant les yeux, & appercevant les Egyptiens qui les suivoient, eurent une grande crainte: & ils crierent au Seigneur.*

11. *Ils dirent aussi à Moïse: n'y avoit-il point de sépulcres en Egypte? Pourquoi nous avez-vous amenés ici pour mourir dans la solitude?*

LES premieres épreuves des ames dans le désert de la foi sont plus dans *la peur* que dans l'effet. Il est vrai que devant que d'entrer dans la mer rouge, elles sont vivement *poursuivies* de leurs ennemis, & avec une si étrange force, & dans une conjoncture si extrême, qu'il en est très-peu d'assez abandonnées pour ne pas regretter

leur premiere voie. Elles ſe voyent d'un côté prêtes de tomber entre les mains de leurs ennemis; & de l'autre, ſur le point d'être étouffées dans les eaux de la mer rouge. Dans cette extrêmité comment la mort ne leur paroîtroit-elle pas certaine? Hélas, diſent-elles, notre premiere ſervitude n'étoit-elle pas plus douce que cette mort? Et puiſque nous ne venions au déſert que pour y *mourir*, la mort n'étoit-elle pas auſſi bonne dans l'autre voie que dans celle-ci?

V. 12. *Il valoit beaucoup mieux que nous fuſſions les eſclaves des Egyptiens, que de venir mourir dans ce déſert.*

13. *Moïſe répondit au peuple : ne craignez point : demeurez fermes, & vous verrez les merveilles que le Seigneur doit faire aujourd'hui : car les Egyptiens que vous voyez à préſent, vous ne les verrez plus jamais.*

Non, non, cheres ames; ne craignez point: la mort, je l'avoue, eſt inévitable en apparence; vous ne pouvez vous-mêmes vous en délivrer; vos propres forces vous ayant été arrachées; vous ne trouverez du ſecours en aucune créature : mais Dieu ſeul ſaura bien vous faire un chemin au travers d'une mer ſi affreuſe. Donnez-vous ſeulement de garde de ſortir de votre abandon. L'extrême détreſſe de l'ame ainſi pourſuivie de toutes parts ne lui laiſſe plus lieu de ſe ſouvenir des miracles que Dieu a faits en ſa faveur : tout eſt obſcurci chez elle : elle ne voit que la mort prochaine; & c'eſt alors qu'un Moïſe eſt bien néceſſaire pour aider à paſſer ce trajet ſi dangereux : les angoiſſes ſont au de-là de tout ce qu'on en peut dire; & tout eſt peint de l'image & de l'ombre de la mort.

O fidélité, que tu ès néceſſaire dans un ſi rude paſſage! Courage, cheres ames : *vous ne verrez plus les ennemis que vous voyez* à l'entrée de la mer rouge, lorſqu'elle ſera paſſée : mais ſuivez, je vous en conjure, dans cette occaſion ſi preſſante le conſeil de Moïſe, le directeur véritable dans cette voie, qui eſt, que vous *demeuriez immobiles*, comme des rochers, de même que ſi la choſe ne vous regardoit pas; & que vous vous donniez bien de garde de vous remuer tant ſoit peu ſous quelque bon prétexte que ce ſoit.

V. 14. *Le Seigneur combattra pour vous; & vous demeurerez dans le ſilence.*

C'eſt au *Seigneur* à *combattre pour vous*; & à vous, à *demeurer en repos*. Bien du monde échoue en cet endroit; ce qui eſt la cauſe qu'ils ne paſſent point outre : & n'ayant pas le courage de paſſer la mer rouge, ni de demeurer conſtamment expoſés à tout ce que Dieu ordonnera, ils s'arrêtent là, & n'avancent jamais. O qu'il faut qu'un directeur ait de charité & de patience après ces perſonnes, pour ſouffrir toutes les plaintes que la crainte de leur perte arrache de leur bouche!

V. 15. *Le Seigneur dit à Moïſe : Pourquoi criez-vous à moi? Dites aux enfans d'Iſraël qu'ils marchent :*

Dieu ne fait jamais plus éclater ſon pouvoir & ſa bonté que dans l'extrêmité du beſoin. Dans ce paſſage ſi horrible il ne faut que du courage & de l'abandon : & cette mer ſi profonde, qui doit engloutir tous les autres, ſe trouvera ſéchée pour les vrais abandonnés, qui trouvent la vie où les autres trouvent la mort; il n'y a qu'à *marcher* dans cette voie ſans s'arrêter, franchiſſant

courageusement tous les périls qui s'y rencontrent.

v. 16. *Et vous, élevez votre verge & étendez votre main sur la mer, & la divisez, afin que les enfans d'Israël marchent à sec au milieu de la mer.*

Il faut que la *division* soit faite pour pouvoir *passer à pied sec* : il est nécessaire que l'esprit soit séparé du sens; & c'est ici que la *division* s'en fait : après laquelle, l'ame marche dans un abandon aveugle, & passe heureusement la mer; l'écueil de tous les autres, est le port assuré pour elle.

v. 19. *Alors l'Ange de Dieu, qui marchoit devant le camp des Israëlites, alla derriere eux; & en même tems la colonne de nuée, qui étoit à la tête du peuple,*

20. *Se mit derriere, entre le camp des Egyptiens, & le camp d'Israël; & la nuée d'un côté étoit ténébreuse, & de l'autre elle éclairoit la nuit : ensorte que les deux armées ne purent s'approcher de toute la nuit.*

On ne peut assez admirer la grandeur de la foi par laquelle Dieu veut que ces ames marchent en entrant dans cette mer, & combien elle doit être dénuée de tout soutien. Quel appui restoit-il à ces pauvres ames abandonnées & errantes dans ce désert, sinon la conduite de Dieu, qui *marchoit devant eux* le jour & la nuit? Cependant, il faut qu'il leur soit encore ôté *de devant* les yeux, & que dans ce moment elles perdent tout secours divin apperçu : & c'est là la disposition pour entrer dans la mer sans assurance ni autre soutien que la perte même. Quoiqu'ils semblent n'avoir

rien de Dieu qui leur soit connu, il est pourtant certain qu'il ne les protégea jamais davantage.

Il se *met entre eux & leurs ennemis* pour être leur plus sûre défense. Cela veut dire, qu'alors Dieu ôte tout pouvoir à Satan sur ces ames; & toutes les épreuves qui leur viennent ensuite ne sont plus de ces ennemis, mais de la nature, ou de Dieu même, ainsi qu'il sera remarqué en son lieu.

v. 21. *Moïse étendit sa main sur la mer; & le Seigneur l'entr'ouvrit en faisant souffler un vent violent & brûlant pendant toute la nuit; la mer se sécha, & les eaux se diviserent.*

22. *Et les enfans d'Israël marcherent à pied sec au milieu de la mer, & l'eau leur servoit comme de muraille à droite & à gauche.*

Après que le S. Esprit a fait par sa chaleur la *division* de ces deux parties, la spirituelle & l'animale; *les eaux*, qui étouffent tout le monde, *servent comme de muraille* & de rempart à son peuple choisi : & par ces mêmes eaux, qui naturellement causent la mort, il est mis à l'abri de tous côtés & garanti de toutes sortes d'attaques. Mais remarquez une chose; que Moïse peut bien *étendre la main* pour donner le signal de la division des deux parties : mais cette division ne s'opére par aucun moyen humain : cela est réservé au S. Esprit, dont *le souffle brûlant séche ces eaux* dans le désert de la foi & durant *la nuit* la plus obscure. Par l'ardeur de ce vent dévorant, il met la mer à sec; parce que la division de l'esprit d'avec le sens, & même de l'esprit d'avec l'ame, ne se peut faire que lorsque l'ame est réduite au dernier épuisement, & à la plus ex-

trême *féchereffe* par la perte de fes actes intérieurs apperçus, & de tout ce qu'il y avoit de favoureux & de fort dans fes puiffances ; ce tariffement univerfel faifant tout recouler dans le centre, où tout eft caché dans l'abime myftique.

v. 23. *Les Egyptiens les pourfuivant, entrerent après eux au milieu de la mer : & toute la cavalerie de Pharaon, avec tous fes chariots & fes chevaux.*
27. *Lorfque les Egyptiens voulurent s'enfuir, les eaux vinrent au devant d'eux ; & le Seigneur les envelop-pa au milieu des flots.*

Il pourroit arriver que des ames encore vivantes en elles-mêmes croiroient pouvoir paffer à fec cette mer rouge ; mais elles y feroient prifes, & fe trouveroient *enveloppées dans les flots.* Le fignal pour la paffer fe connoît lorfque la direction étend fon bras pour en donner l'ordre, ou pour affurer de la vocation divine ; & que le Seigneur a tellement defféché l'ame, qu'il a réduit tout à néant dans elle : ou bien lorfqu'il la fait paffer lui-même d'autorité abfolue au défaut de la direction, l'ame ayant pleinement confenti à tout ce qu'il voudroit faire d'elle, foit qu'il lui fut connu ou inconnu.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Chantons au Seigneur, parce qu'il a fait éclater la grandeur de fa gloire. Il a précipité dans la mer le cheval, & le cavalier.*

C'EST véritablement au fortir de la mer rouge que l'ame eft en état de *chanter au Seigneur* un cantique d'actions de graces, mais un cantique nouveau & un cantique de pureté, qui

fe chante (a) en préfence de l'Agneau, criant à haute voix : C'eft à notre Dieu, qui eft affis fur le trône, & à l'Agneau, qu'eft due *la gloire* de nous avoir fauvé. C'eft alors que les fideles abandonnés connoiffent le bonheur de leur délivrance ; car jufques à ce tems là, quoiqu'ils euffent vu quantité de prodiges d'une providence extraordinaire, ils n'avoient pas encore les yeux affez ouverts pour voir toutes ces merveilles en Dieu même, & ils n'étoient pas en état de chanter ce cantique nouveau : auffi ne leur avoit-il pas encore été infpiré. Alors ils favent attribuer tout à Dieu, & lui rendre fidélement toute la gloire de ce qu'il a fait en leur faveur.

v. 2. *Le Seigneur eft ma force & ma louange, & il s'eft rendu mon falut. C'eft lui qui eft mon Dieu ; & je publierai fa gloire : c'eft le Dieu de mon pere ; & je releverai fa grandeur.*

L'ame qui a été affez fidelle pour s'abandonner à Dieu fans bornes & fans réferve, connoît au fortir de cet heureux naufrage, que c'eft *en Dieu* qu'eft toute *fa force*, & non dans les appuis créés, ni dans elle-même. Elle retrouve en Dieu tout ce qu'elle croyoit avoir perdu ; & ravie d'admiration, elle s'écrie : j'ai perdu toute force propre, & c'eft par cela même que j'ai trouvé que Dieu étoit toute *ma force.* J'ai perdu tout pouvoir de le *louer ;* & il eft devenu lui-même *ma louange.* J'ai rifqué & perdu mon falut en tant que fondé fur quelque bien poffible, envifagé dans la créature ; & c'eft pour cela qu'*il s'eft fait lui-même mon falut.* O c'eft à préfent que je puis dire, qu'*il eft mon Dieu*, & que je l'honore en Dieu. Maintenant je connois qu'il eft de la forte

(a) Apoc. 5. v. 13.

le Dieu de mon pere ; c'eſt pourquoi je le glorifierai par lui-même, & ce ſera en lui-même que *je releverai ſa grandeur.*

v. 11. *Qui d'entre les forts eſt ſemblable à vous, ô Seigneur? Qui vous eſt ſemblable, à vous qui êtes tout éclatant de ſainteté, terrible, & digne de toute louange, & qui faites des prodiges?*

Cette amante mieux inſtruite n'eſtime plus tant la force & la ſainteté des autres ames fortes & ſaintes; parce qu'elles ne ſont pas fortes & ſaintes en Dieu. Auſſi dit-elle : Que l'on voie *entre ces forts* & prudens, s'il y a une *force pareille à celle* qui eſt *en Dieu* ſeul? Quelle eſt *la ſainteté* qui puiſſe être comparée à la magnificence de celle qui eſt toute réunie en Dieu? Y a-t-il rien qui mérite *louange*, ſinon ce que Dieu fait?

v. 13. *Vous avez conduit dans votre miſéricorde le peuple que vous avez racheté; & vous l'avez porté par votre force juſqu'au lieu de votre demeure ſainte.*

Cette ame ſe voyant délivrée des dangers preſſans où ſon abandon l'avoit expoſée, elle aſſure que ce n'a été que par la bonté de Dieu, & que c'eſt lui qui *par ſa miſéricorde conduit ſon peuple* intérieur. Ce qui paroît dans un tems une rigoureuſe juſtice de Dieu exercée ſur ſes ſerviteurs, ſe voit enſuite être une grande *miſéricorde.* Ce peuple paroiſſoit vendu au péché ; mais vous l'avez, ô Seigneur, *racheté : vous l'avez porté par votre force en* vous-même, qui eſt *votre ſainte demeure.*

v. 17. *Vous les introduirez, ô Seigneur, & vous les établirez ſur la montagne de votre héritage, ſur cette*

demeure très-ferme que vous vous êtes préparé vous-même; dans votre ſanctuaire, ô Seigneur, que vous vous êtes formé de vos propres mains.

Ce verſet fait bien voir qu'il eſt parlé de l'état de *confirmation* en Dieu, ou de l'immobilité, repréſentée par *la montagne de l'héritage ;* car autre eſt l'héritage, autre eſt la montagne de l'héritage. Arriver en l'héritage, c'eſt arriver en Dieu : mais être ſur la montagne, c'eſt être établi en Dieu. C'eſt pourquoi il eſt dit : *Vous les introduirez :* ce qui exprime l'entrée de l'état ; puis, *vous les établirez :* ce qui eſt la confirmation dans l'état, confirmation qui eſt bien repréſentée par la confirmation dans l'état Chrétien qui ſe donne après le baptême, & qui eſt la reception du S. Eſprit, ainſi que les Apôtres (*a*) l'ayant reçu avec plénitude, furent confirmés en grace. C'eſt pourquoi l'Ecriture appelle cette montagne une *demeure très-ferme ;* parce que c'eſt alors un lieu fixé & permanent pour l'ame qui y eſt arrivée : mais c'eſt une demeure *que Dieu* ſeul *a faite ; un ſanctuaire que ſes mains ont établi,* ſans la participation d'aucune créature.

v. 18. *Le Seigneur régnera éternellement, & au-delà.*

Comment Dieu peut-il *regner* plus que *l'éternité?* Ce mot, *au-delà,* s'entend qu'encore que ſon regne ſur ſes ames, qui lui ſont ſi parfaitement acquiſes, ſoit éternel & invariable pour jamais ; toutefois il ſe peut toujours augmenter, de même que leur anéantiſſement & leur étendue ſe peuvent toujours accroître par l'extenſion la plus grande qui s'en peut faire.

v. 22. *Moïſe ayant fait partir les Iſraélites de la mer*

(*a*) Actes 2. v. 4. *item* 8, v. 17.

rouge, ils entrerent dans le désert de Sur: & après avoir marché trois jours dans la solitude, ils ne trouverent point d'eau.

Ce n'est pas sans raison que Moïse prie Dieu de confirmer son peuple dans un état où il a besoin de toute la fermeté possible pour passer ce qui reste du chemin intérieur, beaucoup plus effrayant que tout ce qui s'est vu jusqu'ici. Mais hélas! la fin de cet état est encore bien loin, & peut-être n'y arriveront-ils jamais. Dès que l'on a *passé la mer rouge*, on croit durant long-tems être à bout de toutes les miseres; parce qu'ayant reçu une vie nouvelle, & jouïssant d'un bonheur ineffable, il semble que tout soit fait: mais c'est faute de considérer qu'ayant trouvé Dieu, ce n'est pas encore pour en jouïr & le posséder; mais pour se laisser posséder à lui-même. Cet état demande une grande pureté d'amour: aussi est-ce une chose étonnante, que de tant de personnes qui ont assez de courage pour passer la mer rouge, il s'en trouve si peu qui en aient assez pour passer ce qui suit, comme on le verra; parce qu'il faut être affranchi de tout intérêt actif & passif, & ne rien reprendre de ce que l'on a quitté.

Pour mieux faire entendre ceci, il faut savoir, que dans tous les états de la vie intérieure, il y a le sacrifice, l'abandon & le délaissement, propres à chaque état.

Dans la passiveté de lumiere & d'amour savoureux, l'ame y entre par le sacrifice qu'elle fait elle-même à son Dieu; ensuite elle s'abandonne à lui; puis elle se délaisse à lui-même, mais pour cet état seulement, selon la capacité & la vue qui lui est alors donnée.

Ce

Ce délaissement de l'état passif étant arrivé à la perfection, elle en sort pour entrer dans l'état mystique, ou de foi nue. Dès l'entrée de cet état, elle se trouve si différente de l'autre, qu'elle se voit obligée de faire un nouveau sacrifice; après s'être ainsi nouvellement sacrifiée, elle s'abandonne aussi à Dieu pour toute l'étendue de ce sacrifice; puis, elle se délaisse, jusques à ce qu'elle arrive au bout de ce même état.

Dans l'état de perte en Dieu, ou de vie divine, il faut un nouveau sacrifice, & plus grand & plus étendu que les autres qui ont précédé: mais l'ame se trouvant impuissante de le faire, à cause qu'étant toute fondue en Dieu, il ne lui reste plus aucun mouvement d'elle-même, ni rien qui lui soit propre; elle voit seulement qu'on la sacrifie, & que le souverain Sacrificateur, à qui elle s'est tant de fois sacrifiée & redonnée, l'immole lui-même à toutes ses volontés: elle se trouve aussi ensuite abandonnée pour ce sacrifice; & enfin, elle y est délaissée.

Lorsque ce délaissement est consommé, l'ame est mise dans l'état de pure enfance: car lorsqu'elle entre en Dieu, elle fut bien mise dans l'état d'innocence; mais non encore dans l'état d'enfance pure & connue: pendant que l'homme croît, il sort toujours plus de l'enfance; au contraire lorsqu'il s'approche le plus de sa perfection intérieure, il revient toujours plus dans l'enfance, & dans la plus petite enfance, jusques (*a*) à renaître de nouveau.

Or je dis, que dans tous ces états il est des personnes qui font bien le sacrifice & l'abandon; mais peu, & moins que l'on ne peut dire, se délaiss-

(*a*) Jean 3. v. 3.

ſent : & tels ſe délaiſſent pour un degré, qui ne ſe délaiſſent pas pour un autre. C'eſt ce qui fait que de tant de perſonnes qui s'adonnent à la vie intérieure, il en eſt très-peu qui arrivent à leur origine, parce que la plupart ſe reprennent après s'être donnés, ou ſe retiennent toujours en quelque choſe.

Ceci ſuppoſé, je dis qu'il y a après la *mer rouge* un *déſert* encore plus étrange à paſſer que tout ce qui s'eſt vû ; parce que la mer rouge s'eſt paſſée par ſacrifice, & par abandon, qui ſont des actions promptes, & des efforts de courage, où l'ame a beaucoup de part ; mais la longueur du délaiſſement ſera déſormais ſi ennuyante, que la plupart s'en laſſeront. Cependant l'ame n'a plus ici nulle poſſeſſion pour elle, quoiqu'elle ſoit pleine de Dieu : c'eſt pourquoi rien ne la ſatisfait, & elle ſe trouve dans un vaſte *déſert ſans eau:* elle croit mourir de ſoif ; parce que la diviſion des deux parties étant faite, il ne tombe plus rien des eaux de la ſupérieure ſur l'inférieure, & cela eſt très-pénible pour la nature.

v. 23. *Ils arriverent à Mara ; & ils ne pouvoient boire des eaux de ce lieu, parce qu'elles étoient ameres.*
24. *Alors le peuple murmura contre Moïſe, diſant : Que boirons-nous ?*

S'il coule quelque *eau* du plus haut de l'ame, elle eſt ſi *amere*, que la partie ſenſible *n'en peut boire*, & elle meurt d'angoiſſe. La nature donc ainſi délaiſſée à elle-même tombe dans des rages & des déſeſpoirs ſi extrêmes, qu'elle ſe laiſſe aller à des murmures : ce qu'elle ne faiſoit pas auparavant : c'eſt pourquoi la volonté n'y a point de part ; & il eſt certain que pluſieurs ne péchent

point dans ces emportemens, tant à cauſe qu'ils ſe font dans la nature animale, & non dans l'eſprit, qui eſt caché & protégé en Dieu ; que parce que c'eſt Dieu même qui les livre à ces foibleſſes enſuite de leur abandon.

Il eſt néanmoins à craindre que la nature n'attire enfin l'eſprit après elle, & ne faſſe *parler* la volonté : ce qui ne peut arriver qu'en ſortant de l'abandon, & qui n'arrivera jamais dans le délaiſſement. La raiſon en eſt, que tant que cette volonté demeure unie à celle de Dieu, & ſéparée de tout ce qui ſe paſſe dans le bas de la nature, elle ne peut y prendre aucune part, ni par conſéquent pécher. Or par le délaiſſement, la volonté de la créature demeure toujours unie à celle de Dieu, dont elle ne peut ſortir qu'en ſe reprenant, & ſortant de l'abandon.

v. 25. *Moïſe cria au Seigneur, qui lui montra un bois, qu'il jetta dans les eaux ; & auſſitôt elles devinrent douces.*

Le *bois* de la croix, envisagé ou *jetté* dans les amertumes, a le pouvoir de les adoucir ; parce qu'en Jéſus-Chriſt la croix a été glorifiée & rendue moins rude ; & Dieu pour ſoulager ces ames dans cet horrible déſert, leur donne un peu de la douceur de la croix. Ceci ſera difficile à entendre à qui n'en aura pas l'expérience.

Il faut donc ſavoir, que l'état de rien dans le déſert de la foi, où l'ame n'a ni peine, ni plaiſir, eſt quelque choſe de ſi difficile à porter, que pour ſoulager l'ame il lui faut quelque ſouffrance, l'amour propre étant ſi envieux de poſſéder, qu'il aime mieux ſouffrir que de n'avoir rien, & ſouffrir un mal bien douloureux ; que de ne ſentir ni bien ni mal. Ceux qui en ſont ici, avoue-

ront que je dis la vérité ; des personnes mêmes moins avancées le savent par leur expérience. Il n'y a rien de si affreux que le néant ; & pourvu que l'on subsiste en quelque chose, fût-ce dans les plus horribles peines, l'on est content.

C'est là la seule douceur que Dieu donne aux ames de ce degré, & que par la souffrance même il les abreuve de quelque consolation.

v. 25. *Là le Seigneur éprouva son peuple,*
26. *Et il lui dit : - si vous gardez mes préceptes, je ne vous frapperai point de toutes les langueurs dont j'ai frappé l'Egypte ; parce que je suis le Seigneur qui vous guéris.*
27. *Les enfans d'Israël vinrent ensuite en Elim, où il y avoit douze fontaines & soixante & dix palmiers : & ils camperent auprès des eaux.*

Dieu *éprouva* lui-même *son peuple* pour voir sa fidélité, leur promettant de *ne les frapper d'aucune des plaies dont il avoit frappé l'Egypte*, qui étoient des plaies des pécheurs ; quoiqu'il doive encore l'exercer par beaucoup de travaux & d'afflictions, qui sont ordinaires aux justes ; mais dont *le Seigneur* les *guérit*, les convertissant toutes en amour, & en couronnes pour l'éternité.

Il les fit aller ensuite dans *un lieu* de rafraichissement, *où il y avoit des fontaines, & des palmiers.* Comme c'est le propre de Dieu de donner quelque relâche après l'épreuve de la croix, l'ame qui n'est pas assez expérimentée dans ses voies, croit avoir déja obtenu la victoire : mais elle ne voit pas que c'est le *Seigneur* qui *l'éprouve* seulement ; pour faire voir, que dans cet état les Démons n'y ont plus que faire, ayant été engloutis pour jamais dans la mer rouge. Il y a *douze fontaines*, afin que chaque tribu aye sa source pour se rafraichir :

mais comme ces douze tribus ne font qu'un peuple intérieur, aussi ces douze fontaines ne font qu'une seule source en Jésus-Christ.

CHAPITRE XVI.

v. 2. *Dans ce désert* [de Sin] *tous les enfans d'Israël murmurerent contre Moïse & Aaron.*

COMBIEN est grande la foiblesse d'une nature laissée à elle-même & séparée de l'esprit ? Ses folies sont incroyables. C'est pourquoi il faut que les directeurs ayent une patience extrême à les supporter. Une horrible infidélité empêche ces ames de demeurer dans le délaissement : elles ne peuvent porter cette si extrême nudité : elles s'en prennent à leurs directeurs, regrettant la bonne chere qu'elles faisoient dans l'état de passiveté de lumiere, & de la douceur des affections, où sous prétexte de ferveur, elles étoient nourries d'une maniere encore fort sensuelle.

v. 3. *Plût-à-Dieu que nous fussions morts en Egypte par la main du Seigneur, lorsque nous étions assis auprès des marmites de viande, & quand nous pouvions-nous rassasier de pain ! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert pour faire mourir tout le peuple ?*

Peuple *de chair*, que vous avez de peine à devenir esprit, & vous contenter de la foi nue ! Souvent ces personnes sortent de l'abandon pour quelques momens, & souvent aussi leur volonté n'a point de part à ces extravagances : c'est la seule nature, qui destituée de son esprit, se plaint

plaint comme une bête brûte. Le directeur discerne aisément cet état lorsqu'il est éclairé.

Plusieurs d'entre ceux qui y entrent, & presque tous, sont si aveugles, qu'ils regrettent de *n'être pas morts* dans le tems de leur abondance, croyant qu'en ce tems-là leur salut auroit été plus assuré. Ce mot *d'être assis*, signifie le repos qu'ils prenoient dans leurs lumieres & dans leurs douceurs.

v. 4. *Le Seigneur dit à Moïse : Je vous ferai pleuvoir du pain du Ciel : Que le peuple en aille amasser ce qui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche dans ma loi ou non.*

O bonté de mon Dieu, vous récompensez *de la manne* toute *céleste* le murmure de ce peuple! Cette récompense même, ou cette nourriture que Dieu leur donne [nonobstant leur murmure,] fait assez voir que la volonté n'y avoit point de part. O directeurs qui avez en votre charge des personnes de cette sorte, ayez-en compassion! car elles en sont bien dignes : traitez-les comme Dieu les traite; & surtout, ne leur ôtez point la sainte Eucharistie. Plus vous les voyez foibles, plus vous la leur devez donner, pour les nourrir & les fortifier, cette force divine leur étant très-nécessaire. Ne voyez-vous pas comment Dieu veut qu'ils la reçoivent tous les jours, tant que durera leur besoin, afin, dit-il, *que j'éprouve s'ils marchent dans ma loi, ou non?* Dieu ne veut point d'autre épreuve de ces ames fidelles, dans le tems de leurs plus extrêmes délaissemens, que la réception d'un si grand bien. Il est vrai qu'elles sont souvent tentées de s'éloigner de la Sainte table, à cause de leurs miseres : mais qu'elles ne le fassent pas, si ce n'est par obéissance.

Dieu veut les éprouver, & voir si elles feront fidelles à le recevoir chaque jour. C'est par là qu'il éprouve leur obéissance, & c'est la pierre de touche pour connoître si cet état est de grace, savoir, lorsqu'elles obéissent malgré les répugnances de la nature, & qu'elles sont fidelles à dire leurs répugnances à la personne qui les conduit.

v. 5. *Mais au sixieme jour ils en réserveront pour garder chez eux, & ils en recueilleront deux fois autant qu'un autre jour.*

Il vient certains jours de repos auxquels l'ame est empêchée par Dieu même de *recueillir* cette manne, la provision étant faite; mais il faut que cet état passe comme le reste; & la même providence, qui l'a amené pour quelques heures, l'enleve pour lui faire succéder le travail & la refection ordinaire. Cependant cette ame ne laisse pas de vivre de sa manne cachée, & d'en recevoir même une double grace, ce repos en Dieu lui en donnant plus que son travail.

v. 7. *Demain matin vous verrez éclater la gloire du Seigneur, parce qu'il a oui votre murmure qui s'est fait contre lui.*

13. *Le soir il vint un grand nombre de cailles, qui couvroit tout le camp; & le matin il tomba une rosée tout autour du camp;*

14. *Et l'on vit paroître quelque chose de menu, & comme pilé au mortier, qui ressembloit à la bruine gelée sur la terre.*

La patience de Dieu, si admirable envers ces ames, apprend bien aux directeurs combien ils en doivent avoir pour elles. C'est une marque assurée de l'avancement d'une (a) personne, que de ne

(a) D'un Directeur.

s'étonner, ni ne se fâcher de semblables foiblesses, & d'en juger selon la vérité : au lieu que d'autres non éclairés les chargent de reproches, & les accablent de pénitences, & que leur faisant enfin tout quitter, ils mettent un obstacle invincible à leur perfection.

v. 16. *Voici ce que le Seigneur ordonne : Que chacun en ramasse autant qu'il lui en faut pour manger, un Homer pour chaque personne.*

17. *Les enfans d'Israël firent ce qui leur avoit été commandé; & ils en amasserent les uns plus, & les autres moins.*

18. *Et l'ayant mesuré à la mesure du Homer, celui qui en avoit plus recueilli n'en avoit pas davantage; & celui qui en avoit moins ramassé, n'en avoit pas moins : mais il se trouva que chacun en avoit amassé selon qu'il en pouvoit manger.*

O figure admirable de l'Eucharistie! Si l'on veut vous expliquer davantage, on vous obscurcira en quelque maniere. Qui ne voit ici le miracle ineffable par lequel celui qui n'en reçoit qu'une petite espece, *n'a pas moins* de la réalité du Sacrement que celui qui le reçoit sous une plus grande : & celui qui en prend une plus grande partie, n'en a pas davantage que celui qui communie sous la moindre, chacun n'en recevant ni plus ni moins qu'il en peut manger, à savoir Jésus-Christ tout entier, tout sous la plus petite, comme sous la plus grande espece; parce que dans ce Sacrement adorable, ô Seigneur, vous vous donnez tout à tous!

C'est aussi la figure de l'état divin, où tous en ont la plénitude, chacun néanmoins selon sa capacité; & un petit est plein comme un grand : quoique celle du grand soit plus étendue que

celle du petit, il tient plus Dieu; mais c'est le même Dieu qui est tout en tous, & tout en chacun d'eux, & qui peut seul faire leur plénitude & leur vrai rassasiement.

CHAPITRE XVII.

v. 5. *Le Seigneur dit à Moïse : Allez jusqu'à la pierre d'Horeb.*

6. *Je serai là présent moi-même devant vous : vous frapperez la pierre, & il en sortira de l'eau, afin que le peuple boive. Moïse fit devant les Anciens d'Israël ce que le Seigneur lui avoit ordonné.*

L'AMOUR-propre paroît ici par la peine de la soif qu'il faut souffrir en ce chemin. Ce peuple si choisi & si chéri *murmure* contre Dieu : mais Dieu par une bonté infinie ne se lasse point de faire des miracles en sa faveur. *La pierre donne les eaux* de la grace pour les soulager; & *Dieu* se tient dessus cette pierre, parce qu'il est la source de cette grace. L'on a bien de la peine à se délaisser pleinement dans le sacrifice pur : & où en trouvera-t-on, qui ne se reprennent de tems à autre? Cependant Dieu fait *sortir l'eau du rocher*, pour preuve de l'immobilité de ses bontés envers les personnes mêmes qui lui sont quelquefois infidelles.

v. 7. *Il appella ce lieu-là, Tentation, à cause du murmure des enfans d'Israël, qui tenterent là le Seigneur, en disant : Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou non?*

Moïse donne un véritable nom à la faute de ce peuple, l'appellant *Tentation* : parce qu'ils disoient, nous verrons *si le Seigneur est avec nous, ou s'il n'y est*

pas. On ne peut s'empêcher de vouloir des témoignages, particulierement lorſqu'on a été conduit par cette voie. C'eſt ce qui fait que pour l'ordinaire on ne fait que faire & défaire, ne pouvant ſe laiſſer dénuer entierement: cela rend le déſert ſi long; & c'eſt la cauſe que preſque tous meurent en chemin avant que d'arriver à la terre promiſe.

v. 8. *Amalec vint combattre contre Iſraël.*

11. *Lorſque Moïſe élevoit les mains en haut, Iſraël étoit victorieux: mais lorſqu'il les abaiſſoit un peu, Amalec avoit l'avantage.*

12. *Ils mirent une pierre ſous Moïſe, ſur laquelle il ſe tenoit aſſis; & Aaron & Hur lui ſoutenoient les mains, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre.*

Les perſécutions ſont inévitables dans tous les états. Les créatures *font la guerre à ce peuple*, & le veulent détruire: mais lorſque *Moïſe leve les mains*, c'eſt-à-dire, pendant que l'on eſt fidele à demeurer élevé à Dieu par l'abandon & par la foi, & que l'on eſt ferme à ne regarder que Dieu, quelques ennemis que l'on puiſſe avoir, on en remporte aiſément *la victoire:* & lorſque *Moïſe baiſſe les mains*, c'eſt-à-dire, pendant que l'on retombe en ſoi-même par la réflexion, on eſt d'abord vaincu; la créature ſe trouvant plongée dans ſa foibleſſe, eſt entortillée dans ſes vains retours, dès qu'elle conſent à ſe regarder ſoi-même. C'eſt l'infidélité de cet état. Dès-lors on entre dans le doute & dans l'héſitation, dans la peine & dans le trouble, qui mettent tout en déroute, & qui font qu'*Amalec*, (qui déſigne la nature & l'amour-propre, les ſeuls ennemis qui reſtent en ce degré) a d'abord l'*avantage*.

Pour éviter ce déſordre, il n'y a qu'à demeurer *aſſis ſur la pierre*, ſe tenir ferme dans le

délaiſſement & demeurer dans le repos de l'abandon, pendant que la foi & la confiance, comme *des mains élevées* vers Dieu, *ſoutiennent* l'ame dans ſon délaiſſement.

CHAPITRE XVIII.

v. 19. *Jethro dit à Moïſe: Servez le peuple en ce qui regarde Dieu.*

20. *Et apprenez-lui la voie par laquelle il doit marcher, & ce qu'il doit faire.*

21. *Et choiſiſſez des hommes fermes, & qui craignent Dieu.*

22. *Qui ſeront occupés à rendre la juſtice en tout tems.*

CE *conſeil de Jethro* eſt excellent pour les directeurs; & ils doivent ici apprendre deux regles importantes de leur conduite; l'une de Jethro; l'autre de Moïſe. De Jethro; que leur affaire n'eſt pas de ſe mêler du temporel des ames qu'ils conduiſent; mais ſeulement de ſoigner *à ce qui regarde* la gloire de *Dieu* en elles, & leur perfection, ſe déchargeant du temporel ſur d'autres, lorſqu'on voudroit le leur confier, tant pour n'être pas ſurchargés de ce fardeau, qui leur déroberoit le tems qu'ils devoient employer à des choſes de conſéquence & éternelles; que parce que Dieu ne demandant pas cela d'eux, ils ne doivent pas s'y ingérer. De Moïſe: qu'ils apprennent par ſon humble acquieſcement aux ſages avis de ſon beau pere, quoique Moïſe fut ſi plein de l'eſprit de Dieu, & que Jethro ne fut pas même de ſon peuple, qu'il faut recevoir la vérité & les bons conſeils de quelqu'autre part qu'ils viennent, Dieu aimant ſouvent à les faire donner par des perſon-

nes beaucoup inférieures en dignité & en grace, pour humilier par-là les plus grands directeurs; & faire compreudre que c'eſt lui ſeul qui eſt l'auteur de toute bonne lumiere.

CHAPITRE XIX.

v. 3. *Moïſe monta à Dieu : & le Seigneur l'appella de la montagne, & lui dit : Voici ce que vous direz à la maiſon de Jacob, & ce que vous annoncerez aux enfans d'Iſraël.*

LA providence de Dieu donne toujours un directeur aux perſonnes qu'il conduit en foi, afin qu'il leur déclare les volontés du Seigneur. Auſſi faut-il qu'ils aient une obéiſſance aveugle pour ſe laiſſer conduire; car ne pouvant s'arrêter à nulle choſe qui leur ſoit donnée, hors de la direction & de la providence, il eſt néceſſaire qu'ils faſſent à l'aveugle ce que le directeur éclairé leur enſeigne, Dieu leur donnant pour l'ordinaire un guide fidelle pour les conduire ſûrement dans le déſert ténébreux de la foi.

v. 5. *Si donc vous écoutez ma voix, & ſi vous gardez mon alliance, vous ſerez celui de tous les peuples qui me ſera ſingulierement acquis : car toute la terre eſt à moi.*

Ceci exprime très-bien, comment, quoique tous les peuples ſoient à Dieu, toutefois le peuple intérieur eſt à lui d'une façon toute particuliere. Dieu dit que ce *peuple* intérieur lui appartiendra en propre, & *lui ſera ſingulierement acquis.* Cela ſignifie, que s'il ſe laiſſe bien anéantir, il deviendra tellement propre & *acquis* à Dieu, que

nul autre que lui n'y aura aucune part; nulle autre voie que celle-ci ne peut avoir cet avantage. Auſſi Dieu, dit-il, qu'il lui ſera choiſi *d'entre tous les peuples.* Qui dit tout, n'excepte rien.

Or ce que Dieu demande de ce peuple ſi cher pour arriver à un état ſi ſublime, eſt ſeulement, qu'il lui obéiſſe, & qu'il demeure dans le délaiſſement. Ce mot, *gardez mon alliance*, eſt comme qui diroit, demeurez dans mon union.

v. 6. *Vous me ſerez un royaume Sacerdotal, & une nation ſainte. Voilà ce que vous direz aux enfans d'Iſraël.*

Le *royaume* marque, même ſelon la lettre, le pouvoir abſolu que Dieu a ſur les ames abandonnées qui ne lui réſiſtent plus en rien. Il eſt ſi ſouverainement maître chez elles, que l'on ne peut pas l'être plus. Il n'en eſt pas de même des autres qui ſe poſſédent; à cauſe qu'étant libres de leur propre liberté, & pleines de volontés propres, elles veulent mille bonnes choſes que Dieu ne voudroit pas, & qu'il n'accorde qu'à leur foibleſſe : mais il regne en ſouverain ſur ceux qui n'ont plus de volonté. C'eſt pourquoi lorſqu'il apprenoit à ſes diſciples à prier, & qu'il leur diſoit, de demander que (*a*) ſon regne vint, c'eſt-à-dire, qu'il régnât abſolument ſur eux, [il y ajoute, & que ſa volonté fût faite ſur la terre comme dans le ciel;] comme ſi par-là ils euſſent voulu dire : lorſque cela ſera, Seigneur, votre volonté ſe fera ſur la terre comme les bienheureux la font dans le ciel, ſans réſiſtance, ſans héſitation, ſans exception & ſans délai. Pour cette raiſon dans l'Evangile, ces deux demandes ſont compriſes dans un même verſet.

(*a*) Matth. 6. v. 10.

Le Seigneur ajoute à Moïse, que son peuple lui sera *un royaume sacerdotal*; parce que ce royaume est fait de Sacrificateurs, & d'Apôtres. De plus, que ce *lui sera une nation* vraiement *sainte*; à cause que toute la malignité de l'homme étant détruite en elle, il n'y restera plus que la sainteté de Dieu. Alors elle sera sainte *pour* Dieu, & non pour elle-même : aussi Dieu ne dit-il pas simplement; vous serez une nation sainte; mais vous *me serez une nation sainte*. Et *voilà*, ajoute-t-il à ces directeurs, *ce que vous devez dire* à mes chers abandonnés.

V. 8. *Tout le peuple répondit comme d'une voix : nous ferons tout ce que le Seigneur a ordonné.*

Ce consentement, que *tout le peuple* donne si unanimément, exprime le don & le sacrifice que les ames font d'elles-mêmes pour les voies qu'on leur propose. Dieu est si bon, qu'il en use toujours de la sorte envers ceux qu'il veut faire entrer dans les voies d'obscurité & de croix : il les leur propose auparavant, & il demande leur consentement. Car quoiqu'il soit le dominateur souverain, il nous gouverne (a) avec une grande réserve, comme s'il respectoit notre liberté. Mais hélas! qu'il est rare d'en trouver qui se délaissent pleinement, lorsque l'état est venu! Presque tous oublient alors leur consentement & leur sacrifice. Il arrive aussi que la ferveur & la promptitude avec laquelle ces personnes font leur sacrifice, sont cause qu'ils oublient leurs foiblesses & leurs miseres, & qu'ils *répondent* comme ce *peuple*; *Nous ferons tout :* mais s'ils considéroient alors & leur impuissance & leur abandon, ils verroient que celle-là leur persua-

(a) Sagesse 12. v. 18.

dant qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, & que par celui-ci ils se font dépouillés de toute volonté pour se laisser entierement à Dieu, ils devroient plutôt dire ; „ Que le Seigneur nous „ fasse tout faire ; & nous ferons tout : car no- „ tre fidélité est en lui, comme tout le reste; & „ de nous-mêmes, nous ne sommes que foibles- „ se & que péché". Cette confiance & cet appui en soi-même étant une secrette présomption, est toujours suivie de quelque chûte, ou grande, ou petite, selon qu'elle est plus ou moins étendue.

V. 9. *Le Seigneur dit à Moïse : Je vais venir à vous dans l'obscurité d'une nuée, afin que le peuple m'entende lorsque je parlerai à vous, & qu'il vous croye en toutes choses.*

L'obscurité d'une nuée marque que Dieu veut que son peuple intérieur croye sur la seule foi, que c'est lui qui parle par la direction, & non sur les témoignages.

V. 10. *Allez trouver le peuple, & sanctifiez-le aujourd'hui & demain, & qu'ils lavent leurs vêtemens.*

Cette *sanctification* que Dieu veut, est une pureté nouvelle pour entrer dans un état nouveau d'une nouvelle loi de pur amour.

Moïse, qui avoit passé l'état de mort est introduit sur la montagne où est Dieu, qui est l'origine de cet état de pur amour. Pour lui comme étant déja purifié, il est conduit jusques à la source.

V. 12. *Que nul d'entre vous ne soit si hardi que de monter sur la montagne, ou d'en approcher tout au-*

tour. Quiconque touchera la montagne, sera puni de mort.

V. 13. *La main d'aucun homme ne le touchera pour le tuer, mais il sera lapidé, ou percé de fléches.*

Mais pour tout autre, il faut qu'il lui en coute la vie pour *approcher* seulement *la montagne ou pour la toucher*, ainsi que le Seigneur dit : (*a*) Nul homme ne me verra tant qu'il sera vivant.

Mais de quelle *mort* mourra-t-il? Ah, ce ne sera *point par la main de l'homme :* ce sera par *les coups des fléches* que vous ferez décocher contre ce cœur qui ne peut encore vous aimer purement, ô Dieu de mon cœur, sans perdre sa vie propre : vous l'accablerez *de pierres*, à cause que son cœur ne s'étant pas laissé détruire & fondre à tant de bontés dont vous l'avez prévenu, ce n'est qu'un cœur de pierre; & il est nécessaire que, comme vous l'avez dit par un Prophête, vous (*b*) lui ôtiez ce cœur de pierre pour lui en donner un de chair pour vous aimer purement, un cœur pliable & maniable, un cœur pur & nouveau.

V. 16. *Le troisieme jour étant arrivé, sur le matin, comme le jour étoit déja grand, on entendit tout d'un coup les tonnerres, on vit briller les éclairs, & une nuée fort épaisse couvrit la montagne, dont tout le peuple qui étoit dans le camp fut effrayé.*

On se persuade que la parole de Dieu est toute douceur; & cela est vrai, si on la considere en elle-même, ou bien lorsqu'elle est accompagnée d'une tendre effusion de graces; ce qui fait que dans les commencemens de la vie spirituelle, elle est toute douce & très-agréable : mais pour

(*a*) Exod. 33. v. 20. (*b*) Ezéch. 11. v. 19.

les

les ames de ce degré, hélas! elle est pleine de terreur, & elle n'a rien que d'amer. C'est pourquoi elle fut entendue de S. Jean de la même sorte : & lorsqu'il reçut le nom nouveau après avoir ouï cette parole foudroyante, il fut appellé (*a*) fils du tonnerre.

V. 18. *Tout le mont de Sinaï jettoit de la fumée, à cause que le Seigneur y étoit descendu en feu : & la fumée montoit en haut comme celle d'une fournaise; & toute la montagne causoit de la terreur.*

Lorsque Dieu apparut à Moïse la premiere fois, il ne souffroit pas qu'il approchât du feu où il étoit sans se déchausser : & aujourd'hui, il l'introduit dans le feu même, à cause de la pureté de son amour, qui s'est accrue presque à l'infini. Quand il apparut l'autre fois à ce fidele ministre, ce fut aussi dans le feu, pour lui donner sa charité & son pur amour. A présent qu'il veut donner la loi du pur amour, il paroît aussi aux enfans d'Israël *dans le feu* même de l'amour, puisqu'il est l'amour même. Il ne falloit pas un moindre feu pour embraser tant de cœurs.

Mais d'où vient, ô mon Amour, que vous paroissez ici si *terrible*? Ah! c'est à ceux qui ne vous voyent que par déhors & dans les effets de votre amour, qui, à regarder les choses dans la superficie, paroît tout cruel envers les ames qui se dévouent à lui : mais il est sûr qu'au dedans, & en lui-même il est tout agréable au cœur bien abandonné.

V. 19. *Le son de la trompette s'augmentoit aussi peu-à-peu, & devenoit plus fort & plus étendu. Moïse parloit, & Dieu lui répondoit.*

(*a*) Marc 3. v. 17.

20. *Le Seigneur étant descendu sur le sommet de la montagne de Sinaï, il appella Moïse au lieu le plus haut. Moïse y monta.*

O conversation admirable! Dieu parle à l'ame, & l'ame l'écoute! L'ame parle à Dieu, & Dieu l'écoute aussi! Mais il y a bien d'autre commerce entre Dieu & l'ame dont il ne faut point de témoin. Dieu pour cet effet fait *monter* cette ame choisie *sur le sommet de la montagne* d'amour, sur le plus haut dégré de la pure charité; elle est reçue en Dieu même, mais d'une maniere si sublime & si ineffable, que tout ce qu'on en peut dire ne l'égale point.

C'est alors que tout ce qui restoit dans l'extérieur même, ou dans la partie basse de l'homme, est changé & renouvellé par la pureté de cet amour: c'est alors que cet homme est rendu divin, non seulement au dedans, mais même pour le déhors. O feu sacré! tu as le pouvoir de (a) renouveller toute la terre. Ces ames, ou plutôt cette ame unique entre tant de millions de saints, ne monte pas seulement sur cette montagne; mais aussi *sur le plus haut* de son élévation; parce qu'il falloit qu'elle fit provision de ce pur amour & pour elle, & pour les autres. Il étoit nécessaire qu'elle puisât dans cette source de feu, afin d'être comme une fournaise qui pût fournir & distribuer ce feu sacré à un si grand peuple. O Moïse, vous avez bien changé d'état! Autrefois, étant dans votre humilité de sainte pratique, vous vous estimiez indigne de parler à un roi, & au peuple d'Israël: & maintenant, dans votre profond anéantissement, vous n'avez point de peine ni de répugnance de *monter* au plus haut dégré en Dieu, de lui parler si familierement; & d'être son vase

(a) Psaum. 103. v. 30.

choisi plein de lui-même. C'est que l'anéantissement fait que l'homme ne se regarde plus, & n'envisage plus sa bassesse; & étant au dessous de toute bassesse, il est par là-même au dessus de toute hauteur.

v. 24. *Le Seigneur dit à Moïse: allez, descendez. Vous monterez, vous & Aaron avec vous; mais que les prêtres & le peuple ne passent point les limites, & qu'ils ne montent point où est le Seigneur, de peur qu'il ne les fasse mourir.*

Ah! qu'il fait bon être uni à ces ames si saintes! Elles obtiennent pour la personne unique qui leur est associée, ce qu'elles ont pour elles-mêmes. Quoique tout le peuple fut uni à Moïse ainsi que des enfans à leur pere; toutefois *Aaron* l'étoit d'une façon particuliere, étant comme associé à la paternité même de Moïse; & nul autre que lui ne l'étoit de la sorte. Il y a aussi des personnes que Dieu lie de cette maniere entre deux seulement, en union de paternité: & tous les autres qui leur sont unis, quoiqu'ils soient leurs enfans, ne leur sont pas néanmoins égaux dans le ministere, quels qu'ils soient. Car il y avoit beaucoup *de Prêtres* selon l'ordre d'Aaron; mais *Aaron* seul *monta avec Moïse*, pendant que les autres n'osoient pas même toucher la montagne. Cependant Aaron ne fut pas en tout égal à Moïse, ni élevé à un pareil dégré: la communication de Dieu même, en Dieu même d'une maniere si sublime fut pour Moïse seul.

CHAPITRE XX.

v. 2. *Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de l'Egypte, de la maison de servitude.*

3. *Vous n'aurez point d'autres Dieux que moi —.*

5. *Vous ne les adorerez point, & vous ne les honorerez pas du culte qui m'est dû; car je suis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort, & le Dieu jaloux, qui venge l'iniquité des peres sur les enfans, jusqu'à la troisieme & quatrieme génération dans tous ceux qui me haïssent.*

DIEU voulant soumettre l'homme à sa loi, lui représente d'abord les graces qu'il lui a faites, afin qu'il ne trouve pas cette loi difficile, & qu'il ait une vive confiance que ce *Dieu* si bon, qui l'á *tiré de la servitude*, ne veut pas le mettre de nouveau sous le joug : au contraire, qu'il donnera la grace & la force nécessaire pour garder ses divins préceptes, ainsi qu'il le promet clairement dans un autre endroit : (u) Je mettrai, dit-il, mon Esprit au milieu de vous, & je vous ferai marcher dans mes préceptes & garder mes ordonnances & faire de bonnes œuvres; jusques-là qu'il accomplira lui-même sa loi dans ceux, qui s'abandonnant parfaitement à lui, le laisserout agir en eux sans nulle résistance.

Pour cette raison, son premier commandement est de *n'avoir point d'autre Dieu que lui :* ce qui veut dire, de ne s'appuyer sur nulle force étrangere pour observer sa loi; mais sur la sienne seule : parce que comme il est *un Dieu fort* qui peut tout par son pouvoir souverain; il est aussi *un Dieu jaloux*, qui ne veut pas que personne présume de partager avec lui ce même pouvoir, ni que l'on puisse attribuer à aucune autre force que la sienne, l'observation de ses commandemens, ni à fidélité, ni à effort, ni à industrie, ni à chose quelconque. Pourvû que l'on demeure dans cette justice envers Dieu, en ne lui dérobant rien

(u) Ezéch. 36. v. 27.

du sien, la loi devient aisée, à cause qu'elle n'est plus envisagée en elle-même : car étant prise par cet endroit, on la trouveroit très-difficile; mais elle est regardée en Dieu, où elle est vûe avec le pouvoir divin qui surmonte toute difficulté.

C'est pourquoi le Seigneur ajoute, que *ceux qui le haïssent*, (ce mot *hair*, ne se doit prendre ici que pour un détour; car tous ceux qui violent en quelque chose la loi de Dieu, n'entendent pas de le haïr;) ceux donc qui se détournent de lui pour se regarder eux-mêmes, & qui par là se rendent esclaves de la loi, ô ceux-là pour l'ordinaire péchent contre la loi même : & leur faute ne venant que de ce qu'ils sont tombés dans une subtile & secrette idolâtrie, s'attribuant la force de Dieu, le Seigneur ne leur pardonne rien, & il veut que cette loi soit étendue sur toutes leurs œuvres. Et c'est la cause pour laquelle ces personnes sont si gênées & rétrécies, savoir, parce que Dieu recherche leurs péchés *jusqu'à la troisieme & quatrieme génération*; c'est-à-dire, que toutes leurs œuvres sont rendues captives par l'assujettissement de leurs retours en eux-mêmes.

v. 6. *Je fais miséricorde jusqu'à mille générations en faveur de ceux qui m'aiment, & qui gardent mes préceptes.*

Mais dans ceux qui *aiment*, ô (a) l'amour seul est l'accomplissement de la loi : & Dieu leur fait des *graces à milliers :* ce mot de *graces*, ou de *miséricorde*, est pris ici pour la remise de mille choses appartenantes à la loi, auxquelles Dieu ne regarde pas : car voyant la droiture de leur cœur

(a) Rom. 13. v. 10.

(*a*) & l'envie qu'ils ont de lui plaire, il se contente de l'amour de la loi, les délivrant de l'esclavage de la loi. C'est pourquoi il est dit, (*b*) qu'il n'y a point de crainte dans l'amour; mais le parfait amour bannit la crainte; parce que l'ame est si fort prise de l'amour de son Dieu, qu'elle ne peut envisager que ce même amour, sans penser à tout le reste: & par l'excès de cet amour souverain, oubliant la loi elle accomplit parfaitement la loi même, pénétrant son esprit au travers de la lettre.

v. 8. *Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat.*
10. *Le septieme jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu.*

Se souvenir du repos, c'est demeurer en repos: & il n'y a point d'autre *sanctification* que de se reposer dans le repos même, parce que c'est *le repos de Dieu* en lui-même, de Dieu en l'ame anéantie, & de l'ame en Dieu:

Ces trois repos sont différens; & ils doivent être expliqués.

Le premier repos est, celui de Dieu en l'ame lorsqu'elle est arrivée à l'union à la volonté de Dieu, à l'état mystique; où il demeure dans l'ame & y repose, ainsi que l'assure le fils de Dieu: (*c*) Si quelqu'un m'aime, dit-il, il gardera ma parole; & mon pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.

Le repos de l'ame en Dieu est après la résurrection, par laquelle elle est reçue en Dieu. Alors elle trouve son repos parfait en lui, ses peines & ses troubles étant passés pour toujours: car auparavant Dieu trouvoit bien son repos en l'ame, à cause qu'elle étoit vide de péché, &

(*a*) Rom. 8. v. 15. (*b*) 1 Jean 4. v. 18. (*c*) Jean 14. v. 23.

que sa volonté étoit conforme à celle de Dieu; mais l'ame ne trouvoit pas encore son repos en Dieu, puisqu'elle marchoit par un chemin plein d'incertitudes, de peines & d'inquiétudes. Elle ne trouve son véritable repos que lorsqu'elle est arrivée en Dieu, où elle demeure dans un état tranquille & durable, qui n'est plus sujet à aucune vicissitude. Elle y trouve cependant un repos encore propre, & il y a là, encore quelque chose pour elle; puisque ce repos s'apperçoit, & est réellement un repos de la créature en son Dieu, apperçû & reconnu comme repos de la créature.

Mais le repos de Dieu en lui-même, est le repos qu'il prend dans une ame bien anéantie, où tout ce qui étoit de la créature étant disparu, il ne reste que Dieu seul, qui se repose en lui-même; non plus pour cette créature, qui étant toute passée en Dieu, ne fait plus un repos distinct de celui de Dieu, mais pour lui-même: car ayant repris par le parfait anéantissement de la créature, tout ce qui étoit à lui, il demeure toutes choses en tous, dans les termes (*a*) du grand Apôtre: & c'est là le repos de Dieu en Dieu.

v. 18. *Tout le peuple entendant les tonnerres & le son de la trompette, & voyant les lampes ardentes, & la montagne toute couverte de fumée, & étant saisi de crainte & d'effroi, se retira bien loin.*
19. *Et ils dirent à Moïse: parlez-nous vous-même, & nous vous écouterons: mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.*

L'ame qui se voit approcher de Dieu, craint beaucoup *la mort*, sachant bien qu'il faut mourir pour le voir. Dès que l'état de mort commence,

(*a*) 1 Cor. 15. v. 28.

qui dure longtems, elle entre dans des transes étranges ; & elle diroit volontiers : J'aime mieux n'aller pas plus avant, que de passer par des épreuves si rudes. Elle *s'en tient éloignée*, & tâche de se défendre de la mort, croyant même s'approcher de Dieu lorsqu'elle aime à demeurer dans son éloignement : & trompée qu'elle est par l'amour propre, elle aime mieux conserver sa propre vie, que de se la laisser enlever par une sainte mort, qui la feroit heureusement ressusciter en Dieu. Cela la porte à dire au Directeur, (bien plus par ses résistances réelles que par ses seules paroles :) *parlez-moi vous-même*; parce que tant qu'il n'y aura que vous qui me parlerez, & que je me tiendrai aux paroles de l'homme & aux moyens humains, ou du moins compris par la raison, je ne mourrai point : mais d'aller sur la seule parole de Dieu & sous sa conduite particuliere dans l'obscurité d'une foi très-nue, je ne saurois m'y résoudre, *de peur de la mort* & de la perte.

v. 20. *Moïse répondit au peuple : ne craignez point ; car Dieu est venu pour vous éprouver.*

Cet excellent Directeur assure son peuple qu'il n'est pas encore tems de *craindre*, puisque ce n'est pas ici l'endroit de la mort, mais seulement *une épreuve* que Dieu veut faire de ses amis intérieurs, pour voir s'ils auront le courage d'entrer dans la voie de mort.

v. 21. *Le peuple donc se tenoit bien loin ; mais Moïse entra dans l'obscurité dans laquelle étoit Dieu.*

Ce *peuple*, quoique déja bien avancé dans la voie intérieure, *se tenoit* encore *bien loin*, à cause qu'il craignoit la mort : *mais Moïse*, qui avoit

passé la mort & étoit ressuscité en Dieu, ne pouvoit plus mourir : c'est pourquoi il ne craignoit point : Dieu ne lui étoit plus étranger, étant autant Moïse même qu'il étoit Dieu même, selon l'unité de la vie divine ; de sorte que ce qui faisoit mourir les autres, donnoit la vie à Moïse, à cause de son état de résurrection mystique en Dieu. Il n'*entre* cependant ici que *dans l'obscurité dans laquelle est Dieu* ; pour nous apprendre que quelque manifestation que Dieu fasse de lui-même en cette vie, c'est toujours une obscurité pour la créature, qui n'en peut avoir qu'une connoissance bornée & limitée, & couverte du voile de la foi.

CHAPITRE XXIII.

v. 20. *Je vais envoyer mon Ange, afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde dans le chemin, & qu'il vous introduise dans la terre que je vous ai préparée.*

DIEU ne manque point de nous donner cet *Ange* tant qu'il nous est nécessaire. C'est le directeur, qui nous *garde dans la voie* ; mais il ne peut que nous *introduire au lieu qui nous est préparé* ; après quoi, c'est Dieu même qui est le conducteur.

v. 21. *Respectez-le, & obéissez à sa voix, vous gardant bien de le mépriser ; car mon nom est en lui.*

Le Seigneur nous commande de *respecter* ce directeur, de *lui obéir* & de ne pas le condamner, *parce que son nom est en lui* ; ce qui veut dire, qu'il représente sa personne, il porte sa parole & agit par son autorité.

v. 23. *Mon Anje ira devant vous, & il vous introduira dans la terre des Amorrhéens.* --

Il le répete encore, pour faire mieux voir que la direction eſt néceſſaire juſqu'à ce que l'on ſoit arrivé dans la terre promiſe, qui eſt l'état de repos en Dieu ſeul.

CHAPITRE XXIV.

v. 1. *Dieu dit à Moïſe : montez vers le Seigneur, vous & Aaron, Nadab & Abiu, & les ſoixante-dix anciens d'Iſraël, & vous adorerez de loin.*

2. *Moïſe ſeul montera juſqu'où eſt le Seigneur ; mais les autres n'approcheront point, & le peuple ne montera point avec lui.*

AARON avoit bien été ſur la montagne ; ce qui eſt un grand avancement en comparaiſon de l'état du peuple : mais pour arriver au ſommet, cela n'étoit que pour *Moïſe ſeul :* parce que nul autre n'étoit parvenu à un état auſſi ſublime, & à un amour ſi pur. Il étoit la fontaine d'où la ſource ſe déchargeoit en faveur des autres.

v. 4. *Moïſe écrivit toutes les paroles du Seigneur.*

5. *Et il envoya des jeunes gens d'entre les enfans d'Iſraël offrir des holocauſtes, & immoler des victimes pacifiques au Seigneur.*

Il *écrit les paroles du Seigneur*, parce qu'il les doit laiſſer à la poſtérité. Dieu fait écrire à ſes ſerviteurs ce qu'il leur a communiqué de ſes vérités divines & cachées ; afin qu'elles demeurent, & qu'elles profitent à pluſieurs.

Moïſe *envoie* auſſi *les plus jeunes des enfans d'Iſraël ſacrifier au Seigneur des Victimes pacifiques.* C'eſt le

propre des jeunes ames de ſacrifier de la ſorte : leur ſacrifice n'eſt que paix & douceur. Il n'en eſt pas ainſi des ames avancées : il faut qu'elles offrent des *holocauſtes.* Mais comme parmi les enfans de grace il en eſt de deux ſortes, les uns qui ſont nouveaux-venus dans l'eſprit & dans la voie ; & d'autres qui ſont redevenus enfans par l'excès de leur avancement dans la même voie : auſſi Moïſe diſtingue deux ſacrifices ; l'un de paix, propre aux premiers enfans ; & l'autre d'holocauſtes, qui convient aux derniers.

v. 6. *Moïſe prit la moitié du ſang, qu'il mit dans des baſſins, & il répandit l'autre ſur l'autel.*

7. *Il prit enſuite le livre de l'alliance, & il le lût devant le peuple, qui dit : Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit, & nous ſerons obéiſſans.*

8. *Alors prenant le ſang, il le répandit ſur le peuple, en diſant : Voici le ſang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous, afin que vous accompliſſiez toutes ces choſes.*

Lorſque *Moïſe lût la loi*, il remarqua que le peuple promettoit de la garder avec beaucoup de promtitude & d'aſſurance : mais, comme directeur expérimenté, il reconnut bien qu'il y avoit en cela une ſecrete préſomption ; à cauſe qu'ils s'appuyoient ſur leurs propres forces, & qu'ils n'entroient pas aſſez en défiance d'eux-mêmes, pour attendre toute leur fidélité de la bonté de Dieu. Il *répandit* donc *ſur eux le ſang qui étoit dans les baſſins ;* parce que c'étoit la figure du ſang de Jéſus-Chriſt ; pour leur faire entendre, que toute la force qui eſt néceſſaire pour accomplir la loi, dépendoit de ce ſang ; & qu'il falloit qu'ils en fuſſent lavés & revêtus : les aſſurant de plus, que toute alliance entre Dieu & les hommes s'éta-

blissoit en vue de ce sang, & qu'il n'y en pouvoit avoir d'autre.

v. 15. *Moïse étant monté, la nuée couvrit la montagne.*
16. *Et la gloire du Seigneur reposa sur Sinaï, le couvrant d'une nuée pendant six jours; & le septieme jour Dieu appela Moïse du milieu de cette obscurité.*
18. *Et Moïse passant au travers de la nuée, monta sur la montagne, & y demeura quarante jours & quarante nuits.*

Moïse fut en Dieu, mais toute la *montagne étoit couverte d'obscurité* pour les autres. Cet état est terriblement obscur pour ceux qui n'y sont pas; & ils ont peine à croire ce peu qu'on leur en dit, quelque témoignage qu'ils en aient, jusqu'à ce que l'expérience soit venue.

Quoique Moïse eût déja tant été avec Dieu & conversé avec lui d'une maniere si éminente, & qu'il le gratifiât d'une familiarité si singuliere, qu'elle fait douter s'il a vu dès cette vie l'Essence divine pour quelques momens; toutefois il fallut encore qu'il fût *six jours* dans l'attente, & comme dans une espece de purgatoire, avant que d'entrer si avant dans Dieu, & traiter si familierement avec lui. O que Dieu est pur! *Le septieme jour Dieu l'appella du milieu de la nue;* & Moïse y étant entré, *monta* tout-à-fait, & y fit un séjour durable de *quarante jours & quarante nuits.* Il en revint ensuite tout renouvellé & tout transformé, & toujours plus divinisé. Dieu va par degrés, aussi-bien dans les communications de lui-même que dans celles de ses graces, étendant la capacité de la créature peu à peu, & non tout à coup; parce qu'elle ne pourroit supporter une telle opération. Voyez comme quoi Moïse ne fait pas un

pas par lui-même, & qu'il n'avance rien par son propre mouvement; mais il ne fait les choses qu'à mesure que Dieu les lui fait faire, & ponctuellement selon qu'elles lui sont ordonnées: ce qui est la fidélité nécessaire dans tout l'état passif, mais sur-tout dans l'anéantissement, où une ame morte à elle-même se doit ainsi appliquer à tout ce que Dieu veut d'elle, sans le prévenir ni lui résister.

CHAPITRE XXV.

v. 8. *Ils me feront un Sanctuaire, & j'habiterai au milieu d'eux.*
10. *Vous ferez aussi une arche de bois de Setim.*

Ce *Sanctuaire* représente le fonds & le centre de l'ame, qui est le lieu de la demeure du Seigneur, dans lequel se fait l'union suressentielle & inexplicable, & où l'adorable Trinité réside & se découvre. Il faut le garder pour le Seigneur, & pour cet effet se tenir vide de tout le reste, afin que le Seigneur y *habite* & s'y manifeste: ce lieu sacré est pour lui seul.

L'*arche* étoit dans ce Sanctuaire; parce que c'étoit d'elle que devoit sortir l'oracle de la parole de Dieu. Jusques à présent Dieu avoit parlé à son peuple comme de loin, & sans s'arrêter à un lieu certain; désormais il veut parler & *habiter au milieu d'eux*, & se faire connoître & entendre dans le Sanctuaire du centre de leurs ames.

v. 17. *Vous ferez aussi le propitiatoire d'un or très-pur.*

L'or pur & fin marque la pureté que doit avoir ce fonds de l'ame pour que Dieu y paroisse & y

rende ses oracles; & comment avant que de servir de *propitiatoire*, elle doit avoir été épurée par le feu, de toute terre & de toute impureté, & avoir passé par la coupelle & sous le marteau.

v. 18. *Vous ferez de plus deux Chérubins d'or, que vous mettrez aux deux extrêmités de l'oracle.*

20. *Leurs ailes seront étendues des deux côtés du propitiatoire, & elles couvriront l'oracle, & ils se regarderont l'un l'autre.*

La foi nue & l'abandon total, sont les *deux Chérubins* qui couvrent l'arche de *l'oracle*, c'est-à-dire, qui sont le *propitiatoire*, d'où Dieu rend ses oracles. La foi couvre l'ame, l'empêchant de s'examiner & de rien voir de tout ce qui lui est proposé: l'abandon la cache aussi d'un autre côté, l'empêchant de se regarder elle-même pour voir ou sa perte ou son avantage, l'obligeant à se délaisser à l'aveugle: mais cette foi & cet abandon *se regardent entr'eux*, ainsi que les deux Chérubins qui étoient sur le couvercle de l'arche; parce qu'ils ne peuvent être l'un sans l'autre dans une ame bien ordonnée; & que la foi répond aussi parfaitement à l'abandon, que l'abandon est soumis à la foi.

v. 22. *Ce sera de là que je vous donnerai mes ordres, & je vous parlerai de dessus le propitiatoire.*

Le Seigneur veut dire, que désormais ce sera de ce centre & du fond de l'ame, comme de son *oracle*, & non plus des puissances, qu'il se fera entendre. Les personnes d'expérience comprendront cette différence des communications divines, que l'on trouvera même expliquée ailleurs, autant que l'on peut donner de jour à une chose inexplicable.

v. 40. *Considérez bien, & faites tout selon le modele qui vous a été montré sur la montagne.*

Ce *modele* est Dieu même, en qui sont les idées éternelles de toutes choses; & Jésus-Christ, son Verbe, qui les exprime. Il faut que tout ce qui se fait pour la sanctification des ames, se regle sur ce modele.

CHAPITRE XXVI.

v. 33. *Le voile séparera le Sanctuaire d'avec le Saint des saints.*

Dieu veut que *le Sanctuaire* soit *séparé du Saint des saints*. Le *Sanctuaire* est le centre de l'ame, & le *Saint des saints* est Dieu même. Ils sont unis & séparés: ils sont unis, en ce que le centre est en Dieu & Dieu est dans le centre; & ils sont séparés par une différence d'état; car posséder Dieu dans le centre, est quelque chose de bien grand; mais que Dieu demeure en lui-même pour lui-même, c'est un degré encore plus sublime. On a expliqué ci-dessus (*) ce que c'est que Dieu en nous, nous en Dieu & Dieu en lui-même.

Ce *voile* de division entre le Sanctuaire & le Saint des saints représente aussi la distinction substantielle qui demeure éternellement entre Dieu & sa créature avec l'unité inexpliquable d'amour & de transformation, qui se fait par l'anéantissement de l'ame en elle-même & son recoulement en Dieu. Dieu demeure Dieu réellement distinct de l'ame transformée, quoique l'ame divinisée par cette union ineffable devienne (*a*) une même chose avec Dieu.

(*) Chap. 20. v. 8. (*a*) Jean 17. v. 21. 1 Cor. 6. v. 17.

CHAPITRE XXVII.

v. 21. *Aaron & ses enfans prépareront les lampes, afin qu'elles luisent jusqu'au matin devant le Seigneur. Ce culte se perpetuera parmi les enfans d'Israël.*

La *lampe* de la charité doit toujours être ardente, & *luire* sans interruption en la présence du Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

v. 30. *Vous graverez ces deux mots sur le Rational du Jugement: Doctrine & Vérité.*

Ces trois choses se peuvent distinguer dans le *Rational* mystérieux, *jugement*, *doctrine & vérité*. Le *jugement* est quelque chose de moins sûr que la doctrine, puisqu'il dépend de la personne qui juge, & que c'est une application qu'elle fait de la doctrine à la chose dont elle doit juger: *la doctrine* est plus assurée que le jugement, étant l'usage de la science & l'expérience par laquelle on doit juger: mais *la vérité* est au-dessus de tout cela. Et parce qu'elle est la derniere à laquelle se rapportent le jugement & la doctrine, comme c'est aussi la source d'où ils sortent; il faut passer par ces deux degrés pour entrer dans la vérité. Or cela étoit *gravé sur le Rational*, pour faire voir que notre raison s'exerce par le jugement; qu'elle se soumet & s'instruit par la doctrine; mais qu'elle reçoit toute sa lumiere de la Vérité. Le jugement se trouve en nous: la doctrine se communique aux autres pour attirer leur obéissance

obéissance & leur soumission; mais la vérité demeure en Dieu, & il faut être en Dieu pour être dans la vérité: & c'est pour cette raison que le St. Esprit est appellé (*a*) Esprit de Vérité.

v. 36. *Vous ferez aussi une lame d'or très-pur, sur laquelle vous graverez ces mots:* LA SAINTETÉ EST AU SEIGNEUR.

Il falloit que le Nom de Dieu fut gravé sur le front; car ce nom est tout de Dieu; &, CELUI QUI EST, ou bien, toute SAINTETÉ EST À CELUI QUI EST.

v. 38. *Cette lame sera continuellement sur son front, afin que le Seigneur lui soit favorable.*

Or l'ame porte ce Nom sur la suprême partie, désignée par *le front*; à cause qu'elle ne peut, sans être arrivée à un état très-éminent, connoître le tout de Dieu & le rien de la créature tel qu'il est. Plusieurs croient avoir toute cette connoissance, qui ne l'ont qu'en superficie. Le seul anéantissement en peut donner la conviction expérimentale.

Pourquoi l'écriture ajoute-t-elle: *afin que le Seigneur lui soit favorable*? C'est que Dieu ne peut être contraire à une ame qui est mise dans la vérité du tout de Dieu & de son néant. Par cette justice, qu'elle rend à son Créateur, elle attire sur soi ses regards les plus benins. Et c'est cette vérité qu'elle porte en figure sur le Rational, & en réalité *sur le front*: car la vérité de Dieu comme Dieu, ne peut tomber sous la raison qu'en superficie & en figure: mais elle est réellement gravée dans la suprême partie de l'ame, où elle fut mise par la création, d'où elle fut comme

(*a*) Jean 14. v. 17.

effacée par le péché, & où elle est rétablie avec surcroît par Jésus-Christ dans les ames anéanties.

CHAPITRE XXIX.

v. 21. *Vous prendrez du sang qui est sur l'autel, & de l'huile d'onction; & vous en ferez l'aspersion sur Aaron & ses vêtemens, sur ses enfans & leurs vêtemens.*

Il falloit que le Prêtre pour être consacré à Dieu fût oint : or *l'huile* de la consécration étoit *l'onction* du St. Esprit, qu'il répand lui-même sur les personnes apostoliques par sa divine infusion. *Le sang* qui se verse sur eux, nous apprend qu'ils ne peuvent avoir nulle autorité sur les ames que par Jésus-Christ; & que c'étoit en son sang que dès lors se faisoit toutes choses; toute sainteté, & tout sacerdoce étant consacré par l'effusion de ce sang.

v. 25. *Vous recevrez toutes ces choses de leurs mains, & vous les brûlerez sur l'autel en holocauste pour une odeur très-agréable devant le Seigneur, parce que c'est son oblation.*

Tous les autres sacrifices sont mêlés de quelque intérêt : ils se font ou pour obtenir le pardon des péchés, ou pour être délivré de la peine, ou pour appaiser la colere de Dieu, ou pour impetrer quelque grace de sa bonté. Tous se réservent quelque chose, & sont encore imparfaits. Il n'y a que *l'holocauste* où tout est consumé. C'est ce sacrifice parfait qui représente l'anéantissement, & qui est tout pour Dieu seul : aussi est-il appellé *le sacrifice du Seigneur qui répand une odeur très-agréable devant lui.*

CHAPITRE XXXI.

v. 18. *Le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinaï les deux Tables du témoignage, qui étoient de pierre, & qui étoient écrites du doigt de Dieu.*

Dieu *grave* sa loi *de son doigt sur la pierre*, lorsque l'ame est arrivée à l'immobilité divine : alors elle n'a plus la loi autrement que gravée dans le cœur. Cette loi lui est pour lors tellement imprimée, qu'elle lui devient comme naturelle. Alors l'ame se trouve comme un rocher, où cette loi est *écrite*; mais écrite *du doigt de Dieu*, ensorte qu'il l'accomplit lui-même en elle à son gré. Et cette ame étant alors dans l'amour pur, elle est par état dans la perfection de la loi & dans son plus réel accomplissement, l'amour (*a*) étant la perfection de la loi : c'est donc par lui que l'ame parfaitement soumise à Dieu, sans penser à la loi, la suit fidelement en tout point; parce qu'elle est unie à la volonté de Dieu, & transformée en elle (*b*) au-dessus de toute loi par la charité parfaite.

CHAPITRE XXXII.

v. 1. *Le peuple voyant que Moïse tardoit long-tems à descendre de la montagne, s'assembla contre Aaron, & lui dit : Venez, faites-nous des Dieux qui marchent devant nous : car pour ce qui est de ce Moïse, de cet homme qui nous a tirés de l'Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.*

(*a*) Matth. 22 v. 40. (*b*) Matth. 12. v. 7.

LE feul endroit par où l'homme abandonné à Dieu, & déja auffi avancé que nous l'avons vû dans la figure de tout ce peuple, péche & fort de fon état, eft l'IDOLATRIE. Mais ceci pouvant être expofé à la cenfure des favans, il faut l'expliquer avec un peu d'étendue.

Il faut donc fuppofer, que comme l'idolâtrie totale & groffiere & impie fe commet en déniant au feul & vrai Dieu le culte fuprême qui lui eft dû, ou l'attribuant à la créature pour l'adorer comme Dieu, ou reconnoiffant plufieurs Divinités; (ce qui eft proprement n'en reconnoître aucune;) auffi, partager ce qui eft dû à Dieu par la réligion fouveraine qui lui eft refervée, pour en donner quelque partie à la créature, fe peut appeller une idolâtrie partiale & fecette: & faire ce tort au vrai & unique Dieu, c'eft dans quelque bon fens, IDOLATRER & vouloir unir quelque culte étranger avec le fien.

Or cela fe fait (hors de l'infidélité, qui en eft la premiere efpece & la plus criminelle,) ou avec une notable malice, qui fuffit pour que ce foit un crime femblable, en quelque maniere, à celui des idolâtres infideles, ainfi que St. Paul (a) dit qu'il y en a qui fe font leur Dieu de leur ventre; & que l'avarice eft une idolâtrie: ou avec une moindre faute, qui s'appelle propriété, par laquelle l'homme retient pour foi-même une partie du culte qu'il devroit rendre à Dieu pour l'adorer parfaitement: ce qui fe fait, ou fe refervant quelque chofe dans la donation qu'il lui doit faire de foi-même, ou fe reprenant en quelque point après s'être donné à lui. L'idolâtrie d'infidélité criminelle dans laquelle le peuple

(a) Philipp. 3. v. 19. Coloff. 3. v. 5.

Juif commence ici à tomber & tombera enfuite fi fouvent, eft la figure de l'idolâtrie d'infidélité propriétaire, dans laquelle font engagés plus ou moins tous ceux dont l'amour n'étant pas tout à fait épuré, eft encore intéreffé; & tous ceux auffi, qui après avoir fait de grands progrès dans la voie de l'efprit par le facré abandon, retombent en eux-mêmes en fe reprenant; & par-là même, ou par-là feulement, donnent occafion à de grandes chûtes.

Cela pofé; avant ce tems toutes les foibleffes de ce peuple n'avoient point paffé devant Dieu pour des péchés notables: tous leurs murmures & toutes leurs plaintes n'avoient été comptées que comme pour rien: Dieu les avoit même toujours comblés de nouveaux bienfaits. Mais ce péché qui fe commet ici, fait fortir l'ame entiérement de fon état; & elle n'y rentre gueres fans un miracle de miféricorde. Cette idolâtrie fe commet quand l'homme retire fa volonté de l'union avec Dieu, où elle étoit, pour fe mettre dans un état forgé, & retourner à fes propres inventions: fe laffant d'un état fi nud, il fort de fon délaiffement & de fa perte en Dieu, & va chercher dans les inventions des créatures ce qu'il ne pouvoit trouver qu'en Dieu feul.

v. 4. *Aaron fit un veau de fonte: & les Ifraëlites dirent: Voici vos Dieux, ô Ifraël, qui vous ont tirés de l'Egypte.*

5. *Ce qu'Aaron ayant vû; il dreffa un autel devant le Veau, & il fit crier par un hérault: demain fera la folennité du Seigneur.*

Cette ame infidelle qui fe retire de Dieu, attribue à la créature, & jufqu'à des bêtes, c'eft-à-dire, à fes efforts & à fes pratiques, toutes les

graces qu'elle avoit reçues auparavant; disant que ce sont elles *qui l'ont tirée de la captivité* : ce qui est joindre le blasphême à l'idolâtrie. Se détournant donc de Dieu lorsqu'elle étoit le plus à lui, elle redevient propriétaire ; & par cette idolâtrie elle tombe peu à peu dans tous les désordres.

L'homme retire premierement son esprit du culte souverain qu'il doit à Dieu, qui est une adoration suprême, par laquelle il le reconnoit au dessus de tout être, ce culte étant dû à Dieu seul ; & cette premiere partie de l'adoration appartient à l'esprit. L'autre partie de l'adoration est l'amour de préférence pour Dieu ; & c'est l'adoration du cœur, de laquelle l'homme se détourne quand il aime la créature d'un amour opposé à celui qui est dû souverainement à ce Créateur. Ces deux parties sont essentielles à l'adoration, & elles ne peuvent en être séparées : de sorte que si je reconnois un pouvoir souverain autre que Dieu, j'idolâtre d'esprit ; & si j'aime quelque chose plus que Dieu, j'idolâtre de cœur. Retirer son esprit de la dépendance où il doit être à l'égard de Dieu & de cette perte en lui, (par laquelle l'ame par une adoration secrette & non apperçue reconnoît son pouvoir suprême, se laisse conduire & s'abandonne à lui, sans se mettre en peine de soi, Dieu lui suffisant pour toutes choses, & la créature défaillant à tout ;) c'est idolâtrer en matiere de vie intérieure par l'esprit. Retirer volontairement son cœur de Dieu, pour aimer la créature hors de l'ordre de Dieu même, ou en quelque chose qui lui soit opposé, c'est idolâtrer par le cœur. Par cette idolâtrie l'ame redevient propriétaire, & de son esprit & de son cœur, les retirant de la soumission à Dieu, (où ils étoient par l'abandon qui lui en avoit été fait, (

& de l'amour pur, qui étoit l'union parfaite à la volonté de Dieu.

Or je dis, que les ames de ce degré ne peuvent rentrer dans la voie du péché, ni pécher, du moins notablement, que par là ; parce que tant que l'esprit ne sort point de son abandon, ni sa volonté de son union à celle de Dieu, quelque foiblesse que cet homme puisse avoir, il ne peut pécher ; puisque s'il péchoit, il cesseroit par-là-même d'être uni à la volonté de Dieu, lui devenant contraire par son péché ; & ce n'est que pour s'être retiré de cette conformité qu'il péche, la volonté de Dieu étant entierement incompatible avec le péché. S. Jean a touché assez clairement cette vérité lorsqu'il a écrit : (*a*) Nous savons que quiconque est né de Dieu ne péche point : mais la naissance qu'il tient de Dieu le conserve, & le méchant ne le touche point. C'est être né de Dieu que de lui demeurer attaché en unité d'esprit & de cœur par un parfait abandon : tant que l'homme est dans ce centre de sûreté, ni le péché ni le méchant ne le touchent point ; mais sitôt qu'il en sort, il est percé des fléches du péché & du méchant, & c'est par la propriété qu'il en sort. Toute personne d'expérience m'entendra.

v. 7. *Le Seigneur dit à Moïse : Allez, descendez ; car votre peuple, que vous avez tiré de l'Egypte, a péché.*

Dieu appelle ce peuple *le peuple de Moïse*, & non plus le sien, comme auparavant, à cause du *péché*. Sitôt que l'ame unie à Dieu péche, elle est rejettée de lui : Sitôt que ce peuple eut idolatré, il fut abruti, ensorte qu'il changea entierement,

(*a*) 1. Jean 5. v. 18.

& que perdant toute intelligence il provoqua la colere de Dieu.

v. 9. *Le Seigneur dit encore à Moïſe : Je vois que ce peuple a la tête dure.*

10. *Laiſſez - moi faire, afin que ma fureur s'enflamme contr'eux & que je les extermine ; & je vous ferai le chef d'un autre grand peuple.*

11. *Mais Moïſe ſupplioit le Seigneur ſon Dieu, en diſant : Pourquoi, Seigneur, votre fureur s'enflamme-t-elle contre votre peuple que vous avez tiré de l'Egypte avec une grande force & une main puiſſante.*

Moïſe qui étoit innocent, ſe mettoit entre Dieu & le peuple, comme une digue qui empêchoit que le torrent de ſa colere ne vînt fondre ſur eux. O qu'une ame bien anéantie a de pouvoir proche de Dieu, & qu'il fait de grandes choſes en ſa faveur, juſques là, que Dieu ne ſemble-t-il pas prier Moïſe ? *Laiſſez - moi faire*, lui dit-il. L'homme ami de Dieu, l'empêche d'allumer ſa colere, comme ſi Dieu n'étoit pas tout puiſſant : mais c'eſt qu'une ame qui s'eſt défaite d'elle-même, & qui n'a plus que Dieu, uſe en quelque maniere du pouvoir de Dieu. Le Seigneur étoit vraiment alors *le Dieu de Moïſe*, qui le conjuroit en diſant : *Seigneur, pourquoi votre fureur s'enflamme-t-elle contre votre peuple* ? Il le fait ſouvenir, que c'eſt ſon peuple & non le peuple de Moïſe ; & il lui repréſente les grands biens qu'il lui a faits, afin que tant de graces ne demeurent pas inutiles.

v. 12. *Que les Egyptiens ne puiſſent pas dire : Il les a attirés avec adreſſe pour les faire mourir ſur les montagnes, & pour les exterminer de la terre. Que*

votre colere s'appaiſe, & pardonnez l'iniquité de votre peuple.

Les prieres & les remontrances que les Directeurs font à Dieu pour les ames qu'il leur a confiées, lorſqu'elles ſe retirent de leur voie, ſe font pour intéreſſer la gloire de Dieu dans leur retour. Seigneur, diſent-ils, ſi vous les rejettez après leurs péchés, cela décriera votre plus pure voie, & l'on dira à leur occaſion : Voyez à quoi ſe terminent ces voies d'abandon ? Il faut bien qu'elles ne vaillent rien puiſque l'on y périt : il ne fait pas bon ſe fier tout à Dieu : il peut y avoir de l'excès ; & il eſt beaucoup mieux de travailler par ſoi-même.

v. 13. *Souvenez-vous d'Abraham, d'Iſaac & d'Iſraël, vos ſerviteurs, auxquels vous avez juré par vous-même, en diſant : Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & je donnerai à votre poſtérité toute la terre dont je vous ai parlé, & vous la poſſederez pour toujours.*

14. *Alors le Seigneur s'appaiſa, & il réſolut de ne point faire à ſon peuple le mal qu'il lui vouloit faire.*

Il le fait encore *ſouvenir* de la fidélité de ſes promeſſes, par leſquelles il s'eſt engagé, que ſi l'on ſuivoit le chemin de la foi nue, du ſacrifice pur, & de l'abandon parfait, l'on arriveroit à la *terre promiſe*, qui eſt l'union à Dieu & ſa poſſeſſion véritable & fonciere. Mais, ô bonté d'un Dieu, d'arêter ſa juſte vengeance à la ſeule parole d'un de ſes ſerviteurs, lorſqu'il eſt anéanti, & qu'il n'a plus d'intérêt propre, & ne regarde en toutes choſes que la ſeule gloire de Dieu ! Il ne ſe plaint ni de la peine que ce peuple lui fait, ni de la douleur qu'il auroit de le voir périr, ni de ce que l'on diroit de lui, ni de tout ce dont

on pourroit l'accuser; il craint seulement qu'on ne s'en prenne à Dieu. O que c'est une admirable chose qu'une ame sans intérêt !

v. 25. *Moïse voyant que le peuple étoit réduit à la nudité, à cause qu'Aaron l'avoit dépouillé par cette abomination honteuse, & l'avoit laissé tout nud au milieu de ses ennemis.*

Ce terme, *réduit à la nudité*, exprime très-bien l'état de ce peuple déchu; car il avoit déja perdu sa propre force lorsqu'il fut préparé pour être conduit en Dieu, cela étant nécessaire afin qu'il pût être revêtu de la force de Dieu même. Dans cet état donc, où il péche, il se trouve doublement *dépouillé*; perdant sa force en Dieu par son péché, & ne trouvant plus sa force en soi : c'est ce qui fait qu'il est si difficile que ces personnes se convertissent : car, selon S. Paul, il est presque (a) impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, & qui ont reçu le S. Esprit, & qui sont déchus, se renouvellent encore par la pénitence. Non qu'ils ne puissent encore être sauvés; mais c'est qu'il est très-difficile qu'ils reviennent au degré d'où ils sont tombés; à cause que la maniere dont ils doivent faire pénitence, est bien différente de celle qui est nécessaire aux autres pécheurs qui n'ont jamais été parfaitement convertis, ni avancés dans les voies de l'esprit.

Moïse voyant son peuple ainsi dépouillé, attribue ce dépouillement à Aaron, parce qu'il leur avoit *forgé* l'objet de leur idolâtrie : mais il ajoute (aussi) qu'il a été *dépouillé par une abomination honteuse*; parce que tout ce qui est étranger à Dieu n'est qu'ordure; & qu'il n'y a pas un plus grand

(a) Heb. 6. v. 4.

péché que l'idolâtrie : & ainsi elle est l'ignominie de l'ordure & de l'excrément des autres péchés; & par ce péché, commis dans ce dégré, l'ame infidele tombe dans l'état le plus déplorable. Car ayant été dépouillée depuis long-tems de sa propre force & étant ici destituée de la force de Dieu, elle est mise *toute nue entre les mains de ses ennemis*, qui se vengent avec plaisir de la longue privation du pouvoir qu'ils avoient autrefois sur elle, n'ayant pu lui nuire pendant qu'elle étoit en Dieu comme dans une citadelle imprenable.

v. 26. *Il se mit à la porte du camp, & il dit tout haut : Quiconque est au Seigneur, qu'il se joigne à moi. Et tous les enfans de Levi s'assemblerent autour de lui.*

Moïse veut voir ceux qui dans un péché si universel ont conservé quelque reste de ce qu'ils étoient, ou ne se sont pas laissé corrompre par cette générale idolâtrie. Il les exhorte *à se joindre à lui* : & *toute la tribu de Levi*, destinée au sacerdoce, lui obéit. Ces Sacrificateurs du Très-haut, qui représentent les ames du sacrifice pur, se tiennent dans leur sacrifice, & n'en sortent point pour la chûte malheureuse des autres; aussi méritent-ils par cette rare fidélité d'être unis à Moïse dans l'office du sacerdoce.

v. 27. *Et il leur dit : Voici ce que commande le Seigneur Dieu d'Israël : Que chacun de vous mette son épée à son côté : passez & repassez à travers le camp d'une porte à l'autre, & que chacun tue son frere, son ami & son plus proche.*

Mais à quel prix ces ames fideles se distingueront-elles d'entre leurs freres ? *En tuant* tout ce

qui pourroit encore les faire idolatrer dans la suite, *sans épargner, ni frere, ni ami*, ni rien de ce qui leur est le plus cher. Ces fideles Levites donnerent par-là, à ceux qui échapperent à cette cruelle vengeance, l'exemple de la pénitence qu'ils devoient faire; parce que ceux qui sont tombés dans ce degré, doivent sans miséricorde se sacrifier de nouveau; & sans s'arrêter pour leur chûte, quelque lourde & énorme qu'elle soit, se donner à Dieu pour servir éternellement à ses volontés, tombant en lui seul par la claire connoissance de leur impuissance, qui les faisant désespérer, les porte à se perdre en Dieu par la défiance d'eux-mêmes, causée par cette funeste expérience de leur fragilité, quoique dans un état déja fort avancé: ensorte que tuant de toutes leurs forces & se défaisant sans pitié de l'occasion de leur chûte, ils deviennent les meurtriers de l'amour propre & du propre intérêt, qui les ont fait idolatrer. Il faut de plus que par un sacrifice nouveau, & extrêmement pur, ils remettent même entre les mains de Dieu le pardon de leur faute, l'abandonnant à sa volonté, selon qu'il fera le plus pour sa gloire, sans le prétendre en aucune maniere, ni vouloir s'assurer s'il leur fera miséricorde.

v. 28. *Les enfans de Levi firent en ce jour-là ce que Moïse leur avoit ordonné; & en ce jour il y eut environ vingt-trois mille hommes de tués.*

29. *Moïse dit: Vous avez aujourd'hui consacré vos mains au Seigneur, chacun de vous ayant tué son fils & son frere, afin que la bénédiction vous soit donnée.*

Les ames qui tombent dans la vie active, se donnent à la miséricorde de Dieu; & la confian-

ce qu'elles ont en elle, leur fait obtenir le pardon de leur péché par les travaux de la pénitence commune: mais celles de ce degré en doivent user avec désintéressement, si elles veulent se relever par la pénitence qui leur est propre, & se tirer de leur chûte, même avec avantage & avec un notable accroissement d'amour. Il faut qu'elles se sacrifient à la divine justice, même pour n'être jamais exemtes de la punition qu'elles méritent, & encore plus loin, autant que le comprennent ceux qui en ont le rayon par un excès de charité, qui sans demander à Dieu la remission des péchés, mais seulement sa volonté & sa plus grande gloire, (a) couvre infailliblement & en un moment la multitude des plus grands péchés; sacrifiant ainsi sans miséricorde tout propre intérêt, signifié par *le fils*, *le frere*, & *l'ami*.

Comme cette sorte de pénitence a le pouvoir de rétablir l'ame dans le degré d'où elle étoit déchue, & qu'elle appartient proprement à cette chûte des personnes ou passives, ou mystiques, toute autre pénitence pourroit bien assurer leur salut, mais non jamais les rétablir dans leur degré: au contraire, elle les en éloigneroit toujours plus, les faisant entrer plus avant & subsister avec plus d'attache dans leur propre intérêt.

Or cette maniere de pénitence après la chûte de ces ames, est quelque chose de si difficile, & de si pénible à l'amour propre encore vivant en elles, & aigri par leurs péchés, que telles personnes aimeroient mieux se laisser écorcher toutes vives que de demeurer fidelement dans cette sorte de pénitence, buvant à longs traits la peine de leur faute, & se laissant dévorer par l'ardeur brûlante de leur confusion. Cependant cette

(a) 1. Pier. 4. v. 8.

même pénitence eſt d'autant plus glorieuſe à Dieu qu'elle eſt plus anéantiſſante pour l'homme; & elle eſt ſi pure, qu'il n'y rentre pas plutôt, qu'il eſt rétabli dans l'état d'où il étoit tombé, avec des avantages qu'il n'avoit pas auparavant.

C'eſt de cette pénitence que ſe peut entendre, ce qui eſt dit par le Sage : (*a*) *Si l'eſprit de celui qui a puiſſance ſe leve ſur vous, ne quittez point votre place; parce que les remedes qui vous ſeront appliqués vous guériront des plus grands péchés.* La place de chaque ame eſt le lieu où Dieu l'avoit miſe avant ſa chûte : quelque miſérablement qu'elle ſoit tombée, elle ne doit point la quitter; mais reprenant ſon premier train, continuer ſa courſe, avec confiance, que pendant qu'elle demeurera paiſible dans ſon abjection, ſacrifiée à tous les deſſeins de Dieu ſur elle, il lui appliquera les remedes les plus ſouverains, par leſquels les péchés ceſſeront, & elle en ſera guérie, même avec ſurcroit de graces.

Et parce que cet avis eſt d'une extrême conſéquence dans un pas ſi dangereux, il eſt très-néceſſaire que les Directeurs le comprennent bien, afin que loin de s'étonner des chûtes des plus grandes ames, ils les ſoutiennent dans leur déſolation, & les animent d'un nouveau courage, leur faiſant eſpérer un heureux retour à Dieu, ſi elles ſont fidelles à ne pas ſe remuer pour retourner à leurs premieres pratiques, & à aimer leur confuſion pour rehauſſer d'autant plus la gloire de Dieu, faiſant une pénitence paiſible & paſſive, dans le lieu même de la voie intérieure, où elles ſont tombées. Telle fut la pénitence de David, mais ſi heureuſe, que le S. Eſprit ne laiſſa pas de

(*a*) Eccleſiaſ. 10. v. 4.

parler par ſa bouche, & lui dicter les Pſaumes après ſon péché comme auparavant. Telle fut la pénitence de S. Pierre, qui ne renonça point par ſa chûte à la dignité de Vicaire de Jéſus-Chriſt, chef de l'Egliſe, & prince des Apôtres, qu'il avoit reçue auparavant, & qu'il exerça même peu de jours après avec un courage tout divin. Ni l'un ni l'autre de ces grands pénitens ne quitterent point le rang que Dieu leur avoit donné dans ſon Egliſe : ce qui nous apprend, qu'il ne faut pas non plus quitter pour quelque offenſe que ce ſoit le dégré de l'intérieur, où l'on étoit arrivé; puiſque le divin Médecin a des remedes convenables à tous nos maux & ſelon tous nos états; & que loin qu'il veuille que nous retournions en arriere, ſous prétexte, de recommencer une autre carriere pour être tombés en un beau chemin, il veut même que nous doublions le pas; & que lui donnant la main d'une parfaite confiance & d'un total abandon, nous avancions encore davantage. Car quoique le péché ſoit le plus grand de tous les maux, il eſt néanmoins certain que par la confuſion qu'il nous cauſe, & par l'expérience qu'il nous fait faire de notre foibleſſe, il nous délivre (en écraſant notre propre ſuffiſance & l'amour de nous-mêmes,) d'un grand obſtacle à notre anéantiſſement & à notre recoulement en Dieu. C'eſt pourquoi Dieu a permis de pareilles chûtes dans pluſieurs de ſes Saints pour les conduire enſuite, & plus vite & plus ſûrement en lui ſeul.

Mais cette même pénitence des ſpirituels déchus eſt ſi douloureuſe, à cauſe qu'elle ôte plutôt toute aſſurance que d'en donner, qu'il en eſt peu qui ſoient aſſez fideles pour y demeurer : & pour la même raiſon, il en eſt peu qui après de

pareilles chûtes soient rétablis dans leur état. Mais si ces personnes étoient fermes & constantes à porter le poids de ce joug, sans vouloir se soulager par leurs propres inventions, ô quel avantage pour elles, & quelle gloire pour Dieu!

v. 30. *Le lendemain Moïse dit au peuple: Vous avez commis un très-grand péché. Je monterai vers le Seigneur pour tâcher de vous obtenir le pardon de votre crime.*

Le caractere d'un vrai pasteur est la charité: il commence par reprendre le peuple de son *péché*, & le lui faire connoitre; ensuite il prie Dieu pour lui en *obtenir le pardon*, s'offrant même à porter la peine dûe à un si grand crime.

v. 31. *Seigneur, ou pardonnez leur cette faute;*
32. *Ou, si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.*

O que cette parole est admirable, & un effet insigne de la charité de Moïse! *Seigneur*, dit-il, *ou pardonnez à ce peuple; ou effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.* Ce livre est le livre de vie, où Moïse savoit qu'il avoit été écrit par sa prédestination. C'est cette maniere de prier qui force Dieu de pardonner. Car comment une charité si pure & si désintéressée n'obtiendroit-elle pas toutes choses? S. Paul, ce grand conducteur des ames, en faisoit autant, lors (*a*) qu'il désiroit d'être anathême pour le salut de ses freres. Ils savoient tous deux par leur expérience jusqu'où se peut étendre le sacrifice d'un parfait amour.

(*a*) Rom. 9. v. 3.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

v. 1. *Le Seigneur dit à Moïse: Allez, sortez de ce lieu vous & votre peuple que vous avez tiré de l'Egypte, & allez en la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, Isaac, & Jacob, en disant: Je donnerai cette terre à votre race.*

Vous voulez, Seigneur, malgré le péché donner des récompenses à ce peuple ingrat & infidele, à cause de la fidélité de votre parole, & en faveur de la foi, du sacrifice, & de l'abandon qu'ils ont exercés autrefois. Mais permettez-moi de vous dire, que ces récompenses mêmes sont d'effroyables punitions: puisque ce qui s'accorde au sens, doit nuire à l'esprit.

v. 2. *J'envoyerai un Ange pour être votre précurseur.*
3. *Vous entrerez dans une terre où coulent le lait & le miel. Car je n'y monterai pas avec vous, de peur que je ne vous consume en chemin, à cause que vous êtes un peuple d'une tête dure.*

Vous voulez bien, ô Dieu, leur donner des *douceurs*, des consolations, des choses extraordinaires, comme des *Anges* visibles, *qui les accompagnent* en leur voie de lumiere, vous voulez faire des miracles en leur faveur: ce sont là de grandes choses, que les ames ignorantes estiment fort; mais elles ne voyent pas la punition horrible, qui est renfermée là-dedans. C'est qu'en les accablant de vos dons, vous les privez de vous-même. O horrible menace! ôtez tout le reste, & donnez-vous vous-même, & cela suffit. C'est là le châtiment dont vous frappez un peuple ingrat, charnel & intéressé.

Il faut remarquer que ces mots : *Car je ne monterai pas avec vous*, expriment très-bien comme Dieu accorde ses dons au lieu de lui-même : & que souvent l'on prend pour récompense, ce qui est une véritable punition. Il ajoute que c'est *à cause de leur dureté* qu'il ne veut point aller avec eux ; parce qu'il seroit obligé de *les consumer* & anéantir, s'il les conduisoit dans la voie pure & nue, par laquelle seule on peut aller à lui plus parfaitement, vû qu'ils ne sont pas capables de cette épreuve.

v. 4. *Le peuple, entendant ces paroles si fâcheuses, se mit à pleurer : & nul d'entr'eux ne prit ses habits & ses ornemens accoutumés.*

Ce peuple, à qui le crime n'avoit pas fait oublier tout-à-fait la voie de la vérité, en usa avec bien de la sagesse. Il s'affligea d'une proposition si désavantageuse : & sans faire cas de tous ces dons, ils ne voulurent se vêtir d'aucune parure ; pour faire voir à Dieu, qu'ils aimoient mieux être dépouillés de tous biens, pour avoir le bonheur de le posséder au milieu d'eux. C'est une maniere d'agir toute propre à gagner Dieu.

v. 5. *Le Seigneur dit à Moïse : Dites aux enfans d'Israël : Vous êtes un peuple d'une tête dure : si je viens une fois au milieu de vous, je vous consumerai. Quittez tout à l'heure tous vos ornemens, afin que je sache comment je dois vous traiter.*

Dieu veut éprouver ce peuple, afin de voir si c'est véritablement lui, ou seulement ses dons, qu'il souhaite. Il les menace de lui-même d'une maniere terrible : *Si je viens une fois au milieu de vous*, leur dit-il, *je vous anéantirai. Dépouillez-vous tout à l'heure* de ce qui vous reste de mes faveurs,

& je verrai ce que je ferai. Combien est-il de personnes qui sur une semblable proposition diroient : Que l'Ange nous conduise : que les dons nous demeurent, & que Dieu ne vienne pas avec nous ? Mais ce peuple bien instruit dans cette occasion, fait le contraire réellement plutôt qu'il ne le dit : & dans son silence il fait voir, que quoiqu'il en coûte, il préfere Dieu à tout le reste, se dépouillant d'abord de tous ses ornemens.

Mais pourquoi l'Ecriture, ayant dit peu auparavant, qu'ils *n'avoient point pris leurs ornemens accoutumés*, dit-elle maintenant, *qu'ils s'en dépouillent ?* Cela s'entend en cette sorte. Ils ne se vêtirent point des graces que Dieu leur vouloit donner au lieu de lui-même ; au contraire, ils les mépriserent ; & pour lui faire voir encore ici que c'est lui-même qu'ils désirent, & non ses dons, ils se dépouillent même de ceux qui leur restoient & qu'ils avoient reçus auparavant, préférant l'anéantissement à tout le reste, pourvu que Dieu les conduise.

v. 6. *Les enfans d'Israël quitterent leurs ornemens près de la montagne d'Horeb.*

7. *Et Moïse prenant le Tabernacle le dressa bien loin hors du camp : & l'appella le Tabernacle de l'alliance. Et tout le peuple qui avoit quelque différent, sortoit hors du camp, pour aller au Tabernacle de l'alliance.*

Ils n'eurent pas plutôt fait ce généreux dépouillement, que Moïse *dressa* devant eux *le Tabernacle de l'alliance* ; comme pour leur faire connoitre, que Dieu viendroit lui-même avec eux. Aussi Moïse ne fut pas plutôt entré dans le Tabernacle, que le Seigneur y apparut lui-même, & lui parla dans la nue comme auparavant.

V. 9. *Quand Moïſe étoit entré dans le Tabernacle de l'alliance, la colonne de nuée deſcendoit, & ſe tenoit à la porte; & le Seigneur parloit à Moïſe.*

10. *Et tous voyant que la colonne de nuée ſe tenoit à l'entrée du Tabernacle, ſe tenoient auſſi eux-mêmes à l'entrée de leurs tentes, & y adoroient le Seigneur.*

C'étoit donc là que ces pauvres criminels trouvoient leur refuge, & où ils demandoient à Dieu tout ce dont ils avoient beſoin. Ils ne connurent pas plutôt par *la colonne de nuée* que Dieu étoit avec eux, qu'ils *l'adorerent de leurs tentes*, c'eſt-à-dire, du lieu de leur repos: car l'ame bien paſſive, fait faire cela en toute choſe ſans ſortir de ſon repos; & cette maniere d'adorer, eſt plus parfaite que nulle autre. Ils adorent de loin, & *ſe tenant debout*; parce que l'adoration parfaite, qui ſe fait en eſprit & en vérité par la foi & par l'amour, pénètre toute diſtance, & ſurpaſſe toute diſpoſition du corps, s'élevant à Dieu au-deſſus de tout moyen. Quoique cette adoration d'un peuple ſpirituel, bien que pénitent dans ſon degré, fut déja fort avancée, toutefois elle n'approchoit pas de celle dont Moïſe ſavoit adorer.

V. 11. *Le Seigneur parloit à Moïſe face à face, comme l'homme a accoutumé de parler à ſon ami.*

Cet *ami* de Dieu, élevé au-deſſus de tout, choiſi & unique, *parle à Dieu face à face*, dans l'union la plus intime de toutes les unions, dans l'union étroite, eſſentielle, & élevée au-deſſus des puiſſances. Dieu ayant élevé la capacité de la créature & s'étant abaiſſé lui-même, pour qu'il y eut quelque proportion d'amitié, il lui parle

face à face, traitant avec elle d'une façon ſi familiere, qu'elle mérite d'être comparée à celle dont un ami en agit avec ſon ami le plus intime, ne lui cachant rien, & le rendant en quelque maniere égal à lui-même: car l'amitié intime rend les amis égaux.

V. 11. *Lorſque Moïſe retournoit au camp, le jeune Joſué, fils de Nun, qui le ſervoit, ne ſortoit point du Tabernacle.*

C'eſt la coutume des *jeunes* ames, qui commencent d'entrer dans la vie intérieure, d'être continuellement en oraiſon: elles en ſont ſi charmées, qu'elles n'en peuvent ſortir. Un amour doux & pénétrant, qui les ſaiſit, les fait demeurer enfoncées en elles-mêmes; & une préſence de Dieu vive & forte, qui leur eſt infuſe, les concentre ſi doucement au-dedans d'elles comme dans un *tabernacle*, qu'*elles ne* ſauroient *le quitter*. Le ſage Directeur, à l'exemple de Moïſe, les y doit laiſſer; car il n'eſt pas tems de les en tirer.

V. 12. *Moïſe dit au Seigneur: Vous me commandez d'emmener ce peuple, & vous ne me dites pas qui vous devez envoyer avec moi, quoique vous m'ayez dit: Je vous connois par votre nom, & vous avez trouvé grace devant moi.*

13. *Si donc j'ai trouvé grace devant vous, montrez-moi votre viſage, afin que je vous connoiſſe, & que je trouve grace devant vos yeux: regardez favorablement cette grande multitude qui eſt votre peuple.*

Cette priere de Moïſe paroîtroit hardie, injurieuſe à Dieu, & inutile, ſi elle n'étoit toute myſtérieuſe. Elle ſeroit hardie: car qui eſt l'homme

vivant dans un corps mortel, qui doive aſpirer à la claire *viſion de Dieu?* Elle ſeroit injurieuſe à Dieu, prétendant qu'il découvre *ſon viſage*, quoi qu'il ait proteſté que cela ne ſe fait point en cette vie : & elle ſeroit inutile, puiſque l'Ecriture dit, qu'il lui parloit face à face. Mais il n'en eſt pas de la ſorte. La demande de Moïſe étoit juſte dans cette occaſion, où il ne s'agiſſoit pas de lui-même, mais d'un ſi *grand peuple* intérieur. Moïſe veut donc ſavoir, & que ſon peuple ſache auſſi, ſi ce ſera Dieu même, & non ſon Ange, qui les conduira: & qu'ils ſoyent perſuadés, que Dieu ſeul peut les conduire en lui-même par l'effroyable chemin qui leur reſte encore à faire; & qui eſt d'autant plus dangereux qu'il eſt plus près de ſa fin.

Moïſe vouloit donc voir ſi c'étoit Dieu même qui conduiroit ce peuple, afin de juger par là de ſon rétabliſſement en grace, & de la ſureté du chemin qu'il alloit tenir. De plus, il ſignifie que ce n'eſt pas aſſez au Conducteur de parler à Dieu avec tant de familiarité ; cela étant une grace pour lui-même, mais qu'il faut outre cela qu'il *voïe le viſage de Dieu*, c'eſt-à-dire, qu'il ait la vue & la claire intelligence des paroles qui lui ſont dites, afin de les pouvoir enſeigner ſans errer.

Il eſt bien remarquable, que tel a la jouiſſance & l'intelligence d'une choſe pour lui-même, qui n'a pas néanmoins la lumiere & la facilité de l'expreſſion pour la faire comprendre aux autres. C'eſt pourquoi S. Paul (*a*) a diſtingué comme deux dons différens celui de parler diverſes langues, & celui de les interpréter : & entre les dons du S. Eſprit, il y a bien de la différence (*b*) entre la Sageſſe, l'intelligence, & le conſeil.

(*a*) 1 Cor. 12. v. 10. (*b*) Iſa. 11. v. 2.

La ſageſſe, eſt le diſcernement des vérités divines avec le goût expérimental qui en eſt donné : l'intelligence les fait bien concevoir & pénétrer plus vivement, telles qu'elles ſont en elles-mêmes, avec plus d'étendue & de diſtinction : mais le conſeil eſt la facilité de les exprimer avec juſteſſe pour le bien des autres. Pour cette même raiſon le grand Apôtre & Directeur ſi choiſi diſoit, que le viſage de Dieu lui avoit été découvert : (*a*) pour nous, dit-il, en qui *le viſage* du Seigneur découvert imprime ſa gloire comme dans un miroir.

Moïſe, afin de faire encore plus voir que cette priere qu'il faiſoit, ne le regardoit pas lui-même, ajoute; *regardez favorablement votre peuple*; car c'eſt en ſa faveur que je vous fais cette demande.

v. 14. *Le Seigneur lui dit : mon viſage vous précédera, & je vous donnerai un lieu de repos.*
15. *Moïſe lui répliqua : Si vous ne marchez vous-même devant nous, ne nous faites point ſortir de ce lieu.*

Dieu continue d'aſſurer ce Directeur admirable de ſa protection particuliere pour lui-même, & lui promet *un lieu de repos*; c'eſt-à-dire, que pour lui il trouvera toujours Dieu, & ſon parfait repos en lui, & qu'il ne ſe mette point en peine d'autre choſe. Mais le grand cœur de Moïſe, qui s'oublie de tout propre intérêt pour ne penſer qu'à celui de ſon troupeau, n'accepte pas ce parti : il continue de faire inſtance à ſon Dieu, lui proteſtant, que s'il ne le voit marcher lui-même à la tête de ſon peuple, il ne peut ſouffrir qu'il le faſſe ſortir de ce lieu.

(2) 2 Cor. 3. v. 18.

v. 16. *Car comment pourrons-nous ſavoir, moi & votre peuple, que nous avons trouvé grace devant vous, ſi vous ne marchez avec nous, afin que nous ſoyons en gloire & en honneur parmi tous les peuples qui habitent ſur la terre?*

Comment eſpérerons-nous le pardon? Comment aurons-nous l'avantage ſur nos ennemis? Comment marcherons-nous en aſſurance, *ſi vous ne venez* vous-même *avec nous?* Ah, une telle ame aime mieux tout perdre, que de perdre ſon Dieu! O que marcher ſous la conduite de Dieu eſt marcher ſurement! Mais tout autre marcher eſt expoſé à des dangers infinis.

v. 17. *Le Seigneur dit à Moïſe: Je ferai ce que vous me demandez, car vous avez trouvé grace devant moi, & je vous connois par votre nom.*

Dieu *accorde* à ce charitable Paſteur *ce qu'il demande*, parce qu'il *le connoît par ſon nom*, vrai & légitime paſteur, plein de charité; & qu'à cauſe de ſon pur & violent amour, il ne peut lui rien refuſer. C'eſt cela même qu'il appelle, *trouver grace devant lui.* Mais il ne lui accorde encore ici que la Victoire ſur ſes ennemis: non qu'il ne veuille lui accorder auſſi le reſte; mais il ſe fait un plaiſir de le faire languir dans la pourſuite d'un ſi grand bien, qui mérite aſſez d'être précédé de quelque peine, & recherché avec un ardent déſir.

v. 18. *Moïſe lui dit: Montrez-moi votre gloire.*
19. *Le Seigneur lui répondit: Je vous montrerai tout bien, & (*) j'appellerai devant vous au Nom du Seigneur. Je ferai miſéricorde à qui je voudrai, j'uſerai de clémence envers qui il me plaira.*

(*) *Je prononcerai* (ou ferai retentir) *devant vous, mon Nom*, CELUI QUI EST.

Une telle ame ne ſe contente pas d'une récompenſe temporelle ou d'un bien limité. Moïſe redemande avec inſtance la même faveur, quoique ſous des termes différens: *Montrez-moi votre gloire*, lui dit-il: comme s'il lui diſoit: Je ne ſerai jamais content que je ne voie votre gloire & ce que vous êtes en vous-même. Dieu lui promet enfin, qu'il lui *montrera tout bien* s'il ſe découvre à lui, ſe faiſant voir lui-même, qui eſt le bien ſouverain & le centre de tous biens.

Il le lui promet, néanmoins d'une maniere qui ſemble témoigner qu'il trouve mauvais que Moïſe lui faſſe de ſi ardentes pourſuites, lorſqu'il lui dit: *Je ferai miſéricorde à qui je voudrai; & j'uſerai de clémence envers qui il me plaira.* Mais, ô Moïſe, que cette rudeſſe apparente ne vous rebute point: ce ſera un plus grand bien pour vous que toutes les careſſes précédentes: c'eſt même un ſigne que le Seigneur par un excès de ſon amour pour vous, vous accorde tout ce que vous voulez. Lorſque Dieu promet ſes plus grandes graces à ſes ſerviteurs, il le fait avec mille témoignages de ſon affection; mais lorſqu'il s'agit du Souverain bien, il l'accorde comme en rebutant: il chaſſe en attirant; & lorſqu'il rejette au déhors, c'eſt pour introduire au-dedans comme (*a*) lorſque Jéſus-Chriſt refuſe la Cananéene, c'eſt pour l'exaucer avec plus de miſéricorde. Il faut que la créature ſoit détruite en elle-même avant que d'être reçue en Dieu, & qu'elle ſache, que c'eſt de la pure bonté de Dieu qu'elle doit attendre cette grace ineffable; vû que, comme ajoute S. Paul, expliquant ce mê-

(*a*) Matth. 15. v. 24.

me endroit de Moïse, (*a*) il ne dépend pas de celui qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.

V. 20. *Dieu lui dit encore : Vous ne pourrez voir mon visage ; car nul homme ne me verra étant vivant.*

Le dessein de Dieu dans ce refus est d'instruire Moïse de la disposition nécessaire pour jouir pleinement de Dieu. *Nul ne peut le voir*, ni jouir pleinement de lui, s'il n'est véritablement mort & défailli à toute *vie propre*, soit de nature ou de grace, & de tout ce qui n'est point Dieu. Aussi ne dit-il pas : nul ne me verra sans mourir ; mais *nul ne me verra étant vivant* ; pour nous faire comprendre, qu'une seule mort ne suffit pas, ni même plusieurs, pour arriver à ce bonheur suprême ; mais qu'il ne doit rester aucun brin de vie propriétaire pour petit qu'il soit.

Il y a plusieurs morts spirituelles, toutes nécessaires pour la purgation de l'ame : celle des sens, celle des puissances, celle du centre ; & chacune de ces morts ne s'opére que par la perte d'une infinité de *vies*, à cause qu'il y a une infinité d'attaches & d'appuis aux choses créées dans lesquelles l'homme subsiste propriétairement. Pour *voir Dieu*, pour être uni à lui de l'union la plus intime, il est absolument nécessaire d'être privé de toutes ces vies : & si la sacrée flamme du pur amour ne les anéantit pas toutes en ce monde, il faudra que le feu purifiant les dévore en l'autre.

V. 21. *Le Seigneur ajouta : Il y a un lieu auprès de moi où vous vous tiendrez sur la pierre.*

22. *Et lorsque ma gloire passera, je vous mettrai dans*

[*a*] Rom. 9. v. 16.

l'ouverture de la pierre, & je vous couvrirai de ma main jusqu'à-ce que je sois passé.

23. *J'ôterai ensuite ma main, & vous me verrez par derriere ; mais vous ne pourrez voir mon visage.*

Ce *lieu*, destiné pour la jouissance de Dieu, *est auprès de lui* ; puisqu'il est en lui-même, & que lui-même est ce lieu. Il faut pour avoir ce bien inestimable, être établi *sur la pierre* de l'immobilité divine ; & *lors*, dit le Seigneur, *que ma gloire passera, je vous couvrirai de la main* de ma protection, afin que vous puissiez soutenir une si grande faveur que celle-ci, qui autrement vous consumeroit. Cependant *vous ne me verrez* que comme *par l'ouverture* étroite, ou l'extrêmité *de la pierre*, qui est la plus subtile pointe de l'esprit ; & *lorsque* cet état majestueux de ma gloire, que l'on ne peut voir en cette vie mortelle que comme un éclair, *sera passé, je retirerai ma main*, qui couvroit ma gloire, vous empêchant de la voir de peur que votre ame ne se séparât du corps, la nature étant trop foible pour soutenir le poids d'un si grand bien : & alors *vous me verrez*, vous comprendrez en quelque maniere avec une vue singuliere de ma Divinité, dont je veux vous gratifier, que JE SUIS CELUI QUI SUIS & que tout est en moi : mais vous me verrez seulement *par derriere*, c'est-à-dire, en ce qui peut tomber sous la compréhension de l'homme élevé à la grace la plus éminente, qui n'est que comme *voir par derriere*, & appercevoir la surface de ce qui est Dieu : mais Dieu en lui-même est absolument incompréhensible, selon que S. Denis l'a dit si profondément : (*a*) si quelqu'un ayant vû Dieu a compris ce qu'il a vû, ce

(*a*) Epist. I. à Cajus.

n'eſt point Dieu qu'il a vu ; mais ſeulement quelqu'une des choſes qui ſont par lui, & qui peuvent tomber ſous la connoiſſance de l'homme.

CHAPITRE XXXIV.

v. 1. *Le Seigneur dit enſuite* à Moïſe *: Faites-vous tailler deux tables de pierre comme les premieres ; & j'y écrirai les paroles qui étoient ſur les tables que vous avez rompues.*
4. *Moïſe ſe levant avant le jour, monta ſur la montagne de Sinaï, portant avec lui les tables.*

DIEU regarde Moïſe d'un œil de bienveillance ſinguliere, ou plutôt, il ſe laiſſe voir à lui, mais c'eſt à condition que ſa loi ſera gravée ſur des *tables de pierre* qui ne ſeront plus rompues ; pour marquer, qu'il déſire la graver ſur des cœurs qui, par leur immobilité centrale, ſoient à couvert de toute infidélité.

v. 5. *Le Seigneur étant deſcendu dans la nuée, Moïſe demeura avec lui, & il invoqua le nom du Seigneur.*
6. *Et lorſque le Seigneur paſſoit devant Moïſe, il lui dit : Seigneur Dieu, dominateur, miſéricordieux & plein de clémence, patient, riche en miſéricorde, & véritable.*
7. *Qui conſervez votre miſéricorde juſqu'en mille générations.*

Les expreſſions de Moïſe lorſqu'il a le bonheur de voir Dieu ſur la montagne, font aſſez voir les agréables tranſports dont une ame eſt ſaiſie dans la réception d'une ſi grande grace. Elles nous marquent auſſi, comment ceux qui ſont viſités de Dieu dans leur fond intérieur, ſentant

ces touches délicieuſes, ne peuvent qu'ils ne laiſſent évaporer le feu de l'amour (dont ils ſe ſentent embraſés) par mille & mille louanges qu'ils donnent à leur Dieu. De plus, nous apprenons que c'eſt dans ces précieux momens que l'Epouſe reçoit une plus claire connoiſſance de Dieu, par la manifeſtation qu'il lui fait de lui-même. Elle l'appelle *Seigneur*, *Dieu*, *véritable*, *miſéricordieux*, *patient* ; & admirant ſes divins attributs, & ne pouvant aſſez les louer, elle les aime tous également, autant ſa juſtice que ſa miſéricorde, & ſa puiſſance comme ſa vérité ; parce que n'y cherchant aucun propre intérêt, elle eſt ravie que ce ſoient les perfections de ſon Dieu qui éclatent ou en lui-même, ou à l'égard de ſes créatures.

v. 8. *Et auſſi-tôt Moïſe ſe proſternant contre terre, adora Dieu.*
9. *Et lui dit : Seigneur, ſi j'ai trouvé grace devant vous, marchez, je vous ſupplie, avec nous ; afin que vous nous pardonniez nos péchés & nos iniquités, & que vous nous poſſédiez.*

Moïſe ſe ſert de l'occaſion de ces faveurs pour obtenir de Dieu ce qu'il ſouhaite. Il *l'adore* premierement ; lui rendant ce devoir de religion : puis *il le ſupplie* d'être lui-même le *Conducteur du peuple*, *afin*, dit-il, *que vous nous pardonniez, & que vous nous poſſédiez :* car la marque la plus ſure du pardon des péchés, c'eſt d'être poſſédé de Dieu, & de le poſſéder auſſi au-dedans de ſoi ; vû que Dieu ne peut habiter où le péché ſubſiſte. Il faut qu'à meſure que Dieu pardonne les péchés, il rentre en poſſeſſion du cœur, & le rétabliſſe en lui, comme il y étoit avant ſa mort par le crime.

v. 10. *Le Seigneur lui répondit : Je ferai alliance à la vue de tout le monde, & je ferai des prodiges qui n'ont jamais été vus sur la terre.*

Dieu promet à Moïse ce qu'il souhaite, l'assurant qu'il lui fera de plus grandes graces que toutes celles qu'il a reçues. Lorsque Dieu veut venir dans une ame, il faut que par l'anéantissement mystique elle soit dépouillée de toutes ses graces ; mais lorsqu'il est venu, étant l'auteur de toutes les graces, il en apporte avec lui de celles que la créature n'*avoit jamais éprouvées*, & qui, comme les ornemens de sa cour intérieure, ne peuvent être sans lui.

v. 12. *Prenez garde de ne vous lier jamais d'amitié avec les habitans de cette terre ; car ce seroit la cause de votre ruine.*

Ce conseil se donne aux ames spirituelles, à savoir, de ne plus avoir commerce avec les ames qui sont en elles-mêmes, & qui marchent dans des voies propriétaires : de peur qu'elles ne les retirent de leur état de perte en Dieu, & que par leurs réflexions elles ne les fassent retourner à elles-mêmes, & par-là même, *causent leur ruine.*

v. 14. *N'adorez point de Dieu étranger. Le Seigneur s'appelle jaloux, le Dieu qui veut être aimé uniquement.*

Il leur recommande encore de *n'adorer point de Dieu étranger*, comme ils ont fait ; car son nom est *le Dieu jaloux*. O bonté de mon Dieu, vous avez une sainte jalousie du cœur de vos créatures & de leur esprit ! Vous voulez qu'ils soient à vous *seul*, & qu'ils se gardent bien de jamais retourner à aucune idolatrie semblable à celle dont ils se sont laissés séduire.

v. 16. *Vous ne donnerez point pour femmes à vos fils les filles de ce pays-là ; de peur que s'étant corrompues elles-mêmes avec leurs Dieux, elles n'entraînent aussi vos fils à la même fornication.*

C'est avec justice qu'il défend ces alliances, & qu'il appelle l'idolatrie *fornication* ; car l'ame étant à Dieu, elle ne doit appartenir qu'à lui seul ; & sitôt qu'elle se tire de lui pour se mettre en quelqu'autre chose, elle commet un adultere, ainsi que le S. Esprit le déclare (*a*) par S. Jaques.

v. 30. *Aaron, & les enfans d'Israël voyant que le visage de Moïse jettoit des rayons, n'osoient approcher de lui.*

Ces *rayons du visage de Moïse* étoient une marque sensible de son recoulement & de sa transformation sublime en Dieu seul, dont la plénitude regorgeoit sur *le dehors.*

v. 34. *Lorsqu'il parloit au Seigneur, il ôtoit son voile, jusqu'à ce qu'il en sortit.*
35. --- *Mais il couvroit de nouveau son visage lorsqu'il parloit au peuple.*

Cette sage conduite de Moïse nous apprend, que les personnes de ce degré ne doivent pas manifester aux autres qui n'en sont pas capables, les secrets qu'ils y découvrent, ni ce qu'ils y éprouvent ; à cause que cela ne feroit que les effrayer & rebuter. Cela ne doit être connu que de Dieu seul & des directeurs, ou de ceux qui sont dans le même état : pour les autres, tout est *couvert d'un voile* impénétrable à leur esprit, quelque perçant qu'ils le croient ; & si ce voile étoit levé, ils ne pourroient supporter l'éclat qui en sortiroit de ces personnes divinisées.

(*a*) Jacq. 4. v. 4.

CHAPITRE XXXV.

v. 3. *Vous n'allumerez point de feu dans toutes vos maiſons au jour du Sabbat.*

Ce commandement exprime même à la lettre le repos des ames que Dieu a fait entrer dans ſon *Sabbat* divin, qui eſt le *repos* myſtique! Elles ne doivent rien faire par elles-mêmes, mais demeurer ſimplement comme on les fait être. *Allumer le feu*, n'eſt autre choſe que d'émouvoir un peu l'affection pour l'échauffer de l'amour divin ſenſible ou apperçu. Cela eſt permis dans d'autres degrés, où il faut encore être dans l'activité, & ſe ſoutenir par quelque témoignage : mais il ne ſe doit plus faire *au jour du Sabbat* ou du repos en Dieu; & qui le voudroit encore faire, violeroit la ſainteté du Sabbat, interrompant le repos divin. Que les perſonnes donc qui ſont appellées à ce ſacré repos, & qui en ſont même aſſurées par la direction, y entrent & y demeurent ſans crainte, reſpectant religieuſement la Majeſté de Dieu, qui veut être adoré parfaitement en eux par le ſilence & par le repos; ſe reſſouvenant que c'eſt là *le Sabbat* qui nous reſte dans la loi de grace; Sabbat que le peuple de Dieu le plus choiſi doit célébrer dès cette vie pour toujours, ſitôt qu'il y eſt introduit, pour le continuer enſuite éternellement dans le Ciel, ſelon l'explication qu'en donne (*a*) S. Paul.

v. 5. *Mettez à part chez vous ce que vous avez réſolu de commencer d'offrir au Seigneur. Que chacun le lui offre de tout ſon cœur, & d'une pleine volonté.*

(*a*) Heb. 4. v. 9.

Ces

Ces *premieres offrandes* que Dieu demande, ſont les premieres des bonnes œuvres, & ce commencement de la vie ſpirituelle que l'ame naiſſante à ſon amour peut alors lui conſacrer, puiſqu'elle peut agir par elle-même : toutes ſes actions ſe doivent referer à Dieu, ſans qu'elle en retienne choſe quelconque : & par cette *offrande* (*a*) *très-volontaire* de tout ce qui eſt à ſon pouvoir, Dieu ſanctifie & ſe conſacre tout le reſte par la donation très-libre qu'elle fait à Dieu de ſa *volonté*; & il s'empare ſi fort de toute elle-même, qu'il en diſpoſe après en Souverain. Et c'eſt là le moyen le plus ſûr & le plus court, ou plutôt, c'eſt l'unique moyen d'acquerir la perfection, à ſavoir, d'abandonner ſon *cœur* & tout ce qui en dépend à la puiſſance de Dieu, afin qu'il le rende lui-même tel qu'il le veut, ainſi qu'il nous eſt recommandé dans (*b*) un Pſaume. Les perſonnes qui ſont aſſez généreuſes pour le faire, s'étant ainſi défaits d'eux-mêmes, ſe ſont défaits du plus grand ennemi de leur perfection; & étant heureuſement remis entre les mains de Dieu, ils ont perdu tout pouvoir ſur eux-mêmes.

Mais ils ne l'ont perdu que par l'*offrande volontaire* qu'ils en ont faite à Dieu, ne pouvant faire un uſage plus ſaint, plus juſte, ni plus avantageux de leur liberté, qu'en la rendant, & conſacrant à leur Dieu qui les en a gratifiées, quoique abſolument ils ſoient toujours en état de la reprendre par infidélité, & qu'il n'y en ait très-peu qui en faſſent une donation parfaite, la plupart y apportant toujours, ou quelque reſerve, ou quelque repriſe. Mais ſi ce parfait ſacrifice ſe faiſoit tout à coup, l'on feroit à l'inſ-

(*a*) Pſ. 53. v. 8. (*b*) Pſ. 47. v. 14.

tant parfait ; vû que nulle imperfection ne peut rester là où la volonté de Dieu agit & regne sans résistance.

Ces offrandes donc matérielles de la loi sont la figure des sacrifices spirituels que Dieu veut de nous : & heureux cent mille fois ceux qui en pénètrent l'esprit, qui en aiment la pratique, & qui en goûtent la vérité !

v. 20. *Tous les enfans d'Israël* —
21. *Firent leur offrande au Seigneur avec une volonté prompte & pleine d'affection, pour tout ce qu'il y avoit à faire au Tabernacle du témoignage.*
25. *Les femmes aussi qui étoient habiles au travail donnerent ce qu'elles avoient filé, d'hiacinte, de pourpre, d'écarlate, de fin lin,*
26. *Et donnerent tout de grand cœur.*

Il ne faut qu'*offrir au Seigneur* ces prémices de notre volonté, & le droit libre que nous avons sur nous-mêmes, afin qu'il fasse en nous *l'ouvrage du Tabernacle.* Dieu par Moïse dans ce désert & dans le repos qu'y prend son peuple, instruit tous les spirituels & tous les Directeurs sous ces figures sensibles, de la maniere dont ils doivent s'y prendre pour réussir dans le travail de leur perfection Chrétienne : & quiconque aura lumiere pour le pénétrer à travers les ombres, le verra avec ravissement.

Le *Tabernacle* est la demeure de Dieu ; & c'est lui-même qui bâtit cette demeure en nous, dès que nous lui avons cédé nos droits. Sitôt que l'homme par le doux & fort recueillement s'éloigne des créatures, & vit (*a*) solitaire avec

(*a*) Thren. 3. v. 28.

Dieu au dedans de soi-même, & que s'élevant au dessus de sa propre fragilité il s'élance en Dieu pour y trouver tout ce qui lui est nécessaire, Dieu commence à faire son œuvre en lui ; mais avec tant de bonté, qu'il se sert de toutes choses pour construire son palais intérieur, faisant (*a*) que tout conspire au bien de ceux qui l'aiment, & qui selon sa résolution sont appellés à la sainteté. La mauvaise volonté des créatures qui s'y opposent, sert comme autant de coups de marteau pour polir le dehors de cet édifice par les croix qu'elles leur causent, pendant que Dieu travaille lui-même au dedans, & y fait son *tabernacle.* Mais il faut que tout soit *offert librement, & d'un cœur franc*, ainsi que l'Ecriture dit, que *tous donneront de leur plein gré*, pour faire voir que Dieu ne viole point la liberté ; mais qu'il dispose le cœur par son amour, afin qu'il lui donne franchement ce qu'il lui doit offrir.

CHAPITRE XXXVI.

v. 4. *Les ouvriers furent obligés*
5. *De venir dire à Moïse : Le peuple offre à Dieu plus qu'il n'est nécessaire.*

LES meilleures choses ont leur tems & leur saison où elles doivent finir. Y a-t-il rien de meilleur que d'offrir à Dieu ce que l'on possède ? Pourquoi donc l'Ecriture dit-elle, que l'on *offre* ici *plus qu'il n'est nécessaire* ? C'est que lorsqu'on s'est offert à Dieu librement, & qu'on

(*a*) Rom. 8. v. 28.

lui a même fait un don irrévocable de sa liberté, il n'est plus nécessaire de l'offrir, puisque cela ne nous appartient plus : & il faudroit se reprendre pour s'offrir de nouveau.

L'on me dira, que l'on peut toujours offrir de nouvelles vertus. Il est vrai que l'on peut toujours offrir de nouveaux fruits tant que l'on possede l'arbre : Mais dès que l'on a donné le fonds, ce seroit une ridiculité de vouloir encore à tout coup en offrir les fruits; puisqu'il est assez clair qu'ils appartiennent au Maître du fonds, & qu'on ne peut vouloir les lui redonner sans s'en rendre en quelque maniere propriétaire.

Que si de bonnes ames réitérent souvent cette donation, comme il est assez ordinaire dans les commencemens, c'est, ou parce qu'elle n'a pas été faite dès le commencement dans toute sa perfection ; ou pour retrancher les reserves qui sont restées ; ou pour renoncer les reprises qui se sont faites par infidélité ; ou par un épanchement amoureux du cœur, qui se plait à ratifier ce qu'il a fait pour son Dieu; ou enfin par un mouvement de Dieu même, qui aime à voir renouveller plusieurs fois ce sacrifice d'amour.

v. 6. *Alors Moïse fit déclarer publiquement par la voix d'un hérault, que ni homme, ni femme, n'offrit plus rien pour les ouvrages du Sanctuaire. Et ainsi tous cesserent d'offrir des dons.*

Ce sage directeur bien instruit dans la science mystique, fit défense *que ni les hommes*, qui signifient les ames les plus fortes & les plus avancées, *ni les femmes*, qui représentent les moins

purifiées & les plus foibles, *n'offrissent plus de dons* : parce que l'offrande qui s'est faite de tout soi-même suffit pour laisser agir Dieu, & pour qu'il dresse lui-même son sanctuaire, selon son dessein éternel.

v. 7. *Ce que l'on avoit déja offert suffisoit ; & il y en avoit même plus qu'il n'en falloit.*

On avoit déja excédé l'ordonnance que Dieu avoit faite. C'est que l'amour de la propre activité porte d'ordinaire à se donner lorsque l'on ne le doit plus faire. Et l'on feroit toujours de la sorte, si les vrais directeurs ne le défendoient avec autant de patience que de force ; ou si Dieu se servant du droit qu'il a acquis sur la créature par sa libre donation, ne la mettoit dans l'impuissance de le faire, desséchant lui-même ses puissances, & faisant tarir son activité.

CHAPITRE XL.

v. 31. *Après que ces choses furent achevées*,
32. *Une nuée couvrit le Tabernacle du témoignage, & la gloire du Seigneur le remplit.*

LE *Tabernacle* n'est pas plutôt *achevé* selon l'ordre de Dieu, qu'il vient incessamment *le remplir* de sa présence, & y donner des marques sensibles de sa Majesté. Ce qui veut dire, que notre intérieur, étant préparé au point que Dieu le souhaite, il vient aussi-tôt y faire sa demeure ; quoique dans *la nuée*, c'est-à-dire, sous l'obscurité de la foi.

v. 33. *Moïse ne pouvoit entrer dans la tente de l'alliance, parce que la nuée couvroit tout; & que la Majesté de Dieu éclatoit de toutes parts.*

Mais lorsque ce tabernacle intime, ou le centre de l'ame, est plein de Dieu même; rien n'y peut entrer, pas même les plus saintes choses, tout se fondant en Dieu à mesure qu'il s'en approche si c'est quelque chose de Divin, sans pouvoir le distinguer; & tout ce qui lui est opposé demeurant dehors. Car quoique cette *nuée* ne soit pas Dieu, toutefois Dieu même est dans cette nuée. Il faut donc que le sanctuaire intérieur soit entierement vide, afin que la Majesté de Dieu s'y repose.

FIN *du livre de l'*EXODE.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME II.

CONTENANT

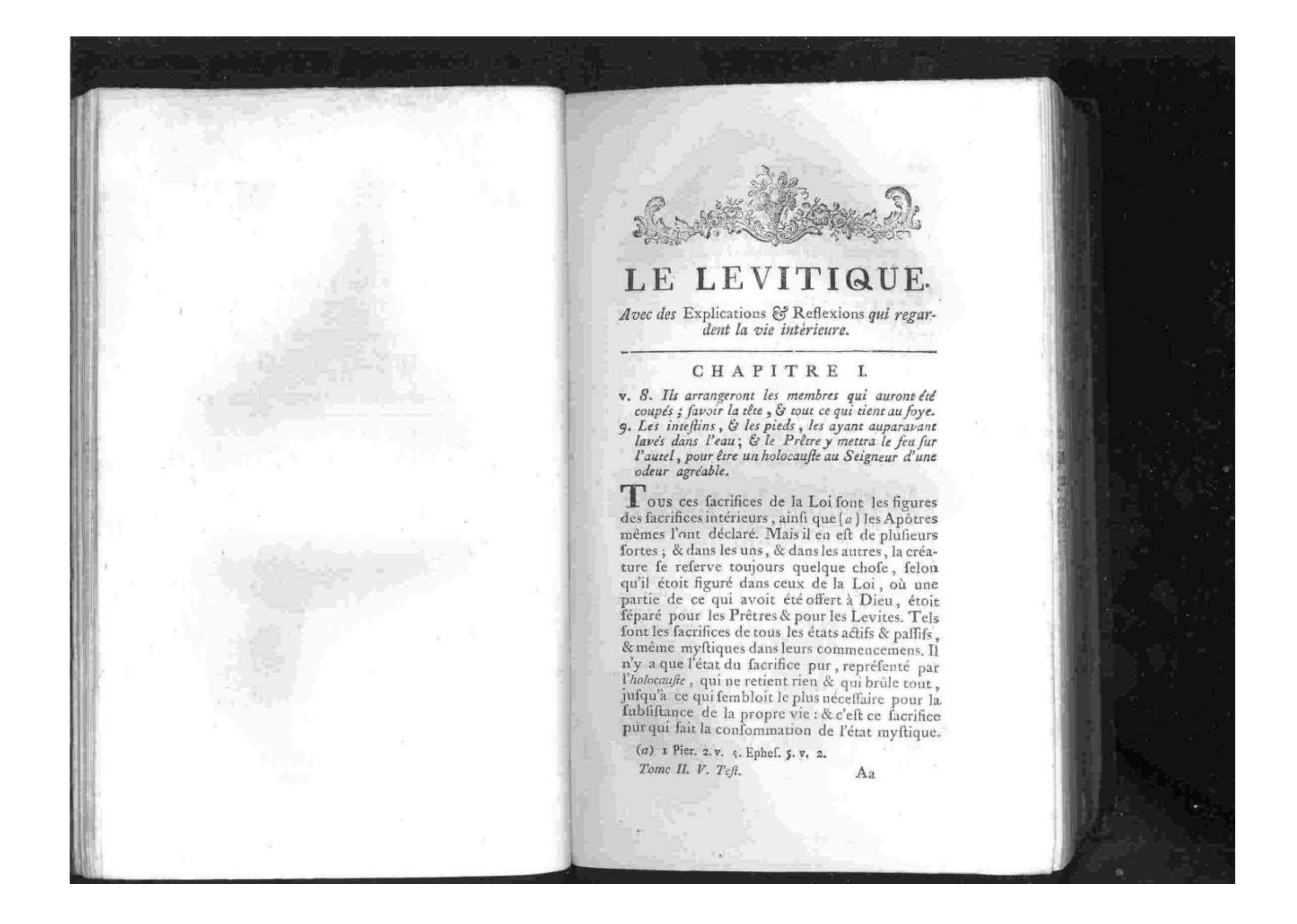
LE LÉVITIQUE, LES NOMBRES, & LE DEUTERONOME.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE LEVITIQUE.

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 8. *Ils arrangeront les membres qui auront été coupés ; ſavoir la tête, & tout ce qui tient au foye.*
9. *Les inteſtins, & les pieds, les ayant auparavant lavés dans l'eau ; & le Prêtre y mettra le feu ſur l'autel, pour être un holocauſte au Seigneur d'une odeur agréable.*

Tous ces ſacrifices de la Loi ſont les figures des ſacrifices intérieurs, ainſi que (*a*) les Apôtres mêmes l'ont déclaré. Mais il en eſt de pluſieurs ſortes ; & dans les uns, & dans les autres, la créature ſe reſerve toujours quelque choſe, ſelon qu'il étoit figuré dans ceux de la Loi, où une partie de ce qui avoit été offert à Dieu, étoit ſéparé pour les Prêtres & pour les Levites. Tels ſont les ſacrifices de tous les états actifs & paſſifs, & même myſtiques dans leurs commencemens. Il n'y a que l'état du ſacrifice pur, repréſenté par l'*holocauſte*, qui ne retient rien & qui brûle tout, juſqu'à ce qui ſembloit le plus néceſſaire pour la ſubſiſtance de la propre vie : & c'eſt ce ſacrifice pur qui fait la conſommation de l'état myſtique.

(*a*) 1 Pier. 2. v. 5. Epheſ. 5. v. 2.

CHAPITRE IX.

v. 22. *Aaron ayant achevé les oblations des hoſties pour le péché, des holocauſtes, & des pacifiques, il deſcendit.*

TOUT ce que l'homme peut faire pour ſoi, eſt d'offrir les victimes; & pour les autres de les immoler & arranger, y mettant comme Prêtre le feu de la charité. Cela étant fait, il a épuiſé, ce qui étoit en ſon pouvoir, & il ne peut plus que *redeſcendre* en lui-même pour laiſſer agir Dieu.

v. 24. *Un feu ſortant du Seigneur dévora l'holocauſte & les graiſſes qui étoient ſur l'autel: Ce que tout le peuple ayant vu, ils louerent le Seigneur, en ſe proſternant le viſage contre terre.*

Mais lorſque l'ame eſt venue à un certain état de pureté, Dieu *envoye un feu dévorant* qui ſort de ſon viſage, c'eſt-à-dire, de lui-même qui eſt la charité parfaite; & ce feu *conſume l'holocauſte*, brûlant tout ce qui reſtoit en l'homme de lui-même, le détruiſant, & le réduiſant en cendres: Et c'eſt là la conſommation de l'anéantiſſement parfait, qui ne ſe peut opérer que par Dieu même, & par le feu de ſon viſage, qui eſt le plus pur amour, & le plus déſintéreſſé.

CHAPITRE X.

v. 1. *Les deux fils d'Aaron, Nadab & Abiu, ayant pris leurs encenſoirs, y mirent du feu, & de l'encens deſſus, & ils offrirent au Seigneur un feu étranger.*

DIEU est ſi jaloux de ſa gloire & de ſon pur amour, qu'il ne peut ſouffrir *un feu étranger*, tel qu'eſt celui qui n'eſt pas pris ſur ſon autel, c'eſt-à-dire en lui-même. Il n'y a point de milieu; ou il faut brûler de ſon amour, ou il faut brûler par ſa colere.

v. 2. *En même tems un feu étant ſorti du Seigneur, les dévora, & ils moururent devant le Seigneur.*

Une ame conſacrée à ſon Dieu, & qui s'eſt elle-même dévouée à lui; une ame qu'il a appellée à le ſervir par le ſacrifice pur, ne peut jamais admettre aucun amour étranger, ni amour propre, ni propre intérêt, qu'elle ne *meure* au même moment, & qu'elle ne meure *par le feu qui ſort du Seigneur*; car le feu de ſa juſtice ne ſort pas moins de lui que celui de ſon amour. Et cette mort ſe fait par la ſortie de ſon état, cette infidélité étant une mort à la pureté du même état, qui lui arrive *en la préſence du Seigneur*, durant ſa vie même, ceſſant autant de vivre en lui ſeul, qu'elle veut vivre à ſoi-même; & mourant à la perfection de la vie divine, autant qu'elle ne veut pas mourir à ſon propre amour.

v. 6. *Moyſe dit à Aaron, & à Eleaſar, & à Ithamar ſes fils: Ne vous découvrez point la tête, & ne déchirez pas vos vêtemens, de peur que vous ne mourriez, & que la colere du Seigneur ne s'enflamme contre tout le peuple. Que vos freres, & toute la maiſon d'Iſraël pleurent l'embraſement qui eſt venu du Seigneur.*

Il ne veut point que l'on faſſe de deuil pour la perte de ces perſonnes qui ſe ſont retirées de Dieu parmi les Prêtres & les Levites, les plus

consacrés au Seigneur : parce qu'il veut que les ames sanctifiées entrent dans les intérêts de la justice divine sans envisager nul intérêt humain. Si tôt qu'ils commettroient cette infidélité, ils sortiroient par là même de leur état, quoique sous de bons prétextes ; & ils mériteroient le même chatiment. Il faut une fidélité inviolable pour ne se reprendre en aucune chose après s'être donné à Dieu. Les ames communes peuvent s'affliger de quelque perte par un sentiment de compassion ; & cela passe en elles pour un bien, & le peut être en effet lorsqu'il est inspiré par la charité ou par une affection raisonnable, quoique humaine : mais celles dont nous avons parlé, ne doivent regarder en toutes choses que l'unique intérêt de Dieu seul.

v. 7. *Mais pour vous, ne sortez point hors des portes du Tabernacle : autrement vous périrez, parce que l'huile de l'onction sainte a été répandue sur vous.*

Il ajoute : *Si* (par quelque retour sur vous-mêmes, ou pour quelque intérêt particulier) *vous sortez seulement hors des portes du Tabernacle*, qui n'est que pour Dieu seul, & dans lequel vous devez toujours vous tenir enfermés ; si vous vous arrêtez à quelque réflexion volontaire, *vous périrez* & sortirez de votre état, *puis qu'ayant été* consacrés au Seigneur par *l'huile de la sainte onction*, qui est la marque du caractere ineffaçable d'une ame arrivée en Dieu, il ne veut pas que seulement par un regard vous preniez part à la douleur, & aux intérêts des ames communes.

CHAPITRE XI.

v. 44. *Je suis le Seigneur votre Dieu : soyez saints, parce que je suis saint.*

LA *Sainteté* que Dieu demande est une sainteté qui ait rapport à la sienne. Or la Sainteté de Dieu est en lui-même, de lui-même & pour lui-même ; il faut donc aussi que la Sainteté de ces ames soit en Dieu, de Dieu & pour Dieu. Il faut qu'elle soit en Dieu, ne subsistant qu'en lui, autrement elle seroit propriétaire, & lui déroberoit quelque chose ; & de Dieu, vu que toute sainteté qui n'est pas reçue de Dieu, ne peut être appellée telle ; & pour Dieu, lui étant referée comme à sa fin & à son centre, & devant servir à sa gloire. L'ame donc arrivée en Dieu n'a rien en elle, ni pour elle, ni qui soit d'elle non-plus : mais par sa perte en Dieu, tout est reçu en lui seul ; & ce qu'elle a n'est pas pour elle, non plus que ce n'est pas d'elle qu'il vient ; mais comme tout est venu de Dieu, tout y est aussi recoulé. C'est là la sainteté propre à ce degré.

v. 45. *Car je suis le Seigneur qui vous ai tirés de l'Egypte pour être votre Dieu : soyez saints, parce que je suis saint.*

Ce verset est la confirmation du précédent, & il l'explique davantage. Dieu déclare qu'il *a tiré* ce peuple du pays de sa captivité, qui étoit leurs propres inventions ; afin de les perdre en lui-même. Ce mot, *afin que je sois votre Dieu*, veut dire ; afin que je vous sois (a) tout en toutes choses moi-même, en moi-même, & pour moi-même. Il

(a) 1. Cor. 15. v. 28.